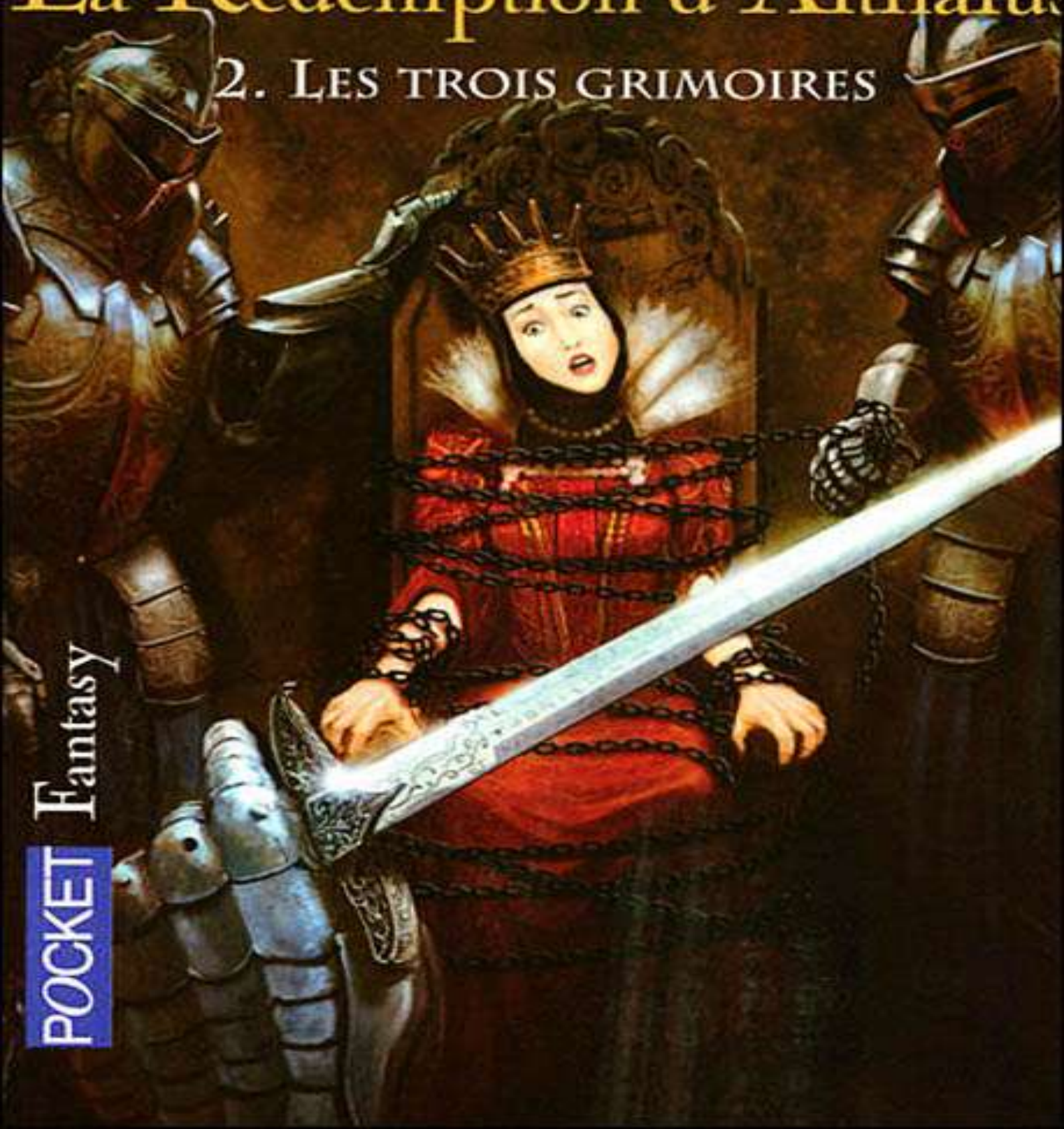


DAVID ET LEIGH EDDINGS

La Rédemption d'Althalus

2. LES TROIS GRIMOIRES

POCKET
Fantasy



DAVID ET LEIGH EDDINGS

LA RÉDEMPTION D'ALTHALUS 2

LES TROIS GRIMOIRES

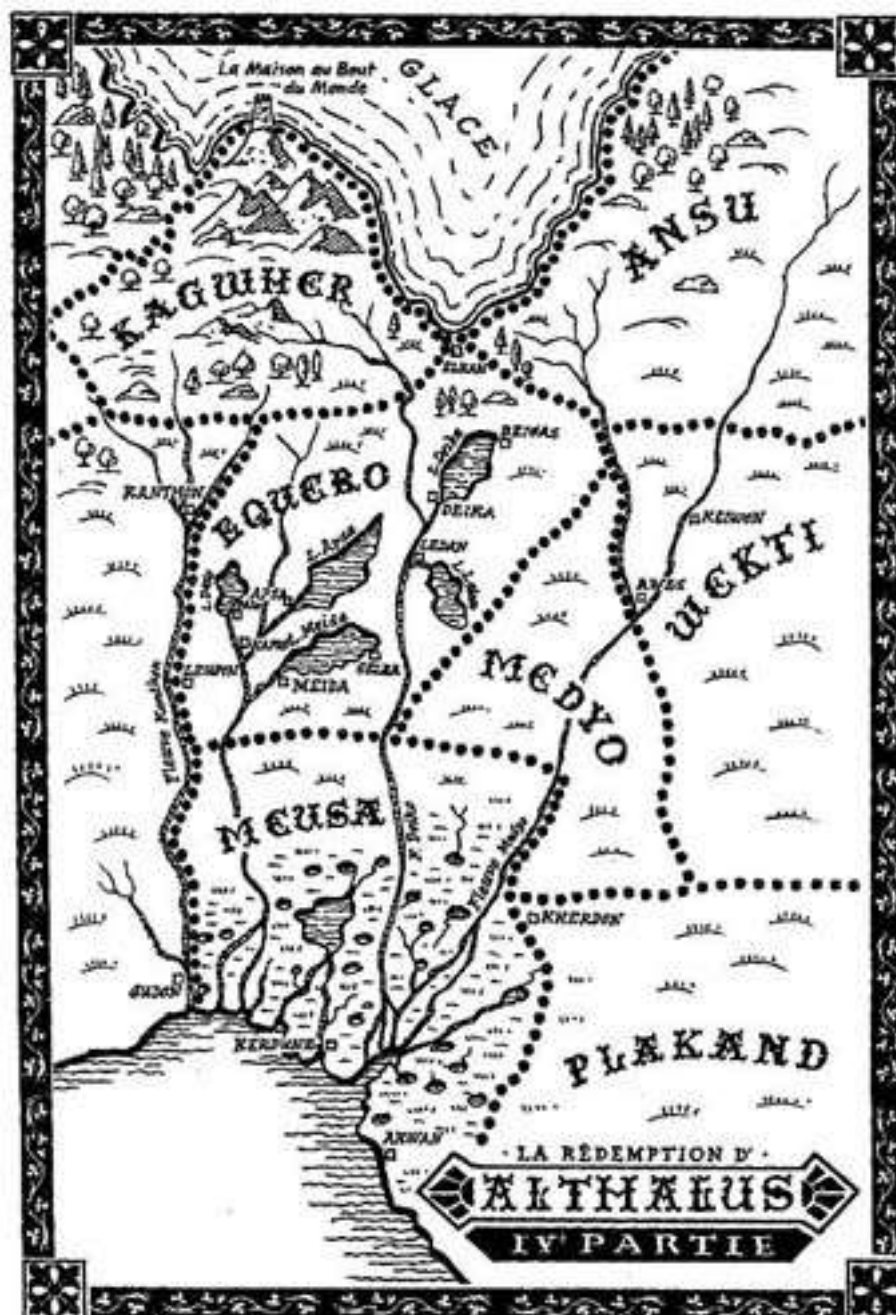
Traduit de l'américain par Isabelle Troin



POCKET

QUATRIÈME PARTIE

ELIAR (SUIITE)



CHAPITRE XXV

— Non ! cria Andine.

Elle courut vers son amoureux, se laissa tomber à genoux et le serra contre elle.

— Éloigne-la de lui, Althalus ! dit la voix de Dweia dans la tête du voleur. Elle ne fera qu'aggraver les choses.

— Il est toujours vivant ? demanda Althalus.

— Évidemment ! Allez, bouge-toi !

Althalus écarta la jeune fille hystérique d'Éliar.

— Arrête ça, Andine, lui dit-il en se forçant au calme. Il n'est pas mort, mais gravement blessé, alors ne le secoue pas comme ça.

— Laisse-moi la place, Althalus, ordonna Dweia. Je dois parler à Leitha. (Il la sentit le bousculer mentalement.) Leitha, dit-elle à voix haute, c'est moi. Je veux que tu fasses exactement ce que je te dirai.

— Un piège ! J'aurais dû me douter que c'était trop facile !

— Nous n'avons pas le temps de pleurnicher. J'ai besoin de connaître la gravité de la blessure d'Éliar.

— J'ai échoué, Dweia ! Tout ce qui entourait cette caverne était une embuscade, et je me suis jetée dedans tête la première.

— Arrête ! Il faut que tu pénètres dans le cerveau d'Éliar. Je dois savoir ce qui se passe là-dedans.

Le regard de Leitha se fit distant.

— Il n'y a rien, rapporta-t-elle. Son esprit est totalement vide.

— J'ai parlé de son cerveau, Leitha, pas de son esprit. Va plus profond. Dépasse ses pensées et continue à creuser. Comme ça.

Des images incompréhensibles défilèrent dans l'esprit d'Althalus.

— C'est possible ? souffla Leitha, abasourdie.

— Fais-le. Ne perds pas de temps à discuter avec moi. Je dois connaître la gravité de sa blessure.

Leitha se concentra. Althalus entendit sa propre voix dire « pas comme ça », et d'autres images se succédèrent dans sa tête.

— Oh, je vois, lâcha Leitha. Je n'avais jamais fait ça avant. (Elle se détendit.) Du sang, constata-t-elle. Tout est sombre, mais il saigne à l'arrière du cerveau.

— Beaucoup ? Est-ce que ça bouillonne ?

— Pas exactement, mais ça fait plus que suinter.

— C'est bien ce que je craignais. Il va falloir le déplacer, sergent Khalor. Sortons-le de cette tranchée et conduisons-le dans un endroit chaud et bien éclairé.

— Vous n'êtes plus Althalus, hein ? demanda Khalor à son ami.

— C'est moi, Khalor, Dweia. Je dois me servir d'Althalus comme intermédiaire, parce que je n'ai pas le temps de me déplacer en personne. Allez chercher des hommes pour transporter Éliar. Dites-leur de ne pas trop le secouer.

— Vous pouvez le guérir, ma dame ? Cette vilaine sorcière lui en a fichu un bon coup.

— Pas assez bon : il a tourné la tête juste au moment où elle le frappait. Mais nous devons agir vite. Emmenons-le dans un endroit où nous pourrions nous occuper de lui.

— Gebhel a fait dresser une tente sur cette colline derrière la tranchée, dit Albron. Il s'en est servi de poste de commandement pendant que ses hommes creusaient de ce côté.

— Ça devrait aller, approuva Khalor. De toute façon, il n'y a rien d'autre dans les parages. Je vais aller chercher des hommes.

— Il se passe des choses que je ne comprends pas, avoua Albron en jetant un regard intrigué à Althalus.

— Dweia nous parle en se servant de la bouche d'Althalus, expliqua Bheid. Elle est à la Maison, et nous ici. Elle pourrait sans doute s'y prendre d'une autre manière, mais c'est plus rapide – et beaucoup moins perturbant pour les gens qui nous entourent – qu'elle le fasse ainsi. Une voix jaillissant de nulle

part risquerait d'attirer l'attention. Elle nous parle à travers Althalus depuis que nous avons fait sa connaissance.

— J'espère qu'elle peut réellement soigner Éliar, parce que, sans ses portes, nous n'aurons pas la moindre chance. (Albron fronça les sourcils.) C'était ça le but de la manœuvre, pas vrai ? Les Ansus ivres morts et la caverne remplie d'hommes et de chevaux, c'était un truc pour nous attirer ici et tuer Éliar afin que nous ne puissions plus nous défendre.

— Ça changera dès que nous l'aurons remis sur pied, promet Althalus.

— Et si nous n'y arrivons pas ?

— Ne commencez pas avec les « et si ? », chef Albron. Nous avons assez d'ennuis comme ça.

Le poste de commandement de Gebhel était une grande tente meublée de plusieurs lits de camp, d'un poêle rudimentaire et d'une table jonchée de cartes et de diagrammes. La demi-douzaine d'Arums que le sergent Khalor avait réquisitionnée transporta Éliar à l'intérieur et le déposa sur un des lits de camp.

— Viens ici, Leitha, murmura mentalement Dweia à la jeune femme blonde. Althalus et toi allez devoir travailler ensemble. Le cerveau d'Éliar saigne, et il n'a pas de moyen d'évacuer tout ce fluide. Il aurait mieux valu que Gelta lui donne un coup de hache : si elle lui avait ouvert le crâne, le sang pourrait s'écouler. Là, il n'a pas d'endroit où aller, donc il fait pression sur le cerveau. Si ça dure trop longtemps, Éliar mourra.

— Veux-tu dire que nous allons devoir lui enlever l'arrière du crâne ? demanda Althalus, incrédule.

— Ne sois pas ridicule ! Tout ce qu'il faut pour soulager la pression, c'est faire un ou deux petits trous. Dès que Leitha t'aura indiqué l'emplacement exact de l'hémorragie, tu utiliseras un mot du Grimoire pour les forer.

— Et c'est tout ? Ça m'a l'air affreusement mécanique, comme d'installer un conduit d'évacuation.

— C'est un peu l'idée.

— Et ça suffira à le guérir ?

— Pas entièrement, mais ce sera un bon début. Nous nous occuperons du reste après avoir soulagé la pression sur son

cerveau. Dépêchons-nous : chaque minute compte. La première chose dont nous aurons besoin, c'est de lumière. Utilise « Leuk ». Nous voulons que le plafond de la tente luise de la même façon que le dôme de la tour.

— Très bien. Autre chose ?

— Demande à quelqu'un d'aller chercher un des bergers. Il nous faudra une certaine plante pour faire un cataplasme, et d'autres encore pour préparer une décoction. Les bergers connaissent mieux la végétation locale que les Arums.

— Gher, appela Althalus à voix haute, va me chercher ce jeune berger aux cheveux roux, Salkan, et ramène-le ici. Vite !

— J'y vais, dit l'enfant en prenant ses jambes à son cou.

— Nous allons devoir raser l'arrière du crâne d'Éliar avant de commencer, dit Dweia.

— Bheid, ton rasoir est-il bien affûté ? demanda Althalus.

— Évidemment.

— Parfait. Dweia veut que tu rases l'arrière du crâne d'Éliar.

— Althalus ! cria Andine.

— Endors-la, Althalus, ordonna abruptement Dweia. Utilise « Leb ». Elle nous gênerait, et de toute façon, inutile qu'elle voie ça.

— D'accord, dit Althalus. (Puis, à voix haute :) Andine ?

— Oui ?

— Leb.

Les yeux de la jeune fille roulèrent dans leurs orbites, et elle s'affaissa dans ses bras. Il la porta de l'autre côté de la tente et l'allongea doucement sur un des lits vides.

— Comment allons-nous procéder, Dweia ? demanda Leitha.

— Dès que Bheid aura fini de raser l'arrière du crâne d'Éliar, tu localiseras l'endroit exact où son cerveau saigne, et tu poseras ton doigt dessus pour le montrer à Althalus. Puis il découpera de petites ouvertures dans la boîte crânienne d'Éliar avec le mot « Bher ». Ça permettra au sang de s'écouler pour diminuer la pression.

— Quelqu'un a-t-il déjà tenté ce genre d'opération ? demanda Leitha, sceptique.

— Pas souvent. La plupart des gens qui se prétendent guérisseurs sont des charlatans – ou pire – qui ont une

connaissance très limitée de la façon dont fonctionne le corps humain. De temps à autre, il naît un guérisseur vraiment doué. Mais il ne dispose généralement pas des bons outils, et comme il ne mesure pas le risque d'infection, il néglige de nettoyer ses instruments avant de s'en servir pour creuser des trous dans la tête de son patient. Althalus ne va pas se servir d'un marteau et d'un ciseau de sculpteur : il utilisera un mot du Grimoire, et le cataplasme que nous fabriquerons devrait désinfecter la plaie.

— J'ai entendu quelques « devrait » et « peut-être », fit remarquer Althalus. Si je devais parier sur le résultat, quelles seraient mes chances ?

— Une sur deux environ. Mais nous n'avons pas vraiment le choix.

— Je suppose que non.

Gher introduisit Salkan aux cheveux de feu dans la tente.

— Je l'ai enfin trouvé. Comment va Éliar ?

— Il a déjà été plus en forme, répondit Bheid en essuyant son rasoir sur un chiffon.

— Pourquoi lui coupes-tu les cheveux ?

— Althalus a besoin de voir son crâne, et les cheveux le gênaient.

— Quand Éliar se réveillera, il risque de distribuer des coups de massue. Il aura l'air vraiment idiot en chauve.

— Nous devons faire un cataplasme, Salkan, dit Dweia au jeune Wekti en utilisant la voix d'Althalus. Nous aurons besoin de certaines herbes et de racines. Éliar a été gravement blessé, et nous ne voulons pas que ça s'infecte.

— J'ai une assez bonne idée de ce qu'il vous faut, maître Althalus, dit le berger. J'ai déjà soigné pas mal de mes moutons. Mais vous avez une voix bizarre. Vous allez bien ?

— Il s'est passé quelque chose qui n'était pas censé se produire, et je suis un peu tendu, mentit Dweia. Quelles plantes utilises-tu d'habitude ?

Salkan récita une liste de noms qu'Althalus ne reconnut pas.

— Ça devrait aller. Mais tâche de trouver aussi un buisson de bévertes et rapporte-m'en quelques-unes.

— Les bévertes sont empoisonnées, maître Althalus, dit Salkan.

— Nous les ferons cuire pour neutraliser le poison, et les autres ingrédients neutraliseront les effets résiduels. Un cataplasme de bévertes enrayera l'hémorragie et prévient les infections. Je vais également avoir besoin de quelques plantes pour une décoction que nous administrerons à Éliar par voie orale.

Elle cita plusieurs autres noms.

— Vous êtes certain de ce que vous faites, maître Althalus ? demanda Salkan.

— Fais-moi confiance. Accompagne-le, Gher, et prends un panier. Ramenez les bévertes le plus vite possible : elles doivent cuire plus longtemps que les autres ingrédients.

— Comme vous voudrez, Emmy, dit l'enfant.

Salkan et lui quittèrent la tente.

— Allume un feu dans le poêle, Althalus, ordonna Dweia, et mets de l'eau à chauffer. Dès qu'elle commencera à bouillir, utilise « Gel » pour la purifier.

— Je croyais que « Gel » permettait de congeler quelque chose.

— En quelque sorte.

— Tu me demandes de congeler de l'eau bouillante ? Ça n'a pas de sens, Em.

— Ça marchera, chaton. Fais-moi confiance. C'est une forme de purification. Nous recommencerons plusieurs fois pendant que nous fabriquerons le cataplasme et la décoction qu'Éliar devra boire après que tu lui auras creusé des trous dans la tête. Tu devras aussi te laver les mains avec. Tout ce qui touche Éliar doit être d'une propreté absolue.

— Je ne comprends pas bien, Em.

— Propre, bon ; sale, mauvais. Qu'est-ce que tu ne comprends pas là-dedans ?

— Sois gentille, Em..., murmura Althalus.

— Ce n'est pas permanent, j'espère ? demanda Althalus en observant ses mains qu'il venait de plonger dans l'étrange sirop

fabriqué selon les instructions de Dweia. Parce que j'aurai un peu de mal à expliquer pourquoi j'ai les mains vertes.

— Ça partira à la longue. Maintenant, frottes-en l'arrière du crâne d'Éliar et commençons. Écoute-moi attentivement. Il est hors de question que nous fassions exploser la tête du pauvre garçon ; aussi, je veux que tu prononces le mot « Bher » très doucement à chaque fois. La première, il s'agira seulement de pratiquer une incision dans la peau. Puis tu tomberas sur une très fine couche de chair que tu crèveras de la même manière. Tu essuieras le sang avec ce mouchoir de lin et tu tamponneras la plaie avec un peu de sirop avant d'attaquer l'os. Assure-toi d'avoir dégagé les fragments avant de passer à l'étape suivante.

— Tu m'as déjà répété tout ça plusieurs fois.

— Une fois de plus ne pourra pas te faire de mal. Je veux que tu saches exactement tout ce que tu as à faire avant de commencer. Arrête-toi dès que tu auras percé la boîte crânienne. Tu verras l'épaisse membrane qui recouvre le cerveau. Nettoie la plaie avec le sirop vert avant de crever la membrane. Tu as des questions ?

— Je crois que nous avons tout vu.

— D'accord. Tu peux commencer à creuser.

Un flot de sang écarlate atteignit Althalus au visage.

— Son cœur est puissant, constata Dweia sur un ton détaché alors qu'il s'essuyait d'un revers de manche.

— Comment peux-tu le savoir ? demanda Leitha, sa voix mentale résonnant dans la tête d'Althalus.

— À chaque battement de cœur, son cerveau crache le sang comme une fontaine.

— Je vous trouve bien détachées, les accusa Althalus. C'est d'Éliar que nous parlons, pas d'un seau qui fuit !

— Ne sois pas si sentimental, dit Dweia. Nettoie la plaie avec le sirop, et creuse un autre trou sur le côté gauche.

— Combien en faudra-t-il ?

— Tout dépendra de ce que découvrira Leitha après celui-ci. Dès que le cataplasme aura endigué l'hémorragie, elle pourra voir s'il y a d'autres zones endommagées.

— Comment le cataplasme agit-il ? demanda la jeune femme.

— C'est un astringent ; il resserre les vaisseaux sanguins. C'est la même chose que quand tu manges un fruit acide et que tu plisses la bouche. C'est pour ça que nous avons besoin des bévertes : elles ne sont pas vraiment empoisonnées, mais elles ont si mauvais goût que les gens les croient mortelles. Remets-toi au boulot, Althalus. Je ne te paye pas à rester les bras ballants.

— Payer ? Je ne suis pas payé, Em.

— Nous en discuterons une autre fois. Creuse, Althalus, creuse.

— Qu'avez-vous fait ? demanda Andine en observant les bandages qui enveloppaient la tête d'Éliar.

— Tu n'as pas vraiment envie de le savoir, ma chérie, lui assura Leitha. C'était plutôt révoltant.

— Je voulais dire : que m'avez-vous fait ?

— Althalus t'a endormie, Andine, répondit Bheid. Tu étais très agitée, et Dweia voulait que tu te calmes.

— À quel point aimes-tu Éliar ? demanda Dweia en utilisant la voix d'Althalus.

— Je mourrais pour lui.

— Ça ne sera pas nécessaire pour le moment. Je veux simplement que tu lui administres un remède. Ça ressemblera un peu à la façon dont tu l'as nourri ces derniers temps. Bheid et toi allez devoir vous en occuper, parce que Althalus et Leitha doivent aider Khalor et Albron à retenir les Ansus jusqu'à ce qu'Éliar soit de nouveau sur pied.

— Dites-moi juste ce que je dois faire.

— Tu vois le saladier sur la table, à côté du tube en verre ?

— On dirait qu'il est plein de sirop brun.

— Ce n'est pas exactement du sirop, mais un remède qu'il faudra administrer à Éliar.

— Du genre trois fois par jour à l'heure des repas ?

— C'est un peu plus précis que ça. Il a besoin de très petites doses à intervalles réguliers. C'est à ça que servira le tube en verre. Il y a une ligne autour pour t'indiquer la quantité à lui donner. Prends le tube, plonge-le dans le saladier jusqu'à cette ligne et bouche l'extrémité supérieure avec ton doigt. Puis mets

le tube dans la bouche d'Éliar et ôte ton doigt pour laisser couler le remède dans sa gorge. Essaie une fois, Andine.

La jeune fille se dirigea vers la table, plongea le tube de verre dans le saladier et le boucha avec son doigt.

— Comme ça ?

— Exactement.

Andine introduisit le tube dans la bouche d'Éliar et leva le doigt.

— Oh, c'est facile. Quand dois-je le faire ?

— À peu près tous les cent battements de cœur.

— Les miens ?

— Non, Andine. Ce n'est pas toi qui es malade. C'est là que frère Bheid intervient. Il restera assis de l'autre côté du lit avec une main sur le cœur d'Éliar pour compter ses battements. Chaque fois qu'il arrivera à cent, il te dira de donner une autre dose à Éliar.

— Pourquoi ne pas lui donner des doses plus fortes trois ou quatre fois par jour ? proposa le prêtre.

— C'est un médicament très fort, et une trop grande quantité lui ferait plus de mal que de bien. Mieux vaut le lui administrer graduellement.

— À quoi ça servira ?

— À neutraliser les effets du cataplasme de bévertes dont Althalus s'est servi contre l'hémorragie. Le cerveau a besoin de sang, et nous ne pouvons pas couper son alimentation. La frontière est très mince entre trop et trop peu. C'est un peu comme d'accorder un luth.

— Combien de temps faudra-t-il continuer ?

— Pendant dix heures... Vingt dans le pire des cas. Faites très attention tous les deux. La régularité des doses est absolument critique. Sans elles, Éliar s'enfoncera plus profondément dans l'inconscience, et il risquera d'y rester à jamais.

— Si vous dites la vérité, ce n'est peut-être pas l'endroit où l'attaque principale frappera nos tranchées, résuma le sergent Khalor. Si tout le raffut dans la caverne n'était qu'un piège pour attirer Éliar et le tuer, nos ennemis peuvent attaquer ailleurs.

— Ce serait sans doute un peu trop subtil pour Pekhal et Gelta, le rassura Althalus. Leitha, sont-ils toujours dans la caverne ?

— Oui. Je ne capte rien de cohérent, mais il y a toujours le même nombre de personnes.

— Il ne reste plus que deux heures avant l'aube, calcula Khalor. S'ils comptaient frapper ailleurs, ils seraient déjà en mouvement. Y a-t-il une chance pour qu'Éliar soit de nouveau sur pied au lever du soleil ?

— À votre place, je ne compterais pas dessus.

Le militaire haussa les épaules.

— Je me suis déjà battu sans lui, et ça ne m'a pas empêché de gagner. Les barricades de Gebhel et les bergers wektis peuvent retenir nos adversaires jusqu'à l'arrivée des renforts. Si c'est le mieux que nous pouvons faire, il faudra bien que ça suffise.

— Em !

Althalus émit une pensée inquisitrice alors que Leitha et lui longeaient le fond de la tranchée.

— Pas la peine de beugler, Althalus !

— Désolé. Peux-tu voir ce qui se passe dans la tente ?

— Évidemment.

— Comment va Éliar ?

— L'hémorragie a cessé. Il suinte encore un peu à certains endroits, mais la situation est sous contrôle.

— Son cerveau reçoit-il assez de sang ?

— Pour ce que j'en sais, oui.

— Parfait. Mais il va lui falloir un moment pour se remettre, n'est-ce pas ?

— Forcément. Pourquoi poses-tu cette question ?

— Parce que l'idée que Khalor supervise la bataille à partir de la fenêtre de la tour est tombée à l'eau quand Gelta a frappé Éliar. Nous allons devoir improviser un peu. Khalor a dit à Gebhel que des éclaireurs à lui gardaient un œil sur les Ansus. Ce n'était pas tout à fait exact, puisqu'il s'en chargeait lui-même grâce à ta fenêtre. Comme ce n'est plus possible, nous devons prendre des dispositions... Khalor ne peut plus voir à travers ta fenêtre, mais toi oui. Ça signifie que tu devras observer le

champ de bataille pour nous. Tu me transmettras ce que tu auras vu, je ferai passer les informations à Khalor, et il utilisera des messagers pour informer Gebhel. Ça nous donnera le même résultat que la tactique originelle, non ?

— Probablement. Sers-toi des bergers comme messagers : ils ont l'habitude de courir vite. Salkan devrait être un bon choix.

— Il ne va pas être content, Em. Il a vraiment envie de canarder les Ansus avec sa fronde, et malgré toutes les pieuses instructions que lui a données Yeudon, je suis à peu près certain qu'il n'a aucune intention de gaspiller de bonnes pierres sur des chevaux. Il doit mijoter de rater souvent sa cible et d'atteindre les Ansus plutôt que leurs montures.

— Ça fait une raison supplémentaire de le sortir des tranchées, chaton. Ne contrarions pas Yeudon plus que nécessaire. Mets en place le réseau de messagers, Althie, et ne traîne pas. L'aube se lèvera bientôt, et les choses ne tarderont plus à être très agitées dans ton coin.

— Sept mille sept cent soixante-dix-sept, sept mille sept cent soixante-dix-huit, murmura Leitha. Divisé par seize un quart, ajouta-t-elle d'un air absent.

— Que fait ce type en robe, Khalor ? demanda le sergent Gebhel.

— C'est un de mes ingénieurs, mentit son collègue. Il calcule une trajectoire pour les catapultes.

— Je n'ai jamais réussi à comprendre ces gens, admit Gebhel. Ils parlent tout le temps en chiffres. Parfois, je me demande s'ils ne plaisantent pas aussi comme ça.

— Je n'ai pas beaucoup de temps, dit Khalor. Mes éclaireurs nous ont indiqué tous les endroits où se sont rassemblés les Ansus. Nous sommes à peu près au milieu ; tu ferais bien d'installer ton poste de commandement ici.

Gebhel regarda vers l'est, où le ciel s'éclaircissait, puis les torches qui brûlaient dans la vallée.

— Ça ne peut pas être ici que leur attaque principale frappera mes lignes : personne n'agite des torches dans un endroit censé rester secret.

— N'en sois pas si sûr, dit Khalar. C'est peut-être ce qu'ils veulent nous faire croire.

— C'est vrai. J'ai moi-même utilisé cette tactique deux ou trois fois.

— Reste souple, et ça devrait aller. (Il se tourna pour désigner une colline derrière les tranchées.) Je vais m'installer là-bas. J'ai encore des éclaireurs sur le front, et nous avons mis au point un système de signaux pour qu'ils me fassent savoir ce qui se passe. Je demanderai à un des bergers de te transmettre toutes les informations que je recevrai.

— Comment va le jeune Éliar ?

— Toujours dans les vapes. Cette vilaine sorcière a vraiment tapé fort. Deux de nos chirurgiens s'occupent de lui, mais il est encore un peu tôt pour dire s'il s'en remettra.

— Nous ne pouvons qu'espérer, dit Gebhel en regardant vers l'est. Il ne tardera plus à faire jour. Nous devrions tous regagner nos postes, même si ça promet d'être une guerre assez minable. Dieu sait que j'ai combattu des adversaires stupides dans ma carrière, mais les Ansus leur dament le pion à tous.

— Ce sont des cavaliers, rappela Khalar. Ils laissent leurs chevaux réfléchir à leur place. Bon, je ferais mieux de remonter sur ma colline. Le gamin que j'utiliserai comme messenger a des cheveux roux. Tu le reconnaîtras quand tu le verras.

— Tire-toi de mes pattes, Khalar, bougonna Gebhel. J'ai du boulot.

— On dirait qu'Éliar commence à s'agiter, dit le chef Albron à Khalar, à Althalus et à Leitha quand ils atteignirent la tente. En tout cas, il respire mieux.

— Nous devons absolument le remettre sur pied, déclara Khalar. J'ai toute une armée dans les couloirs de la Maison, et je ne peux rien en faire tant qu'il ne lui ouvrira pas la porte qui conduit ici.

— Gebhel me semble assez bon pour retenir les Ansus un moment, le rassura Albron.

— Althalus, murmura la voix de Dweia, emmène Leitha à l'intérieur de la tente. Je dois jeter un coup d'œil dans la tête d'Éliar.

— D'accord, Em. (Puis, à voix haute :) Allons voir comment se porte notre malade, Leitha.

— D'accord.

— Dweia veut te parler, murmura-t-il dès qu'ils furent entrés sous la tente.

— Je sais : je l'ai entendue.

— Laisse-moi la place, Althalus, ordonna Dweia.

— Oui, mon cœur.

— Maintenant ! dit Bheid à Andine.

Elle glissa prudemment le tube de verre dans la bouche d'Éliar.

— Retourne dans sa tête, Leitha, et dis-moi ce que tu vois, demanda Dweia.

La jeune femme obéit. Althalus eut l'impression que ses perceptions s'étendaient et entendit une sorte de murmure.

— C'est quoi, ce bruit bizarre ?

— Ne nous interromps pas, chaton. Leitha est occupée.

— On dirait que l'hémorragie s'est arrêtée, annonça Leitha. Non, attendez. (Elle fronça les sourcils, et Althalus sentit qu'elle se concentrait.)

Il reste un endroit où ça suinte un peu. Pas beaucoup, mais profondément.

— Son esprit est-il en éveil ?

— D'une certaine façon. Je capte des images fragmentées. Je pense qu'il rêve.

— C'est qu'il commence à aller mieux, dit pensivement Dweia. Bheid, Andine, il est temps de modifier le traitement. Désormais, attendez deux cents battements de cœur entre les doses.

— Il va mieux ? demanda Andine, pleine d'espoir.

— Il a presque arrêté de saigner, répondit Leitha.

— Il se réveillera bientôt ?

— Pas avant un certain temps, affirma Dweia. Il est en train de rêver : le premier stade du rétablissement. Continuez à lui administrer des doses de sirop jusqu'à ce qu'il bouge, puis passez à quatre cents battements de cœur. Quand il ouvrira les yeux et commencera à parler, arrêtez le traitement et appelez Leitha. Je reviendrai pour l'examiner de nouveau.

— Ça ne serait pas mieux si vous restiez ici ? dit Bheid.

— C'est possible, mais j'ai une petite guerre sur les bras, au cas où tu l'aurais oublié. Je dois m'en occuper en même temps que d'Éliar.

Khalor et Albron observaient la vallée ; de l'autre côté, les Ansus sellaient leurs chevaux dans la lumière grise de l'aube.

— Comment va Éliar ? demanda Albron.

— Je crois qu'il est tiré d'affaire, mais ce n'est pas encore très brillant, répondit Althalus.

— Je ne voudrais surtout pas critiquer, intervint Khalor, mais pourquoi avez-vous insisté pour que j'emploie le jeune Salkan comme messenger ? C'est un gentil garçon, mais il fait à peine la différence entre une épée et une lance.

— Justement, nous ne voulons pas d'un soldat expérimenté. Koman est quelque part là-dehors en train de nous espionner, et Salkan portera deux messages différents chaque fois qu'il ira dans la tranchée de Gebhel : un pour Gebhel et un pour Koman. Exercez-vous à faire triste mine, messires. Dweia est presque certaine qu'Éliar s'en remettra, mais je vais dire à Salkan qu'il ne reste aucun espoir. Mieux vaut que Ghend le croie mourant. Sinon, il tentera de nous écraser avant son rétablissement. Je préfère qu'il prenne son temps et qu'il s'efforce de limiter ses pertes. Éliar a besoin de temps pour se retaper ; les faux messages de Salkan vont le lui donner.

— Votre remède n'a pas marché ? demanda Salkan.

— Je crains que non, soupira Althalus. L'état d'Éliar ne cesse de s'aggraver. Je pense qu'il n'en a plus pour longtemps. Le sergent Khalor a besoin de quelqu'un pour prendre sa place de messenger.

— Ça fait une raison supplémentaire de massacrer tous ces Ansus ! s'écria le jeune homme. J'aimais bien Éliar. C'était mon ami, et ils l'ont tué.

— Des gens se font tuer à la guerre, grogna Khalor. C'est le genre de chose qui arrive.

— Que voulez-vous que je fasse, général Khalor ? demanda Salkan, dont le jeune visage s'était durci.

Althalus amena Leitha à l'écart.

— Alors ?

— C'est un enthousiaste. Il ne comprend pas vraiment ce qui se passe, mais il fera tout ce que nous lui dirons de faire. Il est très excité à propos de cette guerre, et très en colère à cause de la mort d'Éliar.

— Parfait. Est-il assez intelligent pour s'apercevoir que certaines choses ne collent pas ?

— Je ne crois pas. Trop agité, et pétri admiration pour le sergent Khalor, il n'arrive plus à réfléchir. Je ne crois pas que Koman tirera grand-chose de lui, excepté ce que tu viens d'inventer à propos d'Eliar.

— Dans ce cas, il aura bien gagné sa paye.

— Parce que vous le payez ?

— Je pourrais m'y résoudre, s'il s'avère que nous avons besoin de lui lors de la prochaine guerre.

CHAPITRE XXVI

Le jour se levait lentement sur les tranchées du sergent Khalor et sur la crête d'en face, mais la vallée qui les séparait restait plongée dans l'obscurité. Les Ansus, toujours ivres, avaient allumé des brasiers et agitaient leurs torches. Déjà, leurs cris de guerre se répercutaient entre les collines les plus proches.

— La subtilité n'est pas dans leur nature, dit le chef Albron. Seul un idiot penserait que ces crétins hurlants vont mener l'attaque principale.

— En fait, ce n'est pas si mal, mon chef, le détrompa Khalor. Ils en font un peu trop, mais ils sont ronds comme des queues de pelles. C'est bien l'endroit où le gros de leurs forces se ruera sur nos tranchées, et tout ce cirque est destiné à nous faire croire qu'il ne se passera rien de sérieux ici. Le problème, c'est que Gebhel a dû s'y laisser prendre, et que je ne peux pas l'avertir au sujet des gens dans la caverne avec Koman à l'affût. S'ils s'aperçoivent que nous sommes au courant de leurs plans, les généraux ennemis changeront de tactique et nous attaquerons ailleurs.

— Gebhel est un vétéran, lui rappela Althalus. Je suis sûr qu'il est assez malin pour ne pas se laisser berner.

— Quand même, je me sentirais mieux si j'avais davantage d'hommes dans cette section de tranchée, grommela Khalor. Mais je n'ose pas lui envoyer de message sans explication.

Gher tira Althalus par la manche.

— Demandez à Emmy si elle ne pourrait pas faire apparaître du brouillard près de cette caverne.

— Ça doit être possible, répondit Dweia par l'intermédiaire de son compagnon, mais pourquoi faire ?

— Je ne suis pas certain que ça marcherait, mais le brouillard ressemble beaucoup à de la fumée, non ?

— Pas trop, non. Où veux-tu en venir, Gher ?

— Eh bien, je me disais que nous n'avons pas réellement d'espions là-bas, et que Koman ne peut pas nous entendre parler parce que Leitha est occupée à compter pour le rendre fou. Autrement dit, il ne peut pas savoir que ce que Salkan raconte à messire Gebhel. Si nous voulions, nous pourrions famblant d'avoir un espion là-bas et...

— Famblant ? répéta Althalus en haussant un sourcil.

— Je crois qu'il veut dire « faire semblant », murmura Dweia. Il a tendance à mâcher les mots quand il s'excite.

— Je vois. Continue, Gher, mais tâche d'être plus clair.

— D'accord. Disons qu'Emmy envoie du brouillard devant l'entrée de la caverne, et que son famblant espion raconte à messire Khalor que de la fumée sort de là-dedans. Messire Khalor envoie Salkan dire à messire Gebhel qu'il y a des gens dans la caverne, mais qu'il ne sait pas combien. Ghend regarde ; il voit le brouillard et il croit que notre famblant espion n'a pas su faire la différence avec de la fumée, donc il pense que messire Khalor a commis une erreur. Mais comme messire Gebhel n'est pas du genre à prendre des risques, il envoie des renforts parce qu'il pourrait y avoir une armée dans cette caverne. Ghend dira plein de gros mots, mais il ne pourrait pas être certain que nous savons, donc il n'aura aucune raison de changer ses plans.

Le sergent Khalor plissa les yeux et se gratta le menton.

— Ce gamin est un trésor, Althalus, lâcha-t-il enfin. Les erreurs stupides comme celle qu'il vient de décrire se produisent constamment en temps de guerre. Gebhel restera où il est, et Koman n'y verra rien de bizarre. Ghend perdra le bénéfice de la surprise ; du coup, le siège traînera en longueur et Éliar aura le temps de récupérer. Dès qu'il sera de nouveau en état, nous reviendrons au plan originel.

— Alors, j'ai eu une bonne idée ? demanda Gher, tout content.

— Une très bonne idée, dit Khalor. Va chercher Salkan, qu'on puisse commencer.

La lumière gris acier de l'aube s'étendait lentement dans la vallée, au-dessous des tranchées de Gebhel. De l'autre côté, les

Ansus s'approchaient de leurs chevaux en titubant pour lancer leur « assaut ». Pour une raison quelconque, la manœuvre s'accompagnait de rires sonores.

— Ils se conduisent comme si tout ça n'était qu'une farce, dit le chef Albron.

— D'une certaine façon, c'est le cas, répliqua Khalor. Nous ne sommes pas censés prendre leur attaque au sérieux, du moins à la base. Mais je ne crois pas que Ghend se marre beaucoup en ce moment. J'imagine que le brouillard de Gher lui a pas mal gâché son plaisir.

Les Ansus se hissèrent en selle et galopèrent vers les fortifications du sergent Gebhel, les éclats de rire se mêlant à leurs cris de guerre.

— Gebhel va-t-il se contenter de les ignorer ? demanda Albron.

— J'en doute. Les Ansus ont l'air de trouver ça drôle, mais Gebhel était absent le jour de la distribution du sens de l'humour. Je suis sûr qu'il va les accueillir comme ils le méritent.

Dès que les Ansus eurent atteint le bas de la pente, les catapultes de Gebhel projetèrent de pleins paniers de pierres de dix livres.

— Ça doit faire plutôt mal, commenta Gher en voyant les projectiles s'écraser sur les Ansus.

— J'en suis persuadé, dit Althalus.

— Ils se préparent, annonça Leitha tandis que le soleil se levait à l'horizon. Ils émergeront de la caverne dans quelques minutes.

— C'est stupide ! dit Khalor. Ils savent qu'ils ont perdu toute chance de nous surprendre. À quoi pense donc Ghend ?

— Ghend n'est pas dans la caverne, sergent. C'est Gelta qui donne les ordres.

— Ça explique tout, murmura Althalus. Gelta est presque aussi stupide que Pekhal. A-t-elle seulement un plan ?

— Rien de très cohérent. Elle conduira ses hommes au sommet de cette colline, de l'autre côté. Elle attendra qu'ils

soient tous alignés en évidence ; puis ses trompettes nous joueront un petit concert, et ils chargeront.

— Le comportement typique de la cavalerie, lâcha Khalor en secouant la tête. Ils veulent toujours faire une entrée spectaculaire sur le champ de bataille. Ils ont l'air de croire que ça intimide l'adversaire.

— Et ce n'est pas le cas ? hasarda Althalus. Le sergent haussa les épaules.

— Pas vraiment, non. Gher, va dire à Salkan de descendre dans les tranchées pour alerter Gebhel. Fais passer le mot : les Ansus s'apprêtent à charger.

— Tout de suite, messire Khalor.

— Les voilà, dit Althalus, tendant un doigt vers la vallée encore obscure.

Les cavaliers ansus venaient de s'immobiliser sur la crête d'en face en brandissant leur épée ou leur lance et en brailant des cris de bataille.

— Typique ! cracha Khalor.

— De quoi parlez-vous ? demanda Albron.

— De tout ce cirque. Je ne sais pas pourquoi les gens ont le besoin de se donner en spectacle dès qu'ils sont assis sur le dos d'un cheval. Un bon soldat garde la tête baissée jusqu'au début du combat. Mais ces andouilles ne supportent pas qu'on ne fasse pas attention à eux. Les cavaliers passent toujours plus de temps à réclamer « Regardez-moi ! » qu'à se battre pour de bon.

— Ça en fait des cibles plus faciles pour les archers, commenta Althalus.

— Ça, c'est sûr. Ça explique sans doute pourquoi si peu d'entre eux fêtent leur vingtième anniversaire. (Khalor éclata de rire.) Oh, et puis si l'ennemi veut être stupide, tant pis pour lui !

Des trompettes résonnèrent dans la vallée, et les cavaliers ansus chargèrent. Ils dévalèrent la pente en poussant des cris de guerre et en agitant leurs armes. Gelta resta au sommet de la crête sur son cheval noir pour leur crier des encouragements.

Ce fut d'abord une charge assez impressionnante, grâce au soleil à peine levé dont les rayons se reflétaient sur la lame des sabres. Mais les choses tournèrent mal pour les attaquants dès qu'ils atteignirent le pied de la colline. Leurs chevaux

trébuchèrent et roulèrent sur le sol – voire parfois sur leur cavalier.

— Que se passe-t-il ? s'étonna Albron. Je croyais que les bergers ne devaient pas tirer avant que les Ansus soient plus près.

— Après la première fausse attaque de ce matin, Gebhel a envoyé des hommes enfoncer des pieux dans le sol et tendre des cordes à ras de terre entre eux, expliqua Khalor. Comme elles sont dissimulées par les hautes herbes, les chevaux ne les voient pas. Si les Ansus avaient un peu de cervelle, ils auraient mis le feu à cette herbe avant de lancer leur charge. Maintenant, ils vont se montrer prudents. Ça les ralentira, et ça fera d'eux des cibles faciles pour les bergers.

Les Ansus avaient ralenti et ne progressaient plus qu'au pas. Quant à leurs cris de guerre, ils se faisaient sensiblement moins enthousiastes. Ses cheveux roux embrasés par le soleil levant, Salkan escalada le flanc de la colline en courant.

— Le général Gebhel va laisser mes gars tirer les premiers sur les Ansus, déclara-t-il fièrement. Je leur ai ordonné de viser les chevaux plutôt que les cavaliers, et ça ne leur a pas beaucoup plu. On dirait qu'ils ne réagissent plus du tout comme des bergers.

— Les guerres font cet effet aux gens, dit Khalor.

— Ils ne sont pas tous sortis de la caverne, annonça Leitha. Il en reste encore un tiers à l'intérieur.

— Des réserves, comprit Khalor. Des troupes et des montures fraîches qu'ils gardent pour plus tard. Détectez-vous des fantassins dans le coin ?

Leitha se concentra.

— Rien pour le moment. Quelque chose ne va pas ?

— Ils ne s'y prennent pas comme il faut, bougonna Khalor. Pekhal n'est pas le type le plus brillant du monde, mais il devrait savoir qu'on ne prend pas une position fortifiée avec de la cavalerie ! Continuez à guetter l'arrivée des fantassins. Les choses se présentent bien pour nous, et je ne veux pas de mauvaises surprises.

Les Ansus reprirent de l'élan lorsqu'ils eurent franchi toutes les cordes, et foncèrent sans réfléchir vers les trouées ménagées entre les obstacles par le chef Albron.

Dans les tranchées, personne ne réagit jusqu'à ce qu'ils atteignent les points de repère discrets qu'Albron avait placés le long de la pente. Alors, les bergers de Salkan jaillirent de leur cachette en faisant tournoyer leur fronde. Sur un ordre de Gebhel, ils lancèrent une pluie de cailloux sur leurs agresseurs.

Le désordre commença dans les premiers rangs et gagna très vite le pied de la pente alors que les chevaux s'écroulaient par dizaines et venaient rouler dans les pattes de ceux qui les suivaient. Les hennissements des animaux blessés et les cris d'étonnement de leurs cavaliers remplacèrent les clameurs de la bataille.

Leur charge brisée, les Ansus tournèrent les talons et s'enfuirent.

Gelta, Reine de la Nuit, s'époumonait tant qu'on l'entendait de l'autre côté de la vallée. Elle s'attarda à loisir sur les concepts de « couardise » et d'« incompetence », puis mit en doute la virilité de ses forces en usant de termes extrêmement colorés.

— Je ne saisis pas la moitié des mots qu'elle emploie, avoua le chef Albron.

— C'est parce que vous êtes un gentilhomme, mon chef, lui rappela Khalor. Vous n'êtes pas censé connaître leur signification.

— Vous croyez qu'ils vont recommencer ?

— Bien sûr. C'était le but de ce petit discours. À mon avis, ils feront encore deux tentatives avant le coucher du soleil.

— Ils ne vont pas essayer de démonter nos barricades avant de lancer une nouvelle charge ?

— Non, parce que c'est justement à ça que sont supposées servir les charges. Briser chacun de vos pieux, et déblayer chacun de vos buissons coûte à Gelta la vie d'un homme – ou d'un cheval –, mais je ne crois pas qu'elle s'en soucie beaucoup.

— Pourquoi ne se servent-ils pas de catapultes ou de grappins pour nettoyer le terrain ?

— Ils n'ont pas dû en avoir l'idée. Il est rare de voir un régiment de cavalerie traîner des catapultes. Ces gens semblent croire que c'est un signe de faiblesse.

— Il a raison, chef Albron, dit tristement Leitha. La vie de ses hommes ne signifie rien pour Gelta. Je dirais même qu'elle se délecte de les voir mourir.

— C'est insensé !

— C'est encore pire que ça. Je fais de mon mieux pour me tenir à l'écart de ses pensées. La vue du sang l'excite d'une façon dont je préfère ne pas parler.

Poussés par les hurlements et les imprécations de la Reine de la Nuit, les Ansus chargèrent encore et encore la pente hérissée de pieux. Bientôt, le terrain fut jonché de cadavres humains et de carcasses équines. Althalus nota toutefois que ces manœuvres grignotaient inexorablement leurs défenses.

— Si elle continue comme ça, elle sera sur nous avant la tombée de la nuit, dit-il d'un air sombre.

— Ça m'étonnerait, répliqua Khalar. Je n'ai pas engagé Gebhel pour qu'il se tourne les pouces, vous savez.

En fin d'après-midi, les charges frénétiques et désespérées des Ansus n'avaient laissé intacts que quelques rangées de pieux entremêlés de buissons épineux. Alors les trompettes de Gelta rappelèrent ses hommes.

— Ils abandonnent, général ? demanda Salkan.

— Non, mon garçon, répondit Khalar. Ils donnent à leurs chevaux le temps de reprendre leur souffle, c'est tout. Les barricades ne sont quasiment plus qu'un souvenir, et la nuit ne tardera pas à tomber. Je m'attends à ce que Gelta organise une dernière charge. Elle doit être convaincue que ses hommes réussiront à passer.

— Nous devons faire quelque chose !

— Gebhel l'a déjà fait. Il leur prépare une très mauvaise surprise quand ils atteindront le sommet de cette pente.

— Quel genre de surprise ? demanda le chef Albron.

— Observez. Observez et apprenez.

À l'ouest, le soleil s'approchait de l'horizon quand les trompettes de Gelta résonnèrent. La plupart des obstacles ayant été éliminés, les Ansus chargèrent avec des hurlements de triomphe.

Des douzaines de rondins garnis de pointes dévalèrent le flanc de la colline pour les accueillir.

— C'est pour ça que nous aimons bien creuser des tranchées le long d'une crête, expliqua Khalor au chef Albron. Il est assez rare que les choses roulent vers le haut. Un rondin de vingt pieds pèse plus d'une tonne. Si on y creuse des trous et qu'on y enfonce des pieux aiguisés, il rend la montée un peu difficile pour les gens qui arrivent en face.

— Je croyais que ces rondins faisaient seulement partie des fortifications, avoua Albron.

— Apparemment, les Ansus aussi. Ça doit être la première fois qu'ils se battent contre une infanterie professionnelle. Nous leur réservons encore des tas de surprises.

Les rondins garnis de pointes roulaient en rebondissant, écrasant hommes et chevaux sur leur passage. La charge des Ansus faiblit, et les cavaliers terrifiés tournèrent bride pour s'enfuir.

Sur la colline d'en face, la Reine de la Nuit recommença à maudire ses alliés et ses ennemis.

— Je ne crois pas qu'elle vous apprécie beaucoup, messire Khalor, dit Gher.

— Vraiment ? Ça me fait de la peine, mentit le sergent.

— Des traces de Pekhal ? demanda Khalor à Leitha.

— Rien du tout depuis ce matin, sergent. Je crois qu'il est reparti.

— C'est bien ce que je craignais.

— Quelque chose ne va pas, Khalor ? demanda le chef Albron.

— À mon avis, il a été cherché de l'infanterie. Vous avez vu ce qui s'est passé aujourd'hui. La cavalerie est inutile dans une guerre de tranchées. Si Pekhal ramène de l'infanterie, ce sera une autre histoire. La journée de demain risque d'être éprouvante.

— Éliar commence à se réveiller, Althalus, murmura la voix de Dweia. Allons voir comment il va. Amène Leitha : j'aurai peut-être besoin d'elle.

— D'accord, Em.

Il fit signe à Leitha ; ils se dirigèrent vers la tente.

— Il bouge un peu, annonça Andine, pleine d'espoir. Ça veut dire qu'il va s'en tirer, pas vrai ?

— Nous verrons. Passe à une dose tous les quatre cents battements de cœur. Certaines de ces herbes sont dangereuses. Mieux vaut ne pas lui en donner plus que le strict nécessaire.

— Vous ne m'aviez pas dit que c'était du poison ! s'indigna Andine.

— Presque tous les remèdes sont du poison, si on en prend trop. Comme vous n'avez pas arrêté de lui en donner depuis hier soir, je crains que nous n'approchions de la limite. Il ne servira pas à grand-chose d'avoir soigné son cerveau si son cœur s'arrête, non ?

— Il semble sur le point de se réveiller, Dweia, dit Leitha. Il nous entend parler, mais il ne comprend pas ce que nous racontons.

— Combien de temps avant qu'il soit en état de se remettre au boulot, Em ? demanda mentalement Althalus.

— Plusieurs jours dans le meilleur des cas. Disons une semaine.

— Emmy ! Nous devons avoir accès aux portes ! Si Pekhal est allé chercher de l'infanterie pour attaquer les tranchées, nous...

— Calme-toi, Althalus. Dès qu'Éliar aura repris connaissance, il pourra ouvrir la porte de la Maison. Une fois ici, il aura tout le temps nécessaire pour se retaper. Tu n'as pas oublié que le temps m'obéit dans la Maison ?

— J'ai failli. Peu importe qu'il soit en état de marcher, je suppose : Bheid et moi pouvons le porter. La seule chose qu'il doit être capable de faire, c'est tendre la main pour saisir la poignée. Une fois dans la Maison, tu lui laisseras quelques mois pour se remettre, et une minute ne se sera pas écoulée dans le monde réel quand il réapparaîtra.

— C'est étonnant comme il comprend vite, tu ne trouves pas ? murmura Leitha.

— Ça va, ça va, coupa Althalus sur un ton irrité. Je me suis un peu laissé emporter, c'est tout. Les problèmes de temps me rendent cinglé depuis que Gelta a tapé sur la tête d'Éliar. Je suppose que tout va bien, maintenant. Mais je me sentirai beaucoup mieux une fois qu'Emmy aura réglé tout ça.

— Ma tête me fait mal, gémit Éliar en ouvrant les yeux.

— Il est réveillé ! cria Andine en lui jetant les bras autour du cou.

— Arrête ça ! ordonna Dweia. Ne le secoue pas !

— Désolée. C'est juste que... Vous voyez ce que je veux dire.

— Que s'est-il passé ? demanda Éliar. Et où sommes-nous ?

— Khnom a ouvert une porte au fond de la tranchée, répondit Leitha. Gelta en est sortie et t'a frappé sur la tête avec sa hache, puis elle s'est enfuie avant que nous puissions l'attraper.

— Ça explique pourquoi j'ai la migraine, commenta sobrement le jeune Arum.

— J'ai entendu parler Éliar ! s'exclama Gher en passant la tête par le rabat de la tente. Il s'est réveillé ?

— Parle plus bas, Gher ! fit Althalus. Nous ne voulons pas que Salkan découvre qu'il est toujours en vie !

— Oh, c'est vrai, dit l'enfant avec un rapide coup d'œil à la ronde. J'ai failli oublier.

Il entra dans la tente.

— Combien de temps suis-je resté inconscient ? demanda Éliar.

— Presque une journée, l'informa Bheid. Gelta t'a frappé hier vers minuit, et le soleil vient de se coucher de nouveau.

— Ah, c'est pour ça qu'il fait si noir. Y a-t-il une raison pour laquelle vous n'allumez pas de lampe ? Des ennemis qui nous cherchent, peut-être ?

— De quoi parles-tu, Éliar ? s'étonna Andine. Il ne fait pas noir du tout : le toit de la tente brille comme en plein jour.

— Ah bon ? Moi, je n'y vois rien. (Le jeune homme leva sa main devant sa figure et remua les doigts.) Même pas ma propre main. Je crois bien que je suis aveugle.

— Je m'en doutais un peu, confia mentalement Dweia à Althalus.

— Je ne comprends pas, Em. Gelta l’a frappé à l’arrière du crâne, pas dans la figure. Comment un coup à l’arrière du crâne a-t-il pu abîmer ses yeux ?

— Ses yeux vont sans doute très bien, mais la partie de son cerveau qui les fait marcher est à l’endroit qu’a atteint Gelta. Elle ne fonctionne plus pour le moment.

— Va-t-il finir par guérir ? Y a-t-il un moyen de réparer les dégâts ?

— Je n’en sais rien. Éliar est avec vous, et moi je suis ici. Si vous le ramenez à la Maison, je pourrais peut-être le soigner, mais il est le seul capable d’ouvrir la porte, et il doit y voir pour le faire.

— Nous avons un gros problème, Emmy. Je suppose que nous pourrions fabriquer une civière et porter Éliar jusqu’à la Maison, mais il nous faudra plus d’un mois pour y arriver, et d’ici là, Ghend se sera mis Wekti dans la poche... Et Medyo aussi, sans doute. Après, il se dirigera vers l’ouest, et nous n’aurons plus aucun moyen de l’arrêter. D’autant plus que tous les Arums valides sont enfermés dans la Maison.

— Je réfléchis, Althalus.

— Réfléchis plus vite, mon cœur. Je ne m’amuse plus du tout.

— Dweia ne pourrait-elle pas... ? commença le chef Albron.
Althalus secoua la tête.

— Pas sans les portes. Le Couteau est la clé, et Éliar est son porteur, mais il doit y voir pour l’utiliser. Je pense qu’elle a inventé ce système pour empêcher son frère Daeva d’entrer dans la Maison.

— Nous ne sommes pas encore morts, dit le sergent Khalar. J’ai envoyé un messenger à Kreuter pour lui demander de rappliquer le plus vite possible. Je suis certain que Gebhel peut tenir le coup jusqu’à son arrivée.

Leitha sortit de la tente.

— Comment va Éliar ? demanda Albron.

— Toujours pareil : il n’y voit rien. J’ai pensé que vous aimeriez savoir que Pekhal est de retour. Il est allé à Regwos, et il ramène une armée de fantassins avec lui.

- À quelle distance sont-ils ? demanda Khalor.
- Ils sont dans la caverne en ce moment. Pekhal et Gelta sont occupés à dresser leurs plans de bataille pour demain.
- J'ai besoin d'en savoir autant que possible à ce sujet. Mais je crains que demain ne soit pas une bonne journée.

Althalus regardait distraitement Andine en train de nourrir Éliar.

- Em ?
- Oui, chaton ?
- Ne pourrions-nous pas utiliser le Grimoire pour réparer les yeux d'Eliar ? Si je lui disais de voir et que j'utilisais le bon mot, ça les ferait peut-être fonctionner malgré tout.
- Non, Althalus. Tu aurais une petite chance de lui faire voir ce que tu regardes, mais ça ne résoudrait pas notre problème puisque tu ne perçois pas les portes. C'est son lien avec le Couteau qui lui permet de les voir et de les utiliser. Le seul moyen serait de plonger dans...
- Elle s'interrompt.
- Tu as une idée, Em ?
- C'est possible. Elle ne me plaît pas beaucoup, parce que je suis presque certaine qu'elle va chambouler quelque chose d'important, mais nous n'avons pas le choix.
- Tu n'es pas très claire.
- Ne m'embête pas ! Je réfléchis à quelque chose qui pourrait nous tirer d'affaire.

Le sergent Khalor et le chef Albron flanquaient Leitha quand Althalus sortit de la tente ; ils observaient la pâle jeune femme avec grande intensité.

- Elle a détecté quelque chose ? demanda tout bas Althalus aux deux Arums.
- Rien de spécifique, répondit Khalor. Je pense qu'ils sont toujours en train de discuter.
- Si vous voulez parler, vous ne pourriez pas aller le faire ailleurs ? grogna Leitha.
- Désolé, s'excusa le sergent.
- Ils attendirent en retenant leur souffle.

— Ils ont enfin pris une décision, annonça Leitha. Mais Ghend a dû leur secouer un peu les puces.

— Il est là ? lui demanda Althalus.

Elle secoua la tête.

— Sa voix leur a parlé pendant quelques instants, mais il est très loin d'ici.

— De quoi a-t-il parlé ? demanda Albron.

— Pekhal et Gelta ont prévu une petite surprise pour le sergent Gebhel demain matin, et chacun voulait s'en occuper. Ghend a tranché en chargeant Pekhal de le faire ; Gelta n'est pas contente du tout.

— Quel genre de surprise ? s'inquiéta Khalor.

— Ils vont attaquer les tranchées des deux côtés aux premières lueurs de l'aube.

— Par la droite et la gauche ? demanda Albron.

— Non : par-devant et par-derrière.

— C'est impossible ! s'écria Khalor.

— Pas avec Khnom dans les parages. Il ouvrira une porte derrière les tranchées de Gebhel, et Pekhal s'y engouffrera avec son infanterie... Mais seulement après que la cavalerie de Gelta nous aura bissé les charges futiles d'aujourd'hui.

— Vu qu'elle a déblayé la plupart des obstacles, ses charges risquent de ne plus être si futiles.

— Détrompez-vous, mon chef. Les hommes de Gebhel ont réinstallé les pieux, retendu les cordes et replanté les buissons. Quand l'aube se lèvera demain matin, Gelta se retrouvera face à un problème identique. Je crois qu'elle vient d'être ravalée au rang de diversion. Elle est censée attirer l'attention de Gebhel pour que l'attaque par-derrière de Pekhal nous prenne au dépourvu. Maintenant que nous sommes au courant, nous pouvons avertir Gebhel et prendre les mesures qui s'imposent. Ça risque quand même d'éparpiller un peu ses forces... La journée de demain sera sans doute intéressante. Salkan !

— Oui, général Khalor ? répondit le jeune berger d'une voix endormie.

— Sors-toi de tes couvertures, mon garçon. J'ai un message à te faire porter dans les tranchées.

— Oui, général.

Salkan étouffa un bâillement.

— Nous avons besoin de Leitha, chaton, murmura Dweia. Elle peut résoudre notre problème actuel, mais seulement si elle est prête à coopérer. Je ne connais pas la nature exacte de son don, mais il semble aller plus loin que l'espionnage mental. Elle a fait le premier pas quand je l'ai forcée à séparer le concept de pensée du cerveau physique d'Éliar pour localiser sa blessure. Mais le pas suivant sera difficile, et il se peut qu'elle ou Éliar refusent. Il faut que tu leur parles, et je te conseille de faire preuve d'éloquence.

— De quoi veux-tu que je les persuade ?

— Leitha est passive, Althalus. Elle ne fait qu'écouter les pensées d'autrui. Nous devons la pousser à plonger dans l'esprit d'Éliar plus profondément que lorsqu'elle se contente d'en effleurer la surface pour apprendre ses secrets. Quand elle le fera, Éliar pourra aussi entrer dans son esprit. C'est le problème. Leitha a l'habitude de lire dans les pensées des autres. Elle a fait ça toute sa vie. Mais l'idée que quelqu'un lui rende la pareille pourrait l'effrayer.

— Elle aurait dû s'habituer à cette idée, depuis le temps.

— À l'idée, oui ; à la réalité, non. Leurs deux esprits se fondront l'un dans l'autre, et un lien permanent s'établira entre eux.

— Comme celui qui existe entre toi et moi ?

— Exactement. Et il risque de perturber certains arrangements filles-garçons que Leitha juge très bien comme ils sont. J'espère que ça n'en arrivera pas là, mais pour le moment, rendre la vue à Éliar est notre priorité.

CHAPITRE XXVII

— Nous avons du travail, annonça Althalus. Emmy a des instructions à vous donner ; écoutez-la attentivement.

Puis Dweia l'écarta d'une bourrade mentale.

— Éliar, distingues-tu au moins une vague lumière ?

— Rien du tout, répondit le jeune homme, désespéré. Il fait noir comme au fond d'un puits. Je ne comprends pas comment un coup sur la nuque a pu me faire perdre la vue, mais je suis totalement aveugle.

— La partie la plus primitive du cerveau, celle qui commande nos cinq sens, est à l'arrière du crâne, expliqua Dweia. Un cafard ne réfléchit pas, mais il voit. La face avant de ton cerveau pense. L'arrière s'occupe des choses plus simples.

— Que pouvons-nous faire ? demanda Andine. Je n'ai jamais entendu parler d'un aveugle qui recouvre la vue !

— Si ses yeux ont été atteints, c'est impossible. Mais ceux d'Éliar sont intacts. Son cerveau a été endommagé quand Gelta l'a frappé. Nous sommes parvenus à arrêter l'hémorragie en creusant de petits trous à l'arrière de son crâne. C'est peut-être la commotion qui brouille sa vision. Dans ce cas, Éliar retrouvera la vue quand elle se résorbera, et il pourra de nouveau utiliser les portes. Mais pour le moment il en est incapable, et je dois le ramener auprès de moi pour l'examiner et déterminer la gravité de sa blessure.

— Tu ne leur dis pas tout, n'est-ce pas, Em ? demanda en pensée Althalus.

— Pas tout à fait. Si les dommages sont trop importants, il restera sans doute aveugle à jamais. Mais garde ça pour toi. (Puis, à voix haute :) Nous devons ramener Éliar à la Maison. Hélas, il est le seul à pouvoir utiliser les portes. C'est ici que Leitha intervient.

— Comment puis-je l'aider à voir la porte de la Maison ? demanda la jeune femme.

— Tu vas lui prêter tes yeux.

— Ils ne sont pas amovibles, Divinité.

— Je sais, et de toute façon, il ne pourrait pas davantage se servir des tiens que des siens.

— Je ne comprends pas, Emmy, avoua Éliar en levant la tête de son oreiller.

— Ne t'agite pas, ordonna Andine en le forçant à se rallonger. Tu vas recommencer à saigner.

— À quoi pense Éliar en ce moment, Leitha ? demanda Dweia.

— Tu m'avais demandé de ne plus faire ça !

— Je sais, mais c'est un cas de force majeure.

— Il est très malheureux. Il croit qu'il va rester aveugle, et il regrette que ce coup ne l'ait pas tué.

— Eh bien, dit Éliar, en quelque sorte. Je ne vais plus servir à grand-chose maintenant que je n'y vois plus, pas vrai ?

— Arrête ça tout de suite, s'emporta Andine.

Elle lui jeta ses bras autour du cou et éclata en sanglots.

— Calme-toi, Andine ! ordonna Dweia. Tu compliques les choses. Éliar, as-tu senti quelque chose quand Leitha se baladait dans ta tête ?

— Une espèce de... de chaleur. Qu'est-ce que ça signifie ?

— Dans ce cas, ça ne sera peut-être pas aussi long que je le craignais. Dis-moi, Leitha, que ressens-tu pour Éliar ?

La jeune femme haussa les épaules.

— Je l'aime, répondit-elle simplement.

— Leitha ! s'exclama Andine.

— Pas de cette façon... Je l'aime comme je t'aime, ou comme j'aime Gher. C'est un peu différent pour Bheid, mais nous y reviendrons plus tard. Nous formons une famille, et il est normal d'aimer les membres de sa famille. Je rencontre ça tout le temps dans les pensées des autres.

— Va un peu plus profond, suggéra Dweia, et fais du bruit pour qu'Éliar sache que tu es là.

Une expression dégoûtée se peignit sur le visage de Leitha.

— Tu ne sais pas ce que tu me demandes ! dit-elle. Je ne peux pas faire ça !

— Où est le problème ? demanda Bheid.

— Tu ne comprends pas ce que ça implique, insista la jeune femme, horrifiée.

— Tu as peur de quelque chose, pas vrai, Leitha ? devina Andine. Mais ça ne peut pas être si terrible...

— Il doit y avoir un autre moyen, implora Leitha.

— Je crains que non, dit Dweia. Ça ne sera pas si affreux que tu le penses. Éliar est un jeune homme très simple. Tu ne rencontreras rien dans son esprit que tu ne puisses supporter.

— Mais c'est un homme !

— J'avais remarqué, oui...

— Quelqu'un veut-il me dire ce qui se passe ? s'impacienta Éliar. Que voulez-vous qu'elle fasse, Emmy ? Et pourquoi le prend-elle si mal ?

— Ce n'est rien de sérieux, le rassura Dweia.

— Moi, je vais lui expliquer, déclara Leitha sur un ton presque hostile. Parfois, je te trouve un peu évasive au sujet de certaines choses.

— Tu gardes des secrets, Em ? demanda Althalus.

— Elle fait toute une histoire pour rien, s'irrita sa compagne.

— Pour rien ? s'exclama Leitha. Tu as une très étrange définition du « rien ».

— Mieux vaudrait tout déballer, dit Althalus. Tu essayes encore de nous embobiner, pas vrai, petite chatte ?

— C'est très méchant de dire ça !

— Tu viens de te trahir, Em. Quel est le problème, Leitha ?

— Si je plonge aussi profondément dans l'esprit d'Éliar, je ne pourrai jamais en sortir. Nos esprits s'accrocheront l'un à l'autre comme des enfants effrayés, et nous ne pourrons plus les séparer.

— Et alors ? Nous sommes tous très proches les uns des autres, de toute façon.

— Pas à ce point, non. Éliar est un homme, et je suis une femme. Tu sais qu'il existe des différences entre les deux, je suppose ?

— Sois un peu gentille, murmura Althalus. Es-tu certaine de ne plus pouvoir séparer ton esprit de celui d'Éliar ?

— Serais-tu capable de séparer le tien de celui de Dweia ?

— Ça va aussi loin ?

— Évidemment. C'est la même chose.

— Il n'y aurait pas un autre moyen de procéder ? demanda le voleur à Dweia.

— Non, je te l'ai déjà dit. Le lien entre Leitha et Éliar est indispensable à la réalisation de mon idée. Les sens occupent le niveau le plus profond de la conscience, de sorte que nos jeunes amis doivent fusionner comme nous.

— Je comprends où est le problème, maintenant. Mais ça n'en est peut-être pas un. Ça pourrait même être très utile.

— Que mijotes-tu ?

— Observe, Em. Observe et apprend.

— Tu commences à me fatiguer...

— Je suis certain que tu t'en remettras. (Althalus plissa les yeux.) D'accord, les enfants, dit-il à voix haute. Maman vient d'avoir une idée très intéressante que nous devrions examiner avant d'aller plus loin.

— Maman ? répéta Bheid.

— Vous avez vu de quelle façon elle se comporte : on dirait une hirondelle avec sa couvée !

— Je suppose qu'il y a un fond de vérité dans ce que tu dis, approuva Leitha.

— Je me doutais que tu verrais ça comme moi. Pour revenir à ce que tu as dit tout à l'heure, nous formons une famille, ce qui signifie qu'Éliar est ton frère et que tu es sa sœur, pas vrai ?

Leitha fronça les sourcils.

— Eh bien...

— Quand tu plongeras dans son esprit, ça établira le lien dont tu parlais. Mais ce lien n'existe-t-il pas déjà ? Si aucun de vous n'en parle jamais, ça n'y change rien. Ne considères-tu pas Andine comme ta sœur ? Admets que ce lien existe !

— Je suppose que oui.

— Dans ce cas, pourquoi fais-tu tant d'histoires pour une chose dont tu t'accommodes très bien ? Tu es déjà liée à Éliar depuis que nous avons quitté Kweron. Tu matérialiseras ce lien.

Plus tard, il se peut même que nous souhaitions l'étendre à tous les membres de notre petite famille. Ça pourrait être très utile. L'amour est un beau sentiment, Leitha. Tu ne dois pas en avoir peur.

La jeune femme eut un sourire.

— J'ai l'impression que je viens de me faire manipuler, soupira-t-elle. Qu'en penses-tu, Éliar ?

— Je me suis toujours demandé ce que ça ferait d'avoir des frères et sœurs, répondit le jeune homme. De toute façon, je crois que nous n'avons pas le choix. Tu connais Emmy, et j'aimerais vraiment recouvrer la vue.

Leitha lui caressa la joue.

— Dans ce cas, je vais voir ce que je peux faire, petit frère, dit-elle.

Leitha se déplaçait lentement, presque timidement. À plusieurs reprises, Éliar et elle s'empourprèrent simultanément.

— Ça n'est pas très important, assura Dweia. Ce ne sont que des différences physiques. Elles n'ont rien à voir avec la personne que vous êtes vraiment. Nous avons conscience de notre corps en permanence, et ça ne doit pas vous perturber. (Elle s'interrompt, et Althalus la sentit réfléchir.) Commençons par le goût et l'odorat. Ce sont les plus simples. Va nous chercher une fleur, Gher.

— N'importe laquelle ?

— Avec un parfum assez fort, si tu peux trouver ça.

— Je reviens, dit le petit garçon avant de partir en courant.

— Althalus, apporte-moi une béverte. Ne dis rien. Contente-toi de la mettre dans la bouche de Leitha.

— Je croyais qu'elles étaient empoisonnées.

— Évidemment, si on en mange une assiette entière...

Althalus fit signe à Leitha pour attirer son attention, puis posa un doigt sur ses lèvres. La jeune femme hocha la tête. Il se dirigea vers la table et prit une des bévertes, puis revint vers Leitha et la lui tendit en lui désignant sa bouche. Lorsqu'elle commença à mâcher, elle fit la grimace.

— C'est dégueulasse ! dit Éliar en essayant de cracher quelque chose.

— En réalité, c'est la chose la plus douce que tu aies jamais goûtée, corrigea Dweia. Jusque-là, tout se passe bien.

La petite fleur jaune que Gher donna à renifler à Leitha fit éclater Éliar de rire.

— Tu saignes beaucoup, Gher ? demanda-t-il.

— Pourquoi je saignerais ? s'étonna le gamin.

— Parce que c'est une fleur des Fourrés de l'Enfer, n'est-ce pas ? Son odeur est presque aussi piquante que ses épines.

— Ça marche, Em ! exulta mentalement Althalus.

— Pour le moment. Maintenant, prends Leitha à part et chuchote-lui quelque chose. Leurs nez et leurs bouches sont liés ; voyons ce qu'il en est de leurs oreilles.

Après qu'Éliar eut répété mot pour mot ce qu'Althalus venait de dire à Leitha, Dweia demanda à son compagnon de chatouiller le pied de la jeune femme. Celui d'Éliar se tortilla.

— Quatre sur quatre, dit Dweia à voix haute. Maintenant, nous arrivons au plus important. Leitha, je veux que tu poses ta joue contre celle d'Éliar pour que vos yeux soient le plus proches possible. Ne pense à rien en particulier, et rive ton regard sur le toit de la tente. Voyons déjà s'il voit la lumière.

Leitha s'agenouilla près du lit de camp et plaqua son visage contre celui du jeune homme.

— J'y vois ! s'exclama-t-il. Il ne fait plus noir !

— Bouge lentement tes yeux, Leitha. Il va devoir s'habituer à certaines choses. Descends tout doucement vers Andine.

— D'accord.

— C'est bizarre, je la trouve différente, fit Éliar.

— Leitha ne la voit pas de la même façon que toi, dit Dweia. Entre elles, les femmes ne se regardent pas comme les hommes les regardent. Mais inutile de nous étendre sur la question pour le moment. La distingues-tu clairement ?

— Elle semble un peu décentrée.

— Comment ça, décentrée ? s'indigna la petite Arya.

— Il ne voulait pas t'insulter, ma chérie, la rassura Dweia. Il te voit à travers les yeux de Leitha, c'est tout. Il va lui falloir un peu de temps pour s'y habituer, mais le plus dur est fait.

Dweia s'exprimait calmement, mais Althalus frémit en sentant son exultation.

— Il n’y a rien là-bas, Éliar, dit Leitha en pivotant vers le jeune homme, assis au pied du lit de camp.

— Ne me regarde pas, s’il te plaît, demanda-t-il en frissonnant. Ça me fait tourner la tête de me voir avec tes yeux.

— Désolée, s’excusa-t-elle en détournant très vite les yeux. Mais je ne vois toujours rien qui ressemble à une porte.

Éliar tendit un bras.

— Elle est pourtant là. Écoute.

Il fit le geste de frapper à un battant et tous entendirent ses phalanges résonner contre du bois. Mais quand Leitha tendit la main, elle ne rencontra que du vide.

— Tu viens de passer ton bras à travers la porte ! s’exclama Éliar. Comment ça se fait, Emmy ? Cette porte est aussi solide qu’un mur de briques !

— Elle n’existe que pour toi, dit Dweia avec la voix d’Althalus. Comme toutes les autres, elle n’est là que pour toi et pour ceux que tu guides. Les gens traversent constamment des portes sans s’en rendre compte. C’est à cause du Couteau, et c’est un peu compliqué pour que je t’explique ça maintenant. Tu peux te lever ?

— Je me sens très bien, mais j’ai encore la migraine.

— Redresse-toi lentement. Leitha et Andine te soutiendront pour que tu ne tombes pas. Comme tu utiliseras les yeux de Leitha, tu ne verras pas la poignée de la porte à l’endroit exact où elle est, et tu devras sans doute tâtonner un peu. Dès que tu l’auras localisée, ouvre la porte et rejoignez-moi à la Maison.

— Leitha et Andine reviendront ? demanda Bheid.

— Non, elles resteront ici avec Éliar et moi.

— Une minute, Em ! objecta Althalus. Nous avons besoin de Leitha. Nous avons déjà perdu les portes. Si nous perdons aussi nos oreilles, ça va barder !

— J’aurai besoin de Leitha bien plus que vous. Vous pouvez vous en sortir sans elle un moment. Moi pas ! Mais je n’ai pas l’intention d’en discuter avec toi. C’est comme ça, un point c’est tout.

Leitha et Andine aidèrent Éliar à se lever et le soutinrent tandis qu'il cherchait la poignée de la porte. Enfin, sa main se referma sur quelque chose.

— La voici, dit-il.

Tous trois firent un pas en avant et disparurent.

— Combien de temps avant le retour de Leitha ? demanda le sergent Khalor.

— Je ne peux pas en être sûr, répondit Althalus. Tout dépendra de la gravité de la blessure d'Éliar. Si c'était juste une ecchymose qui doit se résorber, ça ne sera pas long. Mais si c'est plus sérieux, ça risque de prendre un peu de temps. Éliar doit se servir des yeux de Leitha jusqu'à ce que les siens fonctionnent de nouveau.

— Je croyais que Dweia pouvait arrêter le temps dans la Maison, dit le chef Albron.

— C'est lié aux portes. Je ne sais pas exactement ce qu'elle va faire à Éliar pour le guérir, et en attendant, le temps continuera à s'écouler. C'est un peu compliqué.

— Voilà que je perds aussi mes oreilles, se lamenta Khalor. Sans Leitha pour espionner nos ennemis, je n'ai aucun moyen de savoir ce qu'ils vont tenter.

— Il faudrait peut-être battre en retraite et demander à Gebhel de creuser des tranchées plus loin, proposa Albron.

— Ça retarderait l'inévitable, dit Khalor. Gelta continuerait de charger par-devant, et l'infanterie de Pekhal continuerait de le prendre à revers grâce aux portes de Khnom.

— Vous voyez une alternative, sergent ? demanda Althalus.

— J'en vois une, et elle ne me plaît pas beaucoup.

— Pourquoi ?

— Parce qu'on appelle ça « se battre jusqu'à la mort », et que ça peut difficilement être pire. (Khalor regarda autour de lui.) Où est Salkan ? Il connaît les environs mieux que moi.

— Que cherchez-vous, sergent ? demanda Albron.

— Une colline escarpée, mon chef. Gebhel pourra fortifier le sommet et retenir l'ennemi un bon bout de temps... Au moins jusqu'à l'arrivée de Kreuter. Les portes de Khnom ne lui serviront à rien, parce que les hommes de Gebhel auront une

bonne vue sur toutes les directions, de sorte qu'il sera impossible de les prendre à revers.

— Ils ne pourraient pas se contenter de contourner nos positions et de marcher sur Keiwon ?

— Ce ne serait pas une très bonne idée. Pekhal et Gelta ont l'air stupides, mais pas au point de laisser une armée arum derrière eux.

— À votre avis, combien de temps Gebhel peut-il tenir dans ce genre de situation ? demanda Althalus.

Khalor haussa les épaules.

— Une semaine au moins... Peut-être deux, s'il a assez d'eau et de nourriture.

— Ça devrait suffire. Tout dépend si Emmy réussira à guérir Éliar, et du temps qu'elle mettra. Croyez-vous que Gebhel tiendra bon aujourd'hui ?

— Oui. Comme il s'attend à la réaction de Pekhal, il peut prendre les mesures adéquates. Il sera toujours dans sa tranchée au coucher du soleil. Dès que la nuit tombera, nous le ferons sortir et nous lui trouverons une jolie colline escarpée. La guerre n'est pas encore terminée, Althalus. Elle vient juste de commencer.

— Gebhel sait ce qu'il fait, dit Khalor à Althalus, à Bheid et au chef Albron alors que les premières lueurs de l'aube entachaient le ciel à l'est. Nous serons un peu handicapés par l'absence de Leitha, mais nous en savons assez sur les plans de nos ennemis pour nous débrouiller aujourd'hui.

— Et demain ? demanda Albron.

— Tout ira bien si Althalus et moi découvrons une colline qui fasse l'affaire et soit à la bonne distance...

Dans la lueur grisâtre qui précède l'aube, Gher et Salkan sortirent des tranchées et montèrent rejoindre leurs compagnons.

— Gher a dit que vous vouliez me voir, général Khalor, lança le jeune berger.

— C'est exact. Je suppose que tu connais bien la région ?

— J'élève des moutons par ici. Je connais chaque buisson et chaque caillou par son prénom.

— Parfait. J'ai besoin d'une colline très escarpée, à la limite du pic. Tu vois quelque chose de ce genre dans les parages ?

Salkan fronça les sourcils.

— La Tour de Daiwer, à quelques lieues au sud, correspondrait assez bien à votre description.

— Qui est Daiwer ? demanda Bheid.

— Un ermite un peu toqué qui vivait ici il y a plusieurs siècles. Il se croyait le seul véritable adorateur de Dieu au monde, et prenait tous les autres pour des agents du démon. Quand il a découvert cette tour, il a pensé que Dieu l'avait fabriquée exprès pour lui. Elle s'élève à mille pieds au-dessus des pâturages environ, et ses parois sont rigoureusement verticales.

— Comment y est-il monté ? demanda Khalor.

— Il y a un éboulis sur la face sud. Difficile à escalader, mais je l'ai déjà fait. Daiwer s'était installé dans une caverne, au sommet. Chaque fois que quelqu'un essayait de monter le voir, il lui faisait rouler un rocher sur la tête. Je crois qu'il ne voulait aucune compagnie.

— Il doit donc y avoir de l'eau au sommet.

— Oh oui, général ! Un ruisseau coule au fond de la caverne. J'ignore comment l'eau monte jusque-là, mais elle est froide et claire.

— Juste un filet d'eau ?

— Non, ça ressemble presque à une fontaine.

— Qu'en pensez-vous, Khalor ? demanda Althalus.

— Ça semble très proche de ce que je recherche. Pourquoi n'irions-nous pas y jeter un coup d'œil ?

— C'est une bonne idée. Les hommes de Gebhel ont récupéré quelques-uns des chevaux des Ansus. Nous n'avons qu'à en emprunter trois, et Salkan nous conduira là-bas.

Peu de temps après l'aube, les trois cavaliers atteignirent le sommet d'une colline et tirèrent sur les rênes de leur monture en découvrant la tour qui jaillissait dans la vallée, en contrebas.

— Comment une chose pareille s'est-elle retrouvée au milieu de tous ces pâturages ? s'étonna Khalor. On dirait presque une montagne égarée.

— Peu importe le « comment », sergent, dit Althalus. Vous convient-elle ?

— Si nous réussissons à atteindre le sommet, elle sera parfaite. Avec des provisions suffisantes, Gebhel pourrait tenir cet endroit pendant des années.

— Pas tant que je paye à Gweti une fortune par jour et par homme, dit Althalus. Allons y jeter un coup d'œil. Salkan doit avoir du sang de chèvre. Ce n'est pas parce qu'il arrive à grimper là-haut que quelqu'un d'autre y parviendra.

Ils regagnèrent les tranchées vers midi.

— Si Dieu a des dents, elles doivent ressembler à ça, Gebhel, confia Khalor au sergent chauve et barbu. Elle culmine à un bon millier de pieds.

— Et sa pente est escarpée ?

— On ne peut plus qualifier ça de pente, dit Althalus. Les parois sont rigoureusement verticales. Il y a bien des gravats qui descendent jusqu'à la prairie en formant une sorte d'inclinaison, mais si raide qu'on risque de s'y rompre le cou. Une fois là-haut, seule une mouche pourrait nous rejoindre.

— Si mes hommes ne peuvent pas y grimper, à quoi votre tour va-t-elle servir ?

— Oh, il y a un moyen de grimper, assura Salkan. On dirait qu'une partie du pic s'est effondrée, et il reste à sa place un éboulis. Très raide et pas très large, mais nous avons réussi à nous hisser jusqu'au sommet. De là-haut, on y voit à plusieurs lieues à la ronde.

— Il doit y avoir quelque chose qui cloche. Je n'ai jamais rencontré d'endroit aussi parfait, marmonna Gebhel, soupçonneux.

— Il n'y a pas de toit, dit Althalus, donc vous vous ferez peut-être mouiller par la pluie. Je m'assurerai que vous ayez de l'eau et de la nourriture, mais je ne pourrai pas vous fournir de cuisiniers et de serviteurs.

— Tu vois ? lança Gebhel à Khalor. Je savais bien que quelque chose clocherait.

— Que s'est-il passé en notre absence ? demanda son collègue.

— La grosse vache a envoyé sa cavalerie au casse-pipe pendant toute la matinée.

— Pas de bruit derrière les tranchées pour le moment ?

— Non. Tes espions se sont fourrés le doigt dans l'œil, mon vieux Khalor. Nous n'avons rien vu bouger de dangereux, à moins que tu attendes une attaque surprise de lapins enragés.

— Contente-toi de garder des réserves en alerte et hors de vue. L'infanterie de Pekhal t'attaquera par-derrière avant le coucher du soleil.

Gebhel haussa les épaules.

— Si tu le dis.

— As-tu commencé à préparer l'abandon des tranchées ?

— Qui a besoin d'un plan pour quitter une position et s'enfuir ? Dès qu'il fera noir, nous sortirons de là et nous nous dirigerons vers le sud. Tu veux me rendre service ?

— Tu n'as qu'à demander.

— Prête-moi ton jeune rouquin. Je voudrais qu'une ou deux compagnies de mes hommes nous attendent au sommet de la dent de Dieu. Nous allons nous déplacer dans l'obscurité, et quelques feux de camp nous permettront de voir où nous allons.

— C'est logique.

— Sergent Gebhel ! appela un des soldats dans la tranchée. Ils reviennent !

— Si tu veux bien m'excuser, Khalor, j'ai une guerre sur les bras.

— Bien sûr. Passe une bonne journée.

— Va te faire voir !

— C'est l'idée de Dweia, mentit Althalus alors qu'Albron, Khalor et lui se dissimulaient dans les hautes herbes non loin de la tente.

En réalité, il n'avait pas eu de nouvelles de sa compagne depuis plusieurs heures.

— Des moutons ? (Albron secoua la tête.) Je ne comprends pas.

— Ils empêcheront Koman de découvrir les hommes que Gebhel a dissimulés derrière cette colline. Il n'y a rien de plus écervelé au monde qu'un mouton, et ils passent leur temps à

bêler. Pour éloigner une sangsue mentale comme Koman, un troupeau de moutons, c'est encore mieux que d'additionner des fractions.

— Je ne vais pas la contredire, dit Khalor. Si Dweia veut des moutons, nous lui en trouverons. Croyez-vous que nous aurons du temps pour réagir quand Pekhal jaillira de la porte de Khnom derrière les tranchées ?

— Sans doute pas beaucoup.

— Gebhel a fait quelques préparatifs, sergent, l'informa Albron. L'arrière des tranchées n'est pas aussi dépourvu de protection qu'il y paraît.

— C'est un expert en la matière, dit Khalor. Il ne va pas falloir beaucoup d'obstacles pour gâcher la journée de Pekhal. Les réserves de Gebhel vont lui tomber dessus avant que ses hommes aient fait cinquante pas. (Il leva la tête pour observer l'autre côté de la vallée.) Revoilà la sorcière.

La Reine de la Nuit apparut au centre des Ansus, brandissant la hache de silex avec laquelle elle avait failli tuer Éliar. Elle regarda à la ronde pour s'assurer que ses troupes étaient en place, puis tendit son arme devant elle pour désigner les tranchées de Gebhel.

— Chargez ! Massacrez-les tous !

En réponse, ses hommes déferlèrent comme un raz-de-marée.

Althalus aperçut un frémissement obscur sur le flanc de la colline, derrière les tranchées de Gebhel, comme si un nuage venait de passer devant le soleil. Avec un cri de triomphe bestial, Pekhal surgit de nulle part, une armée de fantassins barbares sur les talons.

— Massacrez-les tous ! rugit-il.

— Des Regwos, constata calmement Khalor.

Il bondit sur ses pieds et fit un grand geste du bras pour ordonner aux réserves embusquées de passer à l'attaque.

Pekhal et ses soldats chargèrent l'arrière des tranchées. Mais au dernier moment une forêt de pieux pointus et inclinés jaillit d'une fine couche de terre pour leur faire face.

— Quel voleur ! s'exclama Khalor.

— Qui est un voleur ? demanda Althalus, curieux.

— Gebhel. C'est le piège dont je me suis servi contre lui pendant une guerre en Perquaine il y a quelques années.

Emportée par sa masse, l'armée de Pekhal vint s'écraser sur les pieux où s'embrochèrent les premiers rangs. Les archers en profitèrent pour leur décocher une volée de flèches. L'infanterie regwos recula. Puis les réserves de Gebhel sortirent de leur cachette et chargèrent par-derrière.

La panique des moutons qui les avaient si bien dissimulés aux sondes mentales de Koman compliqua un peu la situation. Poussé en avant par les réserves, le troupeau s'éparpilla et dévala la pente de la colline telle une vague blanche cotonneuse pour engloutir les forces de Pekhal.

— C'est le genre de chose qu'on ne voit pas tous les jours, dit Khalor avec un hochement de tête entendu. J'ai du mal à me souvenir de la dernière fois où j'ai vu un troupeau de moutons attaquer une armée.

— C'est la dernière mode, gloussa Althalus. Les moutons guerriers font fureur, cette saison.

En vérité, il était assez déçu. Il avait accordé à Dweia tout le crédit de son idée pour persuader les Arums de la mettre en œuvre, et maintenant qu'elle fonctionnait mieux que prévu, il ne pouvait en tirer aucune gloire.

C'était trop injuste !

Les réserves de Gebhel dévalèrent la pente derrière les moutons qui les avaient dissimulés à Koman et se jetèrent sur l'infanterie désorganisée de Pekhal. Éberlué, le sauvage demeura bouche bée tandis que les animaux terrifiés piétinaient ses hommes et que les forces de Gebhel achevaient le travail commencé par leurs alliés laineux.

L'issue de l'affrontement ne faisait aucun doute. Après un long cri de frustration, Pekhal tourna les talons en crachant des injures et fonça vers la porte de Khnom pour s'échapper, abandonnant son armée à un inévitable destin.

CHAPITRE XXVIII

— Ça, c'est ce que j'appelle une colline ! s'exclama le sergent Gebhel lorsqu'ils franchirent un promontoire et découvrirent la Tour de Daiwer sous la pâle lueur du clair de lune. Où est l'éboulement que tu as mentionné, Khalor ?

— De l'autre côté. Mais il se peut que nous devions dresser un périmètre défensif autour de sa base : tu as beaucoup d'hommes, et l'éboulis n'est pas très large.

— C'est mieux ainsi. Je ne veux pas d'une avenue conduisant à notre position ! Ne t'inquiète pas, mes hommes ne mettront pas trop de temps à atteindre le sommet. Les deux compagnies que j'ai envoyées en éclaireur ont reçu l'ordre de laisser pendre des cordes pour faciliter l'escalade, et l'arrière-garde que j'ai affectée dans les tranchées devrait pouvoir dissimuler notre départ.

« Après la correction que nous avons infligée aux Ansus hier, je suis certain qu'ils ne s'attendent pas à ce que nous battions en retraite. Nous avons massacré le plus gros de leur infanterie, et une bonne partie de leur cavalerie. Il est très inhabituel que des vainqueurs se replient. Ils ne s'en apercevront sans doute pas avant demain matin, et il va leur falloir un bon moment pour faire venir des renforts. Ça me fait mal de l'avouer, mon vieux Khalor, mais ton idée est stratégiquement viable.

— Ton approbation me ravit.

— Je n'ai pas dit que j'approuvais, seulement que c'était une innovation intéressante.

— Ne pensez-vous pas qu'ils risquent de nous contourner pour marcher sur Keiwon ? demanda Bheid.

— Tout est possible pendant une guerre, répondit Gebhel, mais ça ne semble guère probable. Seul un crétin abandonnerait une armée ennemie derrière lui. Mais si c'est ainsi qu'ils veulent procéder, je n'y vois pas d'objection. Nos renforts sont en

chemin ; tout ce qu'il nous faut, c'est un peu de temps. La cavalerie de Kreuter devrait être là dans quelques jours, et les hommes de Delur ne seront pas loin derrière. Je vais me contenter de m'asseoir au sommet de cette tour et de les attendre. S'ils prennent Keiwon, nous la leur reprendrons après l'arrivée des renforts.

— Ça ne risque pas de démolir la ville ?

— Les villes sont très surfaites, de toute façon... Et puis, celle-ci n'est pas la mienne, donc je n'en perdrai pas le sommeil si elle est incendiée. Je mets le feu à des villes pour m'amuser ou pour gagner ma vie depuis que je suis gamin. (Gebhel se tourna vers Khalor.) Et en ce qui concerne l'eau et la nourriture ?

— C'est une des raisons qui nous ont attirés ici, sergent, mentit Althalus. Frère Bheid avait entendu parler d'un ordre monastique fanatique de l'isolement qui s'est installé dans une caverne au sommet de la tour. Un ruisseau coule dans le fond, et les moines ont passé près de dix ans à y monter de la nourriture pour l'entreposer : du grain, des fruits et de la viande séchés, du bacon, des haricots... Les provisions habituelles. Nous avons vérifié hier, et il reste encore des tas de caisses.

— Que sont devenus ces moines ?

Althalus haussa les épaules.

— Ils se sont disputés parce qu'ils n'arrivaient pas à s'accorder sur l'identité du prochain Grand Prêtre ou je ne sais quoi. Le genre de dispute qui commence par des cris et qui se termine à coups de couteau ou de hache. D'après ce que j'ai compris, elle a fait beaucoup de bruit au début. Puis un silence de mort s'est abattu sur la tour.

— Dieu nous préserve de la religion, dit Gebhel, non sans ferveur.

— Amen, fit Althalus, ignorant l'expression choquée de frère Bheid.

— Vous avez des nouvelles de Dweia ? demanda Bheid à voix basse alors qu'ils commençaient à gravir l'éboulis.

— Rien du tout, et je ne m'attendais pas à ce qu'il en soit autrement. Koman a les oreilles qui traînent, et Emmy est bien

trop intelligente pour me raconter des choses qu'elle veut lui dissimuler.

— Vous ne pouvez pas le maintenir à distance à coups de moitiés, de quarts et de tiers, comme Leitha ?

— Pas indéfiniment. Je suis presque certain qu'il va se concentrer sur moi, parce que Ghend sait que je dirige les opérations. Si j'en sais trop, tôt ou tard, je laisserai échapper quelque chose.

— Elle vous a prévenu qu'elle ne vous tiendrait pas au courant ?

— C'était inutile. Je la connais assez bien pour savoir comment elle raisonne. Si Éliar a besoin d'un peu de temps pour que son ecchymose au cerveau se résorbe, il nous rejoindra sans doute avant la tombée de la nuit. Si Emmy doit faire des... réparations..., ce sera plus long.

Althalus garda pour lui la possibilité que la cécité d'Éliar soit permanente.

— Je vous trouve bien calme, insista Bheid.

— Nous exciter ne servira pas à grand-chose. Garde la foi, frère Bheid. Si tu y crois assez fort, les choses tourneront peut-être pour le mieux.

— Ça vous embêterait si je m'inquiétais juste un peu ?

— Tant que tu le gardes pour toi...

Le sergent Gebhel ordonna une halte au bout d'une demi-heure de grimpette.

— Laisse-moi une ou deux minutes pour reprendre mon souffle, Khalor, haleta-t-il.

— Tu mènes une vie trop douce dans les tranchées, railla son ami.

— Tu ne bondis pas précisément comme un cabri non plus...

— Il ne serait pas très poli de ma part de t'abandonner à ton sort.

— Tu veux vraiment qu'on fasse la course jusqu'en haut ?

— Pas particulièrement, non. Les cordes que tes hommes ont mises en place facilitent l'escalade, surtout dans le noir. Quand Salkan nous a amenés ici hier, j'étais tout essoufflé en atteignant le sommet.

— À quoi ça ressemble, là-haut ?

- Ce n'est pas très accueillant, pour dire la vérité.
- Je n'avais pas l'intention d'inviter des gens. Où est la caverne avec l'eau et la nourriture ?
- De l'autre côté. D'après l'aspect du terrain, je suppose qu'un tremblement de terre a détaché une grosse plaque rocheuse sur ce flanc de la tour et qu'elle s'est effondrée en entraînant une bonne partie du sommet avec elle. C'est de là que proviendrait cet éboulis. La face nord semble assez stable. En haut de l'éboulis, une pente plus douce monte jusqu'à un promontoire rocheux qui surplombe la tour d'une centaine de pieds. La caverne est là.
- Dans le pire des cas, elle pourra nous être très utile.
- Espérons que nous n'en arriverons pas là.
- Ça paraît assez peu probable. Pour nous atteindre, l'ennemi devra escalader cet éboulis, et j'ai comme l'impression qu'un nouveau glissement de terrain se prépare. Il est très difficile de se concentrer quand des rochers vous dégringolent dessus.
- Tu pars du principe que tous tes hommes réussiront à atteindre le sommet avant que la cavalerie de Gelta ne déboule du nord.
- Il y a un peu de ça.
- Excusez-moi, intervint Gher sur leur gauche.
- Prépare-toi à avoir un choc, Gebhel : ce gamin est un vrai puits à idées diaboliques !
- Un quasi-nourrisson ? ricana son ami.
- C'est peut-être ce qui rend ses idées si intéressantes. Son esprit n'est pas encombré par les préjugés. Nous t'écoutons, petit.
- Les soldats de la méchante dame ont tous des chevaux, pas vrai ?
- C'est pour ça qu'on les appelle des cavaliers.
- Je suppose... Certains animaux domestiques sont habitués au feu – les chats et les chiens, par exemple –, mais d'autres, comme les vaches ou les moutons, en ont peur. Cette tour est entourée d'herbes, à ce que je vois. La tour elle-même ne risque pas de brûler, mais l'herbe le pourrait sans doute, pas vrai ?

— À condition qu'il y ait assez de vent ; concéda Gebhel. C'est une idée intéressante, petit, mais elle ne marchera que si le temps accepte de coopérer.

Gher regarda Althalus, qui secoua la tête et posa un doigt sur ses lèvres avant de dire tout haut :

— Nous pourrons en discuter plus tard, messires. Pour le moment, nous ferions mieux de nous remettre en route.

Le sergent Gebhel recommença à escalader l'éboulis en se hissant à la force des poignets le long d'une des cordes installées par ses hommes.

— Où va l'eau qui bouillonne au milieu de ce bassin ? demanda Gebhel, curieux, quand Althalus l'emmena au fond de la caverne pour lui montrer les provisions qu'il y avait fait apparaître la veille.

— Je n'en ai pas la moindre idée, sergent. Comme nous étions un peu pressés, je n'ai pas eu le temps de faire des recherches.

Gebhel recueillit un peu d'eau dans sa main et la goûta.

— Elle est potable, constata-t-il.

— L'eau des torrents de montagne ne l'est-elle pas toujours ? demanda Bheid.

— Pas forcément, répondit Gebhel en s'essuyant sur son kilt. Près du hall de Gweti coule un ruisseau infesté de soufre, et si bouillant qu'on ne peut pas mettre la main dedans. Décidément, mon vieux Khalor, ta colline me plaît de plus en plus. Dès que mes tentes seront arrivées, j'ordonnerai aux hommes de dresser le campement près de l'entrée de cette caverne.

— Nous n'avons pas l'intention de moisir dans le coin, dit Khalor.

— Qu'est-ce que tu paries ? Je suis certain que le chef Gweti adorera ta tour. Les mots « siège interminable » y sont inscrits en majuscules.

Aux premières lueurs de l'aube, un tiers des hommes de Gebhel avaient atteint le sommet de l'éboulis et s'étaient déployés le long de la pente qui conduisait au promontoire rocheux, sur le flanc nord de la tour. Alors que le jour se levait, les soldats encordés grimpèrent plus vite, mais il semblait

évident que midi serait passé avant qu'ils n'arrivent tous en haut.

Bheid revint de la corniche qui longeait en partie le promontoire, et où il s'était posté pour monter la garde.

— Nous avons de la compagnie, Althalus, rapporta-t-il tout bas. Il n'y a pas encore assez de lumière pour voir combien ils sont, mais des cavaliers approchent.

— Autant pour l'idée que Gelta mettrait un jour et demi à s'apercevoir de notre disparition, grommela Althalus. Elle doit menacer Koman avec sa massue, l'obligeant à sonder l'arrière-garde de Gebhel depuis hier soir. (Il humidifia son index et le leva au-dessus de sa tête.) Pas le moindre souffle de vent. Un joli feu de prairie nous donnerait le temps de faire monter le reste des hommes de Gebhel avant l'arrivée de Gelta, mais il ne se propagera pas dans ces conditions.

Serrant les dents, il adressa un cri mental à Dweia.

— Emmy ! J'ai besoin de toi !

Pas de réponse.

— C'est important, Em. J'ai de gros problèmes.

Le silence qui régnait dans son esprit devint oppressant.

— Elle ne veut pas répondre, dit-il à voix haute.

— Qui, Dweia ? demanda Bheid.

— Elle s'est totalement coupée de moi, sans doute pour me dissimuler toute amélioration de l'état d'Éliar.

— Vous pouvez vous occuper de ça sans elle ?

— Je ne sais pas quel terme employer. Je ne suis même pas sûr que le Grimoire mentionne le mot « vent ».

— Le Grimoire est de notre côté, pas vrai ? lança Gher.

— Je l'espère bien, dit Althalus.

— Dans ce cas, il ne va pas nous embêter pour une petite règle insignifiante. Il n'y a pas un mot qui signifie « plus grand » ou « plus fort », quelque chose dans le genre ?

— J'utilise parfois « Peta » quand je fabrique de l'eau ou de la nourriture. Surtout s'il faut que j'en remplisse une caverne entière. Qu'as-tu donc en tête, mon garçon ?

— Pourquoi ne pas vous approcher du bord, souffler un bon coup et dire ce mot ? Le Grimoire devrait comprendre...

— Je n'en suis pas certain.

— Tu ne le sauras pas tant que tu n’auras pas essayé.

— Ça ne peut pas être aussi simple.

— Essaye.

— Emmy me l’aurait dit, sinon.

— Essaye.

— Je ne crois pas que ça marchera, Gher.

— Essaye.

Dubitatif, Althalus s’approcha du bord et prit une inspiration. Puis il souffla comme pour éteindre une bougie et marmonna « Peta ».

Rien ne se produisit.

— Je te l’avais bien dit.

— Évidemment, si tu le fais sans aucune conviction ! Recommence, et prononce le mot de la bonne manière. Le Grimoire doit savoir que tu es sérieux.

Althalus fixa Gher, un soupçon se faisant jour dans son esprit. Puis il se tourna de nouveau vers la prairie et souffla aussi fort qu’il le put en mêlant le mot « Peta » à son exhalaison.

Bien au-dessous, sous la pâle lueur de l’aube, il vit l’herbe s’aplatir comme si une énorme main venait de l’écraser, et une ondulation se répandit dans la prairie comme une vague à la surface d’une mer orageuse.

— Je te l’avais bien dit, triompha Gher.

— Il n’y a pas un souffle d’air, maître Althalus, objecta le jeune berger aux cheveux roux.

— Fais-moi confiance, Salkan. Allume les feux avec tes gars. Je veillerai à ce qu’il y ait assez de vent pour les propager.

Salkan plissa les yeux.

— Vous n’êtes pas comme les autres gens... Je veux dire : vous pouvez faire des choses spéciales...

— Je t’expliquerai tout ça plus tard, mon fils, dit Bheid. Ce n’est pas exactement une guerre ordinaire, donc il s’y passe des choses qui ne le sont pas non plus. Quand Althalus te dit qu’un événement va se produire, tu peux compter dessus, que ça semble naturel ou non.

— Vous êtes un genre de magicien ? insista Salkan.

— Plus ou moins, oui, admit Althalus.

— Nos prêtres affirment que les magiciens sont l'engeance du démon.

— Pas tous, corrigea Bheid. Althalus a ses défauts, mais malgré tout il reste un serviteur de Dieu. Nous ne mettons pas nos âmes en danger en nous associant avec lui.

— Vous en êtes certain, révérend ?

— Absolument, Salkan. Ce sont nos ennemis, l'engeance du démon. Nous sommes du côté des gentils.

Le berger haussa les épaules.

— Si vous le dites. Je ne suis pas très religieux, mais je préfère ne pas courir de risque.

— Ne traînez pas quand vous serez en bas, dit Althalus. Allumez vos torches, mettez le feu et rejoignez les derniers hommes du sergent Gebhel au pied de l'éboulis. Je veux que vous fermiez la marche. Gardez vos frondes sous la main au cas où quelques Ansus échapperaient à l'incendie. Puis montez et coupez les cordes derrière vous.

— Comme vous voudrez, maître Althalus. Salkan s'en fut rassembler ses amis.

— Quand tout sera terminé, je pense que je volerai ce garçon à Yeudon, murmura Bheid. Il pourrait nous être très utile plus tard.

— Tu t'en inquiéteras en temps voulu. Pour le moment, tâchons de rester en vie jusqu'au coucher du soleil. Retournons sur ta corniche. J'ai besoin de voir ce qui se passe en bas, mais je ne veux pas que Gebhel soit en train de regarder par-dessus mon épaule quand je fabriquerai du vent.

Il fallut à Salkan et à ses amis un quart d'heure pour allumer un anneau de flammes autour de la tour. Puis ils coururent rejoindre les derniers bataillons d'Arums au pied de l'éboulis.

— La voilà, dit Gher en pointant un doigt vers le nord.

Althalus plissa les yeux. Les Ansus de Gelta, semblables à des fourmis, traversaient la prairie en direction de la tour.

— J'espère que ça va marcher, marmonna le voleur en prenant une profonde inspiration.

Puis il souffla le mot « Peta » vers les cavaliers qui chargeaient. Une brise attisa l'incendie de l'autre côté de la tour.

— Le feu commence à se propager, annonça Gher, penché par-dessus le bord. Mais il nous faudrait un peu plus de vent.

— Je fais ce que je peux.

Althalus prit une autre inspiration et recommença. Les flammes bondirent dans les airs, et une fumée noire se répandit vers le nord. Pourtant, l'incendie restait paresseux au pied du flanc nord de la tour.

— C'est la tour qui bloque votre vent, commenta Bheid. Visiblement, ça ne marche pas comme nous le voulions.

— Pourquoi ne pas faire descendre le vent à la verticale le long de la falaise, vers les feux qui ne brûlent pas aussi bien que les autres ? suggéra Gher.

— Je ne crois pas avoir jamais vu de vent souffler à la verticale, dit Althalus.

— Essaye...

Capitulant, il souffla un « Peta » vers le pied de la tour. Aussitôt, les flammes paresseuses s'élancèrent dans la plaine tel un raz de marée.

Les Ansus de Gelta tirèrent sur les rênes de leurs chevaux et observèrent, bouche bée, le mur de feu qui fondait sur eux. Comme un seul homme, ils tournèrent bride et s'enfuirent au galop.

— Je crois que vous pouvez éteindre votre vent, maintenant, cria Bheid pour se faire entendre par – dessus le rugissement de la tempête, en s'accrochant aux rochers pour ne pas être précipité au bas de la corniche.

— Dès que j'aurai trouvé un moyen, répondit Althalus.

— Je ne sais pas trop, Althalus, avoua Gher. Ça semblait logique, c'est tout. Nous travaillons pour Emmy, et le Grimoire aussi. Ça n'aurait pas de sens qu'il commence à pinailler. (Le petit garçon fronça les sourcils.) Mais ça ne colle pas vraiment, hein ? Je ne sais pas trop lire, donc je n'y connais rien en bouquins. C'est peut-être quelque chose d'autre qui m'a donné cette idée.

— Quoi, par exemple ?

L'ouragan était en train de se calmer.

— Emmy ne veut pas vous parler, parce que vous pourriez découvrir des choses qu'elle ne veut pas que Koman puisse faucher dans votre tête. C'est peut-être elle qui m'a soufflé cette idée, un peu comme quand messire Khalor utilisait Salkan pour transmettre des mensonges à Koman du temps où nous étions dans les tranchées.

— Ça expliquerait tout, Althalus, dit Bheid. Dweia ne peut rien te cacher, parce vos deux esprits sont trop étroitement liés. Gher fait un parfait intermédiaire. Il a toujours des idées bizarres, donc personne ne s'étonne plus de ses suggestions.

— J'aurais dû m'en douter, grommela Althalus. La façon dont Gher n'arrêtait pas de répéter « essaye » était typique d'Emmy. Mais peu m'importe d'où lui viennent ses idées, du moment qu'elles fonctionnent.

Le soleil se leva presque timidement à l'est alors que la tempête se transformait en douce brise matinale.

— Il ne reste pas le moindre signe des Ansus, dit le chef Albron. Cet incendie a très bien pu les renvoyer chez eux.

— C'est sans doute trop espérer, mon chef, dit Khalor. Plus probablement, ils ont dû se réfugier dans leur caverne. (Il se tirailla pensivement le lobe de l'oreille.) Je donnerais bien deux sous pour savoir ce qu'ils mijotent, mais nous n'avons aucune chance de le découvrir en l'absence de Leitha. Je peux émettre des suppositions, mais je déteste cette manière de travailler.

— Ce serait déjà un début, l'encouragea Althalus. Que risquent-ils d'essayer maintenant ?

— Sans doute quelque chose de très conventionnel. Je suis presque certain qu'ils ne s'attendaient pas à ce que nous nous retirions de cette manière. Nous venions de leur flanquer une raclée dans les tranchées de Gebhel, et normalement, nous aurions dû tenir notre position. Il est très inhabituel qu'une armée se replie après avoir remporté ce genre de victoire, et les événements inhabituels survenant sur un champ de bataille rendent les commandants nerveux. Comme ils ne veulent plus de surprises, ils vont sûrement opter pour la prudence.

— Donc vous ne vous attendez à rien d'exotique pour le moment ?

Khalor secoua la tête.

— Pas pendant quelques jours. Nous leur avons déjà joué trop de mauvais tours. Ils ne s'attendaient pas aux cordes tendues à ras le sol, ni aux Fourrés de l'Enfer, ni aux bergers armés de frondes, et encore moins à être attaqués par-derrière par les réserves de Gebhel. Jusqu'ici, chaque fois qu'ils ont eu une idée, nous en avons eu une meilleure. Ils vont se montrer excessivement prudents à l'avenir. Du moins, c'est ce que je ferais à leur place.

Il était midi quand les derniers hommes de Gebhel atteignirent le sommet de la Tour de Daiwer, suivis par les bergers de Salkan.

— Devons-nous couper les cordes, général Khalor ? demanda le rouquin en prenant pied au sommet de l'éboulis.

— Essayez plutôt de les remonter. Les bonnes cordes coûtent cher. Autant ne pas les gaspiller si nous pouvons faire autrement.

— Entendu, général.

— Le sergent Khalor est un Arum dans l'âme, pas vrai ? demanda Bheid à Althalus. Il déteste dépenser des sous pour rien.

— Ça ne me dérange pas le moins du monde, vu que c'est moi qui paye.

Gher, qui était occupé à jeter des cailloux dans la prairie, revint vers ses compagnons.

— Je viens juste de penser à quelque chose.

— Vas-y, petit. Aurais-tu par hasard trouvé un moyen de mettre le feu à de l'herbe brûlée ?

— Je ne crois pas que ce soit une bonne idée de recommencer – pas avant l'année prochaine. Non, ça concerne les portes.

— Nous n'en avons pas pour le moment, lui rappela Althalus.

— Mais les méchants en ont, eux, et ils vont essayer de s'en servir pour apparaître en haut de cet éboulis. Pendant que les hommes de messire Gebhel seront occupés à les repousser, d'autres arriveront par-derrière comme ils l'ont déjà fait dans les tranchées...

— C'est comme ça que je procéderaï si j'avais encore des portes, avoua Khalor. Vois-tu un moyen de les en empêcher ?

— J'ai regardé les rochers, près de la caverne. Ça ressemble un peu à une tour posée au sommet de la tour, vous ne trouvez pas ? Si certains hommes de messire Gebhel se postaient en haut de l'éboulis pour faire tomber des pierres sur la tête des premiers méchants, les autres pourraient peut-être grimper en haut de ces rochers pour jeter des épieux et tirer des flèches sur le reste des méchants quand ils essayeront de monter la pente qui mène à la caverne. La petite tour sur la grande serait un endroit encore meilleur que le haut de l'éboulis pour combattre, non ?

— Dites-moi votre prix, Althalus, implora Khalor. Je payerai ce que vous voudrez pour ce garçon.

— Si vous continuez à parler comme ça, vous allez m'attirer des ennuis, sergent, dit Althalus.

— C'est faisable, Khalor, concéda Gebhel à contrecœur, et ça risque de démoraliser nos ennemis. Ils perdront des milliers des leurs en essayant d'atteindre le haut de l'éboulis, et une fois arrivés, ils découvriront un autre fort à prendre d'assaut. La plupart devraient commencer à avoir le mal du pays. À leur place, je l'aurais sûrement. (Il plissa les yeux.) Que vas-tu inventer la prochaine fois ?

— Je ne sais pas. Je suppose que nous pourrions construire une tour supplémentaire au sommet de ce promontoire, si ça te chante.

— Et encore une autre par-dessus celle-là ? Et puis une autre, et une autre, jusqu'à ce que nous devions en construire une articulée avec des gonds ?

— Des gonds ?

— Pour la faire basculer quand la lune voudra passer.

— Très drôle, grinça Khalor.

— Je suis content que ça t'ait plu, gloussa Gebhel.

En fin d'après-midi, les Ansus de Gelta revinrent dans la prairie ravagée par les flammes et encerclèrent la tour. Les hommes de Gebhel ne tardèrent pas à découvrir qu'un rocher

poussé du haut de l'éboulis rebondissait très loin de la base de leur forteresse, et ils trouvèrent ce phénomène hilarant. Les Ansus ne devaient pas avoir le sens de l'humour, ils se retirèrent à une demi-lieue.

Le sergent Gebhel remonta au sommet de l'éboulis.

— Pourquoi les bergers lancent-ils des cailloux ? demanda-t-il, intrigué.

Khalor haussa les épaules.

— Pour s'amuser, sans doute. Pourquoi t'en inquiéter ? Les cailloux sont gratuits ; leur petit jeu ne nous coûte rien.

Gebhel marmonna quelque chose et s'en fut rejoindre ses hommes.

— Pourquoi font-ils ça, Althalus ? demanda le chef Albron.

— C'est mon idée... en quelque sorte, avoua Gher. J'étais en train de réfléchir aux portes. Les choses peuvent franchir une porte dans les deux sens. Et celui qui en ouvre une doit se tenir derrière. Donc, si un caillou dévale la pente au moment où Khnom ouvre sa porte, il y a une chance pour qu'il l'atteigne en pleine figure. Et si Khnom se fait assommer, les méchants n'auront plus de portes, ce qui rééquilibrera les chances. J'ai promis à Salkan qu'à force de jeter des cailloux, il finirait par atteindre un méchant et par le faire crier. Comme ça, les hommes de messire Gebhel seront avertis un peu à l'avance que des méchants essayent de les surprendre. Salkan a trouvé que c'était une bonne idée.

— Étais-tu attentif quand Pekhal a déboulé par la porte de Khnom derrière les tranchées de Gebhel ? demanda Althalus à Bheid.

— Assez, oui. Pourquoi ?

— N'as-tu rien remarqué de particulier juste avant son apparition ?

Le jeune prêtre fronça les sourcils.

— Vous parlez de ce truc avec la lumière ?

— Exactement. Je voulais être certain que ça n'était pas mon imagination. Comment le décrirais-tu ?

— Je ne sais pas trop... On aurait dit qu'une ombre venait de passer devant le soleil.

— C'est aussi ce que j'aurais dit. Je ne peux pas en être certain, parce que Emmy refuse de communiquer avec moi pour le moment, mais je ne serais pas étonné si ça se produisait chaque fois que quelqu'un utilise une porte.

— Ça pourrait être à cause de la différence de luminosité des deux côtés, avança Bheid.

— Peut-être. Quoi qu'il en soit, je soupçonne fortement que ça arrive chaque fois. Nous ne l'avions jamais remarqué, parce que nous sommes en plein milieu quand c'est nous qui franchissons une porte, mais cette ombre est sans doute le seul avertissement que nous recevrons avant une attaque ennemie.

Les hommes du sergent Gebhel avaient passé la plus grande partie de la nuit à ériger un mur de bonne hauteur devant la caverne et à l'étendre sur les flans est et ouest de la tour.

— Ils travaillent sacrément vite, pas vrai ? dit Gher.

— Ils ont beaucoup d'entraînement, souligna Althalus.

— C'est à ça que se résument toutes les guerres. Un côté construit des barricades et l'autre essaye de passer par-dessus.

— Ça fait partie de la longue et triste histoire de l'humanité, dit Bheid. Tôt ou tard, chacun tente de trouver un moyen de maintenir les autres à distance.

— Emmy a résolu le problème depuis longtemps, non ? Personne ne rentre dans sa Maison si elle ne le souhaite pas.

Le prêtre hocha la tête.

— Le précipice, devant la porte d'entrée, décourage les visiteurs. C'est une variation sur le thème des douves qui entourent la plupart des forteresses.

— C'est quoi, des douves ?

— Une sorte de tranchée remplie d'eau.

— Ah bon. Ça doit drôlement compliquer la tâche des gens qui veulent entrer. On ne pourrait pas essayer nous aussi ? Il y a bien un ruisseau qui coule au fond de la caverne, non ?

Bheid secoua la tête.

— Il faudrait un fleuve pour remplir des douves, Gher.

— Attends un moment, coupa Althalus, qui venait d'avoir une idée.

— C'est un joli petit ruisseau, mais pas un fleuve, insista Bheid.

— Il le deviendra peut-être en grandissant. Je crois que je vais aller parler à Khalor.

— Parfois, Althalus, vous êtes pire que Gher.

— Merci beaucoup, frère Bheid.

— Ça n'était pas censé être un compliment.

— Peut-être, mais je le prends comme tel.

— C'est une idée intéressante, admit le sergent Khalor, mais comment allons-nous expliquer ça à Gebhel ? Tous ses hommes sont occupés à construire le mur. Je ne crois pas qu'il voudra en envoyer la moitié creuser des douves.

— Je n'aurai pas besoin de beaucoup d'aide. Je sais à quoi ressemble un fossé.

— Vous comptez creuser tout seul ? s'étonna le chef Albron.

— J'ai certaines capacités, lui rappela Althalus. Si je prononce le mot « fossé » de la bonne façon, j'en ferai apparaître un devant le mur de Gebhel.

— D'accord, mais comment le lui expliquerez-vous ?

— Je n'avais pas l'intention de lui expliquer quoi que ce soit. Nous avons déjà perdu trop de temps en bavardages. Cette fois, je vais tester une méthode différente : faire ce que j'ai à faire sans prévenir personne. Si Gebhel le prend mal, tant pis pour lui ! Ghend et ses sous-fifres commencent à m'énervier, et il est temps pour eux de comprendre que c'est une très mauvaise idée.

Gher les rejoignit en longeant la corniche.

— Je croyais que les méchants allaient utiliser leurs portes pour monter ici.

— C'est sans doute ce qu'ils feront, dit Khalor.

— Dans ce cas, pourquoi ont-ils dressé leur camp si loin dans la plaine ? Je viens d'apercevoir des feux à des lieues et des lieues.

— Tu en es certain ? demanda Albron.

— Il fait nuit, messire Albron, et même un tout petit feu se voit de loin dans l'obscurité... Surtout quand on est sur une colline aussi haute que celle-là.

— Fais-moi voir ça ! ordonna Khalor. J'en ai vraiment assez des surprises. Venez, mon chef. Allons jeter un coup d'œil.

— Vous croyez que Dweia vous communiquera le bon mot de la même façon que la dernière fois ? demanda Bheid.

— Inutile : je sais lequel utiliser. Je maîtrise bien les mots simples ; ce sont les trucs compliqués qui me donnent du fil à retordre. Celui pour « creuser » suffira, et je l'ai déjà utilisé des dizaines de fois. Si je m'étais servi de ma cervelle, j'aurais pu nous faciliter les choses quand nous sommes allés chercher de l'or dans ma mine personnelle en Perquaine.

— Et pour le ruisseau ? Vous connaissez le mot qui augmentera son débit ?

Althalus haussa les épaules.

— J'utiliserai le même que celui qui m'a permis de créer une tempête.

— L'eau et le vent sont deux choses très différentes.

— Pas vraiment. Gher m'a ouvert les yeux en affirmant que le Grimoire veut nous aider. C'est Emmy qui se montre toujours pointilleuse avec les détails. Le Grimoire semble beaucoup plus tolérant. Il y aura un fossé devant le mur de Gebhel, et il sera plein d'eau quand l'infanterie de Pekhal chargera. Fais-moi confiance.

— Je pense toujours qu'il y a deux armées là-dehors, messire Khalor, dit Gher alors qu'ils revenaient vers les autres. Ces feux sont trop espacés pour être des vestiges de l'incendie que nous avons allumé hier. Et puis, les nôtres sont partis vers le nord, et ceux-là sont à l'est et à l'ouest.

— Un gros incendie génère son propre souffle, mon garçon, expliqua patiemment le sergent. J'ai vu des tourbillons jaillir au sommet des flammes et charrier des braises dans toutes les directions.

— Désolé, mais je pense que vous avez tort.

— Pense ce que tu veux, du moment que tu n'essayes pas de me le faire avaler.

À l'approche de l'aube, le ciel devint de plus en plus clair et Althalus de plus en plus nerveux. Il faillit avoir un arrêt cardiaque quand Gher prononça « Ghre » derrière lui.

— Je déteste qu'on me fasse peur, lâcha-t-il sèchement.
L'enfant désigna un buisson.
— Ghre, répéta-t-il. Dis-le, Althalus !
Althalus le dévisagea sans comprendre.
— Ghre ?
— Ne pose pas de question : dis-le !
Le ton était si familier qu'il éclata de rire.
— Tu commences à m'énerver, Althalus. Regarde le buisson et dis « Ghre ».
— Comme tu voudras, Em. (Il agita presque négligemment la main en direction du buisson et prononça :) Ghre.
Aussitôt, de nouvelles pousses jaillirent et bourgeonnèrent tandis que le végétal poussait à vue d'œil.
— Ça, c'était rusé, commenta Althalus, admiratif.
— Quoi donc ? s'étonna Gher.
— Tu ne t'es pas aperçu de ce qui vient de se passer ?
— Il ne s'est rien passé. Je suis venu vous prévenir que messire Khalor se fourre le doigt dans l'œil. De quoi parlez-vous ?
— De rien d'important, Gher, mentit Althalus. Mais tâche de rester près de moi ce matin : ta présence me rassurera.

Le soleil n'était pas encore levé quand le tir discontinu des bergers de Salkan produisit un son inattendu. Le fracas des cailloux dégringolant sur les rochers fut remplacé par le tintement métallique de cailloux percutant de l'acier. Puis une horde de soldats en armure, protégés par des boucliers, émergea de chaque côté de larges excroissances rocheuses éparpillées sur les cinquante derniers mètres de l'éboulis.

— Ils sont sur nous ! hurla Bheid.

Mais les hommes de Gebhel ne semblèrent pas alarmés. Presque nonchalants, ils actionnèrent les leviers placés sous leur mur défensif. Celui-ci se désintégra, projetant de gros blocs de pierre dans les pattes de l'ennemi.

— Repliez-vous ! rugit Gebhel.

Ses hommes tournèrent les talons et s'élancèrent vers un second mur défensif placé à l'entrée de la caverne.

— Ça, c'était bien trouvé, le félicita Khalor.

— Tu ne croyais quand même pas que j’essayerais de tenir cette position ? ricana son ami.

— Non, mais je croyais que tu ferais semblant un certain temps.

— Je ne gaspille pas mes hommes pour le spectacle. C’est dans la caverne que sont notre eau et notre nourriture. Si nos ennemis veulent s’emparer du sommet de ta stupide colline, je le leur laisse volontiers. Le seul coin qui m’importe, c’est ce promontoire, où se dresse la caverne.

— Pourquoi ne font-ils rien ? demanda Bheid une heure plus tard, alors que le soleil montait dans le ciel et que les hommes de Gebhel attendaient derrière leur mur défensif, au pied du promontoire.

— Ils sont désarçonnés, expliqua Khalor, et sans doute effrayés. Gebhel s’est montré plus malin qu’eux à chaque fois. Il n’a jamais réagi comme ils s’y attendaient. Il tient sa position quand il ne devrait pas, et il bat en retraite sans raison apparente. Ils n’ont absolument aucune idée de ce qui les attend.

— Ils savent juste que ça va coûter la vie à un bon nombre d’entre eux, ajouta le chef Albron.

— Utilise « Twei », ordonna fermement Gher, le regard vague.

— Je penchais plutôt pour « Dhigw », Em, dit Althalus. Je ne crois pas que déclencher un séisme au sommet de cette tour soit une très bonne idée.

— Il y a une fissure qui court d’est en ouest à cinquante pas au sud du promontoire. Si tu l’élargis avec une secousse, tu obtiendras le fossé que tu voulais.

— Ça ne marchera pas, Em. Je veux que le fossé soit juste devant les fortifications de Gebhel. Si je le mets trop loin, les troupes de Pekhal n’auront qu’à le traverser à la nage pour poursuivre leur attaque.

— Tu finiras par m’obéir, Althalus. Alors, économise ton souffle et cesse de discuter.

Il leva les bras au ciel.

- Comme tu voudras, Em, capitula-t-il.
- Puis utilise « Ekwer » pour verser de l'eau à l'intérieur.
- Oui, mon cœur. J'allais le faire de toute façon, mais c'est mieux avec ta permission.
- Oh, la ferme !

L'air parut onduler à mi-chemin de la pente qui montait vers le promontoire, et une multitude de fantassins regwos déferla par la porte de Khnom.

- Pas encore, dit Gher à Althalus.
- Laisse-moi travailler, Em. Mais je pense toujours que le fossé ne sera pas au bon endroit.
- Fais-moi confiance.

Avec des hurlements de triomphe, les soldats chargèrent les fortifications rudimentaires de Gebhel alors que les archers et les bergers de Salkan alignés au sommet du promontoire leur décochaient une pluie de flèches et de cailloux.

- Maintenant ! cria Gher.
- Twei ! ordonna vivement Althalus en désignant le sol aux pieds de l'armée de Pekhal.

Un grondement sourd pareil à celui du tonnerre monta du sol, et la tour entière parut frissonner comme un chien mouillé. La terre se déchira d'est en ouest, ouvrant devant leurs assaillants un gouffre de vingt pieds de large sur presque autant de profondeur.

La charge s'interrompit brutalement.

Puis Pekhal déboucha sur la pente, au-dessous de ce nouvel obstacle.

- Attaquez ! s'égosilla-t-il. Chargez ! Massacrez-les tous !

Les soldats qui transportaient des échelles de siège se hâtèrent de les installer au bord du fossé pour que les fantassins y descendent. Leurs camarades leur firent passer d'autres échelles afin qu'ils les installent sur la paroi d'en face et remontent de l'autre côté.

- Qu'est-ce que vous attendez, Althalus ? demanda Bheid d'une voix pressante.
- Qu'ils soient le plus nombreux possible à l'intérieur.

— Vous avez fait une boulette, Althalus ! s'exclama le chef Albron. Votre fossé traverse de part en part le sommet de la tour. L'eau s'écoulera par les bords aussi vite que vous la ferez apparaître ! Ces types n'auront même pas le temps de se mouiller les pieds !

— Tout dépend de la quantité d'eau que je déverserai d'un coup dans le fossé, non ? répliqua Althalus. (Il plissa les yeux en examinant le pied de la pente.) On dirait qu'ils y sont presque tous, commenta-t-il en voyant l'arrière-garde de l'armée de Pekhal descendre dans le fossé. (Pointant l'index, il ordonna :) Ekwer !

La tranchée improvisée explosa soudain tandis qu'un nouveau cours d'eau s'engouffrait dans le canal préparé à son intention. Contrairement à la plupart des fleuves, il coulait dans les deux sens, à la fois vers l'est et vers l'ouest. Quand il atteignit les bords, deux cascades spectaculaires dévalèrent mille pieds de pente rocheuse abrupte.

Les fantassins de Pekhal, emportés par le courant tels des fétus de paille, plongèrent vers leur trépas avec des hurlements de désespoir.

— Grand Dieu ! s'exclama Bheid, horrifié, en voyant l'armée regwos se dissoudre littéralement dans l'eau.

— Regardez ! appela le chef Albron. C'est Dreigon ! Il vient de sortir de la caverne !

Althalus aperçut le capitaine aux cheveux argentés qui avançait à la tête de ses hommes pour rejoindre ceux de Gebhel derrière les fortifications.

— Tu ne t'attendais pas à ça, pas vrai ? dit Gher d'une voix emplie d'une satisfaction toute féminine.

Sur l'autre rive du fleuve déchaîné qui venait d'emporter son armée, Pekhal poussait des hurlements bestiaux. Dans sa rage aveugle, il embrochait tous les fantassins ayant la malchance d'être à portée.

À la stupéfaction générale, Éliar jaillit alors de nulle part. Il était armé et brandissait son épée.

— Pekhal ! rugit-il. Prends tes jambes à ton cou pendant que tu le peux encore ! Prends tes jambes à ton cou, ou je te tue sur place !

— Mais tu es mort, balbutia la brute.

— Pas tout à fait. Choisis, Pekhal : la fuite ou la mort !

Éliar chargea le sauvage éberlué qui vint à sa rencontre, trébuchant sur le cadavre des hommes qu'il venait de tuer.

Althalus oublia son ébahissement pour observer Éliar, qui para calmement la première attaque vicieuse de Pekhal avant de lui balafrer la joue de la pointe de sa lame.

La brute frémit, du sang dégoulinant sur le visage. Éliar frappa de nouveau, et son adversaire réussit tout juste à parer avec son bouclier. Sans attendre, Éliar porta un troisième coup.

Puis le cliquetis des épées se fit plus fort, et Althalus ne parvint plus à distinguer une attaque de la suivante.

Éliar était meilleur bretteur. Pekhal s'en remettait exclusivement à sa force brute, mais la frénésie et le désespoir le gagnèrent quand il vit que le jeune Arum paraît ou déviait chacun de ses coups et continuait à lui infliger des estafilades au visage et aux bras.

Fou furieux, Pekhal laissa tomber son bouclier pour empoigner son épée à deux mains. Il visa le crâne de son adversaire, mais celui-ci dévia adroitement l'arme.

Éliar prit l'offensive, assenant des coups de plus en plus lourds sur la tête et les épaules de Pekhal. Pour se protéger, le sauvage leva sa lame à l'horizontale. Éliar fit un geste tournant du poignet ; le tranchant de son épée sectionna proprement la main de son adversaire, qui vola au loin, serrant toujours son arme.

— Tue-le, Éliar ! hurla le sergent Khakor.

Au grand étonnement de tous les spectateurs, Éliar lâcha son épée pour dégainer le Couteau passé à sa ceinture. Il le leva et le brandit sous les yeux de Pekhal qui tenta de se couvrir les yeux avec sa main restante et son moignon, dont le sang s'échappait à gros bouillons.

— Va-t'en ! cria Éliar. Va-t'en, et ne reviens jamais !

Khnom fut soudain projeté à travers sa porte. Il courut vers Pekhal pour l'entraîner en arrière.

Tous deux disparurent et la porte ondulante de Khnom cessa d'être.

ANDINE



CHAPITRE XXIX

— Comment es-tu arrivé ici, Dreigon ? demanda le sergent Gebhel au capitaine des forces du chef Delur, quand ils se rejoignirent sur le bord du fleuve qui coulait dans les deux sens pour plonger de chaque côté de la Tour de Daiwer.

Dreigon haussa les épaules.

— Par les cavernes, évidemment. Tu étais au courant de l'existence de ces cavernes sous ta montagne, non ?

— Je suis au courant de l'existence de celle dont tu viens de sortir. Essayes-tu de me dire qu'il y en a d'autres ?

— Tu commences à te faire vieux, mon pauvre Gebhel. Cette montagne est un vrai gruyère. Tu as de la chance que ce soit moi qui ai découvert les tunnels plutôt que tes ennemis. Sinon, ils auraient surgi dans ton dos. Tu n'as même pas cherché à vérifier, pas vrai ?

— Pas la peine de m'accabler, Dreigon. J'ai eu un tas de soucis ces derniers jours.

— En tout cas, avec ce tremblement de terre, ça n'a pas été de la tarte de monter jusqu'ici, dit le capitaine aux cheveux argentés en levant les yeux au ciel.

— J'imagine.

— Sergent Khalor, appela Éliar en s'approchant d'eux avec Salkan, votre ami Kreuter est en bas, occupé à piétiner les Ansus.

— Ce n'est pas trop tôt ! s'exclama Khalor. Je me demande bien pourquoi il a mis si longtemps. D'après mes calculs, il aurait dû arriver avant-hier.

— J'ignorais que nous disposions d'une cavalerie, dit Salkan.

— Mon sergent fait toujours ce qu'il faut, affirma fièrement Éliar.

— Mais parfois il a un peu de mal à dire la vérité. Il m'a convaincu que tu étais mourant.

— C'était nécessaire, dit Bheid. L'ennemi avait des espions dans nos tranchées, et nous ne voulions pas qu'ils découvrent qu'Éliar allait mieux.

— Vous auriez pu me le dire, révérend, lui reprocha Salkan. Je sais garder un secret.

— C'était mieux ainsi. Éliar est ton ami, et nous voulions que tu sois très en colère. Tu ne l'aurais pas été autant si tu avais su que Gelta avait raté son coup. Nous t'avons utilisé pour transmettre de fausses informations à l'ennemi.

— Les robes noires sont beaucoup plus retorses que nos prêtres, dit Salkan.

— C'est parfois nécessaire. La politique cléricale peut devenir très complexe.

— Dans ce cas, je crois que je vais continuer à m'occuper de mes moutons. De temps en temps, un prêtre vient me voir pour me persuader de rejoindre son ordre, mais je n'ai jamais été très attiré par ce genre de choses. Je sais m'occuper de mes moutons, mais les gens... (Il écarta les mains en signe d'impuissance.) Vous voyez ce que je veux dire ?

— Je vois très bien.

— Ton jeune Éliar n'est pas mauvais du tout à l'épée, nota Dreigon.

Khalor haussa les épaules.

— Il est assez prometteur, oui.

— Mais pourquoi a-t-il fait toutes ces simagrées avec son couteau ? Il aurait pu couper ce sauvage en deux. Je ne comprends pas pourquoi il s'en est débarrassé pour dégainer un simple couteau.

— Il s'agit d'une très ancienne relique ansu, capitaine, mentit Althalus. Les Ansus sont superstitieux, et ils pensent qu'être dans un rayon de vingt lieues autour de cette arme est la pire chose qui puisse leur arriver. Éliar l'a agitée sous le nez de Pekhal et l'a laissé partir pour qu'il puisse raconter à tous ses petits copains que nous détenons le Couteau. Je vous garantis que plus aucun Ansu ne s'approchera de la frontière de Wekti pendant dix générations, quelle que soit la personne qui tente de les y inciter.

— Utiliser les superstitions de l'ennemi est un moyen détourné de parvenir à ses fins, je suppose, mais comment vous êtes-vous retrouvé impliqué dans cette guerre-là ? Le chef Delur m'a dit que vous étiez un fonctionnaire du gouvernement d'Osthos.

— Nous ne sommes pas face à deux guerres distinctes mais à une seule, expliqua Althalus. À Nekweros un type nourrit des ambitions impériales, et il conclut des alliances avec tout un lot de débiles.

— Avez-vous déjà rencontré ce prétendant au trône du monde ?

— Une ou deux fois, oui. Nous ne nous sommes pas très bien entendus.

— Vous auriez dû le tuer quand vous en aviez l'occasion.

— Et mettre tous mes amis arums au chômage ? Ce ne serait pas très civil de ma part.

— Ce que je ne comprends pas, dit le sergent Gebhel, c'est pourquoi un fleuve est apparu tout à coup dans ce fossé. Et comment le fossé lui-même est arrivé là.

— Oh, ça ! dit Althalus. Ce n'était rien, sergent. J'ai juste fait un petit miracle.

— Vraiment ?

— N'aviez-vous jamais assisté à un miracle ?

— Je suis sérieux, Althalus. Que s'est-il réellement passé ?

— Vous n'allez pas m'en laisser le mérite, à ce que je vois.

— Aucune chance !

— Vous n'êtes pas drôle, sergent. Il semble que nous ayons bénéficié d'une heureuse coïncidence. Cette tour se dresse sur un terrain très instable. Nous aurions dû nous en rendre compte tout de suite : il faut bien que quelque chose l'ait fait jaillir de la prairie. Et nous n'avons pas non plus exploré la caverne où coule le ruisseau. Si nous avions poussé nos investigations, nous aurions découvert le réseau souterrain par où sont arrivés le capitaine Dreigon et ses hommes. La conjonction d'un terrain instable et de cavernes donne un paysage susceptible de se transformer sous vos yeux à tout moment. Par exemple, si le plafond d'une caverne s'effondre pendant une secousse

sismique, on se retrouve avec un fossé sans avoir eu à toucher une pelle.

— Je suppose que c'est logique, mais d'où vient l'eau ?

— Probablement du même endroit que le ruisseau. De toute façon, quelle importance ? Elle nous a sauvé la mise.

— L'eau ne coule pas vers le haut, s'entêta Gebhel.

— Pas d'ordinaire. Je ne voudrais pas m'avancer, mais j' imagine qu'il y a dans le coin un énorme fleuve souterrain venant des montagnes de Kagwher ou quelque chose dans le genre. Comme le terrain est instable par ici, il a dû être emprisonné par un séisme il y a quelques siècles. Depuis, la pression n'a pas cessé d'augmenter, et cette nouvelle secousse l'a libéré juste à temps pour emporter les soldats qui nous menaçaient.

— Selon vous, c'est une pure coïncidence ?

— Nous pouvons revenir à la notion de miracle si les coïncidences vous troublent à ce point.

— Dans vos rêves ! ricana Gebhel.

— Ce ne sont pas des choses à dire, sergent, fit Althalus. Vraiment, je suis choqué.

— Dès que le soleil se couchera, tu devrais rentrer à la Maison avec le reste de la famille, ordonna Dweia.

— Et en vitesse ! ajouta une autre voix.

Althalus cligna des paupières. Cette seconde voix, dans son esprit, était celle d'Andine.

— Que se passe-t-il ?

— La famille s'agrandit, répondit Dweia. Ça nous a occupées pendant la convalescence d'Éliar. Je n'avais pas vraiment prévu ça, mais je pense que ce sera intéressant.

— Leitha préfère, ajouta la voix d'Éliar. Elle se sentait mal à l'aise toute seule avec moi dans sa tête, alors Emmy a invité Andine à nous rejoindre. Je commence à trouver mon crâne très encombré.

— N'entrons pas dans les détails maintenant, le réprimanda Dweia. Bheid et Gher vont se sentir exclus, et mieux vaudrait que Koman n'espionne pas nos conversations. Attendons jusqu'à ce soir. Alors, nous pourrions parler librement.

— Ravi d'être de retour, dit Althalus.

— Combien de temps t'a-t-il réellement fallu pour recouvrer la vue ? demanda Gher à Éliar.

— J'ai commencé à distinguer de la lumière par moi-même au bout de quelques jours. Mais pour les détails ça a été beaucoup plus long.

— Emmy a dû arrêter le temps, dans ce cas.

— Je n'ai pas trop fait attention. Il se passait d'autres choses bien plus intéressantes.

— Tu ferais mieux de me laisser le leur expliquer, Éliar, dit Dweia.

— Pour quelle raison vous êtes-vous adressée à Althalus par l'intermédiaire de Gher ? lui demanda Bheid.

— Il était disponible, et ça semblait approprié. L'idée, c'était de dissimuler ce que nous faisons à Koman. Althalus l'a très vite compris. Si Ghend avait su qu'Éliar allait se remettre, il aurait procédé différemment.

— Y a-t-il réellement des cavernes sous cette tour ?

— Pas autant que ne le croit le capitaine Dreigon, dit Éliar. La plupart, il a cru les voir pendant qu'il piétinait dans la Maison. Après qu'il eut dressé son camp dans la prairie, je lui ai fait parcourir une demi-lieue en direction de votre montagne, puis je l'ai ramené ici en lui faisant franchir une porte. Nous ne voulions pas qu'il s'approche trop de Koman. Leitha était sur le pas de sa porte, et chaque fois qu'il risquait de deviner ce que nous faisons réellement, elle m'avertissait pour que je puisse le renvoyer sur une fausse piste. Pendant ce temps, Andine surveillait Kreuter et ses Plakands dans leur camp et m'informait de leurs plans. (Il se tapa le front de l'index.) Nous avons tenu un conseil de guerre là-dedans une grande partie de la nuit.

Bheid parut impressionné et... envieux.

— Tu peux te joindre à nous, si tu veux, proposa Leitha. Même si tu ne veux pas, d'ailleurs.

— Pas moi, dit Gher.

— Ça ne fait pas mal, lui promit Andine.

— Peu importe.

— Il a raison, affirma Dweia. Il est un peu jeune pour comprendre certaines idées, alors que Bheid...

— C'est tout à fait ce que je pensais, dit Leitha. Viens avec moi, frère Bheid : je prendrai soin de toi.

— Ça me dit quelque chose..., dit mentalement Althalus.

— Les vieilles recettes sont souvent les meilleures, répliqua Dweia.

En milieu d'après-midi, debout près de la fenêtre, Althalus observait la cavalerie de Kreuter qui continuait à culbuter les Ansus au pied de la Tour de Daiwer.

— Ils sont encore meilleurs que le sergent Khalor ne l'avait promis, non ? dit mentalement Éliar.

— Tu n'as pas besoin de faire ça ici, répondit Althalus à voix haute.

— Je crois que j'ai pris l'habitude. Ça va plus vite. On peut transmettre toute une idée sans perdre du temps à chercher les bons mots.

— Comment te sens-tu ? Tu étais en assez mauvais état quand ces dames et toi êtes rentrés ici.

— Je vais bien, maintenant. J'ai encore des migraines de temps en temps, mais Emmy dit que c'est normal. Mes cheveux ont même commencé à repousser. Vous savez ce qu'est devenue Gelta ?

— Je crois qu'elle a perdu tout espoir de gagner. Elle a dû s'enfuir en laissant ses Ansus se débrouiller seuls.

— Si ça se sait, elle va avoir du mal à recruter de nouvelles troupes.

— Quel dommage ! N'est-ce pas Kreuter qui arrive au sommet de l'éboulis ?

Éliar regarda par la fenêtre.

— Ça y ressemble, oui. (Il fronça les sourcils.) Une femme l'accompagne ?

— Je crois que tu as raison... Malgré la distance, ça ressemble fortement à une femme. On ferait mieux d'aller voir ce qui se passe. Emmy, Éliar et moi allons faire un saut à Wekti. Kreuter vient de rejoindre les nôtres en haut de la tour, sans

doute pour récupérer sa paye. Je veux lui parler. Nous aurons peut-être besoin de lui plus tard.

— Ne sois pas en retard pour le dîner, chaton.

— Promis. Allons-y, Éliar.

Le jeune homme hocha la tête et tendit la main vers la poignée du portail.

— Tu dois être l'homme le plus chanceux du monde, Khalor, dit Kreuter, essoufflé, en prenant pied au sommet de l'éboulis. Cette montagne bizarre est l'illustration parfaite de l'adjectif « imprenable ». En tout cas, je ne voudrais pas en faire le siège.

— Tu amènes tes femmes à la guerre, maintenant ? demanda Khalor, curieux.

— Voici ma nièce Astorell, dit Kreuter en désignant la grande jeune femme aux cheveux noirs qui l'accompagnait. Son père – mon frère – est mort récemment, et il a fallu que je la prenne sous mon aile pour la soustraire aux griffes de son imbécile de frère.

— Encore une dispute familiale ?

— Mon neveu est un voyou. Dans l'espoir de s'enrichir, il lui a choisi un mari tellement peu approprié que j'ai été tenté de le tuer. J'ai découvert ça après notre petite discussion à Kherdon, donc j'ai dû l'emmener avec moi.

— C'est pour ça que tu as mis si longtemps à arriver...

— Ne sois pas idiot, Khalor. Astorell monte à cheval mieux que la plupart de mes hommes. Je serais arrivé voici plusieurs jours si tu n'avais cessé de changer d'avis.

— Qu'est-ce que tu racontes ?

— Tu as commencé par m'envoyer un messenger pour me dire de me dépêcher, puis un autre pour me dire d'attendre. J'ai failli tourner les talons et rentrer à Plakand.

— Je ne t'ai envoyé qu'un seul message !

— J'en ai pourtant reçu deux.

— On dirait qu'un de nos ennemis a voulu nous mettre des bâtons dans les roues, fit Althalus. Nous devrions chercher un moyen pour empêcher que ça se reproduise lors d'une prochaine guerre. Leurs espions ont l'air très efficace.

— Un mot de passe pourrait aider, dit Astorell.

— Pas quand les espions ennemis sont aussi bons que ceux-là, ma dame, la détrompa le chef Albron. Au fait, je m'appelle Albron.

— Je manque à tous mes devoirs, s'excusa Khalor. Ce séduisant jeune démon est mon chef de clan, qui s'est incrusté parmi nous pour apprendre l'art de la guerre.

— Mais il ne nous a pas trop gênés, concéda gracieusement Gebhel. Ses Fourrés de l'Enfer nous ont même été assez utiles dans les tranchées.

— Pourquoi portent-ils tous des robes, mon oncle ? demanda Astorell.

— Je ne le leur ai jamais demandé, mais je suis certain qu'ils ont une bonne raison. Alors, Khalor, pourquoi portez-vous des robes ?

— Tu veux reformuler ta question pendant qu'il te reste une langue ?

— Ça s'appelle un kilt, dame Astorell, dit Albron. Chaque clan les fait tisser avec des motifs particuliers pour que ses membres puissent se reconnaître sur le champ de bataille.

— Ce n'est pas trop laid, reconnut la jeune femme en observant ses jambes nues. Vous savez que vous avez des fossettes sur les genoux ?

Le chef Albron rougit et Astorell éclata de rire.

— Pourquoi ne pas nous mettre à l'abri du soleil ? proposa Althalus. Nous devons discuter affaires ; autant trouver un endroit confortable où nous pourrions nous asseoir.

— J'aimerais bien vous aider, dit Kreuter dans une tente près de l'entrée de la caverne, après qu'Althalus lui eut réglé ce qu'il lui devait. (Il soupesa le sac d'or qu'il venait de recevoir.) La paye est bonne, mais j'ai ce petit problème de famille à résoudre d'abord. J'ignore combien de temps il me faudra pour mettre la main sur mon neveu, et je dois m'occuper de lui avant de laisser Astorell sans protection.

— Je suis capable de me défendre, mon oncle, dit la jeune femme. Je sais utiliser un couteau, et si le vieux lépreux puant qui m'a achetée à mon frère s'approche de moi, je n'hésiterai pas à lui arracher les tripes.

- Une vraie tigresse, pas vrai ? lança Dreigon à Gebhel.
- Une très charmante enfant, approuva son ami.
- Il y a peut-être une solution, dit le chef Albron. Je connais un endroit sûr où dame Astorell pourrait attendre la fin de la guerre de Treborea. D'autres dames s'y trouvent déjà, ainsi les convenances seraient respectées, et personne à ma connaissance ne peut en franchir les défenses.
- Nous ne pouvons pas l'emmener là-bas, mon chef ! dit Khalor.
- Pourquoi pas ? Elle fait partie de la famille de Kreuter, qui est notre allié. Sa sécurité devrait nous importer autant qu'à lui. Khalor regarda Althalus.
- Ça pourrait marcher, concéda celui-ci, si nous omettons de le mentionner à l'avance. (Il regarda Albron, qui semblait hypnotisé par Astorell.) Vous connaissez votre chef mieux que moi, murmura-t-il. Si je ne m'abuse, il semble fasciné par la nièce de Kreuter...
- J'avais remarqué, et j'approuve ! Si je réussis à le marier, peut-être se calmera-t-il et cessera-t-il de m'importuner pendant que je travaille.
- Si je le présente à Dweia en ces termes, elle ne pourra pas dire non. Elle adore arranger ce genre de choses.
- Je crois que vous allez vous faire engueuler, Althalus, dit Khalor.
- Ça ne sera pas la première fois.
- Bheid n'arrête pas de piquer des fards, annonça Gher quand Althalus et Éliar regagnèrent la Maison. Ses yeux ont failli lui sortir de la tête plusieurs fois. Évidemment, il était tout seul contre trois filles, qui ont dû lui tomber dessus en même temps depuis des directions différentes. Je ne crois pas qu'il voie encore le monde de la même façon qu'avant.
- Je suis certain que non. Pour ma part, en tout cas, je ne le vois plus de la même façon, dit Éliar. (Il fronça les sourcils.) Mais ça faisait un moment que ça avait commencé à changer... Depuis qu'Andine me nourrit.
- Frère Bheid avait au sujet des femmes certaines opinions qui devaient être modifiées, dit Althalus. Quoi que ses

professeurs aient pu lui raconter, les femmes ont un cerveau. Il ne fonctionne pas toujours de la même manière que le nôtre, mais il marche quand même. Tenez-vous prêts à intervenir pendant le souper : je vais essayer de convaincre Emmy de quelque chose.

— D'accueillir Astorell ici ? devina Éliar.

— Exactement.

— Qui est Astorell ? demanda Gher.

— La nièce de Kreuter. Le chef Albron s'intéresse beaucoup à elle ; ça a l'air réciproque, et le sergent Khalor veut qu'il se marie. Albron veut conduire Astorell ici, prétendument pour des raisons de sécurité. Mais je suis certain que ça va plus loin.

— C'est encore cette histoire de filles et de garçons ? demanda Gher.

— En partie, mais il y a aussi des raisons militaires. Nous aurons besoin de Kreuter plus tard, et il s'inquiète beaucoup pour sa nièce. Si elle est en sécurité, il sera disponible. Dans le cas contraire, nous pourrions tirer un trait sur son aide.

— Ça ne me pose pas de problème, chaton, dit Dweia après qu'Althalus lui eut soumis le problème pendant le souper.

— Pas de protestations ? s'étonna-t-il. Pas de poils qui se hérissent ou de queue qui s'agite ? Tu n'es pas drôle du tout, Em.

— Ça semble logique, Althalus, et je m'assurerai que la nièce de Kreuter ne découvre pas trop de choses au sujet de la Maison. Je suppose que le chef Albron l'accompagnera ?

— D'après ce que j'ai vu, on ne pourrait pas l'en éloigner de plus de dix pieds même avec un attelage de bœufs, dit Éliar.

— C'est bien, ronronna Dweia.

— J'ai un service à vous demander, intervint Bheid.

— Tu as été sage aujourd'hui ?

— J'ai essayé. Évidemment, il est un peu dur de ne pas l'être avec trois dames qui me surveillent. (Le prêtre leva pensivement le nez vers le plafond.) Puisque nous en sommes à ouvrir certaines portes, je me demandais si nous pourrions amener Salkan ici. J'aimerais avoir une longue conversation avec ce jeune homme. Je détecte en lui un énorme potentiel que je

détesterais voir gaspiller. S'occuper de moutons, c'est bien beau, mais ce n'est pas comme ça qu'il s'épanouira.

— Songerais-tu à recruter de nouveaux prêtres ? demanda Leitha.

— On n'arrête pas de nous le rabâcher pendant notre noviciat : découvrir de nouvelles recrues fait partie de nos responsabilités les plus importantes.

— Et quelle religion as-tu en tête pour ce jeune homme ? demanda Dweia.

— Je ne sais pas encore, avoua Bheid, mais je ne crois pas que nous devrions le laisser filer.

— L'un dans l'autre, tout marche bien, résuma Dreigon le lendemain matin quand les généraux se réunirent avec Éliar et Althalus dans une tente, près de l'entrée de la caverne.

— Sauf que j'ai dû abandonner mes tranchées, rappela Gebhel.

— Cesse de te plaindre : cette colline était encore mieux que tes tranchées.

— Mes hommes ont beaucoup peiné pour les creuser.

— Ils ont été payés, non ?

— Combien de temps faudra-t-il à ton chef et à ma nièce pour atteindre cette fameuse maison, Khalor ? demanda Kreuter.

— Environ une semaine, répondit évasivement le militaire. Je leur ai donné une escorte pour assurer leur sécurité en chemin, et je te garantis que ton neveu ne découvrira jamais cet endroit.

— Parfait. À présent... Tu as fait allusion à une prochaine campagne. Que se passe-t-il, et où ?

— Les choses dégénèrent de nouveau à Treborea. C'est pour ce conflit qu'on nous avait engagés à l'origine. Celui que nous avons bouclé hier n'était qu'un à-côté. Soyons honnêtes : aucun de nous ne l'a pris très au sérieux. Il y avait un certain piment stratégique, mais ça s'arrête là.

— C'est toujours la même guerre, alors ? demanda Kreuter.

— Le même ennemi, rectifia Khalor. Au sommet de la pyramide, du moins. Le principal fauteur de trouble est à

Nekweros. Un jour ou l'autre, j'imagine que nous devons nous rendre là-bas et lui demander de mettre un terme à son petit jeu.

— Pour nous retrouver au chômage ? ricana Gebhel. Ne sois pas stupide ! La guerre de Treborea est-elle le fruit de la discorde entre Kanthon et Osthos ?

— Plus ou moins.

— Tu travaillais pour les Kanthons la dernière fois, si je ne m'abuse. Est-ce que ce sera encore le cas ?

— Non. Nous avons changé de camp. L'Arya d'Osthos paye mieux.

— Ça me suffit, affirma Kreuter. Je travaille pour l'argent, pas pour le plaisir. Quelque chose de bizarre en prévision ?

— Probablement pas, répondit Khalor. Tout ce que nous avons rencontré jusqu'ici était assez conventionnel. Une chose est certaine : il va me falloir davantage de cavaliers.

— Je peux m'en occuper, assura Kreuter. Je vais rentrer à Plakand engager des hommes et des chevaux. (Il regarda Althalus.) Mais il va me falloir quelques urnes de votre or.

— Je m'y attendais.

— L'or fait avancer la jument, cita Kreuter.

— Du son, ça ne lui suffit pas ?

— À elle, si. Mais pas à moi.

Khalor se radossa à sa chaise en plissant les yeux.

— Je ne me suis pas penché sur la situation de Treborea récemment, mais, sauf erreur, ça devrait être un conflit standard. J'ai accès à certains clans qui ne sont pas très loin, et je compte m'en servir pendant la phase de préparation. Si, toi et tes hommes, vous vous mettez en route en direction d'Osthos, vous pourrez nous rejoindre plus tard. Les choses devraient s'être stabilisées d'ici votre arrivée. Vous n'aurez plus qu'à faire pencher la balance en notre faveur.

— Les bergers ne seraient pas de trop, fit remarquer Dreigon.

— Une minute, dit Gebhel. Les bergers sont à moi !

— Je croyais que tu ne voulais plus jouer, lança Khalor.

Gebhel haussa les épaules.

— Je vais dans cette direction de toute manière, et je suis à peu près certain que Gweti voudrait s'impliquer là-dedans. Et

puis, pour peu que j'arrive assez tard, je n'aurai pas à supporter un siège interminable et ennuyeux. Je viendrai à ton secours, Khalar, et tu n'auras plus qu'à te montrer reconnaissant – et généreux – quand je t'aurai sauvé la mise.

— Quels sont tes liens exacts avec Gweti ? demanda Khalar, soupçonneux.

— C'est mon cousin au troisième degré, admit Gebhel.

— Je m'en doutais. Certains traits de caractère se retrouvent au sein d'une même famille.

— Tout le monde aime l'argent, Khalar. Ma famille l'aime un peu plus que la moyenne, c'est tout.

— Obtenir la permission de Yeudon pour emmener Salkan et ses bergers hors de Wekti risque d'être un peu difficile, avertit Bheid.

— Permission mon œil, ricana Gebhel. Je vais leur offrir de l'argent, et ils renonceront aussitôt à leur carrière minable dans l'élevage.

— Dans ce cas, je serai forcé de leur offrir davantage, soupira Dreigon.

— Tu ne ferais pas ça ! s'exclama Gebhel, indigné.

— Je vais me gêner, tiens.

Plus tard, ce même après-midi, Éliar conduisit Althalus et Bheid au temple de Keiwon.

— Quelles nouvelles du front ? demanda le prêtre en robe blanche dans l'antichambre de l'exarche Yeudon.

— On peut dire que nous avons gagné, répondit Éliar avec modestie.

— Deiwos en soit loué !

— Je ne crois pas que Deiwos y soit pour grand-chose. Nous avons une meilleure armée, un point c'est tout.

— L'exarche Yeudon est-il occupé ? demanda poliment Bheid.

— Pas quand c'est vous qui demandez à le voir, scopas Bheid. Il a ordonné qu'on vous introduise immédiatement. Il s'inquiète beaucoup au sujet de cette invasion.

— Eh bien, il va pouvoir cesser, murmura Althalus. Vous voulez bien lui dire que nous sommes là ?

— Je vous annonce tout de suite. (Le prêtre se leva, s'approcha de la porte derrière son bureau, l'ouvrit et passa la tête dans l'étude de son supérieur.) Le scopas Bheid est là, Votre Éminence.

— Faites-le entrer tout de suite, frère Akhas, ordonna la voix de Yeudon.

— Oui, Votre Éminence. (Le prêtre ouvrit la porte en grand et s'inclina devant Bheid.) Par ici, scopas Bheid.

Son ton était respectueux, presque obséquieux, et il ne regardait plus son jeune collègue de haut.

Bheid précéda ses compagnons dans l'étude de Yeudon et esquissa une courbette.

— Bonne nouvelle, Votre Éminence, annonça-t-il. Les envahisseurs sont en déroute. Vous ne courez plus aucun danger.

— Nous sommes sauvés ! s'exclama Yeudon avec un grand sourire reconnaissant.

— Pour le moment, rectifia Althalus.

— Vous croyez qu'ils peuvent revenir ?

— Il n'en reste plus assez. Le sergent Khalor est un officier méticuleux. Il ne s'est pas contenté de vaincre les Ansus : il en a fait de la chair à pâtée. Mais ça ne pourra pas nuire de placer des sentinelles le long de la frontière, juste au cas où.

— Vous croyez que Salkan et les autres bergers feraient l'affaire ?

— Il risque d'y avoir un petit problème. Nos généraux ont été tellement impressionnés par leurs exploits qu'ils se les sont appropriés pour aller livrer une guerre en Treborea.

— Je l'interdis ! s'exclama Yeudon en bondissant sur ses pieds. Je refuse que mes enfants soient exposés aux hérésies de l'Ouest. Aucun Wekti ne peut quitter son pays natal sans mon autorisation.

— Votre foi est-elle si vacillante, Votre Éminence ? dit Bheid. Redoutez-vous tant les idées et les croyances différentes des vôtres que vous vous sentiez obligé d'enchaîner votre peuple ?

— Messires, intervint Althalus, ne nous enlisons pas dans un débat théologique. Il s'agit ni plus ni moins que d'une transaction commerciale. Nous sommes venus ici vous sauver la

mise, exarche, et nous emmenons Salkan et les autres à titre de paiement. Rien n'est gratuit, vous savez. Si ça peut vous réconforter, la guerre de Treborea est liée à celle que nous venons de livrer ici. Daeva reste notre ultime ennemi. Disons que les bergers de Salkan seront votre contribution à la lutte entre le Bien et le Mal. Ça ne vous rend pas fier ?

Yeudon le foudroya du regard. Puis il plissa les yeux en dévisageant Bheid.

— Quelque chose m'échappe, scopas Bheid. Peut-être pourriez-vous me l'expliquer.

— Je ferai de mon mieux, Votre Éminence.

— J'ai envoyé un message à l'exarche Emdahl pour lui manifester ma gratitude, et apparemment, il n'a pas compris de quoi je parlais. Il semble même qu'il n'ait jamais entendu votre nom. Ne trouvez-vous pas ça étrange ?

— Ce n'est pas la faute de Bheid, dit Althalus. Il ne voulait pas vous mentir ; c'est moi qui l'y ai obligé parce que c'était plus simple et plus rapide. Nous aurions pu vous raconter ce qui se passe vraiment, mais ça aurait risqué d'ébranler vos certitudes.

— Alors, tout cela n'était qu'une mascarade.

— Pas entièrement, non. Bheid vous a dit qu'il obéissait aux ordres d'une autorité supérieure, ce qui est bien le cas. Il a menti en impliquant l'exarche Emdahl. En vérité, nos ordres viennent de bien plus haut.

— De Deiwos en personne, je suppose ? ironisa Yeudon.

— Plutôt de sa sœur. La guerre qui menace de détruire le monde est la conséquence d'une querelle familiale. Deiwos a un frère et une sœur qui ne s'entendent pas vraiment. Tout est expliqué en détail dans le Grimoire.

— Quel Grimoire ?

— Le Grimoire Blanc. À votre place, je n'ajouterais pas foi à ce que raconte le Noir. Je ne savais pas lire à l'époque où Ghend me l'a montré, donc je ne connais pas son contenu. Mais Dweia affirme que c'est une distorsion de la réalité. Je suppose que Daeva s'y attribue la création de l'univers.

— Vous avez vu les Grimoires ?

Yeudon avait pâli, et ses mains tremblaient.

— Rien de tout cela n'aurait de sens autrement.

— Je croyais que c'était un mythe !

— Non, ils sont bien réels, Votre Éminence. J'ai lu le blanc d'un bout à l'autre, essentiellement parce que la déesse Dweia me surveillait avec une massue pour s'assurer que je n'en saute pas une ligne.

— Je ne comprends pas.

— Parfait ! Dweia m'assure que c'est le premier pas vers la sagesse... Les dieux ne voient pas le monde de la même façon que nous, et autant que nous nous efforcions de leur faire modifier les choses à notre avantage, ils n'en font qu'à leur tête. Ce sont eux qui nous utilisent, pas l'inverse. Et que ça nous plaise ou non, il en sera toujours ainsi.

— J'en déduis que vous êtes le grand prêtre de la déesse Dweia ?

Bheid éclata de rire.

— J'ai dit quelque chose de drôle ?

— Althalus est l'homme le moins dévot du monde, Votre Éminence, expliqua le jeune prêtre. C'est un menteur, un voleur et un assassin. Chaque fois que Dweia lui donne un ordre, il commence par contester.

— Personne n'est parfait, se défendit Althalus. Cela dit, je n'irais pas jusqu'à me donner le titre de prêtre. Je suis l'agent de Dweia, de la même façon que Ghend est celui de Daeva. Quand toute cette histoire a commencé, je travaillais pour Ghend, mais ça a changé quand j'ai rencontré Dweia. Maintenant, je travaille pour elle, bien qu'elle n'approuve pas toujours mes méthodes. Je suis un homme simple, et je continue de penser que mes solutions au problème sont meilleures que les siennes.

— Vous blasphémez !

— Et alors ? Je pense qu'elle finira par me pardonner. Tout ce qu'il me faut pour mettre un terme à cette absurdité, c'est retrouver Ghend et le tuer. Dweia va sans doute me faire la tête pendant quelques siècles, mais j'ai l'habitude : elle finit toujours par se calmer.

— Vous oseriez désobéir à votre dieu ?

— Ce n'est pas vraiment de la désobéissance, Votre Éminence. Elle veut un résultat, et je l'obtiendrai pour elle. La façon dont je m'y prends ne regarde que moi. Vous savez, les

dieux sont assez primaires. Comme nous passons notre temps à faire leurs quatre volontés, ils se conduisent en gamins capricieux. C'est peut-être pour ça que je suis là : si je déçois Dweia de temps en temps, elle sera bien obligée de mûrir un peu.

Yeudon dévisagea Althalus, l'air horrifié.

— Il a l'habitude de lui mentir, dit Bheid. Elle ne le croit pas toujours, mais il est capable de parler très vite en cas de besoin, et elle finit souvent par avaler tout ce qu'il veut.

— J'adorerais rester pour en discuter, Votre Éminence, mais Dweia nous attend à la Maison, et elle déteste qu'on la fasse poireauter.

— Vous avez fait vite, constata Dweia quand ils regagnèrent la tour en se servant du portail. Bheid jeta un rapide coup d'œil à la ronde.

— Où sont le chef Albron et dame Astorell ?

— Dans la salle à manger avec Leitha, Andine et Gher. Il ne servirait à rien qu'ils passent trop de temps ici. Comment ça s'est déroulé à Keiwon ?

— J'ai voulu faire dans la diplomatie, dit Bheid, mais Althalus m'a coupé la parole pour révéler au pauvre Yeudon un peu plus de vérité qu'il n'était prêt à en admettre. Notre ami peut se montrer extrêmement direct quand il est pressé.

— Yeudon me fatigue. Il est trop impressionné par sa propre sainteté. N'avions-nous pas décidé d'amener Salkan ici ?

— Frère Bheid pense que ça serait une bonne idée, dit Dweia, et ça ne devrait pas nous causer trop de problèmes tant que nous le maintenons à l'écart de la tour, comme Astorell et Albron.

— Attendons qu'il soit dans un des couloirs de la Maison avec Gebhel et Dreigon, suggéra Althalus. Éliar et moi n'aurons qu'à l'intercepter puis à l'amener ici sans que personne ne se doute de rien. Nous pourrions l'enlever maintenant, mais j'ai dû raconter un assortiment de mensonges pour ménager la chèvre et le chou, et ça devient fastidieux au bout d'un moment.

— Comme tu voudras, chaton. Au fait, Andine veut rendre visite au seigneur Dhakan à Osthos. Elle est certaine que les

Kanthons envahiront bientôt sa belle cité. Emmenez le sergent Khalor pour expliquer notre stratégie...

— Oui, Em.

La journée touchait à sa fin quand Éliar précéda Althalus, Andine et Khalor dans le couloir qui menait à l'étude du seigneur Dhakan, dans le palais d'Osthos. Le jeune homme frappa à la porte.

— Je suis occupé, répondit la voix irritée du chambellan. Fichez le camp.

— Dhakan, c'est moi, dit Andine. Je vous apporte de bonnes nouvelles.

Dhakan ouvrit la porte.

— Désolé, mon Arya. Depuis ce matin, j'ai eu droit à un défilé d'enquiquineurs venus m'apporter de mauvaises nouvelles. Entrez, entrez.

— N'est-il pas adorable ? roucoula Andine.

— Seigneur Dhakan, voici le sergent Khalor, dit Althalus. Nous retournions sur le front de l'autre guerre que nous avons mentionnée lors de notre visite précédente, quand nous l'avons rencontré près de la frontière d'Equero. Il venait de balayer nos ennemis, et ses forces étaient déjà en marche vers Osthos. Il nous a accompagnés pour voir comment les choses se présentaient ici.

Dhakan salua le militaire d'un signe de tête.

— Sergent... Les choses ne se présentent pas très bien, je le crains.

— Les Kanthons vous ont envahis ?

— Il y a plusieurs jours. Ils disposent d'une monstrueuse armée, et nos forces n'ont pas pu les retarder beaucoup.

Khalor désigna la carte punaisée au mur, derrière le bureau du chambellan.

— Montrez-moi.

Dhakan se leva.

— La frontière n'étant pas la région la plus riche de Treborea, personne ne s'est jamais soucié de se l'approprier. Les Kanthons ont envahi notre territoire au nord de ce lac avec leur armée de mercenaires.

— Fantassins ou cavaliers ?
— Les deux, sergent.
— Savez-vous d'où ils viennent ?
— C'est difficile à dire : la plupart des Treboréens ne font pas la différence entre les Arums et les Kagwhers.

— Je les reconnaîtrai peut-être en les voyant. (Khalor désigna trois noms sur la carte.) Et ça ? Ce sont des villes, ou juste des villages ?

— Des cités, en fait.

— Fortifiées ?

Dhakan hocha la tête.

— Les murs d'enceinte de Kadon et de Mawor sont assez solides, mais l'entretien de celui de Poma a été un peu négligé, je le crains. Ces trois cités font partie de l'Alliance Osthos. Il y a quelques siècles, c'étaient des cités-États indépendantes, et quand les Kanthons ont commencé à nourrir des ambitions impériales, nous nous sommes alliés à elles pour les repousser. Les ducs de ces cités maintiennent toujours l'illusion de l'indépendance, mais dans le fond ils reçoivent leurs ordres d'Osthos.

Khalor secoua la tête.

— Dans les basses terres, la politique est encore plus compliquée que la religion.

— Les complications sont une des joies de la civilisation, sergent, répliqua Dhakan. (Son visage s'assombrit.) Nous nous sommes battus contre les Kanthons à plusieurs reprises au cours des derniers siècles, et les conflits se sont toujours concentrés sur les cités parce que c'est là que sont les richesses. Cette fois, il semble que ce soit différent. Nos envahisseurs massacrent tous les gens qu'ils croisent.

— Pas les paysans, quand même ! s'écria Andine.

— Je crains que si, mon Arya.

— C'est idiot ! Les paysans n'ont rien à voir avec nos guerres ! Personne ne s'en était jamais pris à eux. Ils sont une ressource primordiale. Faute de paysans, qui fera pousser la nourriture ?

— Nos envahisseurs ne semblent pas s'en soucier, soupira Dhakan. Évidemment, les malheureux pris de panique

abandonnent leurs terres et encombreront toutes les routes qui mènent vers le sud.

— C'est peut-être ce que souhaitait l'ennemi, dit Khalor. Si ces trois cités sont bourrées de réfugiés quand le siège commencera, elles auront vite épuisé leurs provisions et devront se rendre.

— C'est une façon brutale de faire la guerre, sergent.

— Nous avons affaire à un ennemi brutal, seigneur Dhakan. (Khalor examina la carte.) Laissez-moi deviner. Se pourrait-il qu'un des généraux ennemis soit une femme ?

— Comment le savez-vous ?

— Nous l'avons déjà rencontrée. Elle se nomme Gelta, et se fait appeler la Reine de la Nuit. C'est une psychopathe assoiffée de sang à la carrure de taureau.

— Une femme ? s'exclama Dhakan.

— Gelta n'est pas une femme ordinaire, dit Althalus, et ce ne sera pas une guerre ordinaire non plus. L'Aryo de Kanthon n'est qu'une marionnette dont quelqu'un tire les fils.

— Mon armée est en route, seigneur Dhakan, assura Khalor. Je veux jeter un coup d'œil à ces cités, mais pour l'instant le plus important est de rameuter des troupes ici pour retarder l'envahisseur et me donner le temps d'organiser notre défense. Tâchons d'interposer quelqu'un entre Gelta et ces villes. Je ne veux pas être obligé de dîner à sa table.

— Smeugor et Tauri ? proposa Althalus.

— Sûrement pas ! dit Andine. Ce sont des traîtres ! Ils retourneront leur veste à la première occasion !

— Ils essaieront, petite fille. Mais nous garderons toujours une ou deux longueurs d'avance sur eux. Que ça leur plaise ou non, Smeugor et Tauri apporteront une contribution majeure à notre victoire.

Les feuilles étaient rouges comme le sang quand la Reine de la Nuit accéda au trône de la puissante Osthos. L'Arya enchaînée fut forcée de s'agenouiller devant la redoutable guerrière qui avait massacré tous ceux qui s'étaient dressés sur son chemin.

— *Soumets-toi, frêle enfant, lui ordonna la Reine de la Nuit, et si ta veulerie me satisfait, peut-être t'épargnerai-je.*

Alors le gémissement spectral emplit la salle du trône, et l'Arya Andine s'inclina pour signifier son obéissance.

— *À plat ventre ! rugit Gelta. Rampe devant moi, pour me donner la preuve de ton absolue soumission.*

L'Arya Andine se coucha sur la pierre froide.

Le cœur de Gelta se gonfla de joie et le goût de la victoire fut doux sur sa langue. Plaçant son pied botté sur le cou d'albâtre de sa captive, elle exulta.

— *Tout ce qui était à toi m'appartient désormais, même ta vie et ton sang.*

Le cri de triomphe de la Reine de la Nuit se répercuta entre les colonnes de marbre du palais de l'Arya vaincue, se mêlant au gémissement désespéré.

CHAPITRE XXX

— Quel terrible cauchemar j'ai fait cette nuit ! s'exclama Astorell le lendemain matin au petit déjeuner.

— Je n'ai pas très bien dormi non plus, avoua le chef Albron. Dweia les regarda tous les deux, puis fit un geste de la main.

— Drem, dit-elle tout bas.

Les jeunes gens se figèrent, les yeux ouverts et le regard vacant. Khalor passa une main devant le visage de son chef, mais celui-ci ne broncha pas.

— Que se passe-t-il ?

— Nous devons parler, sergent, et ce n'est pas la peine qu'Albron et Astorell nous écoutent.

— C'est de la sorcellerie !

— Ce n'est pas le terme que j'aurais employé, mais c'est l'idée, dit Althalus. Depuis le temps, vous devriez savoir que la plupart des choses qui se produisent dans cette Maison n'ont rien d'ordinaire. Astorell et votre chef peuvent faire un petit somme pendant que nous sommes occupés. Ce procédé risque de nous être très utile pour empêcher certaines choses d'aller un peu trop loin.

— Kreuter serait très mécontent si les choses allaient trop loin entre mon chef et sa nièce, concéda Khalor.

— Absolument. Et une fois les formalités expédiées, ils seront tous deux en pleine forme pour en profiter. D'ailleurs, vous devriez en parler à Kreuter la prochaine fois que vous le verrez.

— C'est vrai que ça résoudrait pas mal de problèmes. C'était quoi, cette histoire de cauchemars ?

— Vous avez rêvé la nuit dernière, sergent ? demanda Dweia.

— Un peu, mais, comme d'habitude, c'était un fatras d'images dénuées de sens.

— Malheureusement pas !

— Que mijote donc Ghend ? demanda Bheid, perplexe. Je croyais qu'il essayait de changer le passé, mais le cauchemar de cette nuit se déroulait dans le futur, pas vrai ?

— Il doit commencer à perdre espoir, supposa Dweia. Il n'a pas obtenu de résultat notable avec ses visions du passé, et je capte une forte odeur de mécontentement émanant de mon frère. Je pense que Ghend est sous le coup d'un ultimatum. Manipuler l'avenir est très risqué. (Elle se tourna vers Leitha.) As-tu pu toucher l'esprit de Gelta pendant ce rêve ?

La jeune femme hocha la tête.

— Oui, et elle s'y croyait comme ça n'est pas permis ! Elle ajoutait des choses qui ne sont pas entièrement vraies. La guerre ne s'est pas passée aussi bien pour elle que cette vision onirique le suggérerait.

— J'en déduis que ça n'est pas la première fois que vous partagez un cauchemar, dit Khalor.

— Les méchants essayent de manipuler nos esprits, expliqua Gher. Ghend nous fait rêver à des choses qui ne se sont pas vraiment produites pour nous forcer à croire qu'elles sont réelles. Mais jusqu'ici ça se passait toujours il y a longtemps. Ce songe-là est censé se réaliser d'ici environ un mois.

— Comment es-tu arrivé à cette conclusion ? demanda Bheid.

— Les feuilles à l'extérieur de la pièce où Andine était allongée par terre avaient l'air très rouges. Ça doit vouloir dire que c'était l'automne.

Khalor plissa les yeux.

— Je n'y avais pas fait attention, avoua-t-il, mais maintenant que j'y pense... Donc cette scène est censée se dérouler dans six semaines à peu près. (Il s'adressa à Dweia.) C'est immuable, ou Ghend pourrait-il revenir en arrière, mettre de la neige sur le sol et nous envoyer un rêve modifié ?

— Je ne crois pas qu'il oserait, sergent. Un des dangers de jouer avec le temps dans une vision onirique, c'est la possibilité de créer un paradoxe. Si deux choses complètement différentes se produisent au même endroit au même moment, la réalité commence à se disloquer, et il vaudrait mieux que ça n'arrive

pas. Changer le passé est assez anodin si on ne va pas trop loin. Changer l'avenir, c'est un autre problème.

— Le passé est derrière nous, Dweia, objecta Bheid. On ne peut plus le rattraper.

— Il n'y en a pas besoin : il suffit, par le biais de la vision onirique, de modifier le souvenir qu'en ont les gens. Dans la réalité, Gelta n'a jamais réussi à dominer totalement Ansu. Elle s'est emparée par la force du trône des six clans du Sud avant que les autres ne s'allient pour lutter contre elle. Quand Pekhal l'a contactée, elle avait quasiment la tête sur le billot. Mais ce n'est pas ainsi qu'elle s'en souvient. Elle est persuadée d'avoir régné sur Ansu, et Ghend utilise la vision onirique pour que tout son peuple pense la même chose. C'est pour ça que les Ansus ont attaqué Wekti quand elle le leur a ordonné.

— Quelqu'un comprend quelque chose ? demanda Éliar.

— Ce n'est pas si compliqué, affirma Gher. Ce que nous voyons dans nos rêves, c'est du bidon.

— C'est sans doute la meilleure façon de le définir, concéda Dweia avec un sourire, même si c'est un peu plus compliqué que ça. Mais ça ne s'applique que pour les rêves sur le passé. Et cette fois, Ghend essaye de nous imposer sa conception de l'avenir.

— Comment pouvons-nous empêcher que ça se produise ? demanda Andine.

— Je ne crois pas qu'il soit souhaitable de le faire, ma chérie, répondit affectueusement Dweia. Peut-être vaudrait-il mieux jouer le jeu.

— Non ! Je refuse de m'incliner devant cette grosse vache vérolée !

— Tu as la mémoire courte. Le Couteau ne t'a-t-il pas ordonné d'obéir ?

— Il ne voulait sûrement pas que j'obéisse à Gelta !

— La signification des mots inscrits sur le Couteau est parfois obscure, ma chérie. Nous avons d'abord cru qu'Éliar était destiné à commander une armée, alors qu'il devait juste nous guider vers les portes. Le Couteau a également dit à Leitha d'écouter, mais pas avec ses oreilles comme nous aurions pu le penser. En te demandant d'obéir, il t'a fourni le moyen de vaincre Gelta.

— Je refuse ! Plutôt mourir !

— Je crains que tu n'aies pas le choix, ma chérie. Peu importe que ça te plaise ou non : tu dois le faire, un point c'est tout.

— Je suis certain que vous pouvez régler ce genre de détails sans moi, dit le sergent Khalor. Je ferais mieux d'aller jeter un coup d'œil sur ces trois cités.

— Attendez encore une minute ! le retint Althalus. Je veux parler à Smeugor et à Tauri. Je crois qu'il est temps de déployer nos forces pour ralentir l'invasion. (Il fit un signe de tête à Leitha.) Tu ferais mieux de nous accompagner. Je veux savoir ce que pensent exactement ces deux-là avant de les lâcher dans la nature.

— Il en sera fait comme vous l'exigez, ô vénérable ancien, répondit la jeune femme en se fendant d'une révérence exagérée.

— Tu ne voudrais pas lui faire entendre raison, Bheid ? gémit Althalus. J'ai déjà assez de soucis comme ça. Pas besoin de ses moqueries pour finir de me gâcher la journée.

Tandis qu'ils se dirigeaient vers l'aile sud-est de la Maison, Althalus expliqua quelques particularités des couloirs à Leitha.

— Les hommes de Smeugor et de Tauri ne voient ni les murs ni le plancher. Ils croient qu'ils sont à Kagwher, dans les montagnes.

— Comment fais-tu ça ?

— Ce n'est pas moi qui le fais. Emmy s'occupe de ce genre de choses.

— Tu l'aimes vraiment beaucoup, hein ?

— Ça va bien au-delà encore... Quoi qu'il en soit, les deux clans sont en train de se traîner dans ce qu'ils prennent pour une passe de montagne. Tu te cacheras dans l'embrasement d'une porte pas très loin de leur camp, pendant que je m'approcherai pour leur donner leurs ordres de marche. J'ai besoin de connaître leur réaction et la façon dont ils comptent éviter de m'obéir. Nous ne voulons pas de mauvaise surprise.

— Je ferai de mon mieux, promet Leitha.

Ils s'engagèrent dans un couloir perpendiculaire au premier, et Althalus aperçut une armée d'Arums un peu plus loin.

— Ça devrait aller. Attends-moi ici.

Comme toujours, il eut une étrange impression de dédoublement en s'approchant du camp des Arums. Il distinguait le couloir, mais en même temps il voyait du coin de l'œil les montagnes de Kagwher s'y superposer. Comme les distances n'étaient pas tout à fait les mêmes, les sentinelles en kilt piétinèrent beaucoup en croyant escorter Althalus jusqu'au pavillon de commandement.

— Bonjour, messires, lança Althalus en entrant. Comment ça va ?

— Pas bien du tout, grogna Smeugor au visage acnéique. La situation est intolérable. Nous sommes des chefs de clan, et vous nous obligez à patauger dans la boue avec des soldats ordinaires. Je trouve ça insultant.

— Vous avez pris mon argent, lui rappela Althalus. Maintenant, il s'agit de le gagner.

— Que se passe-t-il ? demanda Tauri aux cheveux de paille.

— Les Kanthons viennent d'envahir le territoire d'Osthos. C'est le moment de passer à l'action. Vous feriez mieux d'appeler vos commandants : je dois discuter des détails stratégiques avec eux.

— Nous sommes les chefs de clan, répéta Smeugor. Nous transmettrons les ordres à nos officiers.

— Pardonnez ma franchise, mais vous n'y connaissez rien en opérations militaires. Je veux être certain que vos commandants savent exactement ce qui se passe et ce que j'attends d'eux. Une méprise serait extrêmement malvenue.

— Vous allez trop loin, Althalus ! s'emporta Tauri. C'est nous qui déciderons des ordres à donner à nos hommes.

— Dans ce cas, vous ne travaillez plus pour moi. Faites demi-tour et rentrez en Arum.

— Nous avons un accord ! dit Smeugor. Vous ne pouvez pas le rompre ainsi !

— Je viens de le faire. Soit vous appelez vos commandants, soit vous pliez bagages. Je m'exprime au nom de l'Arya Andine, et si vous refusez de m'obéir, je vous renvoie sur-le-champ.

Tauri pivota vers la sentinelle postée à l'entrée du pavillon.

— Toi ! cria-t-il. Va chercher Wendan et Gelun ! Plus vite que ça !

— Oui, chef !

Althalus remarqua le rictus sur le visage de la sentinelle quand Tauri se détourna. Visiblement, les membres de leurs clans ne tenaient pas les deux chefs renégats en très haute estime.

— Qu'avez-vous en tête exactement ? demanda Smeugor en plissant les yeux.

— Les envahisseurs progressent plus vite que nous le souhaiterions. Nous sommes en train de leur préparer un comité d'accueil, et nous ne voulons pas qu'ils débarquent en avance. Donc vous allez les ralentir.

— Nous sommes un peu loin d'Osthos, fit remarquer Tauri. Comment voulez-vous que nous arrivions à temps ?

— Ce procédé est généralement désigné par le verbe « courir ». C'est la même chose que marcher, mais un poil plus vite.

— Je n'aime pas beaucoup le ton que vous employez, Althalus.

— Vous m'en voyez navré. Ça fait presque un mois que vous vous êtes mis en route, et vous n'avez pas beaucoup avancé. À présent, vous allez rattraper le temps perdu. C'est une guerre, messires, pas une promenade dominicale. Vous feriez mieux d'ordonner à vos hommes de lever le camp : je veux que vous repartiez d'ici une heure.

— Vous nous avez fait appeler, mon chef ? lança un officier en entrant dans le pavillon, flanqué par un collègue de haute taille.

— Oui, Gelun, répondit Tauri. Voici Althalus, un des sous-fifres de notre employeur. Il a des instructions à vous donner. Dehors, si ça ne vous fait rien. Smeugor et moi allons prendre notre petit déjeuner, et nous préférierions qu'on ne nous dérange pas.

— Comme vous voudrez, mon chef.

Le capitaine Gelun salua et fit signe à Althalus de les suivre. Celui-ci esquissa une courbette.

— Bon appétit, messires. Mais ne traînez pas trop à table. Souvenez-vous : dans une heure...

Puis il suivit les deux officiers à l'extérieur.

— Je me fais des idées, ou j'ai senti une légère pointe d'hostilité entre vous ? demanda celui qui n'avait pas encore parlé.

— Vous êtes le capitaine Wendan ?

— À votre service, Althalus.

— Je l'espère bien, parce que si je dois compter sur ces deux-là...

— Comme c'est étonnant ! lâcha Gelun, sardonique. Wendan et moi n'avons jamais de mal à les persuader de se mettre en route... Jusqu'à ce que nous soyons saisis par la folie des grandeurs et que nous suggérions de parcourir plus d'une lieue par jour.

— Qu'est-ce qui a bien pu pousser votre Arya à s'encombrer de cette paire de bons à rien ? demanda Wendan.

— Chut ! Tu ne devrais pas laisser les hommes t'entendre parler de nos chefs bien-aimés sur ce ton, lui reprocha Gelun. C'est mauvais pour leur moral.

— L'Arya Andine ne comprend pas très bien la structure sociale arum, mentit Althalus. Elle pensait que tous les clans fonctionnaient comme celui de Twengor, qui conduit personnellement ses hommes au combat. J'ai bien essayé de lui expliquer que Tauri et Smeugor procédaient différemment, mais elle n'a rien voulu entendre. Elle semble croire que ce sont eux les généraux. Il faut lui pardonner : elle est encore très jeune.

— Ça finira par lui passer, comme à tout le monde, dit Gelun. Voici notre tente. Entrez, que nous puissions discuter à notre aise.

— J'ai apporté une carte, annonça Althalus en entrant sous la tente qui se dressait à moins de dix pieds du pavillon.

Plongeant une main dans sa tunique, il en sortit une des cartes soigneusement dessinées par Khalor. Il la déroula et l'étala sur une table grossière.

— L'armée des Kanthons a envahi le territoire d'Osthos la semaine dernière. Elle marche actuellement sur ces trois cités, et nous avons besoin que vous la ralentissiez.

— Qui est le commandant en chef de nos forces ? demanda Wendan.

— Vous connaissez le sergent Khalor ?

— Oh que oui ! Nous nous sommes battus l'un contre l'autre dans deux ou trois guerres. Si Khalor est de votre côté, vous n'avez besoin de personne d'autre.

— Il est si bon que ça ? s'étonna Gelun.

— Disons qu'il vaut mieux ne pas se le mettre à dos si on peut éviter.

— Vous savez en quoi ça consiste, retarder une armée, maître Althalus ?

— Embuscades, démolition de ponts... Ce genre de choses, je présume.

— Sauf votre respect, vous feriez mieux de vous cantonner à la politique et à la diplomatie, dit Wendan. Une guerre, c'est un peu différent. Les soldats ont faim plusieurs fois par jour, et il faut les nourrir. Le meilleur moyen de les ralentir est de s'assurer qu'ils ne trouvent pas de quoi manger sur leur chemin. C'est presque l'époque de la moisson, voilà pourquoi les Kanthons ont attendu jusque-là pour déclencher leur invasion. J'espère que votre Arya n'est pas trop attachée à la récolte de cette année, parce qu'elle aura disparu après notre passage. Nous allons tout brûler sur une trentaine de lieues.

— Et empoisonner tous les puits que nous croiserons, ajouta Gelun.

— Empoisonner ? sursauta Althalus.

— Il suffit de prendre une vache ou un cheval mort depuis une semaine et de le jeter dans l'eau pour la rendre impropre à la consommation, expliqua Gelun.

— Et en cas de pénurie de bétail, on trouve toujours des cadavres humains pendant une guerre, renchérit Wendan. Les gens morts empestent encore davantage que les vaches mortes.

Althalus frissonna.

— Croyez-vous que vous pourrez empêcher vos chefs de s'en mêler ?

— Tout ce qui est à plus d'une lieue de leur pavillon pourrait aussi bien être sur la lune, dit Gelun. Nos glorieux chefs ne sont guère amateurs d'exercice. Nous les saluons avec la rigueur martiale appropriée quand ils nous donnent un ordre, mais, dès que nous sommes hors de vue, nous faisons ce qui doit être fait. Dites au sergent Khalor que nous lui enverrons des envahisseurs terriblement assoiffés et affamés. Il saura quoi en faire.

— Mais laissez-nous la carte, ajouta Wendan. À présent, si vous voulez bien nous excuser, nous allons donner l'ordre de lever le camp.

— Faites bon voyage, leur souhaita Althalus avant de sortir de la tente.

— Tu n'es pas encore très civilisé, constata Leitha quand il la rejoignit. Tu n'as pas été un peu abrupt avec Tauri et Smeugor ?

— J'aurais pu être pire. Qu'ont-ils raconté après mon départ ?

— Ils sont inquiets et très ennuyés. Comme ils n'ont pas pu contacter Ghend depuis le conclave, ils ignorent ce qu'ils doivent faire. En principe, c'est Argan qui se charge de porter les messages, mais ils ne l'ont pas vu depuis des semaines. Ils commencent à paniquer. Ils savent que, s'ils commettent une erreur, Ghend les punira – de façon définitive.

— Quel dommage, dit Althalus. Nous devrions regagner la tour avant que Khalor ne se mette à grimper aux murs.

— Il se passe quelque chose d'autre, coupa Leitha en fronçant les sourcils, mais je n'ai pas très bien compris quoi.

— Vraiment ?

— C'est Argan qui recrute les espions de Ghend, généralement en les achetant. Du moins, c'est ce qu'il a fait à Wekti. Mais il ne s'y prend pas de la même façon à Treborea. Il a bien soudoyé quelques fonctionnaires, mais j'ai surpris le mot « conversion » dans l'esprit de Smeugor et de Tauri, et l'idée avait l'air de les terrifier. Ils sont contents d'empocher l'or de Ghend, mais apparemment ça s'accompagne de quelques conditions.

— Il ne manquait plus que ça, soupira Althalus. Je déteste que la religion se mêle à la politique.

— J'ai pensé qu'il valait mieux te tenir au courant.
— Merci beaucoup. Au fait, comment se débrouille Bheid ?
Gher m'a dit qu'il avait l'air un peu dérouté quand tu as ouvert certaines portes pour lui... Si tu vois ce que je veux dire.

Leitha gloussa.

— Il n'était pas encore prêt. Échanger des idées, ça ne le dérange pas, mais des sentiments...

— Je peux te faire une suggestion ? demanda prudemment Althalus alors qu'ils atteignaient le bas des marches de la tour.

— Ça dépend laquelle.

— Tu veux bien lâcher la grappe à Bheid pendant un certain temps ?

— Qu'entends-tu par « lâcher la grappe » ?

— Cesse d'essayer de le faire rougir tout le temps. Oublie cette histoire de « viles pensées ». Du moins jusqu'à ce qu'il s'habitue à avoir des étrangers dans sa tête.

— Mais il est tellement adorable quand il rougit !

— Trouve-toi une autre distraction. J'ai l'impression que nous aurons besoin de lui dans pas longtemps, et je préférerais qu'il soit en pleine possession de ses moyens. Il n'a aucune chance de t'échapper, alors mets une sourdine à tes allusions pendant quelque temps.

— Oui, papa.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Tu es paternaliste, Althalus. Tu fais ça tout le temps, sans doute parce que tu nous considères tous comme des enfants. Tu n'es pas terrible comme père, mais tu es le seul que nous ayons, alors...

— Ça suffit, Leitha !

— Comptes-tu me donner la fessée ? Avec ta propre main et en travers de tes propres genoux ? demanda la jeune femme en battant des cils.

— Arrête ça !

— Oui, papa.

Les sentinelles qui gardaient la porte de Kadon questionnèrent longuement Althalus, Éliar et le sergent Khalor avant de les laisser passer. Althalus fulminait tandis qu'ils

remontaient les rues étroites en direction du palais du duc Olkar.

— Nous sommes en temps de guerre, dit Khalar. Ces hommes faisaient leur travail.

— J'avais un passe avec la signature d'Andine, grogna Althalus en agitant son bout de papier.

— Très impressionnant, j'en suis sûr, mais peu de soldats savent lire. Arrêtez de ruminer, maintenant.

— Le mur d'enceinte m'a l'air assez solide, commenta Éliar.

— En effet. Un peu rudimentaire, peut-être, mais il suffira d'y apporter quelques améliorations.

— Par exemple ?

— Réfléchis, Éliar. Qu'ajouterais-tu à ce mur pour compliquer la tâche des envahisseurs ?

— Une corniche ?

— Ça ne peut pas faire de mal. Les murs tout droits sont trop faciles à escalader. Autre chose ?

— Des tourelles dans les coins pour que des archers puissent tirer sur l'ennemi ?

— Pourquoi faites-vous ça, Khalar ? demanda Althalus.

— Faire quoi ?

— Le mettre sans cesse à l'épreuve !

— Je suis un professeur. Les professeurs se chargent des contrôles de connaissances, mais c'est l'ennemi qui fait passer l'examen final. Si mon élève est toujours vivant à la fin de la bataille, il a réussi. Vous feriez mieux de garder le passe d'Andine sous la main. Nous arrivons au palais, et nous n'avons pas de temps à perdre dans une antichambre.

Le passe d'Andine leur valut d'être immédiatement introduits dans le somptueux bureau du duc Olkar.

Cet homme d'âge mûr, un peu grassouillet, portait une tenue conservatrice et affichait une expression pompeuse.

— Tout ça est très mauvais pour les affaires, seigneur Althalus, se plaignit-il dès qu'ils furent assis. Ma cité est remplie de bouseux qui s'attendent à ce que je les nourrisse.

— Les envahisseurs les tuent dans la campagne, Votre Grâce, rappela Althalus. Si tous les paysans sont morts au printemps prochain, qui sèmera le grain ?

— Vu comme ça, évidemment..., grommela Olkar. Mais j'espère que cette guerre ne durera pas trop longtemps, parce que j'ai de la marchandise à déplacer et que les routes ne sont pas sûres pour le moment.

— Ça risque d'empirer encore, Votre Grâce, révéla Khalor. Vous serez sans doute assiégés d'ici huit à dix jours. Il va falloir renforcer vos défenses, et vous aurez besoin d'une grande quantité de nourriture. J'ai des forces qui viendront vous délivrer dans quelque temps, mais tâchez d'engranger de quoi tenir jusqu'à l'automne.

— Jusqu'à l'automne ? s'exclama Olkar. Mais ça va anéantir toute possibilité de faire des bénéfices dans l'année !

— Vous serez toujours vivant pour continuer à vous enrichir l'année prochaine, dit Althalus. Tout le monde traverse une mauvaise passe de temps en temps.

— J'ai besoin de parler à vos ingénieurs, annonça Khalor. Ils devraient se mettre au boulot sans tarder, et j'ai quelques suggestions à leur faire. Autre chose : une armée de mercenaires arums est en route pour venir défendre votre cité. Ils auront besoin de quartiers d'habitation.

— Ils ne pourraient pas camper à l'extérieur ?

Khalor ne répondit pas.

— Je suppose que non, soupira Olkar. Mais les Arums sont si bruyants ! Et bagarreurs, avec ça ! Pourriez-vous les persuader de bien se tenir tant qu'ils seront à Kadon ? Nos citoyens sont des gens corrects, et ils pourraient s'offenser de leur comportement.

Khalor haussa les épaules.

— Si vous trouvez les Arums gênants, vous n'avez qu'à vous défendre seuls.

— Non, ça ira, dit très vite Olkar.

— Je m'en doutais. À présent, si vous voulez bien m'envoyer vos ingénieurs... J'ai beaucoup d'autres choses à faire aujourd'hui.

— Par quel clan comptez-vous faire défendre Kadon ? demanda Althalus alors qu'ils quittaient la cité.

— Celui de Laiwon, je pense. Il est presque aussi bon que Twengor, et beaucoup plus sensé. Ses hommes ont déjà participé à des sièges ; ils sauront comment s’y prendre. Je ne veux pas qu’ils repoussent l’ennemi : juste qu’ils immobilisent un tiers de ses forces ici aussi longtemps que je le désirerai. (Il regarda par-dessus son épaule.) Je ne crois pas qu’on puisse nous voir d’ici. Éliar, emmène-nous à Poma.

— Oui, chef.

Ils transitèrent par la Maison et émergèrent à l’intérieur de Poma.

— C’est un bon moyen d’éviter les gardes, expliqua Éliar.

Plus bas dans la rue, le sergent Khalor observait le mur d’enceinte avec stupéfaction.

— À quoi pensaient-ils donc ? s’exclama-t-il, incrédule.

Althalus plissa les yeux.

— Vous ne le trouvez pas terrible ?

— Pas terrible ? Mais un éternuement suffirait à l’abattre ! explosa Khalor. Qui dirige cette cité ?

— Je crois que Dhakan l’a appelé Bherdor.

— Je risque de lui trouver pas mal d’autres noms. Allons voir cet imbécile.

Le palais du duc Bherdor de Poma était carrément miteux. Plusieurs vitres brisées avaient été remplacées par des planches et la cour n’avait pas été balayée depuis plus d’un mois.

Une fois de plus, la signature d’Andine leur valut une introduction immédiate dans le bureau très peu impressionnant du duc Bherdor... qui ne l’était pas davantage. À peine sorti de l’adolescence, il avait le menton aussi fuyant que le caractère.

— Je sais que l’entretien a été négligé, s’excusa-t-il après qu’Althalus l’eut interrogé sur l’état de ses défenses. Hélas ! Ma pauvre cité est au bord de la banqueroute. J’aimerais bien lever des impôts pour réparer le mur d’enceinte, mais les marchands m’ont prévenu qu’une augmentation des taxes provoquerait l’effondrement de l’économie locale.

— Quel est votre taux actuel ?

— Trois et demi pour cent, seigneur Althalus, répondit Bherdor. Vous trouvez que c’est trop ?

— Quatre-vingts pour cent, ce serait trop ! Trois et demi, c'est une plaisanterie. Pas étonnant que vous viviez dans une porcherie.

— Il est trop tard pour y remédier, dit Khalor. Ce mur ne tiendra pas plus de deux ou trois jours. Je vais envoyer Twengor ici : il y aura de la castagne dans les rues, et Twengor est le mieux taillé pour ça. À condition qu'il ne soit pas ivre mort, bien entendu. (Il regarda le duc Bherdor.) Vos marchands radins vont vite comprendre la nécessité de taxes raisonnables, Votre Grâce. Au bout de quelques semaines de bataille et de pillage, il ne restera pas grand-chose de Poma. Vos sujets vous ont escroqué, mais ils n'en auront pas profité longtemps.

— Grand Dieu ! s'exclama Khalor en découvrant les murs de Mawor. Regardez-moi ça...

— Un poil intimidant, pas vrai ? approuva Althalus en observant les défenses élaborées de la cité.

— Intimidant ? Il n'y aurait pas assez d'or dans le monde entier pour me persuader de faire le siège de cet endroit ! Mais je n'aimerais pas être à la place des contribuables. Comment s'appelle leur duc ?

— Je crois que le seigneur Dhakan l'a appelé Nitral, répondit Éliar. Il a dit que c'était un architecte. D'après ce que j'ai compris, il a passé les vingt dernières années à rebâtir la cité.

— Eh bien, je n'aurai pas grand-chose à faire ici. À mon avis, Mawor est presque imprenable. J'aimerais envoyer ici quelqu'un qui sache en tirer parti.

— Que diriez-vous de Mâchoire-de-Fer ? proposa Éliar.

— C'est justement à lui que je pensais. Il sera parfait pour défendre cet endroit.

— Qui est Mâchoire-de-Fer ? demanda Althalus.

— Le chef dont la mâchoire inférieure avance plus loin que son nez. Il ne parle presque jamais, et c'est l'homme le plus têtu d'Arum. Une fois qu'il tient quelque chose, il ne le lâche plus. Si nous le postons à Mawor, Gelta ne pourra ni entrer dans la cité ni lever le siège.

— Je ne suis pas certain de comprendre.

— Dès qu'elle tournera les talons pour repartir, Koleika fera une sortie et taillera son armée en pièces. Les Ansus seront bloqués ici. Ça colle parfaitement avec ce que Leitha nous a révélé des pensées de Gelta dans notre rêve. Quelque chose avait empêché les envahisseurs de marcher sur Osthos, et je suis sûr que c'était la combinaison de cette forteresse et des troupes de Mâchoire-de-Fer.

« L'invasion s'arrête ici. Les Ansus ne pourront ni avancer ni reculer. Ils se retrouveront pris au piège. (Khalor éclata de rire.) Ça me fait presque de la peine pour eux. Allons donc nous entretenir avec ce génie de l'architecture. Nous l'informerons de l'arrivée de Koleika et nous lui dirons à quoi s'attendre. Puis nous rentrerons à Osthos pour que je m'entretienne avec les généraux de l'armée d'Andine.

L'été touchait à sa fin, et une chaleur oppressante s'était abattue sur Osthos. À la demande d'Andine, le seigneur Dhakan avait convoqué ses généraux. Ils s'étaient rassemblés dans la salle du trône, où ils attendaient l'apparition de leur Arya en suant à grosses gouttes et en bavardant entre eux.

— Laissez-leur le temps de se calmer, mon Arya, dit Dhakan.

— L'armée d'Osthos est-elle si puissante que vous ayez besoin d'autant de généraux ? s'étonna Khalor.

— Les grades sont héréditaires à Osthos, expliqua Dhakan. Au fil des siècles, le sommet de la hiérarchie est devenu un peu encombré. Le seul avantage, c'est que sur le nombre il pourrait éventuellement y avoir un officier qui sache ce qu'il fait.

— Je vous trouve bien cynique.

— C'est ce qui finit par arriver quand on vit trop longtemps, sergent. Vous offenseriez-vous si je vous présentais comme un maréchal ?

— Pourquoi voulez-vous faire ça ?

— Les sergents sont considérés comme du menu fretin dans notre armée. Nos colonels et nos généraux sont si imbus de leur rang qu'ils risquent de vous mépriser.

— Je les guérirai très vite de ce préjugé, affirma Khalor. (Il se tourna vers Andine, qui transpirait dans ses robes d'apparat.)

Ça vous ennuerait beaucoup que je fracasse quelques meubles, petite fille ?

— Amusez-vous, sergent, répondit-elle avec un sourire malicieux. On y va, Dhakan ?

— Si vous voulez. Tâchez de ne pas en tuer trop, sergent Khalor. Les funérailles d'État sont terriblement coûteuses.

— Je tâcherai de me retenir. (Khalor s'avança vers une des sentinelles en armure qui gardaient la porte.) Puis-je emprunter ta hache, soldat ? demanda-t-il poliment.

La sentinelle demanda du regard le seigneur Dhakan, qui frémit.

— Vas-y, soupira-t-il.

Le soldat tendit sa hache à Khalor, qui la soupesa.

— Elle est bien équilibrée. (Il testa le tranchant du pouce.) Et tu l'entretiens bien. (Il tapota le bras de la sentinelle.) Tu es un bon soldat.

— Merci, messire.

— Nous devrions y aller avant que la chaleur devienne intenable. Passez devant. Le seigneur Dhakan me présentera aux généraux, et je prendrai la relève à partir de là.

— Essayez de ne pas répandre trop de sang, lui recommanda Andine, qui ne plaisantait qu'à moitié. Il est très difficile de faire partir les taches sur le marbre.

— Je ferai de mon mieux, promit Khalor.

Dhakan fit signe aux trompettistes, qui jouèrent un air assez inspiré. Puis Andine se dirigea d'un pas lent vers son trône, Éliar en armure sur les talons, tandis que les généraux désormais silencieux s'inclinaient devant elle.

— Ouvrez les oreilles, Leitha, murmura Althalus à la jeune femme blonde. Je suis presque certain qu'Argan a soudoyé quelques-uns des généraux.

— Je les identifierai, promit Leitha.

Emmy la chatte était assise sur le trône, occupée à se laver le museau. Elle lâcha un miaulement interrogateur à la vue d'Andine.

— Te voilà ! s'exclama la jeune fille en la prenant dans ses bras. Où étais-tu donc passée, vilaine minette ?

Puis elle s'assit sur son trône alors que les généraux reprenaient leur conversation.

Un pupitre d'orateur attendait sur de l'estrade. Le seigneur Dhakan s'en approcha.

— Messires... Votre attention, s'il vous plaît.

Les généraux l'ignorèrent superbement.

— Taisez-vous ! cria Andine de sa voix vibrante.

Les généraux s'arrêtèrent immédiatement de parler.

— Merci, mon Arya, murmura Dhakan.

— Que se passe-t-il, chambellan ? demanda un officier qui arborait un plastron doré.

— Nous avons une guerre sur les bras, général Terkor. L'aviez-vous remarqué ?

Terkor eut un léger sourire.

— Je suis certain que vous allez finir par dire quelque chose d'intéressant. De préférence avant que nous ne nous évanouissions de chaleur.

— Vous me privez de mon plaisir, se plaignit Dhakan. Quoi qu'il en soit, j'aimerais vous présenter le sergent Khalor. Je vous suggère de faire un effort de politesse envers lui, parce qu'il est assez soupe au lait et que c'est lui qui vous commandera.

— Je suis général, Dhakan, répliqua Terkor. Je ne reçois pas d'ordres d'un sergent.

— Vous nous manquerez, général Terkor, murmura le chambellan. Mais je vous promets de belles funérailles.

Khalor entra dans la salle du trône et se dirigea vers l'estrade, balançant négligemment la hache.

— Puis-je ? demanda-t-il au seigneur Dhakan en désignant le pupitre.

— Bien entendu, répondit le chambellan en s'écartant.

Khalor prit place et se tint immobile quelques instants pendant que les généraux outrés échangeaient force protestations.

Le bruit que produisit la hache en fendant le pupitre fit immédiatement cesser les conversations.

— Et voilà pour les meubles, soupira Andine en levant les yeux au ciel.

— Bonjour, messires ! rugit Khalor d'une voix qu'on aurait entendue à l'autre bout d'un terrain d'exercice. Nous avons beaucoup à faire, aussi vous demanderai-je de vous taire et d'être attentifs.

— Pour qui vous prenez-vous ? répliqua Terkor en se redressant de toute sa hauteur, qui n'était pas négligeable.

— Je suis celui qui va vous couper en deux si vous ouvrez de nouveau la bouche. Régions tout de suite ces problèmes imbéciles de grades. Je suis un Arum, et les nôtres ne signifient pas la même chose que ceux des basses terres. Dans mon clan, « sergent » veut dire « commandant en chef ». Mais peu importe. (Il brandit sa hache.) Vous la voyez bien ? C'est ça, mon grade, et voilà pourquoi je vais diriger cette petite réunion. Si l'un d'entre vous a des objections, je serai ravi de me battre en duel contre lui.

— Il fait toujours le même discours, murmura Éliar à ses compagnons. Et pour une raison qui m'échappe, personne ne relève jamais le défi.

Les généraux avaient tous le regard rivé sur la hache que Khalor brandissait au-dessus de sa tête.

— Excellent, les félicita-t-il. Je sens que nous allons bien nous entendre. Vous venez d'être envahis par l'armée du débile de Kanthon, et votre charmante Arya m'a engagé pour la renvoyer dans ses foyers. Notre ennemi *apparent* est l'Aryo de Kanthon. Je le connais bien, puisque c'est moi qui dirigeais ses forces la dernière fois qu'il a déclaré la guerre à Osthos. Il s'appelle Pelghat, et il souffre d'un léger défaut de fabrication : on a oublié de lui donner un cerveau.

« Sans vouloir vous offenser, cette guerre perpétuelle en Treborea commence à m'ennuyer sérieusement, et je compte y mettre un terme une fois pour toutes. Vous serez chargés de la défense de cette cité, et rien de plus. Ne vous mêlez pas de ce que je pourrais faire dans les autres cités ou dans la campagne, parce que je serais obligé de vous réduire en chair à pâtée. L'Arya Andine m'a engagé pour livrer cette guerre, et j'ai bien l'intention de la remporter. Le jeune homme qui se tient près d'elle est le caporal Éliar, et il travaille pour moi. Il s'exprimera en mon nom, donc vous aurez intérêt à lui obéir.

« J'ai préparé cette campagne jusque dans le moindre détail, et j'amène avec moi des armées venues d'endroits dont vous n'avez jamais entendu parler. Je sais exactement ce que je fais, et je n'ai besoin ni des conseils, ni des initiatives d'amateurs. Je commencerai par anéantir l'envahisseur, puis je détruirai Kanthon. Ce sera la dernière guerre de Treborea, messires, alors profitez-en pendant que vous le pouvez encore.

Il passa son pouce le long du tranchant de la hache et regarda la sentinelle à qui il l'avait empruntée.

— Je l'ai un peu émoussée, s'excusa-t-il. Merci de me l'avoir prêtée, et n'oublie pas de bien arroser la pierre la prochaine fois que tu l'affûteras.

— Oui, sergent ! cria la sentinelle.

— Messires, vous avez de la chance d'avoir des gens comme ce garçon dans votre armée. Tiens, soldat, attrape !

Khalor lança la hache par-dessus la tête des généraux épouvantés. La sentinelle rattrapa l'arme d'une main experte.

— Bien joué, dit Khalor.

L'homme lui sourit et reprit son poste près de la porte.

CHAPITRE XXXI

Après avoir congédié les généraux, Andine précéda ses compagnons dans ses appartements.

— Si vous voulez bien m'excuser une minute... Il faut absolument que j'enlève ça, dit-elle en pinçant le devant de sa robe d'apparat. Je suis en train de fondre. Le brocart, c'est très joli, mais pas fait pour l'été.

Les autres s'installèrent dans des chaises pour l'attendre.

— Votre approche des généraux était un peu brutale, sergent Khalor, mais diantrement efficace, concéda Dhakan.

— Je suis ravi que ça vous ait plus dit Khalor.

— Vous ne les auriez pas réellement massacrés ?

— Probablement pas, mais ils ne pouvaient pas le savoir.

— Grandir au sein d'une culture guerrière doit être très excitant.

— Ça a ses avantages. Le plus difficile, c'est de vivre assez longtemps pour grandir... Dès qu'ils ont trois poils au menton, nos jeunes se vantent, et tôt ou tard, ils doivent prouver la validité de leurs vantardises. Ça passe généralement par des combats, et c'est une très mauvaise idée de laisser des gamins se battre avec toutes ces épées et toutes ces haches qui traînent chez nous. (Khalor se tourna vers Althalus.) Il faudrait que je parle à votre femme.

— J'ignorais que vous étiez marié, s'étonna le seigneur Dhakan.

— C'est normal : ma chère et tendre ne sort pas beaucoup de la maison.

— Vous avez une maison quelque part ?

— C'est la sienne. Un endroit douillet et sans prétention.

Emmy la chatte traversa la pièce et s'arrêta devant la chaise de Khalor. Elle le fixa de ses grands yeux verts et émit un miaulement interrogateur.

— Ne fais pas ça, Em, la morigéna Althalus.

Elle rabattit les oreilles sur le dessus de sa tête en lui jetant un regard froid.

— Cette chatte est vraiment bizarre, dit Khalor.

— Mais nous lui devons tous beaucoup, affirma Dhakan. C'est elle qui a sauvé la vie du jeune Éliar l'année dernière.

Andine revint, vêtue d'une mince robe sans manches. Elle s'assit et tapota ses genoux.

— Viens là, Emmy.

Emmy toisa Althalus d'un air entendu et sauta aussitôt dans le giron d'Andine.

— Gentille, murmura la jeune fille. (Elle leva les yeux vers le sergent Khalor.) Et maintenant, que fait-on ?

— J'ai besoin de jeter un coup d'œil à vos envahisseurs, petite fille. Je peux identifier la plupart des armées, et chacune a ses particularités. Il est très important de bien connaître ses ennemis. Depuis la guerre de Wekti, je sais tout sur Gelta, mais je préfère observer ses soldats avant de prendre des décisions.

— Ça ne risque pas d'être dangereux ? objecta Dhakan. Vous êtes trop précieux pour qu'on vous laisse vous promener sous le nez de l'ennemi.

— Je connais un moyen d'observer sans être vu. Un moyen très nouveau ou si ancien que le reste de l'humanité l'a oublié. La femme d'Althalus nous l'a montré à Wekti. Voilà pourquoi j'ai besoin de lui parler le plus rapidement possible.

— Où est Gher ? demanda mentalement Éliar quand ils regagnèrent la tour.

— Il joue, répondit la voix de Leitha à l'intérieur de la tête d'Althalus.

— Vous êtes obligés de faire ça ? Vous ne pourriez pas tenir vos conversations dans vos propres esprits ?

— Éliar n'a pas encore l'habitude, chaton, lui rappela Dweia. Si mes souvenirs sont exacts, il t'a fallu un moment pour apprendre à ne pas hurler.

— Que fait Gher en ce moment ? demanda Éliar un ton plus bas.

— Il est dans le couloir est avec les hommes de Gebhel, répondit Leitha. Salkan lui apprend à se servir d'une fronde.

— C'était mon idée, Althalus, intervint Bheid. Gher et Salkan sont livrés à eux-mêmes. J'ai pensé que ce serait le meilleur moyen d'amener notre jeune berger dans cette partie de la Maison.

— J'aurai besoin d'utiliser vos fenêtres, ma dame, dit Khalor à Dweia. Les généraux d'Andine n'ont pas su me donner la composition exacte de l'armée ennemie...

— Bien entendu, sergent.

— Je ne vois pas mon chef et la nièce de Kreuter. Vous ne les avez pas laissés seuls, j'espère ?

— Ils font la sieste, sergent.

— Éliar, pourquoi n'irais-tu pas chercher Gher et Salkan ? proposa Althalus. Si nous devons faire l'éducation de Salkan, autant commencer tout de suite.

— Va avec lui, chaton.

— Moi ? Pourquoi ?

— Empêchons Gher de révéler trop de choses trop rapidement. Tu sais comment il est, parfois, et je ne veux pas qu'il tourne la tête de Salkan.

— C'est toute la difficulté, Gher, disait Salkan lorsque Althalus et Éliar les rejoignirent dans le couloir est de la Maison. N'importe quel imbécile peut faire tourner une fronde au-dessus de sa tête. La clé, c'est de savoir à quel moment lâcher. Ta main et ton œil doivent travailler ensemble.

— C'est un peu plus compliqué que ça en a l'air, constata Gher.

— Ah, te voilà ! s'exclama Althalus. Nous te cherchions partout.

— Quelque chose ne va pas ?

— Pas vraiment... Mais Emmy te fait dire que puisque tu es si près de chez elle, tu pourrais lui rendre une petite visite. Salkan aussi est le bienvenu.

— J'ignorais qu'il y avait des maisons si haut dans la montagne, dit le jeune berger.

— Emmy n'aime pas être embêtée, expliqua Éliar.

Salkan regarda autour de lui.

— Je ne vois pas de chemin.

— Nous faisons attention à ne pas laisser de traces, mentit Althalus. La maison d'Emmy est splendide, et pas mal de bandits rôdent dans le coin. (Il désigna le couloir, derrière lui.) La Maison est de l'autre côté de cette passe. C'est presque l'heure du dîner, et Emmy cuisine beaucoup mieux que les hommes du sergent Gebhel. Si nous allions faire un repas décent, pour une fois ?

— La guerre, ça ne se résume pas à brandir des épées, à décocher des flèches ou à manier des frondes, expliqua le sergent Khalor à Salkan alors qu'ils achevaient un souper de roi. (Il se frappa le front de l'index.) Le plus important se passe là-dedans. Il faut réfléchir plus vite que l'ennemi.

— Je ne suis pas vraiment un soldat, vous savez, dit le jeune rouquin. Même si je m'énerve un peu de temps à autre, tout ce qui m'intéresse, ce sont mes moutons.

— Tu te sous-estimes, mon garçon, affirma le chef Albron. Tu as mobilisé ce que Wekti a de plus près d'une armée en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, et tes gars ont largement contribué à notre victoire.

— Que ça te plaise ou non, renchérit Althalus, tu commandes des troupes. Aussi, je pense que tu ferais mieux de rester ici quelques jours pour profiter des conseils de Khalor.

— Comme vous voudrez. Après le souper, Éliar pourrait peut-être me ramener au camp de Gebhel pour que je prenne mes affaires et que je parle avec mes amis ?

— Finement joué, murmura Dweia dans la tête d'Althalus.

— Pas vraiment. Le jeune Salkan veut nous faire plaisir, et il obéira tant que nous lui donnerons une bonne raison. À présent qu'il est ici, tout le monde va avoir accès à lui : Bheid, Khalor, Gher, toi et peut-être même moi. Nous réussirons à le convertir à quelque chose avant la fin de l'été.

Le lendemain matin, en Treborea centrale, le ciel fut obscurci par la fumée que dégageaient les récoltes en feu, et les

routes engorgées de paysans en fuite. L'air sombre, le sergent Khalor observait ce spectacle depuis la fenêtre de la tour.

— Je commence à me faire trop vieux pour tout ça, marmonna-t-il.

— Vous n'avez pas inventé la guerre, sergent, le réconforta Dweia. Vous y voyez bien de cette hauteur ?

Khalor baissa les yeux vers les champs embrasés.

— Remontons un peu vers le nord avant de descendre. Il doit se passer des choses que je préfère ne pas voir en détail.

— Je comprends.

Bien qu'ils n'aient aucune sensation de mouvement, le paysage défila devant la fenêtre.

— Ici ! dit brusquement Khalor. On pourrait descendre un peu ? J'aimerais examiner ces soldats de plus près.

— Tout de suite, sergent.

Althalus les rejoignit.

— Leurs unités d'infanterie se composent en majorité de Kwerons et de Regwos, constata Khalor. Je distingue quelques Kagwhers, mais pas beaucoup.

— Et les cavaliers ? demanda Althalus.

— Ce sont surtout des vachers originaires de la frontière entre Perquaine et Regwos. Ils montent bien, mais ce n'est pas de la cavalerie de premier choix. Ils ne donneront pas beaucoup de fil à retordre aux Plakands de Kreuter. Par contre, j'ai du mal à identifier les types en armure noire qui ont l'air de distribuer les ordres.

— Ce sont des Nekweros, sergent, l'informa Dweia. Ghend aime bien mettre ses propres officiers à la tête des mercenaires.

— Je ne crois pas avoir déjà rencontré un Nekweros.

— Vous avez eu de la chance.

— Ils peignent leurs armures pour leur donner cette couleur ?

— Pas vraiment. C'est en rapport avec la façon dont elles sont forgées... et *l'endroit* où elles sont forgées. Ces gens ne sont pas entièrement humains, sergent, et leur armure sert moins à les protéger qu'à dissimuler leur apparence réelle. Croyez-moi, vous n'auriez pas envie de les voir de plus près.

Éliar et Gher montèrent de la salle à manger pour rejoindre leurs camarades.

— Les dames sont encore en train de parler chiffons, rapporta l'enfant, et Bheid et Salkan discutent de moutons. Éliar et moi n'avons pas trouvé ça très excitant, alors nous sommes montés voir où en était la guerre.

— Que fait mon chef ? demanda Khalor.

— La même chose que depuis son arrivée, répondit Éliar : il reste assis bêtement à contempler dame Astorell. (Le jeune homme cligna des yeux et porta la main à la garde de son Couteau.) C'est Treborea en bas ?

— Oui. Ton sergent voulait étudier les troupes ennemies.

— Ghend est quelque part là-bas. Le Couteau a failli jaillir de ma ceinture à l'instant.

— Tu peux le localiser ? demanda Khalor.

— Dans ce village calciné à l'est, je pense.

Le paysage se brouilla sous leurs yeux, et Althalus sentit la tête lui tourner légèrement alors que ses yeux lui disaient qu'il bougeait mais que le reste de son corps soutenait le contraire.

— Là, dit Éliar en désignant deux silhouettes debout près des ruines fumantes d'une maison de paysan.

— Qui est avec lui ?

— Argan, répondit Dweia.

— Le prêtre défroqué ?

— Oui. Ghend ne l'apprécie guère. Dans le fond, il reste un barbare, et il trouve Argan trop civilisé. Trop ambitieux, aussi, et persuadé que ses cheveux blonds sont un signe de supériorité raciale. C'est pour cette raison qu'il a été expulsé de son clergé.

— J'ai besoin d'entendre ce qu'ils disent.

Dweia hocha la tête, et la voix de Ghend résonna soudain dans la pièce.

— Je ne veux pas savoir comment tu t'y prendras, Argan ! cria-t-il. Débrouille-toi pour les retrouver. Qu'ils ordonnent à leurs soldats de cesser d'incendier les récoltes : sinon, ils vont affamer mon armée.

— L'idée d'emporter des provisions n'a pas effleuré Gelta et ses mercenaires ?

— Ce sont des primitifs. Ils se nourrissent de ce qu'ils trouvent sur le terrain, comme du bétail.

— C'est vrai que Gelta me fait penser à une vache. Elle en a même l'odeur. Très bien. Je vais ordonner à Smeugor et à Tauri de mettre un terme à leurs déprédations, mais je crains que ça ne serve pas à grand-chose.

— Pourquoi ?

— Vous devriez faire plus attention aux gens que vous engagez, vieille branche. Vous avez gaspillé beaucoup d'or avec ces deux-là. Ils ont un titre, mais aucune autorité réelle. Ce sont leurs commandants qui décident.

— Dans ce cas, dis-leur de les rétrograder et de prendre personnellement la tête de leurs troupes. Je veux que ces incendies cessent.

— Je leur ferai passer le mot, vieille branche. Si vous croyez que ça peut servir à quelque chose... Évidemment, je pense que vous vous trompez, mais c'est entre vous et le Maître, pas vrai ?

— Tu es toujours en contact avec Yakhag ?

— Naturellement, vieille branche. Je l'ai si bien dressé qu'il ne se gratte pas le nez sans ma permission.

— Dis-lui de tenir les Nekweros en laisse. Je ne veux pas qu'Althalus s'aperçoive de quelque chose pour le moment.

— Je sais ce que je fais, Ghend.

— Des progrès à Osthos ?

— Un peu. Notre religion attire les aristocrates. Le mot « humilité » ne fait pas partie de leur vocabulaire, ce qui joue en notre faveur.

— Garde un œil sur ces imbéciles, mais commence par secouer les puces de Tauri et de Smeugor.

— Tout de suite, vénéré chef, dit Argan avec une courbette moqueuse.

— Avons-nous un moyen de tuer Argan avant qu'il ne contacte Tauri et Smeugor ? demanda Khalor à Dweia.

— Non, sergent. Argan aura d'autres choses à faire plus tard. Nous devons le garder en vie.

— Mais il faut l'empêcher de parler avec ces traîtres ! S'ils reprennent le commandement de leurs troupes, nous dirons

adieu à nos jolis incendies ! Et jusqu'ici, seule l'absence de nourriture ralentit les envahisseurs.

— Excusez-moi, dit Gher.

— Vas-y, mon garçon.

— Pourquoi ne pas enfermer Smeugor et son copain – comment il s'appelle, déjà ? – dans une des pièces de la Maison ? Comme ça, le prêtre ne pourrait pas les trouver.

— C'est une idée, approuva Althalus.

— Le problème, c'est que je vois mal comment expliquer la disparition de leurs chefs à Wendan et à Gelun, objecta Khalor.

— Disons qu'Argan est un tueur à gages. Gelta l'a engagé parce qu'elle est très en colère contre Smeugor et son copain qui ont brûlé toute la nourriture. Ça devrait leur faire si peur qu'ils chercheront aussitôt un endroit où se cacher. Nous, on trouvera un genre de fort au sommet d'une colline et on leur dira qu'ils y seront en sécurité et qu'on leur fournira des gardes. Mais en réalité on les amène à la Maison. Les gardes penseront qu'Argan essayera d'entrer pour tuer Smeugor et son copain, donc ils ouvriront l'œil. Et Argan pensera que Smeugor et son copain se cachent dans le fort pour ne pas que Ghend les tue parce qu'ils ont tout brûlé. Ça ne pourrait pas marcher ?

— Puisque vous ne voulez pas me le vendre, laissez-moi au moins l'adopter, supplia Khalor.

— Pas question, sergent, dit Dweia. Il est à moi, et il le restera.

— J'ai bien fait, Emmy ?

— Très bien, mon petit...

— Laissez-le faire, dit froidement Gelun. Je lui prêterai même mon couteau s'il tient tant que ça à les tuer.

— Pas au beau milieu d'une guerre, objecta Wendan. Les problèmes de succession viendraient tout compliquer. C'est vrai que nous serions beaucoup mieux sans Smeugor et Tauri, mais nous pourrions nous occuper d'eux après la guerre.

— Entendrais-je le grondement d'une mutinerie ? demanda Althalus.

— Gronde-gronde-gronde, lâcha Gelun, l'air sombre. Satisfait ? Cela dit, Wendan a raison. Même si j'aimerais assister à des funérailles officielles, ce n'est ni le moment ni le lieu.

— Khalor a trouvé un endroit sûr pour vos chefs. C'est une forteresse abandonnée vieille de plusieurs siècles. À cause des combats incessants sur cette frontière, on trouve beaucoup de ruines fortifiées. Celle-là est assez intimidante, de sorte qu'une compagnie de gardes devrait pouvoir maintenir l'assassin à distance. Il faudra peut-être réparer un peu le toit, mais à part ça...

— Avec des murs solides et des gardes, ce serait presque comme une prison, pas vrai ? murmura Wendan. Ça a l'air conçu pour empêcher l'assassin de rentrer, mais en réalité ça empêchera surtout Smeugor et Tauri de sortir.

— Et le moment venu de retourner chez nous, on pourrait peut-être oublier où on les a mis, renchérit Gelun.

— Il est vrai que ma mémoire me joue des tours dernièrement...

— Et c'est bien normal, capitaine Wendan : vous avez tant de choses à penser ! le rassura Althalus. Continuez à entretenir ces feux de bienvenue, messires. Après avoir dévoré leurs chevaux, les envahisseurs s'attaqueront sans doute à leurs chaussures, et des soldats pieds nus n'avancent pas très vite. Faites circuler ce portrait de l'assassin pour que vos hommes sachent à quoi il ressemble. Si vous avez la chance de le tuer, ce ne sera pas la peine d'en informer Smeugor et Tauri.

— Ce sont des gens importants préoccupés par des choses importantes, dit pieusement Wendan. Nous n'oserions pas les importuner avec de tels détails.

— Vous êtes la courtoisie incarnée, capitaine, le félicita Althalus. On se reverra plus tard. En attendant, amusez-vous bien.

— Ils commencent à craquer, constata le sergent Khalor campé devant la fenêtre sud de la tour. Il ne reste plus rien à manger dans la campagne. S'ils ne s'emparent pas très vite d'une cité, ils mourront de faim. Nous devrions amener Laiwon

et son clan dans les murs de Kadon. Tu peux t'en occuper, Éliar ?

— Tout de suite, sergent.

— Je l'accompagne, annonça Althalus. Laiwon et le duc Olkar ne regardent pas le monde de la même façon, et je redoute quelques frictions.

— Rien que des frictions ? murmura Andine. Laiwon ne doit même pas savoir ce que signifie le mot « diplomatie »...

— Il est un peu primaire, concéda Khalor.

— Je le maintiendrai dans le droit chemin, promet Althalus. Allons le chercher, Éliar.

— D'accord. Son clan est dans l'aile sud-ouest de la Maison.

— Comment t'entends-tu avec Andine ? demanda Althalus au jeune homme pendant qu'ils descendaient l'escalier de la tour.

Éliar leva les yeux au ciel.

— Vous vous souvenez qu'avant, j'avais faim tout le temps ?

— Oh que oui ! J'avais presque peur de t'emmener en forêt parce que j'étais certain que si je m'assoupissais, je m'apercevrais à mon réveil que tu avais dévoré les arbres.

— Ce n'était pas à ce point !

— Ça n'en était pas loin.

— Andine a réussi à me guérir. Parfois, la seule vue de la nourriture me donne la nausée. Je ne peux pas lever le petit doigt sans la voir apparaître avec un truc à me fourrer dans la bouche.

— Elle t'aime, Éliar. Dans l'esprit des femmes comme dans celui des oiseaux, nourriture égale amour.

— Peut-être, mais je voudrais qu'elle trouve d'autres moyens de me témoigner son affection.

— Je suis certain qu'elle en viendra là, mais Dweia l'empêche d'y penser pour le moment. Quand elle relâchera sa surveillance...

Le jeune homme s'empourpra.

— On ne pourrait pas parler d'autre chose ?

— Bien sûr, mon garçon, répondit Althalus. Du temps qu'il fait, par exemple ?

Ils traversèrent le couloir plongé dans la pénombre qui conduisait à l'aile sud-ouest de la Maison. Là, ils découvrirent Laiwon et son clan en train de piétiner.

— Ils croient être dans les collines du sud de Kagwher, souffla Éliar. Quand nous avons commencé à les déplacer, Emmy m'a montré de quelle façon préparer leur esprit. Je ne sais pas comment elle s'y prend, mais quand je leur dis que quelque chose s'est produit, elle le fixe dans leur mémoire pour qu'ils s'en souviennent comme s'ils l'avaient réellement vécu. Elle insiste beaucoup pour que je prononce le nom de chaque endroit. Dès que je le fais, ils voient ce lieu et pensent qu'ils ont marché pendant un mois ou deux pour s'y rendre.

— Je me doutais que ça serait quelque chose dans ce goût-là. Les mots sont très importants pour les Dieux. N'est-ce pas le clan de Laiwon que j'aperçois ?

— D'après les kilts, oui. Mais faites attention : le motif de Laiwon est très proche de celui de Twengor, et nous ne voulons pas envoyer Twengor par erreur dans les murs de Kadon.

— Ça, c'est sûr ! Le sergent Khalor te tuerait, et Dweia m'en rebattrait les oreilles pendant des mois.

Peu après, ils furent interceptés par des soldats qui, au terme d'une brève discussion, les conduisirent au chef Laiwon.

— Que faites-vous ici, chambellan Althalus ?

— Je vous cherchais.

— Vous êtes arrivés plus tôt que nous ne le pensions, ajouta Éliar. La cité de Kadon se dresse de l'autre côté de cette colline, et puisque vous êtes les plus proches, le sergent Khalor veut que vous alliez renforcer sa garnison. Les envahisseurs seront là dans deux jours, et nous sommes certains qu'ils organiseront un siège. Avez-vous eu des problèmes en venant de Kagwher ?

Laiwon haussa les épaules.

— Rien de significatif. Les Kanthons semblent se concentrer sur leur invasion. Nous avons traversé leur territoire sur la pointe des pieds. Comment se passe la guerre ? Je n'ai pas eu de nouvelles depuis longtemps.

— Nos ennemis sont tout maigres, rapporta Althalus. Les clans de Smeugor et de Tauri ont mis le feu aux récoltes, et il ne leur reste rien à manger.

— Je n’aurais jamais cru que Smeugor et Tauri avaient assez de jugeote pour y penser.

— En fait, ce sont leurs commandants qui ont eu cette idée.

— J’aurais dû m’en douter. Dans quel état sont les murs de cette cité ?

— Meilleur depuis que le sergent Khalor a fait quelques suggestions pour les améliorer, affirma Éliar.

— Ça ne m’étonne pas de sa part, lâcha Laiwon. Je suppose qu’il veut que je soutienne le siège ?

— Tout à fait, confirma Althalus. En tenant Kadon, vous immobiliserez un tiers de l’armée ennemie.

— Ça risque d’être ennuyeux.

— Vous êtes payés pour vous ennuyer, chef Lai-won.

— Où allez-vous affecter mon oncle ?

— Il y a une autre cité nommée Poma un peu à l’est. Son mur d’enceinte est en carton, donc les envahisseurs n’auront pas de mal à entrer. Khalor a pensé que votre oncle apprécierait quelques bagarres de rue.

— C’est toujours lui qui s’amuse, soupira Laiwon.

Althalus partit en avant pour informer le duc Olkar de l’arrivée de Laiwon.

— Ces Arums ne vont pas démolir ma ville, j’espère ? demanda Olkar.

— J’en doute. Ils briseront sans doute quelques fenêtres et casseront des chaises dans une ou deux tavernes, mais ils ne devraient pas brûler trop de bâtiments.

— Quoi ?

— Je plaisantais, Votre Grâce, gloussa Althalus face à l’expression horrifiée de son interlocuteur. Le chef Laiwon maîtrise ses hommes. Dressez une liste des dommages et envoyez-moi la facture à la fin de la guerre.

Olkar plissa pensivement les yeux.

— Une facture détaillée, Votre Grâce, précisa Althalus. Ne vous laissez pas emporter par votre imagination. Je veux voir les morceaux de chaque assiette brisée dont vous exigerez le remboursement. Vous n’arriverez pas à me rouler, alors n’essayez même pas. À présent, pourquoi ne pas nous rendre à

la porte de votre belle cité pour accueillir vos courageux défenseurs ?

Ce ne fut pas le coup de foudre entre le duc Olkar et le chef Laiwon, et Althalus dut admettre que c'était en partie sa faute. D'abord, il avait oublié de mentionner les kilts, et la réaction du duc face au costume traditionnel des Arums fut assez bruyante. Son tonitruant « ils portent des robes ! » n'avait pas mis Laiwon dans de bonnes dispositions à son égard. Althalus avait dû parler très vite pour empêcher toute effusion de sang.

Et puis, il y avait eu la fumée. Les dernières semaines, le vent avait soufflé d'ouest en est, emportant la fumée des récoltes incendiées loin de Kadon. Mais il était retombé pendant la nuit précédente, et quand le clan de Laiwon s'approcha de la cité, d'épaisses colonnes de fumée montaient dans le ciel.

— Qu'est-ce qui brûle ? demanda le duc Olkar, soupçonneux.

— Vos champs de blé, j'imagine, répondit Laiwon.

— Vous êtes fou ?

— C'est possible. Si j'avais été en pleine possession de mes moyens, je n'aurais jamais accepté cette mission. Ça fait partie des guerres. Je pensais que tout le monde le savait. On est en train de vous envahir, homme des villes, et deux de nos clans s'efforcent de retarder l'ennemi. Mettre le feu aux récoltes est la procédure standard dans ce genre de situation, même si nous ne raffolons pas des déplacements au milieu d'un incendie.

— Vous êtes en train de brûler des millions ! se lamenta Olkar.

Laiwon haussa les épaules.

— Quelle différence ça fait ? Vous êtes en territoire ennemi désormais, et vous n'auriez pas pu récolter ce blé. Vous avez perdu vos récoltes à l'instant où les envahisseurs ont posé le pied de ce côté de la frontière. Ils avaient sans doute prévu de nourrir leur armée avec. Maintenant, ils devront se contenter de leurs rations. Chaque soldat ennemi mort de faim est un soldat de moins que nous devons tuer quand ils attaqueront votre cité. Vous ne croyiez pas qu'ils allaient vous laisser moissonner tranquillement ?

— Mais cette récolte est à moi ! Je l'avais déjà payée !

— Vous n'avez qu'à les traîner en justice. Il vous faudra seulement quelques centaines de milliers d'huissiers pour les forcer à comparaître devant un juge. Pour le moment, nous avons d'autres chats à fouetter. Où puis-je installer mes hommes ?

— Il y a des entrepôts vides de l'autre côté de la ville, sur la berge du lac. Ça devrait vous suffire. Mais comme je préfère que vous ne perturbiez pas le commerce dans le centre, vous devrez faire le tour et rentrer par la porte de derrière.

— Cette fois, c'en est trop ! s'emporta Laiwon. Je vais encaisser ma paye et me tirer, Althalus ! (Il se tourna vers ses hommes.) Nous en avons terminé ici, mes frères ! Nous rentrons à la maison.

— Vous ne pouvez pas me faire ça ! dit Olkar.

— Je n'aime pas votre attitude, petit homme. Débrouillez-vous tout seul pour défendre votre cité puante.

Il fallut une bonne heure à Althalus pour dissiper ce malentendu, et un grand nombre de coups de pied dans les mollets du duc Olkar. À la fin, celui-ci s'éloigna en boitillant, et le chef Laiwon cracha à l'endroit où il se tenait quelques instants plus tôt.

— Bouclez-le dans son palais si vous y êtes obligé, Althalus, mais je vous jure que si je le retrouve dans mes pattes, je l'embroche ! Maintenant, allons voir ce mur d'enceinte.

— Il en sera fait comme vous l'ordonnez, déclara Althalus avec une courbette.

— Oh, vous, ça suffit ! siffla Laiwon.

— Les espions de vos capitaines ont découvert que l'ennemi compte vous faire assassiner tous les deux, révéla Althalus à Smeugor et à Tauri. Mais vous serez en sécurité dans ce fort.

— Assassiner ? s'exclama Smeugor.

— C'est assez courant pendant une guerre. Vous pouvez même le prendre comme un compliment. Si l'ennemi vous déteste au point de vouloir votre peau, c'est le signe que vous avez fait quelque chose de bien.

— En réalité, nous n'avons pas fait grand-chose, dit Tauri.

— Rien qui sorte de l'ordinaire, c'est vrai. Mais vos officiers sont tellement efficaces !

— Que fabriquent Wendan et Gelun ? demanda Smeugor.

— L'invasion a commencé à la fin de l'été, et comme vous vous en doutez, ce n'est pas une coïncidence. Les épis de blé sont mûrs, prêts à être cueillis, et les mercenaires de l'Aryo de Kanthon comptaient en profiter pendant leur marche vers le sud. Wendan et Gelun ont fait en sorte qu'il ne leur reste rien à manger... Ils ont mis le feu aux récoltes, et on ne trouve plus de nourriture dans un rayon de trente lieues. Les envahisseurs et leurs chevaux sont en train de mourir de faim.

— Nous ne leur avons pas ordonné ! s'exclama Tauri, très pâle.

— Vous n'en avez pas eu besoin. C'est une pratique standard. Le mot « retarder » signifie généralement « brûler ». Je pensais que vous le saviez.

— Je n'ai jamais rien entendu de pareil ! Allez dire à Wendan et à Gelun d'arrêter immédiatement !

— Pourquoi donc ? Ça marche. Ça ralentit les envahisseurs et ça laisse à notre armée le temps de préparer la défense d'Osthos. Vos hommes font ce que je les paye pour faire.

— Mais... Mais, balbutia Tauri.

Smeugor lui flanqua un coup de coude dans les côtes.

— Nous sommes ravis que nos officiers se débrouillent si bien, affirma-t-il sans conviction.

— À votre place, messires, je m'éloignerais de cette fenêtre, dit Althalus. Oui, à cause des archers. On ne sait jamais... (Il plongea la main dans sa tunique et en sortit un morceau de papier.) Un de nos espions les plus talentueux a réussi à faire le portrait de l'assassin engagé pour vous tuer. J'en ai déjà remis des copies à vos gardes, pour qu'ils sachent qui ils cherchent. Vous êtes en sécurité dans ces murs, mais je vous déconseille fortement de vous aventurer à l'extérieur. À présent, si vous voulez bien m'excuser, il me reste un million de choses à faire.

— Ça a marché, maître Althalus ? demanda impatiemment Gher quand il regagna la tour.

— Comme sur des roulettes, gloussa Althalus. Ils ont tous les deux reconnu Argan, et ils se doutent qu'il doit leur apporter un

message de Ghend. Avoir prétendu qu'Argan est un assassin justifie que nous les enfermions pour leur propre bien, et ils ne peuvent pas protester sans éveiller les soupçons. Le pire, c'est que s'ils n'expliquent pas à Ghend que ça n'était pas leur idée de brûler les récoltes, Ghend finira vraiment par leur envoyer un assassin, et ils le savent. En ce moment, ils doivent être bien embêtés : quoi qu'ils fassent, quelqu'un finira par les tuer.

— Je suis sûr que ça les rend fous, se réjouit Gher.

— Ça les fait grimper au plafond. Nous pourrions sans doute leur révéler que nous savons qu'ils travaillent pour Ghend, et que nous les avons enfermés à cause de ça.

— Ça gâcherait tout, maître Althalus. C'est bien plus excimarrant de ne rien leur dire.

— Tu as raison. Que font les dames en ce moment ?

— Emmy apprend à Andine comment jouer la comédie. Ça a un rapport avec le dernier cauchemar que nous avons fait, celui où la méchante dame la torturait. Andine a été très en colère quand Leitha lui a dit que certains de ses généraux travaillaient pour Ghend. Elle voulait les faire éplucher vivants.

— Éplucher ?

— Leur enlever toute la peau. Mais Emmy a refusé. Elle veut qu'Andine pleurniche comme si elle était toute timide et qu'elle avait peur de son ombre.

— Andine, timide ?

— Pour l'instant, elle ne fait pas très bien semblant. Elle a du mal à contrôler sa voix. Emmy voudrait qu'elle renifle et qu'elle sanglote et Andine passe son temps à essayer de faire tomber les carreaux des fenêtres en hurlant. Elle est mignonne quand elle s'énerve, pas vrai ?

— Ça dépend où tu te tiens. Si tu es devant elle, « mignonne » n'est pas le premier adjectif qui te vient à l'esprit.

— C'est vrai. Elle m'a crié dessus deux ou trois fois, et ça ne m'a pas tellement plu.

— Où est le chef Albron ?

— En bas avec la dame qui monte à cheval. Elle lui apprend les trucs que les Plakands utilisent à la guerre. Mais je ne crois pas qu'il comprenne grand-chose : il passe son temps à la regarder et il ne doit pas l'écouter beaucoup.

— Probablement pas, non.

— C'est encore cette histoire de filles et de garçons, pas vrai ? J'aimerais bien qu'ils évitent de faire ça quand je suis dans les parages. Ça me met mal à l'aise. La plupart du temps, je ne sais même pas ce qu'ils vont inventer ensuite.

Althalus se gratta pensivement la joue.

— Tu te souviens de la petite conversation qu'on est censés avoir tous les deux ? Je crois qu'elle se rapproche.

CHAPITRE XXXII

— Je ne peux pas faire ça ! (La voix mentale d'Andine résonna dans leur esprit.) Je ne m'inclinerai pas devant cette grosse vache vérolée ; peu importe le traitement qu'elle m'infligera !

— Ça ne marche pas, Em, murmura Althalus dans une partie profondément enfouie de leur conscience partagée. Pourquoi ne me laisserais-tu pas m'en occuper ?

— Pourquoi refuse-t-elle d'obéir ?

— Je m'en occupe, petite chatte. Va plutôt te lisser les moustaches. Tu es très douée pour embobiner les gens, mais cette fois c'est un peu différent. (Il s'interrompt.) Je ne veux pas de toi dans cette histoire, Leitha !

Assise à la table de marbre en train de feuilleter le Grimoire, la jeune femme écarquilla des yeux innocents.

— Je suis sérieux ! Ne t'en mêles pas à moins d'y avoir été invitée. (Puis il se tourna vers Andine, qui fulminait près de la fenêtre nord de la tour.) Et si on parlait un peu tous les deux ? dit-il à voix haute.

— Ça ne servira à rien. Je refuse de faire ça !

— Pourquoi ?

— Parce que je suis l'Arya d'Osthos, et que Gelta ne vaut pas mieux qu'un animal !

— Autrement dit, tu es plus intelligente qu'elle ?

— Évidemment !

— Ça ne se voit pas beaucoup en ce moment.

— Qu'est-ce que ça signifie ?

— Quand on tend un piège à un animal, il faut y mettre un appât, petite princesse. Si tu veux attraper un oiseau, tu utilises des graines. Si tu veux attraper un ours ou un loup, de la viande fait l'affaire. Gelta est une autre sorte d'animal, donc il lui faut

une autre variété d'appât. Après tout, nous la voulons dans notre assiette pour le dîner, pas vrai ?

— C'est dégoûtant !

— Je parlais au sens figuré, Andine. Il faudrait une grande quantité d'épices pour la rendre comestible. L'appât que nous lui proposons doit être si délicieux qu'elle ne pourra pas y résister. Voilà ta mission : sois irrésistible, tendre et succulente... Jusqu'au moment où elle te touchera. Alors, le piège se refermera sur elle et l'expédiera dans le four.

Andine plissa les yeux.

— À une condition, Althalus.

— Laquelle ?

— C'est moi qui mangerai son cœur.

— Andine ! s'étrangla Leitha. Tu es encore pire que Gelta.

— Je parlais au sens figuré, Leitha, dit la jeune fille.

— Ça va bien se passer, murmura Dweia. Ne touche plus à rien, chaton.

— Pourquoi ? demanda Salkan, continuant la conversation qui les avait occupés, Bheid et lui, pendant la matinée.

À cet instant, Althalus entra dans la salle à manger à la recherche d'Éliar.

— Parce qu'il en a toujours été ainsi, répondit Bheid.

— Ça ne veut pas dire que c'est bien. Si quelqu'un veut parler à Dieu, il devrait pouvoir le faire à n'importe quel moment et à n'importe quel endroit de son choix. Pas besoin d'aller dans un temple et de payer un prêtre cupide pour porter ses messages. Je ne veux pas t'insulter, mais d'après ce que j'ai vu, tes frères s'intéressent davantage à l'argent qu'à Dieu ou au bien-être de leurs ouailles.

— Là, je crois qu'il t'a eu, dit Éliar. C'est vrai que les prêtres sont toujours en train de tendre la main.

— Pas les véritables prêtres, se défendit Bheid.

— Peut-être pas, concéda Salkan, mais comment les distinguer des autres ? Ils portent tous les mêmes vêtements ! Je préfère me contenter de veiller sur mes moutons. Je doute que je ferais un très bon prêtre : je n'ai jamais appris à mentir.

— À ta place, je n'insisterais pas, Bheid, dit mentalement Althalus. Salkan n'est pas encore prêt, et toi non plus.

— Qu'est-ce que ça signifie ?

— Ta position théologique a beaucoup évolué depuis l'été dernier, si mes souvenirs sont exacts. Tu devrais avoir une longue discussion avec Emmy avant de te mettre à convertir les hérétiques. (Althalus regarda Éliar.) Ton sergent a besoin de nous, dit-il à voix haute.

— J'arrive.

— Que mijote donc Bheid ? demanda Althalus quand ils furent dans le couloir.

— Je n'en suis pas vraiment sûr. Ses pensées sont un peu confuses en ce moment. Emmy a laissé un grand trou dans son esprit en lui révélant que l'astrologie était une pure supercherie, et les choses ont empiré quand Leitha l'a inclus dans notre petite famille.

— Cette idée était peut-être une erreur, concéda Althalus.

— Non, je ne crois pas. La première fois que vous m'en avez parlé, ça ne m'a pas beaucoup plu, mais j'ai commencé à m'y faire après qu'Andine, Leitha et moi fûmes rentrés à la Maison.

— Tu as bien changé depuis que tu t'es fait mettre le grappin dessus.

— Vous n'aviez pas changé quand Emmy vous a séduit ?

— Je suppose que si. Mais il faut un peu de temps pour s'y habituer.

— Je sais. Et encore, pour vous, ça a été facile : il n'y avait qu'Emmy au début. Moi, j'ai tout de suite eu trois bonnes femmes qui se promenaient dans ma tête. Pourquoi le sergent Khalor a-t-il besoin de moi ?

— Il veut parler à Kreuter et à Dreigon, et il ne sait pas dans quelle partie de la Maison les trouver. Pas la peine d'en faire un plat, mais la Maison le met toujours mal à l'aise. Les portes, ça va, du moment que c'est toi qui les ouvres. Mais je crois qu'il ne veut pas courir de risque. Il a eu une brève vision de Nahgharash quand Gelta s'est ruée sur toi avec sa hache, et ça m'étonnerait qu'il ait envie d'ouvrir cette porte-là.

— Ils croient qu'ils campent sur la berge ouest du lac Daso, en Equero, dit Althalus au sergent Khalor tandis qu'Éliar les précédait dans le couloir est. Nous ne devrions pas les détromper. Mieux vaut ne pas les embrouiller.

— Je suis bien embrouillé, moi. Pourquoi auraient-ils droit à un traitement de faveur ? marmonna Khalor. (Il sourit.) Désolé, je n'ai pas pu résister.

Ils trouvèrent Kreuter et Dreigon dans une tente de toile au centre du couloir, et Khalor leur tendit la carte qu'il avait préparée pour eux.

— Pas mal, approuva Dreigon. Les distances sont-elles exactes ?

— Autant que possible. La carte que j'ai recopiée n'était pas très fiable, et il a fallu que j'y apporte quelques corrections.

— Ces trois cités peuvent-elles tenir le coup ? demanda Kreuter.

— Environ trois mois pour Kadon, répondit Khalor. C'est Laiwon qui la défend, et il sait rendre un siège très coûteux pour celui qui l'organise. Je compte affecter Koleika Mâchoire-de-Fer à Mawor. Le duc Nitral a décidé d'en faire l'endroit le mieux fortifié du monde. Les maisons ne sont pas terribles, mais si vous voyiez ces murs ! S'ils sont occupés par l'homme le plus têtu du monde, les envahisseurs s'y casseront les dents.

— Et la dernière cité, Poma ?

— C'est là que nous avons un problème. Une brise printanière suffirait à renverser son mur d'enceinte. Je vais y envoyer Twengor, parce que ça se finira sûrement dans les rues et qu'il est le meilleur pour ce genre de chose.

— Quand il est sobre, rappela Dreigon.

— Twengor aurait-il un problème de boisson ? demanda Kreuter.

— Pas vraiment. En temps normal, il peut vider un tonneau de bière avant le déjeuner. Évidemment, il ne tient plus debout l'après-midi, mais il ne considère pas ça comme un problème. En revanche, il a tendance à semer le chaos dans toutes les villes qu'il traverse. Il est aussi large qu'une maison, et il se cogne dans les choses sur son passage. En général, elles tombent derrière lui.

— Je déteste bosser avec un ivrogne, grogna Kreuter.
— Je vais le dessoûler vite fait, promit Althalus.
— Je ne connais pas un alcoolique qui puisse renoncer à la boisson.

— Sur ce coup-là, vous pouvez me faire confiance, général.
— Comment va Astorell ? demanda Kreuter à Khalor.
— Elle se porte comme un charme. Elle a littéralement envoûté mon chef.

— Vraiment ? Ça ouvre toutes sortes de perspectives intéressantes. Je suppose que je pourrais tuer son avare de frère et le vieil imbécile qui a essayé de l'acheter, mais ça déclencherait une guerre civile à Plakand. Je vais lui en parler pour voir ce qu'elle en pense. Ton chef est un séduisant étalon, et si elle partage ses sentiments... Ça pourrait résoudre nombre de nos problèmes.

— C'est justement ce que je pensais. Si j'arrive à le marier, il restera à la maison et il me fichera la paix.

Twengor était ivre mort quand Althalus et Khalor s'engagèrent dans le couloir nord de la Maison le lendemain matin. Affalé dans une chaise massive au bout d'une table à tréteaux, un pichet de bière devant lui, le robuste chef arum chantait... Ou plutôt braillait à pleins poumons.

— Il va lui falloir toute la journée pour dessoûler, marmonna Khalor.

— Peut-être pas, dit Althalus en fouillant dans ses souvenirs.

— Ho, Khalor ! rugit Twengor en agitant sa corne. Assieds-toi et bois un verre ! Tu as du retard à rattraper !

— Il est vrai que vous avez pris une sacrée avance.

— J'espère bien : ça fait trois jours que je suis dessus !

Ça, c'était bon à savoir. S'il lui avait fallu trois jours pour se mettre dans cet état, il serait plus rapide de l'amener jusqu'au bout que de lui faire faire demi-tour pour le reconduire au début. Althalus fixa son visage rougeaud et murmura « Egwrio ». Les yeux de Twengor roulèrent dans ses orbites et il glissa mollement sur le sol, d'où des ronflements ne tardèrent pas à s'élever.

— Notre chef vient de te franchir la ligne d'arrivée sous le nez ! s'esclaffa un de ses conseillers.

Althalus élargit l'idée – et le mot – qui avait eu raison de Twengor. Un silence ponctué de ronflements s'abattit aussitôt sur le campement.

— Que leur avez-vous fait ? demanda Khalor.

— Ça s'appelle « accélérer les choses ». Ils allaient par là de toute façon, mais il leur aurait fallu le reste de la journée pour y arriver.

— Vingt-quatre heures ne leur seront pas de trop pour s'en remettre.

— Pas vraiment. Tu peux nous rejoindre, Éliar.

Le jeune homme blond s'avança en agitant une main devant son nez.

— Ils ne sentent pas la rose, pas vrai ?

— Respire par la bouche, lui conseilla Althalus. Quelle porte faut-il prendre pour nous retrouver sur la route de Poma ?

— Celle-ci.

— Passe devant et ouvre-la pendant que je les mets en marche.

— Ils sont en train de dormir !

— Nous le savons, mais ils l'ignorent.

— Ça n'a pas de sens, Althalus, dit Khalor.

— Vous verrez bien. Au fait, Éliar, je vais aussi avoir besoin de la porte la semaine dernière.

— La semaine dernière ? répéta le jeune homme sans comprendre.

— Seul le temps permet de dessoûler un ivrogne, et il me faudra une semaine au moins pour ceux-là, qui sont imbibés jusqu'à la moelle. Tu vas les conduire jusqu'à la semaine dernière et les ramener. Puis nous les emmènerons à Poma.

— Il ne serait pas plus simple d'utiliser une seule porte ?

— Tu peux faire ça ? sursauta Althalus.

— Je crois. (Éliar posa la main sur la garde du Couteau et se concentra.) Oui, affirma-t-il. Maintenant, je m'en souviens. Tout est dans l'encadrement. Je ne cesse de l'oublier. L'endroit est dans la porte, mais le temps est dans l'encadrement.

— Vous comprenez ce qu'il raconte ? demanda Khalor à Althalus.

— En quelque sorte... Twengor et ses hommes iront jusqu'à la semaine dernière et en reviendront au moment où ils franchiront le seuil de cette porte. Ils seront soûls comme des cochons ici, et sobres comme des juges de l'autre côté, parce qu'ils auront eu deux semaines pour dessoûler en faisant le pas qui les amènera à l'intérieur de la pièce. En plein somnambulisme, ils ne s'apercevront pas de ce qui leur arrive...

— Finalement, je préfère que vous agissiez sans rien m'expliquer. Parfois, vous êtes encore pires que Gher, tous les deux.

— Ce n'est pas sérieux ! explosa Twengor en découvrant les murs de Poma.

— Le duc Bherdor n'a pas beaucoup de tripes, admit Khalor. Les marchands locaux refusent de payer des taxes, et il n'ose pas insister.

— Je veux avoir carte blanche ! exigea Twengor sobre comme au jour de sa naissance. Vous devez me laisser faire, Althalus.

— Qu'avez-vous en tête ?

— Je vais faire payer leurs impôts à ces marchands... en sueur. Ce sont eux qui travailleront pour renforcer les défenses de leur cité.

— Ça m'étonnerait qu'ils acceptent.

— Je dois avoir un fouet quelque part. Faites-moi confiance, ils accepteront. Allons parler à cette méduse de duc Bherdor.

Ils entrèrent dans Poma, et l'irritation de Twengor augmenta encore quand ils traversèrent le quartier marchand où les boutiques ressemblaient toutes à des palais.

Les mâchoires serrées, il entra dans le taudis du duc Bherdor.

— Voici le chef Twengor, Votre Grâce. C'est lui qui défendra votre cité, annonça Khalor.

— Les Dieux en soient loués ! s'exclama le jeune duc avec des trémolos dans la voix.

— Je vais avoir besoin de quelques petites choses, dit Twengor. Vous avez l'intention de coopérer, pas vrai ?

— Bien entendu, chef Twengor. Bien entendu.

— Parfait. Je veux que tous les citoyens de Poma se rassemblent dans la cour de votre palais d'ici une demi-heure. J'ai à leur parler.

— Je ne sais pas s'ils viendront, chef Twengor. Ils n'aiment pas qu'on les interrompe pendant les heures d'ouverture des magasins.

— Oh, ils viendront, Votre Grâce. Dites-leur que mes hommes pendront tous les absents à l'enseigne de leur jolie boutique.

— Vous n'oseriez pas !

— Vous voulez parier ?

— Il est très différent quand il est sobre, n'est-ce pas ? murmura Éliar au sergent Khalor.

— Oh que oui ! Et il était toujours comme ça avant de commencer à nager dans tous les tonneaux de bière qui ont le malheur de croiser sa route. Il n'a pas eu les idées claires depuis dix ans.

Twengor dépêcha quelques-uns de ses hommes pour accompagner les gardes chargés de rassembler les citoyens de Poma. Vers midi, presque toute la population se pressait dans la cour. Les marchands richement vêtus semblaient indignés.

— Excusez-moi, dit Bherdor sur son balcon. Excusez-moi !

La foule l'ignora.

— Laissez-moi faire, Votre Grâce. (Twengor prit sa place, une hache à la main.) La ferme ! rugit-il.

Un silence interloqué s'abattit sur la cour.

— Les terres de l'Arya d'Osthos ont été envahies par les Kanthons, annonça Twengor. Certains d'entre vous en ont peut-être entendu parler, mais peu importe. Je suis Twengor d'Arum, et j'ai été engagé pour défendre votre cité. Ça signifie que c'est moi qui donne les ordres, et je ferai pendre quiconque me désobéira.

— Vous n'avez pas le droit ! s'exclama un des marchands.

— Je vais me gêner ! Regardez autour de vous, homme de la ville. Les guerriers avec les haches et les épées sont sous mon commandement... Donc vous aussi. La première chose à faire, c'est de renforcer vos défenses.

— C'est la responsabilité du duc Bherdor, pas la nôtre, dit un autre marchand.

— Ah oui ? Mais si les Kanthons passent votre mur d'enceinte, ils incendieront Poma et massacreront ses habitants. Vous êtes toujours certains que les défenses de la cité ne relèvent pas un peu de votre responsabilité ? (Twengor marqua une pause pour laisser la foule digérer cette idée.) Comme vous êtes de petits malins, vous avez réussi à convaincre votre duc que vous ne pouviez pas vous permettre de lui verser dix pour cent d'impôts. Avec les Kanthons, ce sera du cent pour cent. Quand ils auront pillé Poma, il ne vous restera plus rien. Mais je suppose que les cadavres ont très peu de besoins...

— Où pouvons-nous trouver des pierres ? couina un marchand.

— Je vois toutes sortes de bâtiments de pierre : des maisons, des boutiques, des entrepôts, ce genre de choses. Vous vivrez peut-être dans des tentes quand tout sera terminé, mais vous vivrez encore. C'est la meilleure offre que je puisse vous faire. Et maintenant, au boulot !

— Joli discours, approuva Khalor.

— J'ai toujours été un superbe orateur, répliqua modestement Twengor.

— Il faut absolument que vous voyiez ça, maître Althalus ! (Debout devant la fenêtre, Gher était en train de se tordre de rire quand Althalus, Khalor et Éliar regagnèrent la tour.) Argan a essayé de s'introduire dans le fort pour parler à Smeugor et à son copain – comment il s'appelle, déjà ? Il va nous faire une attaque en découvrant qu'ils ne sont pas vraiment là.

— Comment ça s'est passé à Poma ? demanda Andine.

— Twengor a été assez grossier, petite fille, répondit Khalor, mais il a réussi à imposer son point de vue. Les citoyens se sont tous reconvertis. Ils ne sont pas encore très bons maçons, mais ils apprennent avec enthousiasme.

— Les murs tiendront-ils le coup ?

— Aucune chance. Mais j'ai piqué quelques-uns des bergers de Salkan à Dreigon et à Gebhel, pour que Twengor dispose de frondeurs en plus de ses propres archers. Le véritable but de ces

travaux, c'est d'élargir les avenues de Poma pour leur dégager un bon champ de tir. Dès que les envahisseurs mettront le pied dans la cité, ils les tireront comme des lapins. Quand Twengor et ses hommes en auront fini, il ne restera pas grand-chose de Poma.

Althalus et Gher observaient le fort où Smeugor et Tauri étaient censés se dissimuler.

— Où est Argan ? demanda Althalus. Je ne le vois pas.

— Il se cache dans les fourrés sur la droite. Il est vraiment très discret. Il attend la tombée de la nuit pour venir dire à Smeugor et à son copain d'arrêter de brûler les récoltes. Évidemment, il ne les trouvera pas... Mais il trouvera le message qu'Éliar et moi lui avons laissé.

— Quel message ?

— Éliar ne vous en a pas parlé ? Je croyais qu'il devait s'en charger.

— Ça a dû lui sortir de la tête. Pourquoi tu ne m'expliquerais pas ça toi-même, Gher ?

— L'autre jour, nous parlions de Smeugor et de son ami. J'ai demandé à Éliar pourquoi leurs deux généraux ne les tuaient pas puisqu'ils les détestent. Éliar m'a expliqué que ça déclencherait une horrible bagarre. Les Arums ont des idées bizarres sur ce genre de choses, pas vrai ?

— Les Arums ont des idées bizarres, point. Et le message ?

— Ah oui. Je me suis souvenu que nous avions dit à Smeugor et à son copain que Ghend leur en voulait d'avoir allumé tous ces feux, et ça m'a donné une idée. Si nous nous arrangions pour que Ghend croie que Smeugor et son copain ont fait un truc affreux, il aurait envie de les tuer pour de bon. Et si c'était lui qui les tuait plutôt que leurs généraux, les Arums n'auraient plus de raison de se battre entre eux, parce que c'est à Ghend qu'ils en voudraient. Vous voyez ce que je veux dire ?

— Le message, Gher. Parle-moi du message.

— J'essayais juste de vous expliquer pourquoi nous l'avons écrit, maître Althalus, se défendit le petit garçon. Argan est tellement discret qu'il va réussir à se glisser dans le fort malgré les sentinelles. Alors, Éliar et moi, nous avons laissé un message

censé venir du sergent Khalor. C'est Éliar qui l'a écrit, vu que je ne sais pas trop...

« Le message demande à Smeugor et à son copain de continuer à famblant de travailler pour Ghend, et de rejeter la faute des incendies sur leurs généraux. Et aussi de soutirer les plans de Ghend à une autre de ses fouines et de nous avertir pour que nous puissions les déjouer. Pendant qu'on y était, on a fait allusion à la quantité d'or qu'on allait verser à Smeugor et à son copain. Pour finir, on a écrit deux ou trois trucs vraiment méchants sur le frère d'Emmy. Vous croyez que ça peut marcher ?

— Si ça perturbe Ghend autant que moi, ça marchera sûrement, grogna Althalus.

— Oh, j'ai oublié quelque chose. C'est votre faute : vous n'arrêtiez pas de m'embêter à propos du message.

— Je me tais, c'est promis. Qu'as-tu oublié ?

— Quand nous aurons remporté cette guerre, il ne servira plus à rien de garder Smeugor et son copain dans la Maison, pas vrai ?

— Probablement pas, non.

— Éliar et moi, on a pensé que ça serait chouette de les pousser par une porte dans un endroit où Ghend les retrouvera très vite. Comme il sera fou de rage d'avoir perdu, il leur fera sans doute des choses affreuses pendant qu'il les tuera. Ça leur apprendra à essayer de nous rouler, et puisque c'est Ghend qui les liquidera, les généraux garderont les mains propres et personne n'aura de raison de se battre en Arum. Ça colle, non ?

— Je ne vois pas de faille dans le raisonnement.

— C'est pour ça que je vous ai appelé : j'aimerais bien que vous voyiez la tête d'Argan quand il lira notre message. Et plus tard, si nous ne sommes pas trop occupés, nous pourrions regarder la tête de Ghend quand Argan le lui montrera. J'ai bien fait ?

— Tu as vraiment bien fait, Gher.

Althalus éclata de rire.

Le lendemain matin, après le petit déjeuner, Éliar, Althalus et le sergent Khalor empruntèrent les couloirs de la Maison

jusqu'au campement du chef Koleika Mâchoire-de-Fer et le conduisirent sur la route qui menait à Mawor.

— Grands Dieux ! s'exclama le taciturne Arum. Regardez un peu ces murs !

— Impressionnants, pas vrai ? dit Khalor.

— Ça a dû coûter une fortune !

— D'après ce que j'ai compris, le duc Nitral a passé toute sa vie à étudier l'architecture. Il est allé spécialement à Deika, en Awes et dans d'autres villes juste pour faire des croquis des bâtiments publics et des murs d'enceinte. Mawor se dresse au bord du fleuve Osthos, et c'est une cité prospère. Dès son accession au trône, Nitral a décidé de s'adonner à son passe-temps favori. Il est déterminé à faire de Mawor la cité la plus splendide de Treborea.

— À mon avis, il ne doit pas en être loin, affirma Koleika. Je suis content d'être de son côté. Je détesterais devoir assiéger cet endroit.

— Vous n'en aurez pas besoin. Combien de temps pensez-vous pouvoir tenir Mawor ?

— Grâce au fleuve, nous ne risquons pas de manquer d'eau potable, et si les entrepôts sont pleins... Dans les dix ans, au moins.

— Espérons que ça ne dure pas aussi longtemps, dit Althalus. Mais plus encore que de tenir la cité, l'important, c'est d'empêcher l'ennemi d'abandonner et de marcher sur Osthos.

— Une fois qu'ils auront commencé à se battre ici, je les forcerai à continuer, promit Koleika. Cet endroit est un piège parfait. Je vais les laisser approcher et s'installer à nos portes. Mais à la minute où ils tenteront de se désengager, je m'abattrai sur eux telle la colère de Dieu et je les réduirai à l'état de flaques de boue. Ils ne passeront pas, Althalus, je vous le garantis.

— Ça doit être le discours le plus long que je vous aie jamais entendu prononcer, murmura Khalor.

— Désolé, s'excusa brièvement Koleika. Je me suis un peu laissé emporter. Ces murs me rendent lyrique.

— Entrons dans la cité, proposa Althalus. Nous vous présenterons au duc Nitral, et vous pourrez vous mettre au travail.

Mais le duc n'était pas dans son palais quand ils arrivèrent.

— Sa Grâce est au bord du fleuve, en train de superviser les travaux, les informa un des gardes.

— Ça, c'est inhabituel, fit remarquer Khalor. La plupart des nobles ne se mêlent pas de ce genre de choses.

Le garde éclata de rire.

— On voit bien que vous ne connaissez pas notre duc ! Quand un projet l'excite, il n'est pas rare qu'il retrousses ses manches et monte des murs avec les maçons. On m'a dit qu'il était largement aussi bon que la plupart des hommes qui font ça pour gagner leur vie. Il abîme une quantité considérable de vêtements coûteux, mais il s'en fiche complètement.

— J'ai de plus en plus hâte de le rencontrer, dit Koleika. S'il est prêt à se salir les mains, c'est que c'est un artiste. C'est pour ça que ses murs sont aussi beaux.

Ils descendirent vers la porte du fleuve, la franchirent et découvrirent une grande route pavée qui, longeant le pied du mur d'enceinte, surplombait le courant. Des quais avançaient dans l'eau, et des hordes de maçons étaient occupés à monter entre eux des arches de pierre.

— Nitral ? répondit un ouvrier quand Khalor lui demanda où était le duc. Il est là-bas au bout. Les gars ont du mal à trouver une assise pour les piliers.

Quand Althalus et ses compagnons atteignirent le dernier ponton, les maçons se pressaient au bord de l'eau boueuse, l'observant avec l'air d'attendre quelque chose. Soudain, un homme creva la surface dans une gerbe d'éclaboussures et prit une longue goulée d'air.

— Nous avons atteint la roche, dit-il à ses ouvriers. Il va falloir percer, je le crains. Nous devons absolument asseoir ces piliers.

— Des étrangers veulent vous parler, duc de Mawor, lança un des maçons.

— Dites-leur que je suis occupé.

— Euh... Ils sont ici, Votre Grâce.

Koleika était déjà en train d'ôter ses vêtements.

— Attention à vous, Votre Grâce. J'arrive ! Il fit un élégant plongeon, et les eaux du fleuve l'engloutirent.

Il sembla à Althalus que Koleika mettait une éternité à réapparaître, et il s'avisa qu'il retenait son souffle. Puis Mâchoire-de-Fer jaillit de l'eau à une vingtaine de pieds du bout du ponton.

— Vous pouvez asseoir vos piliers ici, Votre Grâce, dit-il quand il eut repris sa respiration. Il y a une crevasse de trois pieds dans la roche, juste au-dessous de moi.

— Marquez cet endroit ! cria le duc à ses ouvriers.

— Oui, Votre Grâce, répondit le chef d'équipe.

Koleika se rapprocha du duc à la nage.

— Je suppose que ces arches sont destinées à protéger les bateaux pendant qu'ils déchargent ? demanda-t-il au duc de Mawor.

— Exactement. J'ai un ami, de l'autre côté du fleuve, qui achètera du blé aux Perquaines et me l'expédiera une fois que nous serons assiégés. Je ne veux pas que des bateaux ennemis viennent interrompre mon approvisionnement. Vous avez l'air de vous y connaître en fortifications, mon ami.

— Je peux même en construire en cas de besoin. Mais mon boulot est bien plus facile si elles sont déjà en place. Je m'appelle Koleika, et on m'a engagé pour donner une bonne raclée à vos ennemis.

— Enchanté de faire votre connaissance, dit Nitral en lui tendant la main.

— Ça ne pourrait pas attendre un peu, Votre Grâce ? Je ne suis pas très bon nageur, et j'ai les mains occupées pour le moment. Avons-nous terminé ?

— Je crois que oui.

— Dans ce cas, pourquoi ne pas sortir de l'eau ? Elle est très froide, et je suis gelé.

CHAPITRE XXXIII

C'était en rapport avec la courbe de son bras, décida Althalus en étudiant Dweia assise à la table de marbre, une main reposant négligemment sur le Grimoire. Il y avait là une perfection subtile mais presque infinie qui le faisait se sentir tout drôle.

— Tu es encore en train de me reluquer, Althie, dit-elle sans même lever les yeux.

— Je sais. Mais j'ai la permission. Sais-tu que tu as des bras ravissants ?

— Oui.

— Le reste n'est pas mal non plus, mais ce sont toujours tes bras qui attirent mon regard.

— Je suis ravie qu'ils te plaisent. Pense à autre chose, s'il te plaît : tu me distrais. Appelle les enfants, j'ai besoin de leur parler. Oh, et par mesure de sécurité, fais faire une petite sieste à Albron, à Astorell et à Salkan.

— Comme tu voudras. (Althalus étendit sa pensée à leur nouvelle conscience de groupe à laquelle il n'était pas encore bien habitué.) Emmy veut que nous nous réunissions dans la tour, annonça-t-il.

— Tu cries encore, Althalus, lui reprocha Dweia.

— Il me faudra du temps pour m'y faire, s'excusa-t-il. Cette relation est un peu différente de celle que nous avons, toi et moi.

— La nôtre est plus profonde, chaton.

— J'ai remarqué. Et nous pouvons toujours parler en privé, n'est-ce pas ?

— Naturellement.

— Pourquoi « naturellement » ? Je croyais qu'une fois que les gens étaient dans le réseau, ils pouvaient aller partout.

— Heureusement que non ! Notre lien est tout à fait privé. Personne d'autre que toi et moi ne peut y accéder. J'imagine qu'il y en aura deux autres identiques d'ici peu.

— Tu parles d'Éliar et Andine et de Leitha et Bheid ?

— Bien sûr. Mais ne leur dis rien. Laisse-les le découvrir par eux-mêmes. Je suis curieuse de voir combien de temps ça leur prendra.

— Si ça peut te faire plaisir... (Soudain, une idée lui vint.) Qu'allons-nous faire au sujet de Salkan ? Bheid consacre beaucoup de temps et d'efforts à essayer de le convertir, et je ne suis pas certain que ça serve à quoi que ce soit. Salkan ne ferait pas un bon prêtre : d'abord parce qu'il est trop indépendant, et ensuite parce qu'il ne tient pas le clergé en très haute estime.

— Laisse courir pour le moment, chaton. Bheid vit une crise personnelle.

— Vraiment ?

— Éliar et toi, vous l'avez arraché aux robes noires, et il se sent coupable. Je pense que sa tentative de conversion de Salkan est une forme d'expiation.

— Je n'ai pas très bien suivi...

— Bheid a l'impression d'avoir abandonné son ordre et rompu ses vœux. Il tente de se trouver un remplaçant.

— Il essaye de racheter sa liberté à travers Salkan ?

— C'est une façon un peu abrupte de le dire, mais elle n'est pas très loin de la vérité. Fiche-leur la paix, Althalus. Bheid ne fait pas de mal à Salkan, et il doit régler son problème. Le moment n'est pas loin où nous aurons besoin qu'il ait la tête solidement vissée sur les épaules, et s'il faut pour ça qu'il tente de convertir Salkan, je n'y vois pas d'objection. Maintenant, encourage Albron, Astorell et Salkan à faire un petit somme. Toi, moi et les enfants, nous avons du travail.

— Je voulais vous parler de quelque chose, Dweia, dit Andine quand ils furent tous rassemblés dans la tour. On ne pourrait pas loger dans mon palais plutôt qu'ici ? Je devrais être là-bas, au cas où une urgence se présente et où Dhakan ait besoin de moi.

— Si quelque chose se produit, je le saurai, lui assura Dweia. Nous avons une bonne raison d’être ici plutôt qu’à Osthos. Pour commencer, nous ne risquons pas d’être espionnés.

— Si vous autorisiez Leitha à me révéler l’identité des espions, je pourrais m’en débarrasser, vous savez.

— C’est justement une des choses dont je souhaite que nous parlions. Ces derniers jours, vous avez tous mis au point divers plans. Certains sont très astucieux et d’autres un peu ridicules, mais là n’est pas la question. Il est hors de question que vous en mettiez un seul en œuvre tant que Gelta ne sera pas entrée dans le palais d’Osthos. Tu m’écoutes, Bheid ?

— Bien sûr, Divinité.

— Dans ce cas, rappelle tes assassins.

Althalus regarda le jeune prêtre, l’air ébahi.

— Que mijotes-tu ?

Bheid rougit.

— Je ne suis pas censé en parler...

— Tu as ma permission de lui expliquer, dit Dweia, presque hostile.

Bheid frémit.

— Eh bien, la politique de l’Église est parfois un peu obscure. Il arrive – pas trop souvent, heureusement – que quelqu’un dépasse les bornes et devienne gênant. Il existe des procédures légales pour traiter ce genre de personnes, mais parfois les jugements publics embarrassent certains membres de la hiérarchie. L’Église dispose donc d’un dernier recours en cas de besoin.

— Des tueurs à gages ?

— C’est un peu exagéré comme description.

— Qui comptais-tu faire assassiner ?

— Je préférerais que vous n’utilisiez pas ce mot, Althalus, dit Bheid.

— C’est un terme technique dans ma profession. Allons, parle. Qui était ta cible ?

— L’Aryo Pelghat de Kanthon. Tant qu’il restera sur le trône, il y aura des troubles en Treborea, et cela renforcera la position de Ghend.

— Quelle merveilleuse idée ! s’exclama Andine.

— Nous allons établir des règles, coupa Dweia. Pas de meurtres, pas d'armées sorties de nulle part, pas d'espions démasqués et pas de mutinerie parmi les clans arums jusqu'à ce que Gelta soit entrée dans la salle du trône d'Osthos. Vous ne ferez rien qui puisse perturber la vision onirique. Si l'un de vous crée un paradoxe temporel, je serai très énervée.

— Puisque ces rêves sont si importants, pourquoi ne pas fabriquer les nôtres ? avança Gher.

Dweia lui jeta un regard amusé.

— Pourquoi crois-tu que nous sommes ici ?

— Ben... Parce que maître Althalus nous a trouvés et nous a fait venir ?

— Et pourquoi l'a-t-il fait ?

— Peut-être que vous l'avez obligé.

— Et pourquoi m'obéit-il ?

— Parce que tout le monde vous obéit !

— Encore une fois : pourquoi ?

— Parce qu'il le faut. Je ne sais pas pourquoi, mais il le faut.

— Exactement. Les visions oniriques de Daeva sont très repérables ; les miennes sont un peu plus subtiles. Il n'est pas très difficile d'altérer la réalité, Gher. Parfois, il suffit de quelque chose d'aussi simple qu'un mot. Andine, qu'as-tu lu sur le Couteau ?

— « Obéis », répondit la jeune fille.

— Et qu'arrivera-t-il à Gelta après que tu lui auras obéi quand elle te demandera de te prosterner devant elle ?

— Elle finira dans mon donjon.

— D'autres questions, Gher ?

— Non, Emmy. Je crois que j'ai compris.

— C'est bien...

Les envahisseurs piétinèrent jusqu'à ce que de longs convois de chariots arrivent du sud, apportant de la nourriture aux soldats affamés. Gelun et Wendan cessèrent d'incendier les champs et entreprirent de tendre des embuscades aux convois. Mais les véhicules qui leur échappèrent suffirent à nourrir sommairement l'ennemi, qui reprit sa marche et eut bientôt encerclé Kadon.

Éliar et le sergent Khalor étaient de plus en plus grognons.

— Vous pourriez vous relayer tous les deux, dit Leitha. Ça ne sert à rien que vous veilliez jour et nuit.

— Elle a raison, Éliar, approuva Khalor. Pourquoi n'irais-tu pas dormir ?

L'officier observait Kadon par la fenêtre de la tour.

— Vous n'avez qu'à y aller vous-même, répliqua Éliar. Pour l'instant, ils se contentent d'installer leur campement et d'amener leurs engins de siège.

— Tu me réveilleras s'il se passe quelque chose ?

— J'ai déjà monté la garde, sergent. Je sais ce que je suis censé faire.

— C'est vrai que je suis un peu fatigué...

— Alors, allez au lit !

— Oui, chef, dit Khalor.

— Veiller sur la santé de mon supérieur fait partie de mon boulot.

— N'exagère pas.

Khalor étouffa un bâillement.

— Faites de beaux rêves, sergent, lui souhaita Leitha.

— Je préférerais ne pas rêver du tout, vu les circonstances. L'idée que Gelta me rejoigne dans mon lit me glace le sang.

Khalor bâilla de nouveau et se dirigea vers l'escalier.

— J'ai vraiment envie de voir si ça a marché, insista Gher. Ça ne devrait pas prendre longtemps.

— Je suis désolé, dit Éliar, mais mon sergent m'écorcherait vif si j'abandonnais mon poste maintenant.

— À propos de quoi vous disputez-vous ? demanda Dweia.

— Gher veut que j'abandonne mon poste pour que nous puissions suivre Argan.

— C'est important, affirma le gamin. Nous avons laissé un message du sergent Khalor dans le fort où Smeugor et son copain – comment il s'appelle, déjà ? – sont censés se cacher. Ne devrions-nous pas nous assurer que notre plan produit les résultats escomptés ?

— Il a raison, Em, intervint Althalus. Si ce message persuade Ghend que Smeugor et Tauri ont encore changé de camp, il se

débarrassera d'eux, ce qui libérera le champ à Gelun et à Wendan. La mutinerie en temps de guerre n'est pas une très bonne idée. Les liens du sang sont importants pour les Arums, et si quelques cousins au second degré se piquent de loyauté familiale, les deux clans pourraient bien cesser de lutter contre l'envahisseur pour se battre entre eux. Ce n'est pas ce que nous souhaitons, n'est-ce pas ?

— La fenêtre doit rester là où elle est, s'entêta Éliar.

— Ah, les hommes...

— Décourageant, pas vrai ? dit Leitha. (Elle fit un sourire éclatant à Althalus.) Je distingue trois autres fenêtres dans cette tour, papa chéri, dit-elle. Ne les as-tu jamais remarquées ?

— Dis-lui d'arrêter, Em, supplia Althalus.

— Mais tu vois où elle veut en venir, j'espère ?

— Tu peux vraiment faire ça ?

— Bien sûr. L'ignorais-tu ?

— Parfois, papa est un peu distrait, dit Leitha.

— Cette histoire de « papa » commence à me fatiguer, grogna Althalus.

— Quel dommage...

— Pour en revenir à nos moutons, dit Dweia avant qu'Althalus puisse répondre, pourquoi ne pas laisser Éliar à son poste et aller voir la mâchoire de Ghend lui tomber sur les genoux ?

Elle guida les autres vers la fenêtre nord de la tour.

— Il ne me semble pas connaître cet endroit, dit Bheid en observant un campement enveloppé de ténèbres. Où est-il exactement ?

— Je n'en suis pas tout à fait sûre, avoua Dweia. Je me concentrais sur Ghend, pas sur un lieu précis. Donc la fenêtre s'est fixée directement sur Ghend sans se soucier de la géographie.

— Ça, c'est une chouette fenêtre ! s'exclama Gher.

— J'en suis assez satisfaite, oui.

— Ça ne serait pas Argan ? dit Leitha en désignant un cavalier solitaire qui approchait du camp.

— Probablement.

— Est-ce une coïncidence qu'il arrive juste au moment où nous décidons de le surveiller ? demanda Andine.

— En réalité, c'est l'inverse. Ce que nous voyons s'est produit il y a deux jours. (Dweia eut un sourire.) J'ai beaucoup d'entraînement en la matière. C'est une façon bien plus intéressante d'étudier l'histoire que de se plonger dans de vieux bouquins poussiéreux.

Argan entra dans le campement au galop, tira sur les rênes de son cheval épuisé et sauta à terre.

— Conduisez-moi à Ghend sur-le-champ ! ordonna-t-il à l'un des soldats en armure noire que Dweia avait identifiés comme étant des Nekweros.

— Oui, Votre Grandeur ! répondit le soldat d'une voix caverneuse.

Ghend venait juste d'émerger du pavillon central aux couleurs criardes.

— Où étais-tu ? cria-t-il.

— Je cherchais Smeugor et Tauri. C'est bien ce que vous m'aviez demandé, non ?

— Tu leur as transmis mes ordres ?

— C'eût été volontiers, vieille branche, mais je n'ai pas réussi à les trouver. Figurez-vous qu'ils ne sont pas du tout dans ce fort.

— De quoi parles-tu ?

— J'ai fouillé cet endroit du grenier jusqu'à la cave, vénérable guide, et il n'y avait pas le moindre signe de leur présence... Ceci mis à part.

Argan lui tendit une feuille de papier.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Lisez-le. Je crois que c'est assez explicite. Ghend approcha le message d'une torche et lut.

— C'est impossible ! explosa-t-il.

— Prenez-vous-en à Koman, vieille branche. C'est lui qui a fait la boulette, pas moi, dit Argan sans parvenir à dissimuler sa satisfaction.

— Ces deux imbéciles ne sont pas assez intelligents pour avoir dupé Koman, insista Ghend.

— Ils ont peut-être reçu de l'aide. Koman n'est pas la seule sangsue mentale au monde, vous savez. Si mes souvenirs sont exacts, ça ne serait pas la première fois que la sorcière de Kweron le bloque.

— Ils me le paieront ! cria Ghend.

— Encore faudrait-il leur mettre la main dessus ! Ils ne sont pas à l'intérieur de ce fort. Vous pouvez fouiller les trous de souris si ça vous chante, mais ça risque de prendre un certain temps. J'imagine que se tenir loin de vous est leur but principal dans la vie. Ils ont pris votre argent, puis ils ont retourné leur veste et pris aussi celui de Khalor. Ils vous ont escroqué un bon paquet d'or, vieille branche, et ils ont pratiquement fait mourir votre armée d'inanition. Ils doivent se douter des sentiments que vous nourrissez à leur égard. À mon avis, ils ne seront pas faciles à trouver.

— Je les trouverai, Argan ! jura Ghend, les yeux brûlants. Crois-moi, je les trouverai.

— Yakhag pourrait sans doute les localiser pour vous.

— Non. Qu'il reste hors de ma vue. Je m'occuperai moi-même de Smeugor et de Tauri.

— Comme vous voudrez, vieille branche.

La fenêtre sud de la cour surplombait la cité de Kanthon ; Bheid indiqua à Éliar le chemin d'une taverne dans le quartier commerçant.

— Je ne pourrai pas laisser la porte ouverte pendant que vous serez à l'intérieur, dit le jeune Arum. Sifflez quand vous voudrez que je vous ramène à la Maison.

— Althalus, vous n'êtes pas obligé de venir avec moi, souffla Bheid.

— Qu'est-ce qui te trouble, frère Bheid ?

— Eh bien... Je ne suis pas censé parler de ces gens. C'est un des secrets les mieux gardés de l'Église.

— J'aimerais que tu revoies tes loyautés. Ta petite idée a agacé Dweia, et je t'accompagne pour qu'elle se calme. Personnellement, ta solution ne me déplaît pas tant que ça, mais je préférerais rencontrer tes assassins afin de voir si ce sont de bons professionnels ou des fanatiques religieux.

— D'accord, d'accord, capitula Bheid en levant les mains. Comme vous voudrez.

— Dans ce cas, dépêchons-nous.

Ils franchirent la porte et émergèrent dans une ruelle, derrière la taverne. Ils portaient des vêtements ordinaires pour ne pas se faire remarquer et se mêler sans peine aux rares passants.

Les abords de la taverne semblaient très calmes, presque endormis. Deux marchands se tenaient sur le seuil et discutaient du temps. Bheid s'avança vers eux et esquissa un signe avec ses doigts : les deux hommes s'écartèrent poliment pour le laisser passer.

— C'est juste une précaution, souffla-t-il à Althalus alors qu'ils entraient dans l'établissement. Le propriétaire n'est pas enthousiaste à l'idée que des clients ordinaires viennent traîner ici. (Il eut un faible sourire.) Autant vous prévenir : ce n'est pas ici que vous étancherez votre soif.

— Pourquoi ?

— Parce que la bière sert de prétexte et qu'elle n'est pas très bonne. Les gens qui n'ont rien à faire ici peuvent s'y arrêter une fois. En général, la bière leur ôte l'envie de revenir.

— Elle est si mauvaise que ça ?

— Encore pire. Cet établissement est censé ressembler à une taverne, mais ce n'est pas sa destination véritable. (Bheid se dirigea vers une table, au fond.) Je vais aller nous chercher deux chopes et demander au propriétaire de nous envoyer Sarwin et Mengh.

— Tes tueurs à gages ?

Bheid hocha la tête.

— Je reviens.

Althalus s'assit et promena un regard curieux à la ronde. Les rares clients étaient tous sobrement vêtus ; leurs chopes pleines reposaient devant eux tandis qu'ils échangeaient des propos à voix basse. Malgré lui, Althalus fut impressionné. C'était une couverture très réussie. Si quelqu'un qui n'avait rien à faire là y entraît quand même, une dispute ne tarderait pas à éclater, suivie par le genre de bagarre qui vide une taverne en deux minutes.

Bheid revint avec des chopes de bière. Althalus n'eut qu'à renifler la sienne pour renoncer à y goûter.

— Immonde, n'est-ce pas ?

— Oh, ça doit être parfait pour laver ses chaussettes dedans. Depuis combien de temps cet endroit existe-t-il ?

— Plusieurs siècles... Le clergé treboréen se compose essentiellement de robes noires – autrement dit, de gens qui vénèrent le bon Dieu –, mais ses membres refusent de se soumettre à l'autorité de notre Saint Exarche. Depuis des milliers d'années, nous nous efforçons de les persuader que leur position confine à l'hérésie, mais ils semblent dotés d'une indécrottable ignorance, et...

Bheid s'interrompit en voyant un sourire sur les lèvres d'Althalus.

— Quoi ?

— Réfléchis, Bheid. Ta position théologique n'aurait-elle pas légèrement évolué depuis quelque temps ?

— J'essayais juste de... (Le prêtre éclata d'un rire embarrassé.) La force de l'habitude, je suppose. J'ai été trop bien éduqué ; mes réactions sont presque automatiques. Dans le fond, il n'y a pas vraiment de différence entre la théologie treboréenne et celle de Medyo. Nous sommes en désaccord sur des questions politiques, et ça s'arrête là. Quoi qu'il en soit, cette taverne est une sorte d'avant-poste secret pour les membres de la vraie religion – si une telle chose existe –, et l'endroit où nous pouvons appliquer nos principes jusqu'au bout.

— Ce qui implique des meurtres, à l'occasion...

— De temps en temps, oui. Nous n'y recourons pas très souvent, mais c'est une option disponible.

— Pas la peine de t'excuser devant moi, Bheid. Je suis très tolérant vis-à-vis de ce genre de chose. Je présume que vos assassins touchent une sorte de salaire ?

— Des gages à l'année, et une prime pour chaque contrat.

— Dans ce cas, ce ne sont pas des fanatiques qui tuent au nom de leur dieu ?

— Juste ciel, non ! Les fanatiques veulent être capturés et exécutés, parce que ça fait d'eux des martyrs et que les martyrs

sont récompensés dans l'au-delà. Nos assassins sont de vrais professionnels qui ne se laissent jamais prendre.

— Excellent, approuva Althalus. Comme je dis toujours, pourquoi engager des amateurs quand on peut se payer les services de professionnels ?

— Les voilà, dit Bheid en tournant la tête.

Les deux hommes qui venaient d'entrer par la porte de derrière étaient banals au point d'en devenir presque invisibles. Le mot « ordinaire » s'appliquait à tous les aspects de leur apparence. Ils n'étaient ni grands ni petits, ni pâles ni mats de peau, et portaient des vêtements ni trop miteux ni trop élégants.

— Je ne comprends pas ce qui lui prend, mon vieux Mengh, soupira l'un d'eux en s'approchant de la table. En ce moment, rien ne satisfait Engena. Notre maison ne lui plaît pas, nos voisins l'énervent, et elle passe son temps à bousculer le chien.

— Les femmes ont parfois un comportement bizarre, dit son compagnon. Elles ne réfléchissent pas de la même façon que nous. Achète-lui des cadeaux et couvre-la de compliments. C'est ce que je fais quand Pelquella est de mauvaise humeur. L'important, ce n'est pas le cadeau lui-même, mais l'intention. Quand tu cesses de faire attention à ta femme, tu te prépares de gros ennuis. (Il s'interrompt.) Bonjour, messire Bheid. Voilà un moment qu'on ne vous avait pas vu ici.

— J'ai été un peu occupé. Asseyez-vous donc avec nous.

— Volontiers, dit le type qui devait être Sarwin. Les assassins s'installèrent et firent signe au propriétaire de leur apporter deux chopes de bière.

— Je suis content que vous soyez passés, dit Bheid. Nous devons discuter.

— Vraiment ? De quoi ? demanda Mengh.

— De l'affaire que nous avons évoquée lors de mon dernier passage.

Les deux assassins fixèrent Althalus.

— Voici mon partenaire, Althalus, révéla Bheid. D'habitude, il me laisse me charger de ce genre de choses. Mais un événement nous amène à modifier nos plans, et il souhaitait vous en parler personnellement.

— Modifier vos plans ? Cela signifie-t-il que vous n'avez plus besoin de nos services ?

Le regard de Sarwin se durcit.

— Ce n'est pas ce qu'il a dit, mon ami. La paye reste la même, et le boulot aussi. C'est un problème de coordination. Nous voulons que vous attendiez un peu – les conditions du marché, vous comprenez. Plusieurs choses doivent se produire avant que nous puissions continuer. Si vous agissiez trop tôt, ça risquerait d'alerter nos concurrents. Nous comptons frapper un grand coup, si je puis m'exprimer ainsi, et nous ne voulons pas qu'ils se doutent de ce que nous mijotons. Je gère nos affaires dans plusieurs autres villes, et messire Bheid s'occupe de tout ici. Dans notre branche, il est crucial de savoir choisir son moment.

— C'est l'avantage de notre profession, approuva Mengh. Le moment n'a pas vraiment d'importance pour nous. Nous pouvons attendre, si c'est ce que vous désirez. Messire Bheid n'aura qu'à nous faire signe quand vous voudrez que nous exécutions le boulot. Ça vous dit de boire ça ? demanda-t-il en soulevant sa chope.

— J'aimerais mieux pas...

— J'espérais que vous diriez ça, avoua Sarwin en reposant sa chope.

— Vous êtes occupé, Althalus ? demanda le sergent Khalar le lendemain matin.

— Pas vraiment. Pourquoi ?

— Croyez-vous que vous pourriez jeter un coup d'œil à Poma pour voir comment se débrouille Twengor ? Je ne m'inquiète pas vraiment – il sait ce qu'il fait –, mais je préfère me tenir au courant. Si nos envahisseurs ont bien fait les choses, ils ont dû envoyer un tiers de leurs forces à Poma, mais les combats de rue sont sujets à des retournements imprévisibles, et s'ils vainquent Twengor ou réussissent à nous échapper, Gelta disposera d'une centaine de milliers d'hommes supplémentaires pour attaquer Mawor. Si Twengor pense qu'ils risquent de lui échapper, je préfère le savoir... Entre nous, Althalus, ce que je veux réellement savoir, c'est si Twengor est resté sobre. Dans le cas contraire, ça pourrait tout changer.

- Je vais réveiller Éliar.
- Je venais juste de m'endormir, dit le jeune homme quand Althalus entra dans sa chambre.
- Il n'y en aura pas pour longtemps.
- Il va falloir que j'en parle à Dweia. Tout le monde s'assure que le sergent Khalor ne manque pas de sommeil, mais personne ne se soucie de moi.
- Tu es notre portier, mon garçon. Cesse de te plaindre. Nous utiliserons la porte normale pour Poma.
- Pourquoi pas le portail de la tour ?
- Parce que des gens se battent dans les rues de Poma. Je ne veux pas apparaître dans la mauvaise maison. Et le sergent Khalor utilise la fenêtre voisine du portail.
- Je vois ce que vous voulez dire. La porte normale est dans le couloir est.
- Tu ferais mieux d'amener ton épée.
- D'accord.
- Ils essayèrent plusieurs portes avant de découvrir le poste de commandement du chef Twengor. La cité était déjà en ruine, et la plupart des maisons et des boutiques brûlaient.
- Que se passe-t-il, Althalus ? demanda Twengor quand un membre de son clan introduisit les deux compagnons dans la pièce où il était accroupi près d'une fenêtre.
- Rien de très inhabituel. Nous nous sommes juste arrêtés pour voir comment les choses se présentaient.
- À votre place, je garderais la tête baissée. Il y a dans la maison d'en face un archer un peu meilleur que la moyenne. Il a failli me faire une nouvelle raie deux ou trois fois. J'ai posté quelques bergers wektis au second étage pour qu'ils tentent de l'abattre.
- Comment se débrouillent-ils ?
- Pas mal du tout. J'ai plusieurs archers qui sont presque aussi bons, mais ils ont besoin d'une réserve de flèches, alors que ces petits gars peuvent ramasser des pierres n'importe où.
- Où en sont nos envahisseurs ?
- Ils contrôlent plus ou moins le quartier nord de la ville.
- Plus ou moins ?

— Rien n'est figé. Ils massent leurs troupes pour attaquer une maison ou une boutique. Mes archers et les bergers le leur font payer très cher avant de se retirer. Mais nos ennemis ont compris qu'ils feraient mieux de remettre les célébrations à plus tard.

— Vraiment ?

— Il n'y a pas de quoi se réjouir quand vous venez de prendre une maison qui risque de s'écrouler sur vous. Avant que l'ennemi ne franchisse le mur d'enceinte, mes hommes ont eu le temps d'affaiblir le plafond de tous les bâtiments de Poma. Nous les consolidons avec des poutres pendant que nous les occupons, mais nous les emmenons avec nous quand nous nous retirons. Les maisons ont dû tuer davantage d'envahisseurs que mes hommes. D'abord, ils doivent se battre pour s'en emparer, et quand ils sont enfin à l'intérieur, elles s'écroulent sur eux. J'ai dit à mes hommes que quand ça se produisait, ils avaient le droit de rire assez fort pour que l'ennemi les entende.

— Vous êtes un monstre, Twengor.

— Je sais, et j'adore ça.

— Si aucun bâtiment n'est plus sûr, les citoyens n'oseront pas revenir après la fin de la guerre..., dit Eliar.

— Dommage pour eux ! répondit Twengor. Si ces marchands radins avaient payé leurs taxes, le mur d'enceinte aurait peut-être tenu, et nous n'aurions pas dû en arriver là. Quand tout sera terminé, il ne restera pas grand-chose de Poma, et ils ne pourront s'en prendre qu'à eux.

— Est-il possible que les envahisseurs abandonnent Poma et poursuivent leur chemin ? demanda Althalus. Khalor s'inquiète un peu à ce sujet. Il ne veut pas les voir se diriger vers Mawor, ou pire encore, directement vers Osthos.

— Je les ai immobilisés ici, promet Twengor. Je leur ai cédé plusieurs rues près de la brèche du mur nord de façon à les attirer vers le centre de la ville. Ainsi, il leur sera pratiquement impossible de se replier – d'autant que j'ai des archers et des bergers wektis perchés sur presque tous les toits de cette partie de la ville. Nos ennemis sont pris au piège. (Il regarda par la fenêtre et gloussa de contentement.), Venez voir ça...

Althalus et Eliar le rejoignirent.

— Mes hommes viennent de me faire signe. La maison d'en face me tape sur les nerfs depuis trois jours, mais un de mes gars vient de s'en charger.

Une flèche traversa la fenêtre ouverte.

— C'est ça qui m'énerve. Jusqu'ici, personne n'a réussi à éliminer cet archer. Regardez.

Des nuages de fumée commencèrent à sortir des ouvertures de la maison d'en face.

— C'est un bâtiment de pierre, remarqua Althalus. Comment vos hommes ont-ils réussi à y mettre le feu ?

— Ce n'est pas le bâtiment qui brûle. Un des plus grands spécialistes pomanien de l'évasion fiscale était un marchand de laine. Nous avons pillé son entrepôt et rempli la cave de la maison avec son contenu. Nous l'avons imbibé d'huile de lampe, de lard fondu et de naphta. Un de mes archers vient de décocher une flèche enflammée par le soupirail. Respirer de la fumée n'est déjà pas très bon pour les gens, mais ce qui me réjouit plus que tout, c'est que cette maison était justement celle du marchand de laine.

— Ses impôts sont en train de partir en fumée, souffla Althalus.

— Tout à fait, mon ami, tout à fait ! Dites à Khalor que je contrôle la situation. Je dispense la justice et j'entrave l'ennemi.

— Mais pourriez-vous le chasser de la ville si nécessaire ?

— Ça ne devrait pas être trop difficile ; pourquoi ? Je croyais que Khalor voulait que je les retienne ici.

— Temporairement seulement. Nous gardons de la cavalerie en réserve pour balayer derrière nous quand les feuilles seront devenues rouges. Je vous ferai signe le moment venu. Alors, vous pourrez inviter vos visiteurs à déguerpir, et ils se retrouveront à découvert pour le plus grand amusement de notre cavalerie.

— Dans ce cas, nous devrions être rentrés chez nous pour l'hiver.

— C'est l'idée. Les guerres hivernales sont si ennuyeuses !

— J'ai remarqué. Vous n'avez qu'un mot à dire, Althalus, et je chasserai ces indésirables avant d'empaqueter les petites

choses que nous avons ramassées ici pour les ramener à la maison.

— Pas de petite fête pour célébrer votre victoire ?

— Pas cette fois. Me réveiller sans une épouvantable migraine est une nouveauté, et je compte en profiter encore un peu. Dites à Khalor que je suis toujours sobre et que je peux repousser l'ennemi dans la minute en cas de besoin. N'est-ce pas ce qu'il désirait savoir ?

— Vous aviez deviné depuis le début ?

— Évidemment. Maintenant que je n'y vois plus double, ma vision est redevenue très claire. Fichez le camp, Althalus ! Je suis occupé.

CHAPITRE XXXIV

— Comment êtes-vous passés au nez et à la barbe de l'armée qui nous assiège ? s'étonna Koleika quand Althalus, Éliar et Khalor furent introduits dans le palais du duc Nitral, à Mawor.

— Nous sommes venus par le fleuve à bord d'un des vaisseaux de ravitaillement, mentit Althalus. Ça n'a pas été facile, mais j'ai réussi à convaincre le capitaine que nous étions des amis.

— Comment ça se passe à Kadon et à Poma ? demanda Nitral.

— Tout va beaucoup mieux à Kadon depuis que Laiwon a enfermé le duc Olkar dans son palais, Votre Grâce, révéla Khalor.

— Il a quoi ?

— Olkar ne cessait de l'embêter. Il pleurnichait chaque fois qu'on cassait une vitrine ou que Laiwon réquisitionnait une partie de la main-d'œuvre. Pour une raison que j'ignore, il ne semble pas comprendre la signification du mot « guerre ».

— Laiwon en a eu assez de ses interventions, et il l'a envoyé au lit sans manger, dit Khalor. Le mur d'enceinte tient le coup et la cité ne court pas de réel danger.

— Poma ?

— C'est une autre histoire. On se bat dans les rues, là-bas. Il n'en restera pas grand-chose quand Twengor aura fini.

— Pauvre Bherdor, soupira Nitral.

— C'est sa faute, Votre Grâce. S'il s'était montré un peu plus ferme, il aurait pu renforcer ses défenses. Mais, d'un point de vue stratégique, son mur d'enceinte en carton était un don du ciel. Oh, les envahisseurs sont entrés dans Poma... Mais Twengor s'assure qu'ils n'en ressortent pas jusqu'à ce que je le désire.

La porte s'ouvrit, livrant passage à un soldat treboréen en armes.

— Ils montent une nouvelle attaque contre la porte centrale, Votre Grâce, annonça-t-il.

— Je suppose qu'il est temps de me mettre au travail, dit le duc en saisissant son casque.

Tous sortirent de son étude.

— Attaquent-ils très souvent ? demanda Éliar pendant qu'ils traversaient la cour.

— Trois ou quatre fois par jour, répondit Koleika. Mais comme ils ne savent pas ce qu'ils font, ils gaspillent beaucoup d'hommes.

— Un ennemi stupide est un don de Dieu, dit Khalor.

— Cet ennemi-là ne doit pas seulement lutter contre sa propre stupidité, grogna Koleika. Un de ses généraux est une femme.

— Une espèce de géante très laide avec une voix qui porte loin ? fit Khalor.

— Absolument.

— Ne sous-estimez pas Gelta, dit Althalus. Ce n'est pas une femme ordinaire.

— Vous l'avez déjà affrontée ?

— Oui, à Wekti. La vie de ses soldats ne signifie rien pour elle. Elle est prête à sacrifier toute son armée pour obtenir ce qu'elle désire.

— C'est de la folie !

— Une assez bonne description de Gelta, approuva Althalus. Pekhal pouvait la contrôler, mais il n'est plus avec elle.

La Reine de la Nuit était en train de donner de la voix quand Althalus et les autres atteignirent les remparts du côté est de la cité ; ses catapultes projetaient des rochers vers les murs de Mawor avec un bruit monotone.

— Elle commence à m'ennuyer, marmonna le duc Nitral. J'ai dépensé une fortune pour faire recouvrir mon mur d'enceinte de marbre, et elle est en train de le réduire en miettes avec ces maudits engins. Si vous voulez bien m'excuser, messires, je voudrais y remédier le plus vite possible.

Il longea le parapet et s'approcha d'une rangée de machines étranges.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Éliar.

— Nitral les appelle des arbalètes, répondit Koleika. Ça fonctionne un peu comme un arc, mais ça projette des épieux à cinq cents pas de distance. Nitral et moi avons trouvé un moyen de pimenter l'existence des artilleurs ennemis.

Le duc cria un ordre à ses propres artilleurs, et une volée d'épieux enflammés fusèrent des remparts de Mawor.

— Très joli, commenta Khalor, mais je ne vois pas...

— Regardez, dit Koleika en se frottant les mains.

Les épieux enflammés atteignirent le sommet de leur courbe puis s'abattirent sur les engins de siège ennemis. Des rideaux de flammes jaillirent aussitôt dans toutes les directions, engloutissant les catapultes.

— Que s'est-il passé ? demanda Éliar.

— J'ai compris tout de suite que chaque épieu ne tuerait qu'un seul homme, et encore, à condition de l'atteindre, répondit Koleika. Alors, j'ai suggéré à Nitral de remplacer les pointes d'acier par des récipients de terre cuite remplis de poix bouillante. Faites attention quand vous donnez des idées à Nitral : il a tendance à les améliorer. Le coup de la poix lui a tellement plu qu'il y a rajouté du naphta, du soufre et un truc que ses brasseurs extraient de la bonne bière. Une étincelle suffit pour mettre le feu à cette mixture, et vous avez sans doute remarqué qu'un chiffon enflammé était attaché à la hampe de chaque épieu.

Des artilleurs en flammes couraient en tous sens.

— C'est à cause de la poix, expliqua Koleika. La poix bouillante adhère à tout ce qu'elle touche, et quand le récipient se brise, la mixture éclabousse tout autour d'elle. Puis le chiffon enflammé y met le feu. (Les yeux plissés, il contempla l'horreur du champ de bataille.) On dirait des comètes dans un ciel nocturne. Plutôt joli, non ?

— On dirait qu'ils ne s'y attendaient pas, dit Khalor.

— Je suppose que non. C'est la première fois que nous essayons.

— Comment avez-vous pu obtenir une telle précision ?

— C'est grâce à Nitral. Il est architecte, et c'est une affaire de calcul. Il a passé deux jours à m'assommer avec ses histoires d'angles, de vecteurs, de triangulation et les nombres qu'il empilait comme du bois de chauffage pour l'hiver. Je n'y comprenais rien, mais il m'a juré que ça marcherait.

— On dirait qu'il ne s'est pas trompé. Vous voulez me rendre service ? Voyez si vous pouvez lui soutirer la recette. Mettre le feu aux gens peut être un moyen très rapide de clore un débat. Cela dit, comment comptez-vous empêcher nos ennemis de se désengager pour marcher sur Osthos ?

— Ils perdront plus de la moitié de leur armée s'ils essayent. Mawor est adossée à un fleuve, et Osthos est en aval d'ici. Je peux envoyer des hommes par bateau pour tendre une embuscade à toute colonne se dirigeant vers le sud. Dès qu'ils affaibliront leur position dans la plaine, je ferai ouvrir la porte et donner la charge. Le feu de Nitral est la touche finale de notre plan : grâce à lui, nos ennemis seront si occupés qu'ils n'auront pas le temps de battre en retraite, et l'hiver les talonne.

— Ça devrait suffire, assura Althalus. S'ils n'atteignent pas Osthos avant les premières chutes de neige, nous aurons gagné la guerre.

Dweia était seule quand Althalus, Éliar et Khalor regagnèrent la tour.

Son expression semblait pensive, presque mélancolique.

— Je crois qu'il est temps de faire intervenir Kreuter et Dreigon, sergent Khalor, annonça-t-elle. Assurons-nous que Gelta n'ait pas une véritable armée quand elle atteindra Osthos. Si Leitha a bien lu dans ses pensées, pendant notre rêve, elle n'avait que deux régiments, et nous ne voulons pas qu'il en soit autrement.

— Je ne comprends pas comment elle espère prendre la cité avec deux régiments, dit Khalor.

— Althalus et moi fouillerons de ce côté pendant qu'Éliar et vous irez chercher Kreuter et Dreigon. Les feuilles commencent à virer au jaune, donc Gelta ne devrait plus tarder. Faisons en sorte qu'elle ne puisse nous réserver aucune surprise.

— D'accord. Éliar, conduis-moi auprès de Kreuter et de Dreigon.

— Oui, chef.

— Tu as l'air triste, constata Althalus quand les deux hommes furent partis.

Dweia soupira.

— L'automne me fait toujours cet effet-là, mon cœur. C'est la saison où le monde vieillit et où l'hiver est en embuscade. (Elle s'étira et bâilla.) Sans compter qu'avant la venue de l'humanité, je passais cette période à dormir.

— Comme les ours ?

— Les ours sont plus intelligents qu'ils n'en ont l'air, tu sais. Il n'y a rien à faire en hiver, alors autant en profiter pour rattraper le sommeil en retard. Quand tout ça sera terminé, tu devrais essayer. (Dweia redevint alerte.) Viens près de la fenêtre, chaton. Il est temps de faire un peu d'espionnage.

— Comme tu voudras, Em.

Le campement ennemi était victime du chaos qui régnait devant les portes de Mawor, et le plus gros de ce chaos tournait autour de la Reine de la Nuit. Folle furieuse, Gelta hurlait et brandissait sa hache. Un général kanthon armé jusqu'aux dents s'efforçait de l'apaiser, mais elle ne l'écoutait pas.

Alors Argan sortit d'une des tentes, accompagné d'une silhouette en armure noire nekweros.

— Qu'est-ce qu'elle a encore, général Ghoru ? demanda-t-il au Kanthon.

— Les choses ne se passent pas comme elle le voudrait, et ça a l'air de l'énerver un peu.

— Vous avez remarqué aussi ? lâcha Argan. Y a-t-il moyen de nous replier ?

— Pas à ma connaissance. Je ne peux pas m'emparer de cette ville, et si je tente de battre en retraite, les défenseurs sortiront pour massacrer mon armée. Dites à Ghend qu'il ne m'a pas donné assez d'hommes.

Gelta continuait à beugler.

— Fais-la taire, Yakhag ! cria Argan.

Son compagnon releva la visière de son casque et s'approcha de la Reine de la Nuit sans prendre garde à la hache qu'elle tenait.

— Je croyais que les Nekweros étaient tous des démons, fit remarquer Althalus à Dweia. Celui-ci semble pourtant humain.

— Regarde mieux, chaton. C'est Yakhag, et il est pire que n'importe quel démon de Nahgharash.

Althalus observa plus attentivement l'homme en armure noire. Son visage impavide était d'un blanc de craie et il avait des joues creuses et un regard morne.

Il s'adressa très calmement à la Reine de la Nuit, qui recula en tremblant.

— Elle a peur de lui ! s'exclama Althalus. Je ne pensais pas que Gelta connaissait la peur.

— Tout le monde à Nahgharash a peur de Yakhag. Il arrive même à rendre Ghend nerveux.

— Dans ce cas, pourquoi ne fait-il pas partie de son cercle intérieur ?

— Sans doute parce que Ghend ne peut pas le contrôler. Yakhag n'obéit qu'à Daeva. C'est un monstre.

— Pourtant, Argan lui donne des ordres.

— N'essaye pas de comprendre la politique de Nahgharash, chaton. C'est un véritable asile d'aliénés.

— Il faut absolument que Gelta soit à Osthos dans trois jours, dit Argan à Ghoru, et elle a besoin de quelque chose qui ressemble à une armée pour l'accompagner. Combien de troupes pouvez-vous lui prêter ?

— Peut-être deux régiments, mais pas davantage, et ça ne suffira pas pour prendre Osthos.

— Nous verrons bien. Deux régiments m'iront. J'ai accès à certaines illusions qui devraient persuader les défenseurs d'Osthos de venir s'asseoir à la table des négociations.

— Des illusions ? On ne remporte pas une guerre avec des soldats imaginaires, Argan.

— N'en soyez pas si sûr. Dites à ces deux régiments de se mettre en route vers Osthos. J'ai besoin de parler à Ghend. Puis Gelta, Yakhag et moi les rattraperons.

— Comme vous voudrez, capitula Ghoru.

— Seigneur Dhakan ! s'écria un courtisan en faisant irruption dans le bureau du chambellan. L'ennemi approche !

— Calme-toi, mon brave ! Donne-moi des détails au lieu de me hurler dans les oreilles. Combien d'hommes, et à quelle distance ?

— Des millions, seigneur !

— Weiko, tu ne pourrais pas compter jusqu'à un million si ta vie en dépendait.

— On les voit avancer d'un bout à l'autre de l'horizon, seigneur. Nous sommes perdus !

— Tu peux y aller, Weiko, ordonna froidement Dhakan.

— Mais...

— J'ai dit : « Tu peux y aller. » Et évite de claquer la porte derrière toi en sortant.

Le courtisan semblait sur le point de protester, mais il se ravisa et sortit de la pièce.

— En voici un autre, dit Leitha à Andine.

— Vraiment ? (Son amie eut l'air surpris.) Ghend racle vraiment le fond du panier, alors. Personne à la cour ne prend Weiko très au sérieux.

— Pourtant, il est un peu plus intelligent qu'il ne le laisse paraître. Il appartient à un des cultes qu'Argan établit dans les basses terres. On lui a promis un bon poste dans le nouveau gouvernement d'Osthos, et Argan lui a demandé de semer la panique. L'idée, c'est de te persuader de te rendre sans combattre.

— Le mot « culte » ne cesse de me revenir aux oreilles, nota Bheid. De quoi s'agit-il exactement, Leitha ?

— Es-tu certain de vouloir le savoir ?

— Il vaudrait mieux, non ? Tôt ou tard, c'est moi qui devrai régler le problème.

— Repense à tout ce qu'on t'a jamais enseigné et imagine l'exact contraire : tu ne seras pas très loin de la vérité. Argan est très doué pour promettre des récompenses à ses fidèles. Tout homme porte au fond de son cœur des désirs peu avouables : l'argent, la puissance, les femmes... Argan prêche la satisfaction de ces désirs. Tout ce que tu considères comme un péché est

une vertu dans la nouvelle religion d'Argan. Je peux te donner plus de détails, si tu le souhaites.

— Euh, non, balbutia Bheid en rougissant. Je pense que ça devrait suffire.

— Tu n'es pas drôle, grogna Leitha.

— Laisse tomber, tu veux ? ordonna mentalement Althalus à la jeune femme blonde.

Andine se leva et s'approcha de la fenêtre.

— Les feuilles sont presque de la bonne couleur, observa-t-elle, et les nuits refroidissent de plus en plus. Combien de temps devrons-nous faire traîner les négociations ?

— À ta place, j'essaierais de tenir jusqu'à ce soir, répondit Althalus. C'est demain que tout est censé se produire, et je pense qu'il vaut mieux que notre emploi du temps corresponde à celui de Gelta. Si tu te rendais aujourd'hui ou après-demain, Emmy se ferait probablement des nœuds à la queue.

— Dhakan, vous feriez bien d'envoyer un émissaire à cette grosse vache vérolée, lâcha Andine.

— Nous ne nous sommes jamais rendus, mon Arya. Sauriez-vous où je peux trouver un drapeau blanc ?

— Tu n'as qu'à lui prêter un de tes jupons, ma chérie, dit Leitha. Ça ajoutera une touche personnelle.

— Très amusant, Leitha. (Andine se tourna vers son chambellan.) Je vous interdis de sortir, Dhakan !

— Ce n'était pas ce que nous avions en tête, la rassura Althalus.

— Qui sera notre émissaire, dans ce cas ? Ce devra être quelqu'un qui est au courant de ce qui se passe.

— Je sais. C'est pour ça que je compte m'en charger moi-même.

La Reine de la Nuit chevauchait en tête de la colonne. Elle tira sur les rênes de sa monture quand Althalus et Éliar, accompagnés par une brigade des soldats d'Andine, sortirent par la porte principale en brandissant un drapeau blanc.

Gelta cria quelques ordres ; ses hommes érigèrent en toute hâte un pavillon aux couleurs criardes pour abriter les pourparlers. Althalus jeta un regard apparemment indifférent à

l'armée illusoire de leur adversaire. Sur les remparts d'Osthos, elle paraissait immense. De près, Althalus s'aperçut qu'elle ne bougeait pas d'un pouce. Aussi statique qu'un tableau.

— Ghend a besoin d'entraînement, marmonna-t-il mentalement à Éliar.

— Je n'ai pas bien suivi, avoua le jeune homme.

— Quand tu t'approches de cette illusion, elle commence à partir en quenouille. Les chevaux ont les quatre sabots cloués au sol, et les drapeaux flottent à la perpendiculaire de leur hampe comme s'ils étaient en bois. C'est l'image d'une armée, Éliar, rien de plus. Les deux régiments que tu vois autour de cette tente sont les seuls soldats réels de Gelta. Garde la main sur le manche de ton Couteau quand nous serons à l'intérieur, mon garçon. Gelta n'est pas franchement saine d'esprit, et il se peut que tu doives le lui montrer pour la ramener à la raison.

— Je la surveillerai, promit Éliar.

Ils mirent pied à terre devant le pavillon. Althalus rajusta la toge blanche qu'il avait empruntée au seigneur Dhakan et prit une expression arrogante.

— Toi, là, dit-il à un des généraux de Gelta. Conduis-moi à ton supérieur, et que ça saute !

Les yeux de l'officier manquèrent lui sortir de la tête, mais il se mordit la langue et souleva le pan de toile qui protégeait l'entrée de la tente. En entrant, Althalus jeta une pièce de cuivre à ses pieds d'un geste négligent.

— Pour ta peine, mon brave, dit-il de son air le plus hautain.

— Vous n'exagérez pas un peu ? murmura Éliar.

— J'essayais juste de me mettre dans la peau du personnage.

La Reine de la Nuit était assise sur une chaise pliante, faisant de son mieux pour paraître impériale. Althalus lui adressa une courbette polie.

— Je suis Trag, dit-il, le représentant de Sa Majesté Andine, Arya d'Osthos. Quelles sont vos exigences ?

— Ouvrez-nous vos portes !

— Pas avant que nous ayons discuté des conditions.

— Je vous laisserai peut-être votre tête si vous faites ce que je vous dis.

À présent qu'il était près d'elle, Althalus vit à quel point elle était laide. Son visage était constellé de marques de petite vérole et son énorme nez avait été cassé plusieurs fois. Elle avait de petits yeux de cochon et beaucoup plus qu'une ombre de moustache, sans oublier une carrure de bœuf. Une odeur rance écœurante émanait d'elle...

— Ma dame, dit froidement Althalus, ce n'est ni l'endroit ni le moment de proférer de vaines menaces. Les circonstances vous confèrent un léger avantage, et mon Arya m'a demandé de me renseigner sur vos conditions.

— Il n'y a pas de conditions, abruti ! s'emporta Gelta. Ouvrez-moi les portes, ou je détruirai votre belle cité !

— Essayez de garder la tête froide, lui conseilla Althalus. S'il le faut, prenez le temps d'aller faire un tour dehors pour observer les murs d'Osthos. Notre ville résistera, quelles que soient les armes dont vous ferez usage contre elle. Mais un siège prolongé causerait beaucoup d'inconfort à nos citoyens. Pour formuler ça clairement... Combien d'argent exigez-vous pour décamper ?

— Vous êtes très intelligent, seigneur Trag, et très courageux. Mais vous ne réussirez pas à me provoquer. Votre cité ne peut pas repousser mes assauts. J'occuperai le trône de votre Arya d'avant demain midi.

Althalus conserva son expression de supériorité ennuyée, malgré une soudaine envie de danser sur les tables. Gelta venait de lui révéler par inadvertance le moment exact de la vision onirique de Ghend.

— Cela reste à déterminer. L'hiver approche, et les murs d'Osthos peuvent sûrement tenir jusqu'au printemps. Et encore... Le printemps de quelle année ? Pour éviter d'inutiles effusions de sang, mon Arya consent toutefois à capituler et à vous laisser piller sa ville comme bon vous semblera pendant une semaine – mais pas un jour de plus. En échange, vous accepterez de vous tenir à l'écart jusqu'à demain midi pour permettre à la population de quitter Osthos.

Le visage de Gelta s'assombrit, mais Yakhag, qui se tenait derrière son trône improvisé, se pencha pour lui chuchoter quelque chose à l'oreille.

Gelta frémit et voulut se soustraire à ce contact. Puis elle se ressaisit et afficha un hideux sourire en coin.

— Vos civils me gêneraient, de toute façon. En revanche, votre Arya et ses hauts fonctionnaires devront rester au palais et se rendre avant demain midi.

— Ça me semble une requête raisonnable.

— Ce n'était pas une requête.

— Une variante linguistique, alors, murmura poliment Althalus. Votre accent trahit des origines anus, ma dame, et le langage parlé à Treborea a beaucoup progressé au cours des derniers millénaires. J'informerais mon Arya de vos demandes, et je reviendrai vous porter sa réponse avant le coucher du soleil. Encore une chose : pas d'incendies. La ville ne doit pas brûler. Si vous refusez d'accepter cette clause, nous devons rompre nos pourparlers ici et maintenant.

— Pourquoi voudrais-je brûler ce qui m'appartient ?

— Bonne question ! Je suis certain que vous apprécierez votre séjour dans le palais de mon Arya. Il est doté de commodités auxquelles vous ne devez pas être habitué. Je vous suggère fortement de profiter de la salle de bains.

Une ombre de sourire flotta sur les lèvres de Yakhag aux yeux morts. Althalus frissonna. Puis il se reprit et s'inclina de nouveau devant la Reine de la Nuit.

— À demain, donc, ma dame Gelta, dit-il poliment.

Éliar et lui quittèrent le pavillon avant que le sens de la remarque qui avait amusé Yakhag ne parvienne enfin au cerveau de leur hôtesse.

— Elle l'a laissé échapper, Em, dit Althalus quand Éliar et lui eurent rejoint les autres dans la tour. Je doute qu'elle s'en soit rendu compte. En revanche, Yakhag a dû s'en apercevoir. Celui-là, il me glace les sangs. Quoi qu'il en soit, la petite mise en scène de Gelta est prévue pour demain midi.

— Tout sera-t-il en place à temps, sergent ? demanda Dweia.

— Éliar ne va pas beaucoup dormir cette nuit, mais ça devrait être bon.

— J'aurai besoin de vous l'emprunter une demi-heure, dit Bheid. Je dois prévenir mes assassins à Kanthon. Et nous

ferions bien de ramener Smeugor et Tauri à leur fort. Puisque Ghend compte s'occuper d'eux à notre place, autant lui faciliter la tâche. Leitha, as-tu pu entendre ce que mijotait Yakhag ?

— Il m'a empêché de le sonder. Je ne sais pas comment. Comme s'il était mort...

— D'une certaine façon, il l'est. Je crois qu'il vaut mieux ne pas essayer de franchir sa barrière. Il est encore plus vieux et plus corrompu que Ghend.

— Gelta a peur de lui, dit Éliar. Ça se voyait chaque fois qu'il lui parlait.

— Tout le monde a peur de Yakhag, annonça solennellement Dweia. Même Ghend. Daeva le garde en réserve à Nahgharash pour les urgences.

— Tu n'es pas fière qu'on te considère comme une urgence, ma chérie ? demanda Leitha à Andine.

— Pas vraiment, non. (La jeune fille se tourna vers Dweia.) Quand dois-je ordonner à Dhakan d'arrêter les cultistes et les espions infiltrés dans mon palais ?

— Nous nous en occuperons ce soir. Dès qu'ils seront bouclés dans ton donjon, le sergent Khalor fera venir des renforts pour qu'ils tombent sur le paletot des soldats de Gelta à la minute où elle entrera dans le palais.

— Tout se goupille bien, pas vrai ? jubila Gher. Les méchants vont croire qu'ils tiennent le monde par la queue demain à midi, et clac ! Le piège se refermera sur eux.

— C'est l'ultime récompense de toute bonne manigance, mon garçon, dit Althalus. L'argent ne compte pas autant que la satisfaction de t'être montré plus malin que ta victime, et la tête qu'elle fait quand elle s'en rend compte. Demain à cette heure, Ghend sera en train de manger son propre foie.

— Tu es un monstre, Althalus, le réprimanda Dweia.

— Sois honnête, Em : l'idée que Daeva mange son foie ne te réchauffe-t-elle pas un tout petit peu le cœur ?

— Ce n'est pas la même chose !

— À ta place, Althalus, je laisserais tomber, conseilla Leitha.

Pendant la nuit, ils mirent en scène l'évacuation théâtrale d'Osthos. De longues colonnes de civils éclairées par des torches

sortirent par la porte sud de la ville pour le plus grand plaisir de Gelta. Une fois les rues désertes, les agents de Dhakan rassemblèrent tous les occupants du palais que Leitha avait identifiés comme des espions. Puis, deux heures avant l'aube, Éliar et le sergent Khalor amenèrent à Osthos Gebhel et six régiments de l'infanterie de Gweti.

— Je suppose que la plupart des soldats jetteront leurs armes dès qu'ils te verront, dit Khalor à son camarade chauve. Mais certains tenteront sans doute de faire du zèle. Massacre-les pour l'exemple. Les autres comprendront très vite.

— N'essaye pas de m'apprendre mon boulot ! grommela Gebhel. Que veux-tu que j'en fasse après les avoir neutralisés ?

— Je m'en moque ! Ça te fera dix mille prisonniers sur les bras. Avec un peu de chance, tu croieras un marchand d'esclaves.

Le visage de Gebhel s'éclaira.

— Ça, c'est une idée !

— Je prends vingt pour cent, ajouta très vite Khalor.

— Ne sois pas ridicule. Cinq tout au plus.

— Quinze.

— Tu savais qu'on se mettrait d'accord sur dix, alors pourquoi as-tu commencé par ce chiffre ridicule ?

— Ça valait la peine d'essayer...

— Fiche le camp, Khalor ! Je dois mettre mes hommes en position.

— Assure-toi seulement qu'ils restent cachés jusqu'à mon signal.

— Tu veux peut-être aussi que je leur dise de penser à mettre leurs chaussures, ô puissant génie militaire ?

— Ce que tu peux être vexant, parfois !

— Cesse de m'apprendre à faire mon boulot et j'arrêterai peut-être. Allez, ouste !

Khalor riait encore quand Althalus et lui regagnèrent le palais.

— Je l'adore, avoua-t-il.

— Je ne m'en serais jamais douté, murmura Althalus.

La journée promettait d'être ensoleillée, et l'automne paraît le monde de couleurs flamboyantes.

— Ne te ronge pas les ongles, Andine, dit Leitha.

— Je suis juste un peu nerveuse.

— Dweia ne permettra pas qu'il t'arrive quoi que ce soit, ma chérie.

— Ce n'est pas pour ça que je m'inquiète. Ne crois-tu pas que nous devrions répéter une dernière fois ?

— Andine, nous avons déjà répété des dizaines de fois. Si tu n'es pas prête, tu ne le seras jamais.

— Je suis toujours dans cet état avant une apparition publique, avoua la minuscule Arya. Une fois que je suis lancée, tout va bien, mais l'attente me mine. (Elle tendit devant elle une main tremblante.) Tu vois ? C'est toujours pareil.

— Tu t'en sortiras bien, promit Leitha en la prenant dans ses bras.

Éliar entra dans le bureau de Dhakan.

— Ils sont en train d'allumer leurs feux de camp. Dès que les régiments de Gelta auront fini de déjeuner, ils se mettront en branle.

— Je pense qu'elle les retiendra, dit Althalus en fronçant les sourcils. Elle est censée poser son pied sur le cou d'Andine à midi, et si elle le fait trop tôt, ça aura un effet aussi désastreux que si elle était en retard.

— J'aimerais bien qu'Emmy soit là.

— Elle est là, Éliar. Nous ne la voyons peut-être pas, mais elle est là quand même.

La matinée sembla durer une éternité. Deux heures avant midi, la Reine de la Nuit sortit de son pavillon et cria des ordres. Ses soldats montèrent en selle. Gelta se hissa sur le dos de son étalon et demeura immobile, comme si elle attendait quelque chose.

Alors Argan et le sinistre Yakhag sortirent aussi. Argan s'entretint brièvement avec la Reine de la Nuit, et une dispute éclata entre eux. Mais Yakhag n'eut qu'à frapper son plastron de son poing ganté de maille pour qu'ils se taisent.

Yakhag prit la parole et la garda un certain temps, le visage impassible et les yeux morts. Gelta ouvrit la bouche pour

protester, mais il frappa de nouveau sur son plastron pour la faire taire.

— C'est une façon originale d'intimer le silence, dit le sergent Khalor. Une sorte de menace.

— Probablement, approuva Althalus. Emmy refuse de me parler de Yakhag, mais je l'ai vu engueuler Gelta une ou deux fois, et il lui fiche une sainte trouille.

— Pourquoi Éliar et vous appelez-vous toujours votre femme Emmy ?

— C'est un des surnoms affectueux que se donnent les gens mariés. Éliar et Gher ont fini par l'adopter aussi. Gardez un œil sur Yakhag, sergent. Ghend et Argan mijotent quelque chose, et je suis certain que Yakhag est la clé. Il se passe un truc qui m'échappe, et ça me rend toujours nerveux.

Les portes béantes et dépourvues de sentinelles suggéraient à l'ennemi que la cité était déserte. Gelta et Yakhag entrèrent en triomphe dans Osthos, et remontèrent la longue avenue qui conduisait au palais avec deux régiments kanthons en rangs serrés derrière eux.

— Elle n'a laissé personne pour garder les portes, s'étonna Khalor.

— Gelta est une fille de la campagne, sergent, lui rappela Althalus. Elle n'a guère l'expérience des villes. Mais elle a pensé à mettre ses chaussures.

— Très drôle...

Quand la Reine de la Nuit atteignit le palais, elle cria plusieurs ordres ; ses régiments se déployèrent pour encercler l'énorme bâtiment.

— Nous pourrions appeler Gebhel tout de suite, proposa Khalor. Ça mettrait un terme à cette ânerie avant que les choses aillent trop loin.

— Nous gâcherions la performance d'Andine, et elle nous en rebattrait les oreilles pendant des semaines.

— Bonne remarque. Elle a une très jolie voix, mais je déteste qu'elle la dirige vers moi.

Quand ils atteignirent la salle du trône, Andine pleurait à fendre l'âme.

— Elle n'en fait pas un peu trop ? demanda Khalor à voix basse.

— Elle n'a pas affaire à un public très sophistiqué, dit Althalus. Écoutez-moi bien, sergent : quand Andine s'agenouillera devant Gelta, vous donnerez le signal. Je veux que les troupes de Gebhel tombent sur le paletot des deux régiments qui encerclent le palais, et que ceux que vous avez dissimulés à l'intérieur neutralisent les gardes du corps de Gelta. Vous allez entendre des bruits un peu étranges, mais n'y faites pas attention.

— Votre femme m'a déjà expliqué tout ça.

— Ah bon ? Elle ne m'a pas prévenu.

— Elle voulait peut-être vous faire la surprise. Je sais où je suis censé aller et ce que je suis censé faire. Pourquoi ne pas vous occuper de vos affaires en me laissant en charge des miennes ?

Althalus s'éloigna en grommelant.

Ce fut peut-être une coïncidence – mais probablement pas – que le gémissement familial résonne dans les couloirs du palais à l'instant où Althalus entra dans la salle du trône. Un instant plus tard, la Reine de la Nuit passa la porte, Argan et Yakhag aux yeux morts sur les talons.

— Qui est la jeune fille qui ose occuper mon trône ? demanda-t-elle.

— Je... je suis Andine, Arya d'Osthos, balbutia la jeune fille.

— Tu l'étais. Mais c'est fini. Qu'on enchaîne l'usurpatrice, et que cette tâche échée à ses propres serviteurs, afin que mes loyaux guerriers ne soient pas souillés par une abomination !

— Feriez-vous ce sale travail, seigneur Trag ? demanda Argan avec un sourire amusé.

— Comme vous voudrez, répondit Althalus en s'inclinant légèrement.

Quelque chose clochait. Argan et Yakhag n'étaient pas présents dans la vision onirique.

— Garde la bouche fermée et les yeux baissés..., ordonna mentalement le voleur à Andine en s'approchant d'elle. Gelta essaye de te pousser à la rébellion.

— Je la tuerai ! cria la jeune fille dans sa tête.

Althalus avait déposé dans la salle des chaînes identiques à celles qu'Andine portait dans la vision ; il les referma rapidement autour des chevilles et des poignets de l'Arya.

— Ne gigote pas ! lui ordonna-t-il mentalement. Les chaînes ne sont pas verrouillées.

Puis il la saisit par le bras sans douceur et la traîna au bas de l'estrade.

— Vos services seront récompensés, seigneur Trag, dit Gelta en se dirigeant vers le trône. Informez tous vos voisins que seule une soumission aveugle leur permettra de rester en vie.

— Il en sera comme vous l'ordonnez, ô Reine de la Nuit.

Le gémissement augmenta de volume jusqu'à faire trembler les murs.

Alors Gelta monta sur l'estrade et s'assit sur le trône d'Osthos avec une sinistre satisfaction.

— Soumets-toi, frêle enfant, exigea Gelta à la carrure de bœuf, et si ta soumission me satisfait, peut-être t'épargnerai-je.

Althalus prit le bras d'Andine et l'obligea à remonter sur l'estrade. Elle se laissa tomber à genoux.

— Faites de moi ce que bon vous semblera, puissante reine, mais, je vous en conjure, épargnez ma douce cité.

— Continue de parler, dit mentalement Althalus. Chaque mot que tu prononces nous fait dévier un peu plus de la vision onirique de Ghend.

— Ayez pitié, redoutable souveraine !

La voix d'Andine couvrait tous les sons qui tentaient de se superposer au gémissement qui ponctuait les visions oniriques de Ghend.

Althalus regarda Éliar qui, en compagnie de Bheid et de Salkan, se tenait dans la foule des courtisans apeurés. Le jeune homme avait à moitié dégainé son Couteau. Visiblement, Dweia avait donné des ordres aux autres mais négligé de l'en avertir.

— À plat ventre ! rugit Gelta. Rampe devant moi, pour me donner la preuve de ton absolue soumission.

Althalus entendit, venant de l'extérieur du palais, des cris à peine perceptibles sous le gémissement et la chanson du Couteau. Apparemment, le sergent Gebhel était pile à l'heure.

Alors, la voix inquiète de Leitha résonna dans sa tête.

— Althalus ! Ils sont réels ! Ce ne sont pas des illusions !
— De quoi parles-tu ?
— De l'armée qui assiège la ville ! Elle est réelle ! Des milliers de soldats se dirigent vers la porte principale !

Althalus maudit silencieusement sa propre inattention. Ghend aussi avait des portes et quelqu'un pour les ouvrir. Yakhag devait y être pour quelque chose, mais les événements s'enchaînaient trop vite pour qu'il s'en soucie. La vision onirique de Ghend se développait, menaçant de les engloutir.

L'Arya Andine se coucha sur la pierre froide tandis que le gémissement se faisait de plus en plus aigu.

Le cœur de Gelta se gonfla de joie et le goût de la victoire fut doux sur sa langue. Plaçant son pied botté sur le cou d'albâtre de sa captive, elle exulta.

— Tout ce qui était à toi m'appartient désormais, même ta vie et ton sang !

Le cri de triomphe de la Reine de la Nuit se répercuta entre les colonnes de marbre du palais de l'Arya vaincue.

Les soldats de Khalor étaient censés neutraliser les sentinelles de Gelta. Mais les Nekweros en armure noire gardaient toujours les accès de la salle du trône, et les bruits qui résonnaient dans le couloir suggéraient que les hommes de Khalor avaient rencontré une résistance inattendue.

— Que se passe-t-il, Althalus ? demanda mentalement Bheid. Pourquoi les soldats ennemis sont-ils toujours là ?

— C'est Yakhag ! Il a introduit une armée à Osthos pendant que nous avions le dos tourné.

La chanson du Couteau se tut et le gémissement eut comme des accents de triomphe.

— Je t'ai bien eu, pas vrai, vieille branche ? dit Argan à Althalus avec une immense satisfaction. Tu devrais être plus attentif, tu sais. Tu es peut-être de taille à lutter contre Ghend, mais nous ne nous battons pas dans la même catégorie, toi et moi. (Il se tourna vers Bheid.) Nous nous rencontrons enfin, mon frère. Très aimable à toi d'être venu. Ça m'épargnera la peine de te chercher. Je suis désolé que nous n'ayons pas le temps de bavarder, mais je suis très occupé en ce moment. (Il

s'adressa à son compagnon en armure noire.) Yakhag, sois un bon garçon et tue ce prêtre pour moi, tu veux bien ?

Yakhag approcha de Bheid, épée à la main.

Tirant l'épée d'Éliar de son fourreau, Salkan s'interposa entre son professeur et le démon qui le menaçait.

— Il faudra d'abord me passer sur le corps ! s'exclama-t-il, brandissant maladroitement son arme.

Yakhag haussa les épaules, écarta la lame de Salkan d'un revers du poignet et lui plongea la lame dans le corps. Le jeune rouquin se plia en deux ; l'épée d'Éliar tomba sur le sol avec un fracas métallique.

— Hors de mon chemin, Bheid ! cria Éliar alors que tous deux se précipitaient pour ramasser l'arme.

Bheid fut le plus rapide. Repoussant son ami, il se jeta sur Yakhag qui tentait en vain de dégager son épée du corps de Salkan.

Althalus vit aussitôt que le prêtre n'avait jamais manié une lame de sa vie, car il la balançait comme une hache, tenant la poignée à deux mains pour l'abattre sur le casque de Yakhag.

Au troisième coup, la visière du démon s'envola et il leva les bras pour se protéger la tête.

— Plante-la, Bheid ! hurla Éliar. Plante-la !

Le prêtre enfonça la pointe de sa lame dans le plastron noir de Yakhag. L'arme ne pénétra que sur quelques pouces, mais il l'agita en tous sens pour élargir le trou. Puis il pesa sur la garde de tout son poids jusqu'à ce que du sang écarlate jaillisse de la bouche de Yakhag.

Le démon cria et empoigna la lame avec laquelle on était en train de l'embrocher méthodiquement. Bheid se jeta de nouveau contre la poignée de son arme. Yakhag hurla, puis ses bras retombèrent le long de ses flancs.

Bheid poussa une dernière fois. Althalus entendit très distinctement le raclement du métal contre le dos de l'armure de Yakhag.

Un instant, il lui sembla apercevoir une lueur de gratitude dans les yeux morts du démon, qui frissonna et s'effondra près du corps de Salkan.

Bheid contempla l'homme qu'il venait de tuer et celui qui était mort pour lui. Puis il sanglota comme un enfant au cœur brisé.

De nouveau, la lumière vacilla. Khnom jaillit de nulle part, saisit Argan par le bras et l'entraîna vers la porte où dansaient d'immenses flammes.

Quand la porte disparut, les Nekweros en armure noire qui gardaient les issues de la salle du trône se volatilisèrent.

— Ôte ton pied de sur moi, espèce de grosse vache puante ! rugit Andine, brisant le silence qui s'était abattu sur la pièce.

Gelta porta la main à sa ceinture.

— À votre place, je ne ferais pas ça, lui conseilla le sergent Khalor. Dix archers visent votre cœur, ma dame. Si votre épée sort de son fourreau, ils vous transformeront en chair à pâtée.

Gelta se pétrifia.

— Descends de mon trône ! exigea Andine. Elle se releva et laissa tomber ses chaînes.

— C'est impossible, marmonna Gelta.

— Apparemment non ! Et maintenant, descends de là ou je te massacre à coups de hache.

— J'ai une armée, s'écria Gelta. Elle détruira toute ta ville !

— N'as-tu rien compris ? intervint Althalus. Ton armée a disparu à la mort de Yakhag. Tu es seule, Gelta.

— Enchaînez cette grosse vache puante, ordonna Andine, et jetez-la au cachot !

Les gardes se jetèrent sur la Reine de la Nuit, qui se débattit en vain. Althalus lui mit les chaînes d'Andine autour des chevilles et des poignets. Puis les gardes l'entraînèrent vers une porte latérale.

Mais le Couteau chantait toujours.

— Un instant, je vous prie, dit Éliar en retirant son épée du cadavre de Yakhag. Je dois montrer quelque chose à la prisonnière.

Gelta se retourna, dos à la porte. Éliar rengaina son épée et tira le Couteau.

— Tu devrais y jeter un coup d'œil avant de partir, lâcha-t-il.

Il mit le Couteau devant les yeux de la Reine de la Nuit, qui hurla de douleur et tenta de lever ses bras entravés pour se

protéger le visage. Elle trébucha, heurta la porte qui s'ouvrit dans son dos et disparut.

— Qu'as-tu fait ? cria Andine d'une voix qui fit vibrer les fenêtres.

— C'est Emmy qui me l'a ordonné, se défendit Éliar. Ce n'était pas mon idée !

— Je voulais jeter cette grosse vache puante au cachot !

— Emmy vient de te voler ton paillason, ma chérie, murmura Leitha. Il faudra que tu trouves autre chose pour t'essuyer les pieds.

— Où est-elle, Éliar ? insista Andine. Où cette porte l'a-t-elle envoyée ?

— Dans la Maison. Emmy lui a préparé une chambre spéciale. Elle est assez confortable, au détail près qu'elle n'a pas de porte. D'après Emmy, Gelta a déjà réussi à s'évader plusieurs fois. Mais elle ne risque pas de s'échapper de cette prison-là.

— Combien de temps Emmy compte-t-elle la garder ?

Éliar haussa les épaules.

— Elle ne me l'a pas dit, mais les mots « pour l'éternité » étaient comme inscrits sur son front.

— Pour l'éternité ! s'étrangla Andine.

— Au minimum, dit Éliar. Voire un peu plus longtemps...

Un lourd silence s'abattit sur la salle du trône. Seuls les sanglots désespérés de Bheid le rompirent.

SIXIÈME PARTIE

LEITHA



CHAPITRE XXXV

- C'est inutile, Althalus, dit Khalor. Il n'est plus là.
- Le sergent a raison, chaton, murmura la voix de Dweia. Nous avons perdu Salkan.
- Ne peux-tu rien faire, Em ?
- Je crains que non.
- Althalus lâcha un affreux juron.
- C'est aussi mon avis, approuva Khalor. J'aimais bien ce garçon. Comme nous tous, je pense.
- Bheid semble le prendre très mal.
- Mais il a fait ce qu'il fallait. (Khalor poussa du bout du pied le cadavre en armure noire.) Qui était ce type ?
- Je n'en suis pas certain, répondit Althalus. Il n'obéissait qu'à Argan. Je ne crois pas que Ghend le contrôlait. Il s'est passé pas mal de choses que je n'ai pas suivies.
- Mais nous avons gagné, c'est tout ce qui compte. Je croyais que les prêtres n'étaient pas censés tuer des gens. Ça ne fait pas partie des choses qui leur sont interdites ?
- Je ne connais pas bien les lois de l'Église. Ce qui est sûr, c'est que Bheid a craqué en voyant Yakhag tuer Salkan.
- Ce sont des choses qui arrivent. Mais vous devriez le surveiller un petit moment... Ce n'est pas un Arum et il n'a pas reçu d'entraînement approprié. Un Arum ne s'affole pas quand il doit tuer un ennemi. Un prêtre des basses terres, en revanche... Vous voyez ce que je veux dire.
- Je vois très bien. (Althalus étudia Bheid.) Bien qu'il n'ait pas l'air si bouleversé...
- C'est de ça que je parle ! Il devrait l'être. Il vient de perdre un ami, puis de faire une chose interdite. Son expression hagarde me rend un peu nerveux. À votre place, je ne le laisserais pas s'approcher d'un objet pointu avant un bon moment.

— Il ne ferait pas ça.
— Pas dans son état normal. Mais il n'y est plus vraiment...
— Je le surveillerai. Pour l'instant, occupons-nous d'enlever ces deux cadavres de sa vue. Puis Éliar et moi le ramènerons à la Maison pour le confier à Emmy.
— C'est une bonne idée, concéda Khalor.

— Ça risque de prendre un moment, mon Arya, annonça le seigneur Dhakan, deux jours plus tard, alors qu'ils étaient tous rassemblés dans la salle du trône d'Andine. Nous n'avons pas expliqué grand-chose à la cour avant que cette barbare ne pénètre en Osthos.

— Nous ne pouvions pas, rappela Andine. Le palais était infesté d'espions.

— Il ne l'est plus, maintenant, murmura Leitha.

— Hélas, cela aussi a provoqué une vague de mécontentement, dit Dhakan. Je veux bien croire qu'ils travaillaient tous pour l'ennemi, mais jeter des fantassins et des palefreniers au cachot en compagnie de courtisans de haut rang donne à la procédure des allures de caprice arbitraire, puisque nous n'avons pas d'explication rationnelle à fournir. Je suis certain que Leitha les a bien identifiés, mais ce n'est pas le genre de chose dont on peut arguer devant un tribunal.

— Vous êtes épuisés, pas vrai ? demanda Andine.

— Un peu, avoua Dhakan. Les choses ont été plutôt agitées, par ici.

— Pourquoi n'iriez-vous pas manger un morceau et dormir ?

— Il reste tant à faire...

— Rien qui ne puisse attendre. Allez vous coucher, Dhakan.

— Mais...

Andine se leva.

— Filez dans votre chambre. Tout de suite ! ordonna-t-elle en désignant la porte.

— Oui, maman, répondit Dhakan avec un sourire. Il se détourna et s'en fut.

— J'adore ce vieillard, murmura Andine.

— On ne s'en serait jamais doutés, railla Leitha.

Sur ces entrefaites, Éliar et Gher entrèrent dans la salle.

— Tout est terminé à Poma, annonça le jeune homme. Twengor a repoussé les forces ennemies, et Kreuter et Dreigon leur sont tombés dessus pour les achever.

— Où est Khalor ? demanda Althalus.

— Rivé à la fenêtre, répondit Gher. Je ne crois pas qu'on pourrait l'en éloigner avec un attelage de chevaux.

— Il veut que j'y retourne au cas où il aurait besoin d'utiliser le portail, dit Éliar. Je suis là pour vous dire que Twengor va venir chercher sa paye. Le sergent pense que nous devrions tenir un conseil de guerre avec Kreuter et Dreigon quand ils en auront terminé à Kadon et à Mawor.

— Ce n'est pas une mauvaise idée, dit Althalus. Comment va Bheid ?

— Il dort beaucoup. Emmy prétend que c'est le meilleur moyen de le calmer.

— Il s'en remettra ? demanda Leitha.

— Il se conduit bizarrement chaque fois qu'Emmy lui permet de se réveiller, répondit Gher. Il parle de choses que je ne comprends pas bien. Emmy le laisse déblatérer pendant qu'il mange, puis elle l'endort de nouveau. Ne t'en fais pas, elle ne le laissera pas dans cet état. Elle le réparera, même si, pour ça, elle doit le démonter et le remonter.

Leitha frissonna.

— Quelle idée répugnante...

— Tu connais Emmy aussi bien que moi, conclut Gher.

Les citoyens qui s'étaient enfuis à l'arrivée de Gelta revinrent petit à petit. La vie avait presque repris son cours normal à Osthos quand le chef Twengor franchit les portes de la ville en compagnie du duc Bherdor. Althalus fut un peu surpris de constater que le guerrier ne s'était toujours pas remis à boire.

— Où est Khalor ? demanda Twengor après qu'ils eurent réglé leurs comptes.

— Reparti sur le front, répondit Althalus.

— Décidément, il ne tient pas en place...

— Il a sur les bras une guerre de grande envergure.

— C'est de ça que je voulais lui parler. Il semblait décidé à régler le problème de Kanthon de façon permanente, et comme je dois passer par là pour rentrer à la maison...

— Je vois que vous avez amené le duc Bherdor.

— C'est un bon garçon, mais tellement innocent que ses marchands l'ont honteusement escroqué. Maintenant que Poma est en ruine, il devra tout recommencer de zéro. Je lui ai suggéré de donner ses ordres depuis Osthos. S'il veut reconstruire sa ville, il lui faudra de l'argent, donc une levée d'impôts. Bherdor veut que ses sujets l'aiment. Si je l'avais laissé là-bas, les marchands auraient fondu sur lui comme des vautours. Il a besoin d'apprendre la fermeté, et Osthos est sans doute le meilleur endroit pour ça.

— Vous avez beaucoup changé, chef Twengor.

— Maintenant que je suis sobre ?

— Ça a sans doute un rapport, oui.

— Je suis désolé pour votre berger rouquin. La nouvelle de sa mort a affecté les Wektis qui travaillent pour moi. Quelqu'un a pris les mesures qui s'imposaient ?

— Frère Bheid s'en est chargé.

— Je ne parlais pas de ses funérailles, Althalus.

— Moi non plus. Bheid a tué le meurtrier de Salkan.

— Un prêtre ? Je croyais qu'ils n'étaient pas censés faire ça ?

— Bheid a dû penser que ce cas méritait une exception.

— Je ne comprendrai jamais les gens des basses terres.

L'automne avait déjà dépouillé les arbres de leurs feuilles quand les derniers envahisseurs furent enfin chassés du royaume d'Andine. Alors, les ducs et les chefs de clan d'Arum se réunirent à Osthos pour décider de la suite des événements.

— Le problème, maintenant, c'est la nourriture, résuma Nitral. Brûler tous les champs de blé du centre de Treborea paraissait logique sur le coup, mais, à présent que l'hiver approche, le doute nous assaille.

— J'ai peut-être une solution, dit le duc Olkar de Kadon. J'ai de nombreux contacts parmi les marchands de grain de Maghu. Ils nous feront payer le prix fort, mais il y a du blé à revendre en Perquaine.

— Nous devons d'abord nourrir les paysans, rappela Andine. Je ne laisserai pas mes enfants mourir de faim.

— Tes *enfants* ? s'étonna Éliar.

— Emmy a eu une petite conversation avec elle, dit Gher. Et tu sais ce qu'elle pense de ce genre de choses.

— Vous allez vider le trésor, mon Arya, grogna Dhakan.

— C'est dommage, mais il s'agit d'un cas de force majeure.

— La mère de Treborea a parlé, conclut Leitha. Obéissez-lui, ou elle vous enverra au lit sans manger.

— Ce n'est pas drôle ! cria Andine.

— Moi, ça m'a bien plu, dit Gher.

— La situation risque d'être chaotique en Perquaine, dit le duc Nitral à Olkar. La plupart des envahisseurs, à l'ouest du fleuve, ont fui là-bas après que Kreuter et Dreigon eurent levé le siège de Mawor. Sans compter les troubles religieux qui font rage dans le sud du pays...

— Les gens se disputent à propos de religion ? s'étonna Twengor. Est-ce que ce n'est pas comme se disputer au sujet du temps qu'il fait ?

— Les Perquaines ont parfois des réactions bizarres, dit Nitral. Ils ont trop de temps libre pendant qu'ils écoutent pousser leur blé.

— Les marchands de grain de Maghu vénèrent l'argent, insista Olkar. Je parle le même langage. Nous devrions bien nous entendre.

— Je sais que ça va contre les coutumes et tout ce qu'on nous a enseigné, mais nous ferions mieux de remonter en selle et de nous diriger vers Kanthon, conseilla le sergent Khalar.

— Une guerre en plein hiver ? demanda Koleika Mâchoire-de-Fer, sceptique. Ce n'est pas la bonne période de l'année...

— Ça ne devrait pas s'éterniser, déclara Twengor. Tous les mercenaires qui travaillaient pour les Kanthons se sont enfuis devant Kreuter et Dreigon, et l'Aryo a mystérieusement succombé la semaine dernière. Tout ce que nous aurons à faire, c'est nous arrêter à Kanthon sur le chemin du retour pour inviter les autorités à se rendre. Il m'étonnerait beaucoup que ces chiens veuillent discuter.

— Twengor parle d'or, messires, approuva le chef Albron. Fichons le camp d'ici aussi vite que possible. Je suis certain que nous manquerons terriblement à la mère de Treborea, mais si nous commençons à fouiller son garde-manger, elle finira par nous en vouloir.

Dame Astorell, assise à sa droite, flanqua un coup de coude à l'Arum.

— Quoi ? couina Albron.

— Demande à mon oncle ! Tout de suite.

— Le moment est assez mal choisi, ma chérie.

— Fais-le avant d'oublier.

— Ne vaudrait-il pas mieux attendre que nous soyons en privé ?

— Tu as l'intention de garder le secret ?

— Non, mais...

— Alors fais-le, Albron !

— Oui, ma chérie. (Il se racla la gorge.) Chef Kreuter...

— Que puis-je pour vous, mon garçon ? demanda le Plakand blond en se mordant les lèvres pour ne pas éclater de rire.

— C'est très sérieux, mon oncle ! s'emporta Astorell.

— Désolé. Vous avez une requête à me présenter, chef Albron ?

— Chef Kreuter, je vous demande humblement la main de votre nièce Astorell.

— Quelle idée stupéfiante ! Je n'y aurais jamais pensé !

— Arrête ça, mon oncle ! cria Astorell.

— Je plaisantais... Qu'est-ce que tu en penses ? À mon avis, tu pourrais finir plus mal. Le chef Albron n'y connaît pas grand-chose en matière de chevaux, mais il m'a l'air d'un garçon acceptable.

La jeune femme eut un sourire malicieux.

— Oh, je pense qu'il fera l'affaire...

— Astorell ! s'exclama Albron, vexé.

— Très bien, conclut Kreuter. Si c'est ce que tu désires, je serai ravi que tu épouses cet homme. Chef Albron, je vous accorde la main de ma nièce. Tout le monde est content ?

— Un millier de chevaux, voilà qui me paraît correct, dit pensivement Astorell.

- Je n'ai pas suivi ton raisonnement...
- Ma dot, mon oncle. Un millier de chevaux serait convenable... Ça, et ma robe de mariée, évidemment.
- Un millier ? Tu as perdu la tête ?
- Tu m'adores, non ? Et tu ne te contentes pas de te débarrasser de moi ?
- Bien sûr que je t'adore, mais un millier de chevaux !...
- Comme ça, tout le monde à Plakand saura quelle valeur tu m'accordes, cher tonton.
- Albron, c'est vous qui lui avez mis cette idée dans la tête ?
- Pas du tout. C'est la première fois que j'en entends parler... Ma chérie, que veux-tu que je fasse avec un millier de chevaux ?
- Ça m'est complètement égal. La quantité témoigne de ma valeur. Je ne suis pas une mendiante, tu sais.
- Albron et Kreuter échangèrent un regard accablé.
- Oui, Astorell, dirent-ils à l'unisson.

L'hiver s'était installé dans le centre de Treborea quand ils quittèrent Osthos pour prendre la direction du nord. Des nuages gris sale apportaient la pluie et la pénombre sur une région déjà ravagée par la guerre.

Ils s'arrêtèrent brièvement à Mawor, puis contournèrent le lac pour continuer vers Kadon.

— C'est ici que nos chemins se séparent, mon Arya, dit le duc Olkar. Je vais négocier de mon mieux avec les marchands de grain de Maghu, mais je suis certain qu'ils tenteront de me dépouiller.

— Je crains que nous ne puissions pas faire autrement, Olkar, répondit Andine. Il me faut du pain pour mon peuple.

— Vous oubliez quelque chose, tous les deux, dit Althalus. Kanthon a des greniers qui nous appartiendront bientôt au même titre que le reste de la cité. Pensez à le mentionner quand vous négocierez avec les suceurs de sang de Maghu, duc Olkar. À votre place, j'évitais d'employer les mots « urgence » et « famine ». Essayez plutôt « éventualité » et « gaspillage ».

— Je suppose que vous avez déjà conclu ce genre d'affaires.

— Il m'est arrivé de monter quelques entourloupes assez élaborées, avoua Althalus, et il n'y pas vraiment de différence entre ce que vous faites et ce que je faisais autrefois.

— C'est censé être un secret, seigneur Althalus.

— Il s'en sortira très bien, assura Althalus à Andine. (Il regarda le duc.) Ne vous avancez pas trop pour le moment, Votre Grâce. Dès que nous aurons pris Kanthon, j'inspecterai les greniers, puis je vous rejoindrai à Maghu. Évaluons nos besoins avant de commencer à jeter l'argent par les fenêtres.

— Tout à fait d'accord avec vous sur ce point. Les capitaines Gelun et Wendan les attendaient au palais d'Olkar.

— Nous avons le regret de vous informer que nos vénérables chefs de clan ont héroïquement succombé lors des récents combats, annonça Wendan sans l'ombre d'un sourire.

— Tout Arum pleure avec vous, noble capitaine, dit Albron.

— Ça ira, pour les formalités ? demanda Gelun.

— Je suppose, répondit Twengor. Nous ne voudrions pas nous laisser submerger par le chagrin...

— En ce qui me concerne, je tiens le coup, affirma Gelun.

— Qui les remplacera ? demanda Koleika Mâchoire-de-Fer.

— Difficile à dire pour le moment, avoua Wendan. Il n'existe pas de ligne de succession directe, juste quelques neveux et cousins au second degré.

— L'un de vous est-il doué pour faire des discours ? demanda Koleika aux autres chefs de clan.

— Albron est le meilleur d'entre nous, répondit Laiwon. Comme il sait lire, il pourrait peut-être nous réciter un peu de poésie.

— Quelque chose m'échappe, dit Andine. À Treborea, c'est la généalogie qui détermine l'ordre de succession, selon un critère qu'on appelle, je crois, la consanguinité.

— Nous sommes un peu moins formels en Arum, petite mère, dit Twengor. Dans des situations telle que celle-là, les autres chefs de clan peuvent servir de conseillers. Comme il est préférable qu'ils s'entendent bien avec leur nouveau collègue, leurs suggestions ont un certain poids. (Il consulta les autres du regard.) Enfreindraient-ils les règles en proposant Gelun et Wendan comme candidats ?

- Je pense que je pourrai les supporter, dit Laiwon.
- Il me semblait que la décision était déjà prise, renchérit Koleika. Sommes-nous tous d'accord ?
- Les autres hochèrent la tête.
- Je vais préparer mon discours, annonça Albron. Comment sont morts Smeugor et Tauri ? Je devrais peut-être y faire allusion...
- À votre place, j'évitais, dit Wendan. Ce n'était pas particulièrement plaisant. Disons que ça impliquait des broches de fer chauffées à blanc. Je ne crois pas que ces dames aimeraient entendre les détails.
- Probablement pas, admit Albron. Je me contenterai de dire que c'était héroïque.
- Ça vaudra mieux, approuva Gelun.
- Où sont les autres clans en ce moment ? demanda Twengor.
- Près de la frontière, répondit Wendan. Je doute que les Kanthons tentent quoi que ce soit, mais être prudent ne peut pas faire de mal.
- Bien dit ! félicita Twengor. Et maintenant, si nous expédions les formalités ? Ainsi, nous pourrions marcher sur Kanthon et organiser le couronnement avant de rentrer chez nous.
- De quel couronnement parlez-vous ? demanda Andine.
- Du vôtre, petite mère. Je pensais qu'il serait amusant de vous couronner Impératrice de Treborea... Quand nous aurons brûlé et pillé la cité de Kanthon, évidemment.
- La jeune fille écarquilla les yeux.
- Impératrice ?
- Ça sonne bien, vous ne trouvez pas ?
- Que tous s'inclinent devant Sa Majesté Impériale, Andine de Treborea ! lança Leitha.
- Ça, c'est une idée intéressante...
- Ne commence pas à te ronger les ongles, ma chérie. Ça te fait de vilaines mains.

L'oraison funèbre prononcée par le chef Albron fut éloquente et fleurie à souhait et omit soigneusement de mentionner les

pires défauts des disparus. Puis chaque chef de clan et chaque général des armées d'Arum se leva pour recommander Gelun et Wendan comme chefs intérimaires, « jusqu'à ce que les choses se calment un peu ».

— Intérimaires ? murmura Leitha.

— Pour quelques siècles, précisa Althalus. C'est une pratique courante en Arum. Ainsi, les parents éloignés des défunts ne s'offensent pas de la nomination de quelqu'un d'extérieur à la famille.

— Les hommes grandissent-ils jamais ?

— Pas si nous pouvons l'éviter...

Les clans du sud de l'Arum, officiellement privés de chefs, se réunirent pour débattre de terminologie. Au terme d'une conversation animée, « intérimaires » l'emporta sur « temporaires », et la question fut réglée avec un minimum d'effusions de sang.

Le chef Albron se leva de nouveau pour s'adresser aux clans.

— Messires, annonça-t-il, notre gracieuse commanditaire désire nous faire part de ses récentes réflexions.

— Qu'est-ce que ça signifie ? demanda Althalus à Leitha.

— Qu'elle va faire un discours. Tu n'es pas ravi ?

— Es-tu toujours obligée de te moquer de moi ?

— De temps en temps, oui. Je n'arrive pas à m'en empêcher...

La minuscule Andine monta sur une charrette de ferme abandonnée pour que tous les colosses arums puissent la voir.

— Mes chers amis, commença-t-elle de sa voix vibrante, les guerriers des douces montagnes d'Arum sont sans égal dans le monde, et je suis ébahie par la magnifique victoire que vous avez remportée pour moi. Mes ennemis ont été mis en déroute, et à présent, nous marchons sur Kanthon. Je comptais raser cette cité, mais le bon sens dont vous venez de faire preuve me pousse à modifier mes plans. L'Aryo Pelghat est mort. Les pierres de Kanthon n'ont rien fait pour m'offenser, et leur donner une fessée ne servirait pas à grand-chose, non ?

Les chefs de clan éclatèrent de rire.

— Avec toutes les forces vives d'Arum pour m'appuyer, je pourrais dévaster Kanthon et imposer ma volonté à ses citoyens,

mais à quoi cela servirait-il, sinon à nous attirer leur inimitié ? En ce jour, je viens de voir le peuple le plus belliqueux de la terre s'incliner devant la raison et éviter de retomber dans les guerres claniques de l'Antiquité. Je ne suis qu'une modeste jouvencelle, mais la leçon que vous venez de me donner restera gravée dans mon cœur.

« Je ne me présenterai pas à Kanthon en conquérante, mais en libératrice ! Nous ne brûlerons pas la cité, pas plus que nous ne massacrerons ses habitants ou ne pillerons leurs demeures. Que la raison soit notre guide, tout comme elle l'a été aujourd'hui. Je suivrai votre exemple, guerriers devenus plus braves encore pour avoir choisi de ne pas vous battre.

Les rires s'étaient tus. Un silence glacial tomba sur l'assemblée tandis qu'Andine descendait de son estrade improvisée.

Le chef Twengor se leva.

— C'est elle qui nous paye ! souligna-t-il brutalement. Donc nous ferons les choses à sa façon. Si ça pose un problème à quelqu'un, qu'il vienne m'en parler, et je lui expliquerai les détails.

— Joli discours, murmura Leitha.

— Lequel ? demanda Althalus.

— Choisis, papa chéri. Si je connais bien Andine – et c'est le cas –, elle les a écrits tous les deux. L'épilogue de Twengor collait un peu trop bien avec la fin de sa tirade pour être un accident !

Plus tard, ce soir-là, Althalus contacta Dweia.

— Il faut que nous parlions.

— Tu as un problème ?

— Je commence à perdre mon emprise sur Leitha, qui m'échappe un peu plus chaque jour. Elle tente de le cacher, mais elle s'inquiète pour Bheid. Comment va-t-il ?

— Toujours pareil. Je le laisse dormir... En fait, je l'y oblige. Chaque fois que je le réveille, il recommence.

— Combien de temps est passé à la Maison depuis son retour ?

— Au moins un mois.

— Et il ne s'est pas encore remis ?

— Pas de façon notable. Althalus, il est dévoré par la culpabilité. Il se reproche la mort de Salkan, et il est horrifié par ce qu'il a fait à Yakhag. J'ai du mal à lui faire oublier son conditionnement.

— Il faut qu'il soit en état de fonctionner, Em. Perquaine est au bord de l'ébullition, et nous devons y aller dans peu de temps, n'est-ce pas ?

— Probablement, oui...

— Les Perquaines sont engagés dans une controverse religieuse, et ce genre de manœuvre est forcément signé Argan. C'est Bheid qui est censé s'occuper de lui, non ?

— Sans doute...

— Dans ce cas, il doit reprendre ses esprits. Si nous perdons Bheid, nous perdrons Leitha avec. C'est la plus fragile du groupe. Sans lui, elle s'effondrera.

— Tu es plus intuitif que je ne le pensais, mon cœur.

— Ce n'est pas bien dur. Souviens-toi qu'autrefois, je gagnais ma vie en devinant les pensées des gens. Encore quelques jours, et Leitha craquera.

— Je fais ce que je peux, chaton. Bheid risque d'être un peu plus vieux la prochaine fois que tu le verras, mais peu importe. S'il lui faut des années pour s'en remettre, je les lui donnerai.

Les portes de la cité de Kanthon étaient ouvertes, et les rues désertes, quand Andine et son escorte chevauchèrent jusqu'au palais. Le sergent Gebhel caressa son crâne chauve et soupira.

— Nous aurions pu ramasser une fortune...

— Et relancer une guerre que nous sommes las de livrer, lui rappela Khalor.

— Le chef Gweti ne sera pas content d'apprendre que la paix est revenue en Treborea.

— La pluie tombe sur la vie de tous les hommes, déclara Leitha.

— J'ai remarqué. Mais j'aimerais que Gweti ne déchaîne pas ses nuages sur moi quand je lui annoncerai la nouvelle.

Le sergent Khalor envoya plusieurs patrouilles fouiller le palais à la recherche d'éventuelles poches de résistance. Il leur

demanda aussi de réunir les fonctionnaires encore présents dans la salle du trône « pour conférer avec la libératrice ».

— Seigneur Aidhru ! s'exclama Dhakan en apercevant un vieillard qui s'écarta nerveusement lorsque Andine entra. Je vois que vous avez survécu aux récents désagréments.

— Tout juste. Que faites-vous ici, Dhakan ? Je pensais que vous aviez pris votre retraite, depuis le temps.

— Vous êtes au moins aussi vieux que moi, Aidhru. Pourquoi avez-vous laissé Pelghat pousser aussi loin cette stupide guerre ?

Le fonctionnaire kanthon écarta les mains en signe d'impuissance.

— J'ai perdu le contrôle, avoua-t-il. Il m'a complètement échappé. (Clignant des yeux :) C'est vous, sergent Khalor ? Je croyais que vous étiez mort lors de l'avant-dernier conflit.

— J'ai la peau dure, seigneur Aidhru.

— Je vois que vous avez changé de camp.

— La paye était meilleure.

— Vous ne connaissez pas encore notre divine Arya, je crois ? lança Dhakan.

Aidhru observa Andine.

— Ce n'est qu'une enfant. On m'avait dit qu'elle mesurait trente pieds de haut.

— Ça, c'est sa voix ! Andine est minuscule, mais elle sait se faire entendre en cas de besoin.

— Soyez un peu plus gentil, grogna la jeune fille.

— Oui, maman, répondit Dhakan avec une courbette.

— J'aimerais que vous arrêtiez ça !

— Désolé, Votre Majesté. Leitha a une mauvaise influence sur moi. (Il redevint sérieux.) Seigneur Aidhru, j'ai l'honneur de vous présenter mon Arya, Sa Majesté Andine d'Osthos.

Aidhru s'inclina.

— Mon Arya, voici le chambellan Aidhru de Kanthon, le conseiller en chef de l'Aryo Pelghat jusqu'à son récent trépas.

— Vous oubliez le mot « invisible » dans votre description. Vers la fin, Pelghat ne faisait plus du tout attention à moi. Des étrangers avaient dressé leur camp dans la salle du trône, et il n'écoutait qu'eux.

— Nous en avons conscience, dit Althalus. En y réfléchissant bien, cette dernière guerre n'impliquait même pas les Kanthons. C'était le résultat d'une très vieille dispute entre moi et un certain Ghend.

— Ah ! celui-là, lâcha Aidhru. Être dans la même pièce que lui me glaçait les sangs. (Du menton, il désigna le trône.) Voulez-vous essayer votre nouveau siège, Arya Andine ?

— Non merci, seigneur Aidhru. Il est un peu trop massif à mon goût, et je ne suis pas venue à Kanthon en conquérante. Comme Althalus vous l'a expliqué, la véritable guerre est celle qui l'oppose à Ghend. (Elle eut un sourire charmeur.) En réalité, les Kanthons comme les Osthos étaient d'innocents civils pris dans la tourmente.

« Pour l'instant, nous avons plus important à faire que remâcher de vieilles rancœurs. Le centre de Treborea a été le champ de bataille principal des récents conflits. Nous avons perdu la majeure partie de notre récolte annuelle de blé. L'hiver promet d'être long et rude, mais même si ça doit entraîner la banqueroute d'Osthos et de Kanthon, je ne laisserai pas le peuple mourir de faim.

— Je suis d'accord avec vous sur ce point.

— Y a-t-il une salle de conférences pas trop loin ? demanda Dhakan. Je commence à avoir mal aux pieds, et je sens que nous en avons pour un moment. Autant nous mettre à l'aise.

— Puis-je inviter quelques spécialistes à nous rejoindre, Arya Andine ? demanda Aidhru.

— Certainement. Dhakan, vous et moi, nous pourrions palabrer pendant toute la journée sans aucun résultat. C'est bien pour ça que nous nommons des experts.

— Vous avez de la chance, seigneur Dhakan. Non seulement votre Arya est agréable à regarder, mais elle a la tête sur les épaules. Si je vous disais combien les choses ont été déplaisantes ici après l'ascension au trône de Pelghat, vous ne me croiriez pas. Si je savais qui a commandité le meurtre de ce débile, je tomberais à genoux pour lui lécher les pieds.

Andine leva un de ses pieds minuscules pour l'examiner d'un œil critique.

— Ils ne sont pas très propres pour le moment, dit-elle avec un sourire malicieux, mais nous pourrons en reparler quand j'aurai pris un bain.

Aidhru cligna des yeux et éclata de rire.

— J'aurais dû m'en douter ! Mettons-nous en quête d'un fauteuil confortable pour notre irritable ami. Puis nous pourrons parler d'assassinats, de gouvernement et du meilleur moyen de nourrir le peuple de Treborea jusqu'au printemps prochain si ça nous chante.

La salle de conférences où Aidhru les conduisit était immense et luxueusement meublée.

— Je peux envoyer chercher de la bière, dit-il en regardant les Arums.

— Pas pour moi, merci, répondit Twengor. Mais je ne refuserais pas un petit quelque chose à manger.

— Ça ne va pas, mon oncle ? demanda Laiwon.

— Si, justement, et j'entends que ça continue. J'ignore de quelle façon Althalus s'y est pris pour me rendre sobre, mais je ne me suis pas senti aussi bien depuis que j'étais gamin.

— Ça t'ennuie si je bois quand même ?

— C'est ta tête et ton foie. Si tu as envie de les bousiller, libre à toi.

Ils prirent place autour d'une longue table de conférence.

— Nous allons avoir besoin de chiffres précis, lança Althalus en guise d'entrée en matière. Je veux le décompte exact des bouches à nourrir et du grain stocké dans les greniers de Kanthon, d'Osthos et de toutes les autres cités de Treborea. Une fois que nous aurons comparé ces chiffres, nous saurons combien de tonnes il nous manquera. Notre petite mère a déjà pris ses dispositions pour les acquérir auprès des marchands de Maghu.

— Vous voulez bien arrêter ! s'écria Andine. Je ne suis la petite mère de personne !

— Attention, elle risque de te donner la fessée, gloussa Leitha.

— Ne nous écartons pas du sujet, je vous prie. L'Arya Andine a chargé le duc Olkar de superviser les transactions. C'est un marchand, et il a de nombreux contacts en Perquaine. Dès que

nous aurons évalué nos besoins, je le rejoindrai à Maghu pour lui communiquer le chiffre. Je ne pense pas que nous devons acheter toute la récolte de l'année.

— J'espère bien que non : Treborea serait ruinée ! s'exclama Aidhru. (Il jeta un regard nerveux à Andine.) Avant que je m'avance trop, quel est mon statut ? Suis-je un prisonnier de guerre, un otage, un esclave potentiel ou ?...

— Nous inventerons un titre pour vous, lui promit la jeune fille.

— Conseiller impérial, ça sonne bien, proposa Leitha.

— J'ai changé d'avis... L'idée d'être sacrée impératrice ne m'excite pas tant que ça. Pour l'instant, disons que Kanthon est un protectorat. C'est un terme assez vague pour ne heurter personne. Quand l'hiver sera passé et que nous aurons débusqué tous les agents de Ghend, nous chercherons un arrangement permanent. Le protectorat ne durera pas ; c'est une solution temporaire en attendant que les choses se calment.

— Ce qui ne devrait pas prendre plus de deux ou trois siècles, murmura Twengor à son neveu.

— Cinq tout au plus, dit Laiwon.

CHAPITRE XXXVI

— Ce n'est pas aussi grave qu'Andine le croyait, Em, annonça Althalus quand Éliar et lui s'arrêtèrent brièvement à la tour sur le chemin de Maghu, où ils devaient rejoindre le duc Olkar. Évidemment, Dhakan tient des comptes très précis. En ajoutant le contenu des greniers d'Osthos à ceux de Kanthon, nous nous sommes aperçus qu'il n'allait pas nous manquer tant de blé que ça. Ça t'ennuierait que je passe à notre mine privée pour avoir de quoi acheter le reste ?

— Pourquoi veux-tu faire ça, chaton ?

— Parce qu'une bonne partie des paysans de Treborea mourront de faim, sinon, et Andine nous en rebattra les oreilles pendant des années si personne ne l'aide.

— Et ?...

— Comment ça, « et » ?

— Ce n'est pas seulement le bien-être d'Andine qui te préoccupe ?

— L'or est au fond de ce trou, Em, et il ne sert à rien !

— Tu refuses de l'admettre, à ce que je vois...

— D'admettre quoi ?

— Tu te soucies autant qu'Andine du bien-être des gens ordinaires – qu'ils soient de Treborea ou d'ailleurs. La compassion n'est pas un péché, tu sais. Inutile d'en avoir honte.

— On ne serait pas en train de verser dans le sentimentalisme, par hasard ?

Dweia leva les bras au ciel.

— J'abandonne ! J'essayais de te faire un compliment, espèce d'abruti !

— En fait, je préférerais que ça ne s'ébruite pas. J'ai une réputation à défendre, et je ne veux pas que les gens se fassent une mauvaise opinion de moi parce que j'ai le cœur trop tendre.

— Bheid a-t-il enfin recouvré ses esprits ? demanda Éliar.

— Je ne sais pas trop. Parfois, il semble presque normal, puis il se décompose de nouveau sans raison particulière.

— Où est-il en ce moment ? demanda Althalus.

— Il s'est cloîtré dans une pièce vide. Je suppose que je pourrais manipuler son esprit, mais j'aime mieux m'en abstenir. À long terme, il serait préférable qu'il s'en sorte tout seul. Tôt ou tard, il devra accepter ce qui s'est passé à Osthos. Si je lui facilite les choses, ses problèmes disparaîtront en surface et risqueront de resurgir au plus mauvais moment.

— Combien de temps lui faudra-t-il pour s'en remettre ? demanda Éliar. Il manque terriblement à Leitha, et elle n'arrive plus à capter ses pensées.

— Il le fait exprès, dit Dweia. Il traverse une épreuve assez difficile, et il ne veut pas l'y impliquer. J'ai suspendu le temps pour lui. Si c'est ce qu'il lui faut pour aller mieux, je lui en donnerai autant qu'il voudra. (Elle se tourna vers Althalus.) Garde les oreilles et les yeux ouverts quand tu arriveras à Maghu, chaton. Il se passe quelque chose de bizarre en Perquaine. Vois si tu peux en découvrir un peu plus.

— Le duc Nitral a parlé de disputes religieuses, se souvint Éliar. Vous croyez que ça a un rapport ?

— C'est possible. Où sont les autres, Althalus ?

— Ils vont en Arum avec les chefs de clan pour le mariage d'Albron et d'Astarell.

— Tant mieux.

— Tu adores les mariages, pas vrai, Em ?

— Tu n'as pas déjà oublié qui je suis, Althie ?

— Ça ne risque pas ! Viens, Éliar. J'ai besoin de dix mille tonnes de farine, et nous devrions nous dépêcher d'acheter avant que les prix montent.

— C'est une quantité gérable, concéda le duc Olkar. Si j'étale un peu mes achats et mes dates de livraison, je devrais me débrouiller pour ne pas provoquer de hausse des prix. Et si j'achète par lots de milliers de tonnes, je pourrai peut-être décrocher une remise.

— Vous êtes encore plus voleur que moi, Olkar, l'accusa Althalus.

— Merci du compliment.

— Il se passe quelque chose en Perquaine ? Nitral nous a vaguement parlé d'une controverse religieuse qui remonterait à la surface.

— Je n'ai pas entendu dire que la religion y soit pour quelque chose. Il est vrai que les paysans s'agitent, mais ça se produit environ tous les dix ans. Quand on y réfléchit bien, c'est la faute des propriétaires terriens. Les Perquaines sont des mégalomanes qui dépensent des millions pour se faire bâtir des palais. Les paysans vivent dans des masures, et la différence entre « son palais » et « ma mesure » est un peu trop évidente. Les Perquaines ne maîtrisent pas encore la notion de « confort sans ostentation ». Ils étalent leur argent, et les paysans leur en veulent. Bref, rien de nouveau.

— Je vais fouiner un peu. Si les paysans doivent se soulever dans pas longtemps, mieux vaudrait acheter notre blé et lui faire passer la frontière avant le début des incendies.

— Ça ne va jamais aussi loin, Althalus.

— Ne prenons pas de risques. Si nous faisons une boulette sur ce coup-là, nous entendrons Andine ! Et je parle au sens propre du terme.

— Vous avez sans doute raison. Je vais aller louer quelques centaines de chariots...

— C'est ce que je ferais, à votre place. Éliar peut vous donner un coup de main. Moi, je pars me balader. Pour découvrir ce qui se passe réellement en Perquaine.

— Mon ancêtre était sans doute un des meilleurs voleurs du monde en son temps, se vantait Althalus devant les autres clients d'une taverne mal famée qui se dressait au bord du fleuve. Mais il venait des montagnes et il n'avait encore jamais vu de monnaie-papier. Chez lui, les sous étaient ronds et jaunes et ils faisaient « clink ». Il ignorait qu'il tenait des millions dans ses mains, alors il s'est détourné et il est reparti sans rien prendre.

— Quelle tragédie ! soupira un des voleurs professionnels qui l'entouraient en secouant la tête.

— Oh que oui. D'après mon père, aucun membre de notre famille ne s'est abaissé à faire une journée d'honnête travail

depuis dix générations – à l’exception d’un mouton noir : mon grand-oncle, qui était charpentier. Pourtant, l’affaire de Maghu fut la seule occasion où un de mes ancêtres aurait pu devenir *vraiment* riche. C’est une tache sur l’honneur familial, et je suis venu en Perquaine pour la laver.

— Dans quelle branche êtes-vous ? demanda un tire-laine aux doigts agiles.

— Oh, un peu de tout... Je prône l’œcuménisme. La plupart de nos confrères croient qu’il vaut mieux se spécialiser dans un domaine, mais si les autorités recherchent un bandit de grand chemin pour le pendre, il est temps pour le type de vendre son cheval et d’aller se planquer dans une ville où il pourra faire les poches des passants le temps qu’on l’oublie.

— Ça paraît logique, dit un cambrioleur au long nez. Mais vous avez choisi un mauvais moment pour venir en Perquaine. Il y a pas mal d’agitation...

— C’est ce qu’on m’a dit à mon arrivée. Mais comme le type était fin soûl, je n’ai pas compris la moitié de ce qu’il me racontait. Il n’arrêtait pas de parler de religion. Les gens prennent-ils ces sornettes tellement au sérieux ?

— Pas ceux qui ont la tête sur les épaules... Il semble pourtant qu’un nouvel ordre vienne de faire son apparition dans le sud du royaume. Nous connaissions déjà les robes noires, les robes blanches et les robes brunes, mais ces prêtres-là portent des robes rouges et leurs sermons parlent de « justice sociale », de « propriétaires terriens oppresseurs » et de « paysans affamés ». Ça n’a pas de sens, pourtant les paysans boivent leurs paroles comme du petit-lait. Mais ils n’ont pas deux sous de jugeote : sinon, ils auraient trouvé un autre métier.

— C’est ce que je ferais à leur place, dit Althalus. À Perquaine, c’est sans doute la même chose que partout ailleurs : les propriétaires terriens escroquent les paysans, les marchands escroquent les propriétaires terriens, et nous escroquons les marchands. Voilà pourquoi nous sommes au sommet de l’échelle sociale.

— J’aime sa façon de penser, confia le cambrioleur à ses collègues. Vu comme ça, on pourrait dire que nous sommes les véritables nobles.

— Mais il vaut mieux s'abstenir de faire ce genre de déclarations devant des étrangers, dit le tire-laine.

— À votre avis, par quoi va se solder cette révolte paysanne ? demanda Althalus.

— Quelques jolies maisons brûleront, et quelques propriétaires terriens bien gras se feront trancher la gorge, répondit le cambrioleur en haussant les épaules. Ensuite, il y aura du pillage dans l'air, jusqu'à ce que les robes rouges parviennent à extorquer leur butin aux paysans à force de prêchi-prêcha.

« Tous les prêtres de ma connaissance sont persuadés que la moitié des richesses du monde leur appartiennent. Voilà pourquoi on n'en trouve pas beaucoup dans les pays pauvres. Cette révolte paysanne n'est ni plus ni moins qu'une entourloupe. Les robes rouges exciteront les paysans jusqu'à les rendre fous ; les paysans se mettront à courir partout en hurlant et en agitant leurs pelles ou leurs râdeaux, et ils voleront tout ce qui n'est pas cloué au sol. Puis les robes rouges leur reprendront tout.

Althalus secoua tristement la tête.

— Quand cela finira-t-il donc ?

Le cambrioleur au long nez éclata de rire.

— Les nobles verront de quel côté le vent souffle, et ils achèteront ces nouveaux prêtres, prédit-il. Alors, leurs sermons changeront. Envolée la « justice sociale », place à « la paix et la tranquillité ».

« Exiger ce qui vous revient de droit » deviendra « être récompensé dans l'au-delà ». C'est toujours la même histoire, mon ami. Puis les prêtres dénonceront les meneurs de la révolte aux autorités et d'ici peu, les arbres de Perquaine seront ornés de paysans qui se balanceront au bout d'une corde. Les révolutions finissent toujours ainsi.

— Vous avez une vision du monde très cynique, constata Althalus.

— J'ai souvent regardé dans le cœur des hommes, dit le cambrioleur sur un ton grandiloquent, et pour vous dire la vérité, il est plus embourbé qu'un marécage.

— Mais vous venez d'évoquer une possibilité intéressante. Si nous enfiliions tous des robes vertes – ou peut-être bleues – et que nous affirmions parler au nom d'un nouveau dieu... Ou, mieux encore, d'un ancien dieu tombé dans l'oubli... Nous pourrions nous enrichir de la même façon que ces robes rouges. Apparemment, il y a de l'argent à se faire dans le secteur de la religion.

— Je crois que j'ai le dieu qu'il vous faut, dit le tire-laine.

— Vraiment ?

— Que diriez-vous de Dweia ?

Althalus faillit s'étrangler.

— Elle était la déesse de Perquaine il y a quelques milliers d'années, vous savez, et son temple se dresse toujours au centre de Maghu... À cela près que les robes brunes l'ont annexé, évidemment. Si je ne m'abuse, il reste une statue d'elle dans un coin poussiéreux. Elle serait parfaite pour votre plan.

Le cambrioleur au long nez prit la pose et leva une main comme pour bénir l'assemblée.

— Rassemblez-vous, ô mes enfants, et chantez ensemble les louanges de la divine Dweia, antique et future déesse de la fertile Perquaine. Suppliez-la, ô mes frères, de revenir afin de chasser les hérétiques et de rendre à notre beau royaume sa gloire passée.

— Amen ! s'exclama le tire-laine avant de se tordre de rire.

Althalus tremblait comme une feuille quand il quitta la taverne.

— Ainsi, c'est donc ça, murmura Dweia quand Althalus lui révéla ce qu'il avait appris dans le repaire des voleurs.

— De quoi parles-tu, mon cœur ?

— Ghend a changé de tactique. À Nekweros, les prêtres de Daeva portent des robes écarlates.

— Dans ce cas, cette révolte paysanne ne se limite pas à une arnaque montée par un groupe d'opportunistes : c'est une tentative pour convertir les gens au culte de ton frère.

— Ça se pourrait. Ghend n'a pas eu de chance avec les guerres conventionnelles. À présent, il tente de mélanger révolution sociale et controverse religieuse.

— Il mijote un bien étrange ragoût...

— On peut le dire. Mais je vois mal comment il compte faire passer Daeva pour le petit père des peuples. Daeva est encore pire que Deiwos en matière d'arrogance. Nous ferions mieux d'expédier le mariage d'Albron pour retourner à Maghu avant que Perquaine ne s'embrase. Nous utiliserons les portes pour conduire les invités jusqu'au hall d'Albron.

— Je crains que le temps refuse de coopérer, Emmy, objecta Éliar. Si nous voyagions normalement au lieu de transiter par la Maison, nous arriverions dans mon village au cœur de l'hiver. Si vous pouviez invoquer un ou deux blizzards...

— Non ! Les glaciers commencent à fondre, et je ne veux pas perturber la nature. Dis aux autres de mentionner fréquemment que le temps est clément pour la saison. Ça devrait couvrir nos arrières.

— Comment va Bheid ?

— Toujours pareil : il se vautre dans sa culpabilité.

— Depuis combien de temps croit-il être là ?

— Il n'en est pas sûr... Il commence à mélanger le temps de la Maison et le temps réel.

— C'est une nouvelle expression, remarqua Althalus. Le temps de la Maison... J'aime bien. Ça dit ce que ça veut dire, pas vrai ?

— Je suis ravie que tu approuves, chaton.

— Mettons-nous au travail, Éliar. Plus tôt nous aurons marié ton chef, plus vite nous pourrions retourner en Perquaine mettre des bâtons dans les roues de Ghend. (Althalus sourit.) Ça commence à devenir mon passe-temps favori.

Althalus et Éliar rejoignirent les autres dans les collines d'Arum. Puis le héros local les fit discrètement franchir une porte qui conduisait dans l'aile nord de la Maison.

— Tu deviens meilleur chaque jour, dit le sergent Khalar. Je sais exactement ce que tu fais, et pourtant, je ne pourrais pas dire à quel moment précis nous avons franchi le seuil.

— C'est une question de pratique, sergent, répondit Éliar. À force de répéter les mêmes gestes, on finit par s'améliorer.

— Quand allons-nous ressortir, Althalus ?

— Quelques kilomètres au sud du hall d'Albron. Emmy veut liquider le mariage pour que nous puissions nous concentrer sur la révolution de Perquaine. J'ai failli oublier : nous sommes censés nous étonner de la douceur du temps. Nous arriverons six semaines plus tôt que si nous avions dû faire le chemin à pied, donc il ne fera pas aussi froid qu'il le devrait, et il n'y aura pas autant de neige que prévu.

— Je vais m'entraîner à prendre l'air étonné, promit Khalor.

— J'ai vraiment très envie de te la présenter, Andine, dit Éliar à la minuscule Arya, alors qu'ils déjeunaient à la table du chef Albron. Après tout, d'ici peu de temps, elle fera partie de ta famille.

— Vous aimerez la mère d'Éliar, intervint Albron. C'est une très belle femme.

— Pourquoi n'habite-t-elle pas au village ? demanda Gher.

Éliar haussa les épaules.

— Mon père avait construit notre maison un peu à l'écart, et je ne crois pas qu'elle ait jamais pensé à déménager. Elle affirme que sa place est là.

— C'est une des plus grandes tragédies de notre clan, dit tristement Albron. Le père d'Éliar, Agus, était l'un de nos meilleurs guerriers. Khalor et lui s'aimaient comme des frères.

— C'est vrai. Nous étions très proches, confirma Khalor.

— Si j'avais le moindre talent littéraire, dit Albron, je pourrais écrire une romance épique sur la première rencontre entre Agus et Alaia.

— C'est un très joli nom, fit remarquer Leitha.

— En effet. Khalor les présenta. J'étais là, et je n'ai jamais rien vu de pareil. Au premier regard, ils tombèrent fous amoureux. N'est-ce pas, Khalor ?

Le sergent se contenta de hocher la tête sans répondre.

— Nous préférons ne pas déranger Alaia. Je crois qu'elle porte encore le deuil d'Agus.

— Pas tout à fait, rectifia Éliar. Elle est toujours contente de me voir, et elle ne renvoie pas les gens quand ils viennent chez nous.

— J'aimerais la rencontrer moi aussi, dit Astorell. Pourquoi ne pas lui rendre une petite visite tous ensemble pour l'inviter au mariage ?

— Quelle excellente idée ! s'enthousiasma Albron. Éliar, va prévenir ta mère que nous arrivons. Il ne serait pas très poli de débarquer chez elle sans nous être fait annoncer.

— J'y vais de ce pas, mon chef.

Seul le sergent Khalor ne semblait pas se réjouir de cette perspective.

La maison d'Alaia était une petite structure de rondins au toit pentu qui se dressait à quelque distance du village construit autour des murs de la forteresse d'Albron. Un petit jardin s'étendait devant la porte de la cuisine.

La mère d'Éliar, une grande femme, approchait la quarantaine. Elle avait des cheveux châtain et des yeux presque bleu marine.

— Elle est très belle, souffla nerveusement Andine à Leitha.

— J'avais remarqué.

— Et moi, j'ai l'air bien ?

— Tu es parfaite, ma chérie. Pas la peine de t'inquiéter.

— C'est la mère d'Éliar ! Je veux qu'elle m'aime.

— Tout le monde t'adore, Andine. Nul ne peut se soustraire à ton charme.

— Veux-tu bien cesser de me taquiner !

— Certainement pas : c'est mon passe-temps favori.

— Chef Albron, dit Alaia, ma demeure est honorée par votre présence.

— C'est nous qui sommes honorés, Alaia, répliqua Albron en s'inclinant.

— Maman, je te présente mon Andine.

Le sourire d'Alaia évoquait un lever de soleil. Sans réfléchir, elle tendit les bras à la minuscule Arya d'Osthos et elles s'étreignirent chaleureusement.

— Comme vous êtes petite, fit Alaia. Éliar m'avait prévenue que vous n'étiez pas bien grande, mais je ne pensais pas que ce serait à ce point.

— Si vous voulez, je peux me dresser sur la pointe des pieds.

— Vous êtes très bien comme ça, Andine. Surtout ne changez rien. Éliar m’a dit que vous aviez entrepris la tâche ingrate de le nourrir.

— C’est l’œuvre de ma vie, désormais.

— Et c’est une œuvre bien lourde pour quelqu’un d’aussi minuscule.

— J’essaye de garder de l’avance sur lui. Si j’ai toujours sous la main quelque chose à lui enfourner dans la bouche, j’arrive à l’empêcher de manger les meubles.

Les deux femmes éclatèrent de rire et regardèrent tendrement le jeune homme.

— Nous devons parler, Althalus, dit Leitha. Il y a quelque chose que tu dois savoir.

— D’accord. C’est urgent ?

— Probablement pas, mais j’aime autant en discuter tout de suite. Ça ne prendra pas longtemps, et je doute que nous manquions aux autres.

— Tu fais encore des mystères, marmonna le voleur alors qu’ils sortaient discrètement de la maison.

— Ne sois pas si grognon, papa chéri.

Ils traversèrent le jardin d’Alaia et entrèrent dans un bosquet d’arbres immenses qui se dressaient le long du fleuve.

— Alors, qu’est-ce qui te tracasse ?

— Le sergent Khalor est très mal à l’aise.

— Tu veux dire qu’il n’aime pas la mère d’Éliar ?

— Au contraire ! Alaia et lui sortaient ensemble, comme on dit, à l’époque où il lui a présenté Agus.

— Vraiment ?

— Tu as entendu le récit du chef Albron, pas vrai ? Quand Agus et Alaia se sont rencontrés, ça a été le coup de foudre. Khalor est très intuitif, et il a immédiatement compris ce qui se passait. Il aimait Alaia – il l’aime toujours, en fait –, mais il considérait Agus comme son frère. Donc il s’est effacé en dissimulant ses sentiments.

— Encore une de ces grandes tragédies romantiques, je présume ?

— Ce n’est pas fini. Après la mort d’Agus au cours d’une guerre, dans les basses terres, Khalor a repris espoir. Mais Alaia

était anéantie par la mort de son mari, et elle a quasiment vécu en recluse depuis. Quand Éliar a voulu devenir soldat, Khalor l'a pris sous son aile. Si tu fais attention, tu remarqueras qu'ils se conduisent comme père et fils davantage que comme sergent et caporal.

— Maintenant que tu en parles... Et Alaia, quels sont ses sentiments à l'égard de Khalor ?

— Elle le considère comme son plus vieil ami, mais j'ai cru comprendre que ça pourrait aller un peu plus loin s'il voulait bien se détendre.

— Il ne manquait plus que ça, grommela Althalus. J'aurais préféré que tu ne m'en parles pas, Leitha.

— J'essaye d'empêcher les plumes de ta queue de tremper dans la soupe, papa chéri.

— Qu'est-ce que ça signifie ?

— C'est le genre de situation que Dweia trouverait intéressante, tu ne crois pas ? Et si tu négliges de l'en informer, elle risque de t'en vouloir, non ?

— Je ne serais pas au courant si tu ne m'avais pas traîné ici de force pour me raconter ta petite histoire à faire pleurer dans les chaumières !

— Enfin, papa chéri, je n'oserais pas te dissimuler le moindre secret ! Sans compter que si j'avais négligé de t'en parler, ce serait peut-être les plumes de *ma* queue qui tremperaient dans la soupe. Je t'adore, papa chéri, mais pas à ce point. Tu devrais être fier que je sois si maligne.

— Je voudrais vraiment que tu cesses de m'appeler « papa » !

Leitha sursauta, lui jeta un regard peiné et éclata en sanglots.

— Quoi encore ?

— Fiche-moi la paix ! Va-t'en, Althalus.

— Certainement pas. Qu'est-ce qui te prend ?

— Je croyais que tu étais différent. Va-t'en.

Althalus la prit dans ses bras. Elle se raidit un instant, puis s'abandonna à son étreinte. Comme elle était visiblement trop chamboulée pour parler, Althalus opta pour l'autre solution à contrecœur.

Quand il s'introduisit dans l'esprit de Leitha, il fut surpris par le chaos qui régnait dans ses pensées.

— N'entre pas, supplia-t-elle. Va-t'en !

— Il n'en est pas question, dit-il tout haut en poursuivant ses recherches.

Une myriade de souvenirs du village de Peteleya, à Kweron, manqua le submerger, et une solitude affolante le poignarda au cœur. Malgré son don, Leitha avait grandi dans l'isolement le plus total. Son père était mort avant sa naissance, et sa mère était folle – pas folle à lier, mais bizarre. Les autres enfants de Peteleya ayant peur de Leitha et de son incroyable capacité à deviner leurs pensées, elle n'avait jamais eu le moindre ami.

L'image du prêtre au visage dur, frère Ambho, planait sur ses souvenirs telle une ombre menaçante. La haine mêlée de désir qu'il lui vouait avait augmenté au fil des ans. Elle avait bien tenté de l'éviter, mais sans succès, car il la suivait partout. Les images effrayantes qui défilaient dans son imagination avaient empli Leitha d'une terreur qui avait quasiment anéanti en elle toute faculté de réflexion.

Bien qu'elle ait toujours connu ses intentions, elle n'avait pas pu réagir jusqu'à la grotesque mise en scène qu'Ambho avait qualifiée de procès, et à l'inévitable condamnation qui s'était ensuivie.

Puis Bheid était arrivé à Peteleya avec ses séismes et ses avalanches. Pour la sauver.

— Ce n'était pas entièrement son idée, tu sais, dit Althalus à voix haute. C'est Emmy qui nous avait envoyés, et le Couteau aussi y était pour quelque chose.

— Je m'en rends compte à présent. Mais, va comprendre pourquoi, je n'étais pas dans mon état normal ce jour-là. Puis Éliar m'a montré le Couteau, et je n'ai plus jamais été seule. Soudain, j'étais entourée par une nouvelle famille. Grâce à Bheid. Du moins, c'était ainsi que je le concevais.

— Et maintenant, tu l'aimes.

— Il me semblait que c'était évident, papa.

— Encore ?

— Tu n'es pas très doué pour écouter, hein ? Ça fait partie du concept de famille. Quand nous étions à Wekti et qu'Éliar est

devenu aveugle, tu n'as pas arrêté de me répéter tes histoires de frères et sœurs pour me persuader de baisser mes défenses et de le laisser entrer dans mon esprit. N'as-tu pas réalisé que tu posais ta candidature à la paternité ? J'ai vraiment besoin d'un père et tu t'es porté volontaire. À présent, il est trop tard pour faire marche arrière.

— Je suppose qu'il y a une logique perverse dans tes paroles, capitula Althalus. D'accord, continue à m'appeler papa si ça te chante.

— Génial, dit Leitha avec un enthousiasme feint. Et maintenant, qu'est-ce qu'on fait pour frère Bheid ?

— Emmy s'en occupe.

— Non, elle ne s'en occupe pas : elle attend que tu comprennes que c'est ta responsabilité.

— D'où te vient cette idée ?

— J'ai mes sources, papa chéri. Fais-moi confiance. Un jour viendra où Bheid et moi devrons faire des choses affreuses à certaines personnes, et nous aurons tous les deux besoin de quelqu'un à qui nous raccrocher. Je pense que tu viens de décrocher le poste.

— Tu pourrais être un peu plus précise ? « Des choses affreuses », c'est assez vague.

— C'est le mieux que je puisse faire pour le moment. Dweia le sait, et elle tente de me le dissimuler, mais je capte parfois des images. Tu dois absolument remettre Bheid d'aplomb, Althalus. Il doit être en état de fonctionner. Je n'y arriverai pas seule !

Elle recommença à pleurer. Althalus la prit dans ses bras et la serra contre lui jusqu'à ce que ça passe.

— Je dois rentrer à la Maison, dit-il à Éliar alors que le petit groupe regagnait la forteresse.

— C'est urgent ?

— Sans doute. Il faut que je parle à Emmy. Elle est encore en train de me manipuler, et ça commence à m'énerver.

— Vous allez vous attirer des ennuis...

— Ça ne sera ni la première ni la dernière fois. Tu ferais mieux de m'attendre dans la salle à manger.

— Oh ! Ça va être une de ces disputes ?

— Oui, et, crois-moi, tu n’auras aucune envie de traîner dans les parages quand elle éclatera.

Ils se laissèrent distancer par les autres pendant qu’ils traversaient le village, et se faufilèrent dans une ruelle où Éliar ouvrit une porte qu’il était le seul à voir.

— Bonne chance, dit-il à Althalus au pied de l’escalier qui conduisait à la tour de Dweia.

Althalus grogna et monta les marches à grands pas rageurs.

— Quelle agréable surprise, dit Dweia quand il entra en trombe dans la pièce ronde.

— Arrête ça, Em ! Tu savais que je venais, et tu sais exactement pourquoi.

— Mais c’est qu’il est de mauvaise humeur aujourd’hui...

— Pourquoi ne m’as-tu pas dit ce que tu voulais que je fasse ?

— Bheid n’était pas encore prêt, mon cœur.

— Tant pis pour lui. À vous deux, vous avez presque réussi à détruire Leitha, et il est hors de question que je vous laisse faire.

— Tu prends cette histoire de « papa » très au sérieux, à ce que je vois.

— En effet. Où est Bheid ?

— Tu ne vas pas lui faire de mal, j’espère ?

— Tout dépend s’il se montre obtus ou pas. Même si je dois le cogner contre un mur deux ou trois fois, je finirai par lui faire entendre raison. Ensuite, nous aurons une petite conversation, toi et moi.

Dweia plissa ses yeux verts.

— Je n’aime pas beaucoup que tu me parles sur ce ton, Althalus.

— Tu t’en remettras. Où est Bheid ?

— Deuxième porte sur la gauche après la salle à manger. Mais je ne pense pas qu’il te laissera entrer.

— Comment m’en empêchera-t-il ?

Althalus se détourna et redescendit les marches quatre à quatre.

— Pas de coups ! cria Dweia derrière lui. Althalus s’arrêta dans le couloir le temps de se calmer un peu.

— Bheid, c’est moi, Althalus. Ouvre cette porte.

Pas de réponse.

— Ouvre-moi, Bheid. Tout de suite !

Silence.

Au dernier moment, il décida de ne pas utiliser un mot du Grimoire pour ouvrir la porte. Au lieu de cela, il la défonça à coups de pied.

Mal rasé et le regard vide, Bheid était recroquevillé dans un coin de la pièce où il se tapait rythmiquement la tête contre les murs.

— Arrête ça et lève-toi, ordonna Althalus.

— Je suis perdu, se lamenta Bheid. J'ai tué.

— J'ai remarqué. Ce n'était pas très propre, mais ça a atteint son but. Si tu comptes en faire une habitude, je te conseille de t'entraîner.

Bheid cligna des yeux, l'air incrédule.

— Ne comprenez-vous pas ? Je suis un prêtre. Il m'est interdit de tuer.

— Ça ne t'a pourtant pas posé de problèmes d'engager des assassins pour éliminer l'Aryo de Kanthon.

— Ce n'était pas du tout la même chose.

— Ah oui ? Et quelle était la différence ?

— Je n'ai pas tué Pelghat de mes mains.

— C'est un pur sophisme, Bheid, et tu le sais. Le péché – si c'est ainsi que tu veux l'appeler – réside dans l'intention, pas dans la main qui tient le couteau. Yakhag a tué Salkan, et tu as eu la bonne réaction. Il est normal de tuer les gens qui s'en prennent à tes amis.

— Mais je suis un prêtre !

— J'avais remarqué... De quelle religion ? T'es-tu posé la question ? Parles-en avec Emmy si ça te chante ; tu t'apercevras qu'elle n'a pas la même conception des choses que son frère. De toute façon, peu importe. Si tu n'ouvres pas la porte de ton esprit à Leitha, je lui infligerai le même traitement qu'à la porte de cette pièce. Tu te vautres dans la culpabilité et l'auto-apitoiement sans t'aviser que tu es en train de détruire Leitha. Je me moque des gens que tu peux tuer, mais si tu continues à faire du mal à Leitha, je t'arracherai le cœur !

— Salkan est mort par ma faute.

— C'est vrai. Et alors ?

Bheid fixa Althalus l'air horrifié.

— Tu ne pensais pas que j'allais te trouver des excuses ? On ne peut pas défaire les choses qui ont été faites. Il n'existe ni châtement ni récompense : seulement des conséquences. Tu as commis une erreur, et tu dois apprendre à vivre avec. Je ne vais pas te laisser éclabousser le reste de la famille avec ta culpabilité. Si tu dois te manger le foie, fais-le dans un endroit privé quand on n'aura plus besoin de toi.

— Je suis un assassin.

— Pas un très bon, je te rassure. Maintenant, cesse de pleurnicher et remets-toi au travail. (Althalus jeta un coup d'œil à la ronde.) Nettoie cette porcherie et va prendre un bain. Je te ramène à la forteresse d'Albron : tu as un mariage à célébrer.

— Je ne peux pas !

— Bien sûr que si, frère Bheid. Et tu le feras, même si ça doit être sous la menace de ma massue. Allez, on se bouge !

Le jour du mariage d'Albron et d'Astarell s'annonçait froid et clair. Saison oblige, les décorations du grand hall se limitaient à des branches de sapin et à des nœuds de tissu aux couleurs vives.

Le traditionnel enterrement de vie de garçon du chef Albron ayant eu lieu la veille au soir, les chefs de clan, les généraux et les nobles en visite arboraient des mines quelque peu chiffonnées qui, pour une raison inconnue, semblèrent réjouir Twengor.

Alaia avait pris en charge la cohorte des demoiselles, dont les activités, au cours de la semaine précédente, avaient essentiellement consisté, selon Althalus, à essayer des robes et à glousser entre elles.

Le mariage d'un chef de clan nécessitant la présence de tous les membres du conclave d'Arum, Gweti et Delur avaient fait le voyage pour assister à la cérémonie. Gweti passa le plus clair de son temps à boudier dans un coin : la décision d'Andine, ne pas piller la cité de Kanthon, l'avait mis de très mauvaise humeur, et il ne voyait aucune raison de se réjouir.

Le mariage était prévu pour midi. Althalus avait cru comprendre qu'il s'agissait d'une coutume arum, sans doute

destinée à permettre aux invités de se remettre des festivités de la veille. Visiblement, leurs hôtes prenaient le concept de réjouissances très au sérieux.

Les Arums vénérant le dieu-montagne Bherghos, et les Plakands le dieu-troupeau Kherdhos, l'union d'Albron et d'Astarell avait d'abord posé un problème religieux. Mais Althalus s'était empressé de le résoudre.

— C'est frère Bheid qui conduira la cérémonie, avait-il déclaré sur un ton qui n'admettait aucune réplique.

À l'approche de midi, le jeune prêtre tout de noir vêtu avança en compagnie du chef Albron, du sergent Khalor et du chef Kreuter pour attendre l'apparition de la mariée et de ses demoiselles d'honneur, Andine et Leitha.

Althalus se tenait parmi les autres invités. Au moment où la porte du fond s'ouvrit pour livrer passage à la mariée, il huma un parfum familier. En se retournant, il eut la surprise de découvrir Dweia.

— Qu'est-ce que tu fais ici ?

— Tout va bien, mon cœur. J'ai été invitée.

— Ce n'est pas de ça que je parle. Je croyais que tu ne pouvais pas quitter la Maison sous ta forme réelle.

— Où as-tu pêché cette idée ridicule ?

— Tu ne l'avais encore jamais fait. Jusqu'ici, tu t'étais toujours transformée en Emmy la chatte. Je pensais que tu n'avais pas le droit de prendre ta forme réelle à l'extérieur de la Maison.

— Personne ne me dit ce que je peux faire ou pas, grand bête ! Tu devrais le savoir, depuis le temps. (Dweia eut une moue adorable.) Je reconnais que me montrer sous ma véritable apparence ne m'arrive pas souvent. Pour une raison que j'ignore, ça a tendance à attirer l'attention...

— Je me demande bien pourquoi, murmura Althalus.

— Sois gentil, chaton. Je vois que tu sembles de meilleure humeur que lors de ton dernier passage à la Maison. Je t'avais trouvé un peu grincheux.

— Je me suis défoulé sur Bheid.

— Tu ne l'as pas vraiment cogné contre le mur, j'espère ?

— Pas trop fort, non. Voilà Astarell.

La jeune femme approchait de frère Bheid sous le regard rempli d'adoration de son fiancé.

— Donne-moi ton mouchoir, Althalus, demanda Dweia.

— Tu pleures, Em ?

— Je pleure toujours aux mariages. Pas toi ?

— Je n'en ai pas vu beaucoup...

— Tu ferais bien de t'y habituer. Selon ma vision du monde, les mariages sont très importants. Maintenant, tais-toi et donne-moi ton mouchoir.

— Oui, mon cœur.

CHAPITRE XXXVII

— Faut-il vraiment que vous partiez ? demanda le chef Albron deux jours plus tard.

— Je le crains, répondit Althalus en se radossant à sa chaise. Des troubles couvent en Perquaine, et je ne veux pas qu'ils échappent à notre contrôle. Si ça ne vous embête pas – et même si ça vous embête, d'ailleurs –, je garderai le sergent Khalor. J'aurai peut-être besoin de lui là-bas, et pas forcément le temps de revenir le chercher.

— Ça ne m'embête pas, Althalus. Disons que ce sera un moyen de vous rembourser une partie de ma dette.

— Quelle dette ?

— Ne prenez pas cet air étonné. Vous avez largement contribué à arranger mon mariage avec Astorell.

Althalus haussa les épaules.

— Ça résolvait un certain nombre de problèmes.

— Que se passe-t-il réellement en Perquaine ?

— Une rébellion paysanne. Du moins, en apparence.

Albron secoua tristement la tête.

— Les gens des basses terres ne comprennent pas le peuple, n'est-ce pas ?

— Pas le moins du monde. Les aristocrates passent tellement de temps à s'admirer dans leur miroir qu'ils ne prêtent guère attention aux paysans. D'après ce que j'ai entendu, une rébellion éclate tous les dix ans. Au bout de cinq ou six fois, on aurait pu croire qu'ils savaient qu'ils se fourvoyaient quelque part.

— Ne parlez pas de malheur ! Si les gens des basses terres se mettent à se conduire de façon rationnelle, tous les clans d'Arum se retrouveront au chômage.

— J'ai un autre service à vous demander, Albron.

— Tout ce que vous voudrez.

— Vous pourriez garder Andine et Leitha ici un moment ?

— Bien sûr, mais pourquoi ? Elles seraient en sécurité à la Maison, non ?

— Pour le moment, je préfère garder Leitha à l'écart de frère Bheid. Il traverse une crise personnelle, et mieux vaut qu'il garde sa souffrance pour lui. Leitha n'a vraiment pas besoin de ça. Comme Bheid et moi allons souvent transiter par la Maison durant les semaines à venir, il serait préférable que les dames séjournent ailleurs.

— Gher aussi ?

— Non, je vais le garder avec moi. De temps en temps, il lui vient une idée vraiment intéressante.

Albron sourit.

— C'est vrai. Oh, autre chose. Si des troubles éclatent en Perquaine, envoyez-moi Éliar, et vous aurez une armée dans les couloirs de la Maison de Dweia avant d'avoir pu cligner des yeux.

— J'y penserai, promet Althalus en se levant. Mais vous feriez bien de mettre vos hommes au travail sur les corrals : dès que Kreuter aura regagné Plakand, il rassemblera la dot d'Astarell, et vous ne tarderez pas à être envahi par les chevaux.

— Merci de me le rappeler, dit sèchement Albron.

— Tout le plaisir est pour moi, puissant chef, gloussa Althalus en quittant la pièce.

— À la base, les Perquaines descendent des Treboréens, expliqua Dweia au groupe, ce soir-là dans la tour. Au début du huitième millénaire, les Osthos ont envoyé des bateaux dans l'Ouest pour établir de nouvelles colonies et disposer de terres cultivables supplémentaires, et les Kanthons n'ont pas tardé à les imiter. Comme la guerre perpétuelle qui opposait ces deux cités ne signifiait pas grand-chose pour les Perquaines, ils se sont tenus à l'écart, se concentrant sur leurs récoltes et sur leur enrichissement. Les paysans treboréens disposent d'un peu plus de liberté que ceux de Perquaine... qui ne sont pas des serfs, mais presque.

— Des cerfs ? s'étonna Gher. Avec des bois et tout ?

— Non, Gher. Des serfs. Ça veut dire qu'ils sont liés aux terres qu'ils cultivent et vendus en même temps qu'elles.

- Comme des esclaves ?
- Pas tout à fait. Ils font partie de la terre, c'est tout. La servitude vaut un peu mieux que l'esclavage, mais pas tellement.
- Moi, je ne me laisserais pas faire ! cria l'enfant. J'aurais franchi les montagnes avant qu'on s'aperçoive de mon départ.
- Ça arrive assez souvent, concéda Dweia.
- S'agit-il d'un seul royaume, demanda le sergent Khalor, ou d'un ensemble de duchés et de baronnies ? Y a-t-il un gouvernement central ?
- En théorie, Maghu est la capitale de Perquaine. Mais personne ne s'en soucie beaucoup. L'essentiel du pouvoir est entre les mains du clergé.
- Et celui de Perquaine est le pire de tous, dit Bheid. Les robes brunes dominant, et elles sont plus intéressées par la richesse et les privilèges que par le bien-être des classes inférieures. Les robes noires et blanches sont présentes, mais n'ont qu'une influence minime. Au fil des siècles, les trois ordres ont signé un pacte tacite et évitent d'empiéter sur leurs territoires respectifs.
- Je suis allé dans une taverne de voleurs à Maghu, il y a quelque temps, dit Althalus, et les clients discutaient de la situation dans le sud de Perquaine. Ghend essaye de tirer parti des malheurs de la paysannerie. Il y a dans les cités de la côte un nouveau groupe de soi-disant prêtres qui prêchent la révolution et s'efforcent de provoquer un soulèvement populaire.
- Comment ça « soi-disant prêtres » ? demanda Bheid.
- Les voleurs avaient l'air de penser que c'étaient des charlatans. Ils portent des robes rouges et font des sermons qui parlent de justice sociale, d'aristocrates cupides et de clergé corrompu. Malheureusement, c'est la vérité. À Perquaine, les paysans sont maltraités, et les robes brunes aident la noblesse à les exploiter.
- Il n'existe pas d'ordre de robes rouges, dit Bheid.
- Bien sûr que si ! le détrompa Dweia. Les prêtres de Nekweros sont vêtus d'écarlate. Mon frère a toujours adoré les couleurs vives.
- Vous voulez dire qu'on est en train de convertir les paysans de Perquaine au culte du Démon Daeva ?

Dweia haussa les épaules.

— Probablement pas. Pas encore, du moins. C'est peut-être le but final, mais pour le moment les robes rouges du sud de Perquaine se concentrent sur la révolution sociale. Tout système basé sur l'aristocratie regorge d'injustices, sans doute parce que les nobles considèrent les gens du peuple comme des sous-humains. Des révolutions ont éclaté par le passé, mais elles n'ont jamais bien fonctionné parce que leurs meneurs ne souhaitaient qu'une chose : s'emparer de la position et des richesses de ceux qu'ils dénoncent. Tout ce que les révolutions changent, c'est la terminologie.

Althalus réfléchit.

— Qui est le chef des robes brunes, Bheid ?

— L'exarche Aleikon. Leur temple principal était autrefois à Deika, mais après la chute de l'empire ils ont déménagé à Maghu. Leur nouveau temple est assez splendide, je dois dire.

— Merci, fit Dweia.

— Je crois que j'ai raté quelque chose, avoua le prêtre.

— C'est mon temple, Bheid. Les robes brunes l'ont annexé il y a quelques millénaires.

— Je l'ignorais.

— Évidemment, ils ne le crient pas sur les toits. Pour une raison que j'ignore, l'idée même de l'existence d'une déesse semble les perturber.

— Les choses sont-elles vraiment si terribles pour les paysans ? demanda le sergent Khalor. On rencontre toujours des mécontents qui passent leur temps à se plaindre, mais c'est souvent par cupidité et par jalousie.

— La fenêtre est à votre disposition, sergent. Allez vérifier par vous-même, proposa Dweia.

— Je crois que c'est ce que je vais faire. J'aimerais savoir à quoi m'attendre.

Derrière la fenêtre sud, le paysage défila, se brouilla et s'éclaircit peu à peu pour révéler un champ hivernal sur fond de mer grise et coléreuse.

— Le sud de Perquaine, annonça Dweia, pas très loin du port maritime d'Egni.

— Pourquoi fait-il toujours jour là-bas alors qu'il fait nuit ici ? demanda Gher.

— Nous sommes plus au nord.

— Je ne vois pas le rapport.

— Althalus t'expliquera, promit Dweia avec un sourire.

— Ça m'étonnerait, répliqua l'intéressé. Je peux lui dire que ça se produit tous les ans, mais je ne sais toujours pas pourquoi.

— Je te l'ai expliqué il y a longtemps, chaton.

— Mais je ne comprends toujours pas !

— Tu m'as affirmé le contraire !

— J'ai menti. C'était plus facile que de t'écouter reprendre du début pour la troisième fois.

— Honte à toi !

— On dirait que c'est la fin de l'après-midi, souffla le sergent Khalor en scrutant l'horizon à l'ouest. Que font ces paysans dans leur champ en plein hiver ?

— Rien de très productif. Mais le noble à qui appartient le champ n'aime pas les savoir inactifs.

Sales et faméliques, les paysans portaient des haillons de bure noués par des ficelles. L'air las, ils martelaient la terre avec des pioches rudimentaires sous l'œil vigilant d'un contremaître à cheval, un fouet dans la main droite.

Un noble richement vêtu s'approcha sur son étalon.

— C'est tout ce qu'ils ont fait aujourd'hui ?

— Le sol est gelé, seigneur, dit le contremaître. C'est une perte de temps.

— Leur temps m'appartient. Si je leur ordonne de creuser, ils creuseront. Ils n'ont pas besoin d'une raison particulière.

— Je comprends très bien, seigneur. Mais moi, ça m'aiderait d'en avoir une.

— Des agitateurs sévissent dans la région, Alkos. Je préfère les occuper pour qu'ils n'aient pas le loisir d'écouter leurs discours.

— Ah ! Vu comme ça... Mais il faudra les nourrir un peu plus. Une dizaine se sont écroulés aujourd'hui.

— Balivernes ! ricana le noble. Ils font semblant. C'est à ça que sert ton fouet, Alkos. Débrouille-toi pour qu'ils continuent

jusqu'à la tombée de la nuit, puis laisse-les aller dîner et dis-leur de revenir demain aux premières lueurs de l'aube.

— Ils n'ont rien à manger, seigneur, insista le contremaître. La plupart broutent de l'herbe.

— Comme tout bétail qui se respecte, Alkos. Ne les lâche pas d'une semelle. Je dois rentrer chez moi, à présent. C'est l'heure du souper, et je meurs de faim.

— Tu viens d'inventer ça, pas vrai, Em ? accusa mentalement Althalus.

— Non, chaton, répondit Dweia. Je n'en ai pas eu besoin. C'est réellement ainsi que les choses se passent... et elles ne cessent d'empirer.

Le paysage se brouilla de nouveau et fut remplacé par une pièce opulente où un noble au visage bouffi, affalé sur un banc capitonné, jouait distraitement avec une dague au manche doré.

On frappa à la porte ; un soldat entra.

— Il a dit non, seigneur !

— Comment ça, « non » ?

— Il est têtue, seigneur, et il semble très attaché à sa fille.

— Tu n'as qu'à le tuer ! Débrouille-toi comme tu veux, mais que cette fille soit dans mon lit avant la tombée de la nuit.

— Le haut shérif dit que nous ne pouvons plus tuer les paysans, seigneur. Les prêtres fauteurs de troubles montent chaque incident en épingle et s'en servent pour pousser le peuple à la révolte.

— C'est la chose la plus ridicule que j'aie jamais entendue !

— Je sais, mais si je tue ce vieil entêté, le haut shérif viendra tambouriner à votre porte. (Le soldat plissa les yeux.) Il y a un autre moyen, seigneur. Le père de la fille est handicapé. Un cheval de trait lui a brisé les deux jambes l'année dernière. Il ne peut plus travailler, et il a huit autres enfants à nourrir.

— Et alors ?

— Je pourrais dire que vous l'évincerez de sa bicoque s'il refuse de vous céder sa fille. Nous sommes en hiver. Faute d'abri et de nourriture, toute sa famille mourra de faim ou de froid. Je pense que ça devrait le faire céder.

— Excellent ! Dis-lui de commencer à faire ses bagages. Si sa fille n'est pas ici à la tombée de la nuit, il partira aux premières lueurs de l'aube.

— Tu peux me trouver la porte qui mène à cet endroit, Éliar ? grogna Khalor, les dents serrées.

— Tout de suite, sergent, dit le jeune homme. Dois-je emmener mon épée ?

— Probablement, oui.

— Pas encore, messires, intervint Dweia. Nous n'en avons pas tout à fait fini.

La fenêtre bougea de nouveau, et ils purent observer l'intérieur d'une autre demeure. Assis devant une table couverte de documents, un noble au visage dur s'entretenait avec un prêtre en robe brune.

— Je les ai examinés une dizaine de fois, frère Sawel, et je ne vois aucun moyen de contourner le problème. La tradition semble figée dans la pierre. Je veux ce puits, mais il appartient aux gens du village depuis un millénaire. Si j'avais accès à cette eau, je pourrais planter des centaines d'hectares supplémentaires.

— Calmez-vous, baron. Si vous ne trouvez pas de document qui convienne, nous n'avons qu'à en fabriquer un.

— Ça ferait foi devant un tribunal ?

— Bien entendu. C'est mon scopas qui présidera, et il me doit plusieurs services. Quand je lui présenterai mon « étonnante découverte », il tranchera en votre faveur. Le village et son puits tomberont entre vos mains, et les autorités forceront les habitants à déménager. Vous n'aurez plus qu'à démolir leurs maisons ou à les transformer en granges.

— Vous croyez vraiment que ça pourrait marcher ?

Frère Sawel haussa les épaules.

— Qui s'opposera à nous, baron ? L'aristocratie possède les terres, et l'Église contrôle les tribunaux. À nous deux, nous pouvons faire tout ce que nous désirons.

— Alors, sergent, cela répond-il à votre question ? demanda Dweia.

— Assez bien, oui. Mais ça en soulève une autre : pourquoi nous impliquer là-dedans ? D’après ce que je viens de voir, la rébellion est nécessaire. Elle aurait même dû se produire depuis longtemps. Pourquoi ne pas nous contenter de fermer les frontières de Perquaine et de laisser les paysans régler leur compte au clergé et à la noblesse ?

— Parce que ce ne sont pas les bonnes personnes qui dirigent cette rébellion.

— On n’a qu’à prendre leur place, dit Gher.

— C’était bien mon intention.

— Si nous devons saboter leur révolution, déclara Khalor, mieux vaudrait commencer par nous renseigner sur eux. Maintenant que Pekhal et Gelta sont hors course, quelqu’un d’autre a pris la direction des événements, et il est important de connaître son ennemi.

— Bien parlé, sergent, approuva Dweia. Puisque nous sommes là, profitons-en pour fouiner un peu...

Althalus pénétra l’esprit de Bheid, et y découvrit un véritable tourbillon d’émotions conflictuelles. Le chagrin et la culpabilité demeuraient, mais une formidable fureur bouillonnait désormais au-dessous. Les injustices de la société perquaine l’avaient distrait de son auto-apitoiement.

— C’est un bon début, chaton, murmura Dweia. Ne le pousse pas trop. Il finira par s’en sortir tout seul.

— Tu as exagéré quelques trucs, pas vrai ?

— Un peu, oui. Les gens que nous avons observés pensent ce genre de choses, mais ils n’en sont pas encore à les dire à voix haute.

— Tu recommences à tricher, Em.

— Je sais, mais si ça nous permet de récupérer frère Bheid, c’est acceptable.

— Tu as un sens moral très flexible, à ce que je constate.

— Je trouve tes sous-entendus choquants. Tu ferais mieux de bien observer Bheid : il est sur le point de voir et d’entendre certaines choses qui lui remettront les pieds sur terre.

De nouveau, le paysage se brouilla et fut remplacé par les ruines d’une maison abandonnée depuis longtemps, au sommet

d'une colline surplombant la mer. Une petite tente se dressait à l'intérieur, flanquée d'un feu de camp soigneusement dissimulé. Argan, l'apostat aux cheveux blonds, flanqua un coup de pied irrité dans une pile de gravats.

— Tu uses tes chaussures pour rien, dit une voix jaillie des ténèbres.

— Où étais-tu passé ? demanda Argan alors que Koman entraît dans la lumière du feu.

— Je fouinais dans les parages. N'était-ce pas ce que tu voulais ?

— Tu as trouvé quelque chose ?

— Personne ne nous a encore envahis, si c'est ce qui t'inquiète. Je doute qu'ils comprennent vraiment ce que tu mijotes. Je n'ai pas réussi à trouver Althalus, mais ça n'a rien d'étonnant : il se cache sans doute dans son château au bout du monde, et cet endroit est hors de ma portée. As-tu des nouvelles de Ghend ?

— Non. Il est toujours à Nahgharash, où il s'efforce d'apaiser le Maître.

Un sourire flotta sur le visage buriné de Koman.

— Tu es malin, Argan, je te l'accorde volontiers. C'est toi qui as fait sortir Yakhag de Nahgharash et provoqué sa mort, mais c'est Ghend qui portera le blâme.

— Il n'aurait pas dû s'attribuer le mérite de mon idée, vieille branche, répliqua l'apostat. Ghend est tellement avide de la reconnaissance du Maître...

— Tu avais remarqué aussi ? ironisa Koman.

— Tout de même, mon plan aurait dû fonctionner... Yakhag était la réponse parfaite aux manigances d'Althalus pour piéger Gelta, mais cet idiot de Bheid a perdu la tête et l'a massacré avant qu'on puisse l'en empêcher.

— J'ai tenté de te mettre en garde contre lui, mais tu ne m'as pas écouté.

— Je ne pensais pas qu'il irait si loin. C'était une violation directe d'une des règles cardinales. On m'a défroqué pour bien moins que ça.

— J'admets que Yakhag ne me manquera pas beaucoup, dit Koman. Sa vue me glaçait les sangs. Même Ghend avait peur de lui. Je crois que le Maître était le seul capable de le supporter.

— Je sais. Mais avec son aide j'aurais pu évincer Ghend et prendre sa place. Tout se passait si bien ! Il a fallu que ce psychopathe en robe noire s'empare d'une épée et détruise la clé de mon pouvoir.

Koman haussa les épaules.

— Si ça te dérange à ce point, tu n'as qu'à le tuer. Khnom pourrait sans doute t'ouvrir une porte à l'intérieur de la Maison de Dweia.

— Très drôle ! Je ne me risquerais pas davantage que toi dans cet endroit.

— C'était une suggestion, Argan. Tu sembles tellement déterminé à le faire passer de vie à trépas. Je pensais que te sacrifier pour atteindre ton objectif ne t'embêterait pas plus que ça.

— La vengeance est douce, mais il faut être en vie pour la savourer. Je m'occuperai de Bheid en temps voulu. Pour le moment, j'aurai besoin de davantage de robes rouges pour fomenter un soulèvement. Retourne à Nahgharash et ramènes-en autant que le Maître voudra bien te confier. Je veux m'emparer du temple de Maghu avant le printemps. Si nous traînons trop en chemin, l'armée d'Althalus nous y cueillera à notre arrivée.

— Il en sera fait comme tu l'ordonnes, vénérable chef, dit Koman avec une courbette moqueuse.

— Qui était ce Yakhag ? demanda le sergent Khalor. Je sais que Gelta avait peur de lui, mais je ne pensais pas que Ghend tremblait aussi...

— C'était une créature totalement dénuée d'émotions, répondit Dweia. Ni amour, ni haine, ni crainte, ni ambition... Rien. Le vide absolu.

— Un homme de glace ? avança Gher.

— C'est un peu l'idée, oui. S'il avait vécu, Argan aurait peut-être réussi à prendre la place de Ghend.

— Les méchants ne s'entendent pas entre eux comme nous, pas vrai ? Nous nous soutenons les uns les autres, mais ils passent leur temps à essayer de se poignarder dans le dos.

— Daeva préfère qu'il en soit ainsi. Aux yeux de mon frère, Yakhag était un homme parfait.

— Yakhag ne le voyait pas de cette façon, intervint Althalus. Tout ce qu'il souhaitait réellement, c'était mourir.

— Normal pour une créature de Nahgharash.

— Tôt ou tard, nous devons nous occuper de cet endroit, dit le sergent Khalar.

— Qu'avez-vous en tête ? demanda Dweia.

— Je ne sais pas trop. Nous pourrions aller là-bas pour éteindre leur feu. Sachez, ma dame, que la guerre que nous nous apprêtons à livrer ne m'enthousiasme pas beaucoup. Nous nous retrouverons dans le mauvais camp. Cette révolte est justifiée, et peu importe qui la déclenchera.

— J'y travaille, sergent, affirma Althalus. La première chose à faire, c'est de contacter l'exarche des robes brunes. Comment as-tu dit qu'il s'appelait, Bheid ? Aleikon ?

Le prêtre hocha la tête.

— C'est ça. Mon exarche lui donne d'autres noms, mais il vaut mieux ne pas les mentionner devant ces dames.

— Si Aleikon approuve les choses que nous avons vues, ton exarche est au-dessous de la vérité, le rassura Khalar. Quand comptez-vous passer à l'action, Althalus ?

— Les robes brunes sont des rapaces et je suis très doué pour embobiner les gens cupides. Je vais commencer par m'assurer la totale attention de l'exarche Aleikon. Supposons qu'un noble fabuleusement riche originaire d'Equero – ou peut-être de Medyo – vienne à Maghu en pèlerinage religieux. Aurait-il beaucoup de mal à obtenir une audience avec Aleikon, Bheid ?

— J'en doute, surtout si son pèlerinage visait à racheter ses fautes passées. Le mot « rachat » sonne comme de l'or aux oreilles des ecclésiastiques en robe brune.

— C'est bien ce qu'il me semblait. Je vais mettre des habits coûteux, regarder tout le monde de haut et acheter ou louer une belle maison. Puis mon chapelain personnel ira au temple pour me prendre un rendez-vous avec Aleikon.

- Je suppose que j’hériterai de ce rôle ?
- Quelle idée géniale, Bheid ! Je me demande bien où tu vas chercher tout ça !
- C’est un don, répliqua sèchement le prêtre.
- D’où allez-vous prétendre venir, maître Althalus ? demanda Gher.
- Peu importe, du moment que c’est assez loin...
- Essaye Kenthaïgne, mon cœur, proposa Dweia.
- Il me semble avoir déjà entendu ce nom. Où ça se trouve ?
- C’est l’ancien nom de la région qui s’étend entre les lacs Apsa et Meida, en Equero. Personne ne l’emploie plus depuis des millénaires.
- Ça sonne pas mal, reconnut Althalus. D’accord, je serai le duc de Kenthaïgne qui s’est emparé du trône en faisant assassiner ses rivaux. Ma conscience me tourmente, et je suis en quête d’absolution divine. Quelqu’un y voit une objection ?
- Il fait ça tout le temps, hein ? lança le sergent Khalor. Pourquoi ne pas raconter la vérité aux gens ?
- Si j’annonçais tout de go que je suis l’émissaire de la déesse Dweia, on me ferait enfermer à l’asile. Dire la vérité est rarement une bonne tactique.
- Je crois qu’il est temps de ramener Andine et Leitha à la Maison, chaton, suggéra mentalement Dweia.
- Tu penses que Bheid est prêt ? S’il se fissure encore de partout, je ne veux pas que Leitha s’approche de lui.
- Mon cœur, il est en train de se remettre. Il commence à comprendre qui était Yakhag ; ça aide bien. Ramenons Leitha avant qu’il n’ait une nouvelle lubie.
- Comme tu voudras, Em.
- Je vais avoir besoin de l’argent immédiatement, Votre Grâce, dit le comte Baskoi. J’ai contracté des dettes auprès de gens dont la patience n’est pas la plus grande qualité.
- J’en déduis que les dés ne vous ont pas été favorables ces derniers temps..., avança Althalus.
- Vous n’y croiriez pas si je vous le racontais, se lamenta Baskoi.

— Votre demeure me convient parfaitement, affirma Althalus. Il se peut que je séjourne à Maghu un bon moment, et j'aime autant ne pas m'installer dans une auberge miteuse où j'aurai des cafards pour voisins et des morpions pour compagnons de lit. Six mois, ça irait ? Si les prêtres du temple disent que ma pénitence doit durer plus longtemps, nous pourrions toujours conclure un autre arrangement.

— Comme vous voudrez, duc Althalus. Ça ne vous ennuie pas que je stocke mes effets personnels au grenier ?

— Pas du tout. Dès que vous aurez terminé, allez voir mon chapelain, frère Bheid, et il vous paiera notre loyer.

— Êtes-vous certain que je ne peux pas loger au grenier ? Ou peut-être à la cave ?

— Ça ne serait pas une bonne idée, comte. J'ai des ennemis à côté desquels vos créanciers sont des chatons nouveau-nés. S'ils me rendent visite, mieux vaut que vous ne soyez pas dans les parages.

— Je suppose que je peux prendre une chambre dans une auberge.

— À votre place, j'évitais celles où on joue aux dés...

— Vous êtes le duc de quoi ? s'exclama Olkar de Kadon, incrédule.

— De Kenthaigne.

— Vous venez d'inventer ça ?

— Évidemment. Comment vont nos affaires ?

— Plutôt bien, je dois dire. L'été dernier a été exceptionnellement ensoleillé, d'où une récolte abondante en Perquaine et des prix assez bas. J'ai déjà envoyé quatre mille tonnes de blé à Kanthon et payé pour trois mille autres. Mais j'ai du mal à trouver des chariots en quantité suffisante. Si cependant cette rébellion paysanne n'éclate pas avant le mois prochain, j'aurai rapatrié en Treborea tout le grain nécessaire.

— Andine sera très contente de l'apprendre, Olkar.

— C'est quoi, cette histoire de « duc de Kenthaigne » ?

— L'appât que j'utilise pour aller à la pêche... J'ai besoin d'informations qui me viendront probablement du clergé. Si vous y pensez, vous pourriez peut-être mentionner que le duc de

Kenthaïgne – si riche que même ses mouchoirs sont en or massif – est torturé par un sérieux cas de conscience, et qu’il est venu à Maghu acheter son pardon.

— Si la nouvelle se répand, tous les prêtres de Maghu camperont devant votre porte d’ici demain matin.

— C’est l’effet désiré, Votre Grâce. Ça m’évitera d’aller les chercher.

— Ça va vous coûter cher.

— L’argent ne signifie rien, vous savez...

— Comment pouvez-vous dire une chose pareille ? s’indigna Olkar.

— Le saint exarche Aleikon sait que vous traversez une crise spirituelle, duc Althalus, annonça le prêtre en robe brune qui vint frapper à sa porte le lendemain à l’aube.

— Je priais pour que ce soit le cas, affirma pieusement Althalus en levant les yeux au ciel.

— Aleikon est très touché par votre malheur. Comme il est sans nul doute l’homme le plus charitable du monde, il vous accorde une audience immédiate dans sa chapelle privée du grand temple.

— C’est trop d’honneur que vous me faites, révérend. Allez lui dire que mes serviteurs et moi répondrons volontiers à son invitation.

— Ce sera fait, Votre Grâce. À quelle heure arriverez-vous ?

— Je pars de ce pas. Si vous traînez en route, j’y serai avant vous. Le fardeau de mon péché est si lourd que je veux me hâter de le déposer, de peur qu’il ne me rompe l’échine.

— J’y cours, Votre Grâce !

Derrière Althalus, le sergent Khalor essayait sans grand succès de contenir un immense éclat de rire.

— Vous avez un problème ? demanda Leitha.

— *Sa Grâce* a un peu abusé, je trouve.

— C’est un des défauts de papa chéri : il ne perd pas de temps à utiliser une petite cuiller quand il a une louche sous la main.

L'ancien temple de Dweia était de loin le bâtiment le plus magnifique de Maghu. Les robes brunes avaient consenti des efforts considérables pour dissimuler qu'il était consacré à la gloire d'une déesse de la fertilité ; du coup, la statue aux multiples mamelles avait été retirée de l'autel.

Le prêtre qui avait rendu visite à Althalus vint l'accueillir avec empressement, mais fut étonné de découvrir qu'il était accompagné.

— Mes péchés m'ont valu de nombreux ennemis, révérend, expliqua Althalus. Il ne serait pas prudent de laisser mes filles sans protection. J'ai d'autres raisons de ne pas vouloir qu'elles se dérobent à ma vue, mais il serait indécent de les mentionner devant un homme ayant fait vœu de chasteté.

Le prêtre cligna des yeux, puis rougit légèrement.

— Oh, dit-il avant d'abandonner le sujet.

Se détournant, il précéda Althalus dans un couloir chichement éclairé et s'approcha d'une lourde porte en cerisier foncé.

— La chapelle privée de notre saint exarche, annonça-t-il avant de frapper.

— Entrez, répondit une voix.

Le prêtre ouvrit la porte et avança vers son supérieur.

— Saint Aleikon, dit-il, mettant un genou en terre, j'ai l'honneur de vous présenter Sa Grâce, le duc Althalus de Kenthaïne.

Il se releva et sortit à reculons, s'inclinant à chaque pas.

L'exarche Aleikon, un homme grassouillet aux cheveux blonds coupés courts, affichait une mine sérieuse.

— Enchanté de faire votre connaissance, dit-il avec une certaine raideur. Mais je pensais que vous requériez une audience privée pour que nous examinions ensemble la gravité de vos péchés.

— L'intimité est un luxe que je ne peux plus m'offrir, Votre Éminence, les saints hommes parlent de péchés, mais le commun des mortels de crimes. C'est l'ambition qui m'a permis de conquérir mon trône, et mes méthodes m'ont attiré de nombreux ennemis. Ces deux ravissantes damoiselles sont mes filles, Andine et Leitha. L'enfant est leur page. La robe noire est

frère Bheid, mon chapelain particulier. Pour nous protéger du danger qui nous guette, nous sommes accompagnés de nos gardes du corps Khalor et Éliar, les deux plus grands guerriers de Kenthaigne...

— Le duché de Kenthaigne est vieux de plusieurs millénaires, Votre Éminence, expliqua Althalus un peu plus tard dans l'étude d'Aleikon, et au fil des siècles, nous avons fait de la corruption un art majeur. Tous les juges me mangent dans la main, et le clergé danse au son de mon pipeau. Ce n'est qu'une question d'argent, et je contrôle le trésor. Mes sujets ont appris à ne pas me contrarier. Si je veux quelque chose, je le prends, et si quelqu'un a des objections, il disparaît sans laisser de traces. Tout serait parfait sans les horribles cauchemars que je fais depuis peu.

— Des cauchemars ? répéta Aleikon.

— Avez-vous déjà entendu parler d'un endroit appelé Nahgharash, Votre Éminence ?

Aleikon pâlit.

— Je vois que oui, constata Althalus. Moi, je l'ai vu, et ce n'est pas le genre d'endroit où j'aimerais passer mes vacances. Les bâtiments sont de feu ; les gens se tordent de douleur dans les rues. Leurs cris me font grincer des dents, et je les entends même quand je suis éveillé. J'ai tout ce qu'un homme peut désirer, excepté une bonne nuit de sommeil. Voilà pourquoi je suis venu à Maghu, Votre Éminence. Si vous pouvez bannir ces cauchemars, je paierai le prix que vous exigerez.

— Vous repentez-vous réellement, mon fils ?

— Si je me repens ? Ne dites pas de sottises. J'ai fait ce qu'il fallait pour obtenir ce que je voulais. Contentez-vous d'informer votre dieu que je paierai ce qu'il faudra pour qu'il cesse de m'envoyer ces cauchemars.

— Il hésite, papa chéri, murmura la voix de Leitha dans la tête d'Althalus. Il veut vraiment ton argent, mais il se sait incapable de chasser tes « cauchemars ».

— Parfait. Tout se déroule comme prévu.

— En quoi consiste exactement votre plan, Althalus ? demanda mentalement Bheid.

- Observe, frère Bheid. Observe et apprends.
- Je vais prier pour vous, duc Althalus, dit Aleikon. Revenez demain, et nous discuterons d'une pénitence appropriée.
- Althalus se leva.
- Je suis à votre disposition, exarche Aleikon. Et je reviendrai demain matin à l'aube avec autant d'or que je peux en porter... Si je dors bien cette nuit.
- Tu es un monstre, papa chéri, murmura Leitha.
- Je trouve aussi, dit Althalus.

CHAPITRE XXXVIII

— Son Éminence est... euh... indisposée, Votre Grâce, annonça le prêtre qui était allé chez le comte Baskoi, quand Althalus se présenta au temple le lendemain.

— Vraiment ?

— Il a sans doute mangé quelque chose qui ne lui a pas réussi.

— Ça semble être le cas de beaucoup de gens dans le coin. À votre avis, combien de temps lui faudra-t-il pour s'en remettre ? Puis-je repasser un peu plus tard dans la journée ?

— Je ne pense pas, Votre Grâce. Plutôt demain.

— Il est très ennuyé, papa chéri, dit mentalement Leitha. L'exarche Aleikon s'est réveillé en hurlant juste avant l'aube, et il n'a pas arrêté depuis. Les robes brunes craignent qu'il soit devenu fou.

— Qu'as-tu fait, Em ?

— Je t'ai piqué ton idée, chaton. Elle était trop bonne pour qu'on la gaspille. Où as-tu été chercher cette histoire de cauchemars ?

Althalus haussa les épaules.

— J'avais besoin d'attirer l'attention d'Aleikon. Notre imaginaire duc de Kenthaigne est un trop fieffé vaurien pour pleurnicher sur son sort sans raison. J'avais besoin d'un motif valable pour justifier qu'il soit venu à Maghu quérir de l'aide. Or, d'après ce que j'ai compris, une bonne partie de l'éducation des novices des trois ordres implique des descriptions assez atroces de Nahgharash. Mets ça sur le compte de l'inspiration divine...

— J'appellerais plutôt ça un trait de génie, chaton.

— Je n'irais peut-être pas jusque-là, Em.

— Moi, si. Tu as lancé ça au hasard, mais j'ai rattrapé la balle au bond et je suis partie avec en courant. Tu as aperçu

Nahgharash par les portes de Khnom, mais seulement de l'extérieur. Les cauchemars d'Aleikon l'ont transporté dans la cité elle-même, et Nahgharash est un lieu de désespoir absolu. C'est pour ça que Yakhag a été reconnaissant à Bheid de le tuer. La mort est la seule façon de quitter Nahgharash.

— J'espère qu'Aleikon va s'en remettre ! J'aurai encore besoin de lui.

— Laissons-le mijoter un peu, mon cœur, jusqu'à ce qu'il soit bien tendre. Au bout d'une semaine de cauchemars, il acceptera n'importe quoi. Et si tu ramenaï les enfants à la Maison ? Il faut que nous parlions.

Les rues de Maghu grouillaient de soldats armés jusqu'aux dents quand Althalus et ses compagnons regagnèrent le manoir du comte Baskoi. Les soldats semblaient nerveux. Althalus arrêta un vendeur ambulant qui poussait une brouette de navets le long d'une avenue pavée.

— Que se passe-t-il ici, voisin ?

L'homme haussa les épaules.

— Je suppose que le prince Marwain échauffe ses troupes. Vous avez dû entendre parler des troubles que provoquent les paysans...

— Je suis arrivé à Maghu la nuit dernière.

— Vraiment ? D'où venez-vous ?

— D'Equero. Je suis en ville pour affaires. Quelle est la cause de cette agitation ?

— Les fadaïses habituelles. De temps en temps, ils décident qu'on les traite de façon injuste, alors le prince Marwain fait parader ses soldats pour bien montrer qui commande.

— Les gens des villes ne se mêlent pas des affaires des bouseux, je présume ?

— Bien sûr que non ! Mais il y a toujours des mécontents dans les bas quartiers. Notre noble prince veut s'assurer qu'ils comprennent bien la situation. Tant que vous ne vous écartez pas du droit chemin, les soldats ne vous embêteront pas. Seriez-vous intéressé par quelques navets ?

— Désolé, voisin, mais ils ne me réussissent guère. Une seule bouchée, et je me tords de douleur.

— Je vois ce que c'est. Les oignons me font le même effet.

— Ravi de savoir que je ne suis pas la seule personne affligée d'un estomac délicat. Passez une bonne journée, voisin.

— J'ai entendu parler du prince Marwain, Althalus, dit Andine alors qu'ils traversaient l'avenue pour se diriger vers le porche du manoir de Baskoi. C'est un tyran impitoyable et bouffi d'orgueil.

— Il se peut que nous devions corriger ces quelques défauts, fit le sergent Khalor, sinistre.

— Nous disposons d'un certain temps, annonça Dweia quand ils se réunirent dans la tour. Argan progresse prudemment ; il affermit son contrôle de chaque cité avant de passer à la suivante. Une révolution, ça ne fonctionne pas tout à fait de la même manière qu'une invasion. Bheid, quelle est la procédure habituelle quand un exarche est dans l'impossibilité d'assumer ses fonctions ?

Le prêtre se radossa à sa chaise et étudia le plafond.

— En temps normal, la hiérarchie continuerait à prétendre qu'il est « indisposé ». De toute façon, c'est la bureaucratie qui prend la plupart des décisions ; l'exarche n'est qu'une figure de proue. Mais nous avons affaire à des circonstances particulières. La révolte paysanne, dans le sud de Perquaine, est une urgence de premier ordre. Dès qu'il apparaîtra qu'Aleikon ne se rétablit pas, un quelconque scopas demandera aux exarches Emdahl et Yeudon de réunir le Haut Conseil de la Foi.

— Je suppose que ça ressemble au conclave des chefs de clan d'Arum ? avança le sergent Khalor.

— Tout à fait. En cas de crise grave, le Haut Conseil peut s'éloigner des procédures standard. Emdahl ou Yeudon peuvent remplacer Aleikon ou absorber les robes brunes au sein d'un de leurs ordres. Mais je ne pense pas qu'ils iront si loin. Ça déclencherait une guerre religieuse qui ravagerait le monde civilisé.

— Et Argan en profiterait pour régner sur les ruines, ajouta Althalus.

— Il *essaierait*, corrigea Dweia. La situation nous offre des possibilités intéressantes. Nous avons éliminé Pekhal grâce à la

montagne du sergent Khalor et au fleuve qui coulait dans deux directions, puis attiré Gelta à Osthos en feignant la soumission d'Andine. Autrement dit, la ruse peut nous mener loin.

— Je savais que tu finirais par te ranger à mon avis, triompha Althalus.

— Je n'ai pas bien suivi, avoua Andine.

— C'est un très vieux débat, petite princesse. Emmy s'est fixé pour mission de m'enseigner la vérité, la justice et la morale. En échange, j'ai proposé de lui apprendre à mentir, à tricher et à voler. Pour l'instant, je crois que j'ai une longueur d'avance.

Dweia haussa les épaules.

— Du moment que ça marche... Je vais m'arranger pour qu'Aleikon continue à rêver de Nahgharash. Retourne au temple, frère Bheid. J'ai besoin de savoir qui prend les décisions à sa place pour le persuader de faire appel à Emdahl et à Yeudon. Je veux que ces deux-là nous rejoignent à Maghu aussi vite que possible.

— Il s'appelle Eyosra, annonça Bheid ce soir-là en rentrant au manoir du comte Baskoi. C'est un scopas des robes brunes, spécialisé dans les chiffres. Les autres le détestent, sans doute parce qu'il ne cesse de découvrir des anomalies dans leurs livres de comptes. Il est grand, efflanqué et pâle comme un fantôme.

— Ça n'a pas l'air très encourageant, dit Althalus. Les comptables n'ont guère d'autorité, en général.

— Le scopas Eyosra contrôle les finances des robes brunes. Au sein d'un ordre religieux gouverné par la cupidité, celui qui détient les cordons de la bourse dirige les autres.

— Bonne remarque. Que faudrait-il pour qu'il se décide à appeler à l'aide ?

— Quelque extravagance. Si Dweia peut pousser Aleikon à dépenser beaucoup d'argent, Eyosra réagira au quart de tour.

— Je vais en parler à Em. Je suis certain qu'elle aura une idée.

— Il a l'air d'aller mieux, Em, dit Althalus quand Éliar et lui eurent regagné la Maison. Le garder occupé est sans doute le meilleur moyen de lui faire oublier son problème.

— C'est toujours mieux que de le cogner contre les murs, dit Dweia.

— Vous avez vraiment fait ça, Althalus ? demanda Éliar.

— Pas trop fort. Je voulais juste attirer son attention. Quoi qu'il en soit, selon lui, notre homme est un certain scopas Eyosra qui contrôle les finances des robes brunes. Comme il est plutôt radin, il en appellerait sans doute aux autres exarches si Aleikon se lançait dans des dépenses extravagantes.

— Des rénovations de mon temple, par exemple ? dit Dweia. Althalus eut une moue dubitative.

— Peut-être. Tout dépend ce que tu as en tête.

— La restauration de l'autel me vient à l'esprit. Dans le temps, il était recouvert d'or, mais les robes brunes l'ont mis à nu. Si je poussais Aleikon à vouloir lui rendre son aspect antérieur...

— D'après mes souvenirs, cet autel est assez massif. Ne faudrait-il pas plusieurs tonnes d'or ?

— Oh que si !

— Je vais demander son avis à Bheid, mais ça devrait faire l'affaire. Puiser une telle quantité d'or dans le trésor des robes brunes devrait faire bondir Eyosra. Il courra réclamer l'aide d'Emdahl et de Yeudon.

— Argan a consolidé son emprise sur toutes les cités de la côte : Egni, Athal, Pella et Bagho, annonça le sergent Khalor une semaine plus tard quand ils se réunirent de nouveau dans la tour. Il a envoyé des agitateurs d'Athal jusqu'à Leida en remontant le cours du fleuve, et de Bagho jusqu'à Dail par l'intérieur des terres pour soulever les paysans de ces régions.

— Combien de temps avant qu'il se mette en marche vers Maghu ? demanda Bheid.

— Au moins deux mois. Il ne se presse pas. Argan n'est pas fait du même bois que Pekhal ou que Gelta. Il est très prudent. Mais mieux vaudrait quand même nous hâter de faire venir les deux autres exarches : les prêtres discutaient toujours beaucoup avant de prendre une décision... Sauf votre respect, frère Bheid.

— Il est vrai que nous avons tendance à déblatérer... Sans doute pour éviter de prendre une décision. (Bheid se tourna vers Dweia.) Le sergent a raison : nous devrions faire venir Emdahl et Yeudon au plus vite. Ils auront pas mal de choses importantes à régler, et Argan a déjà commencé sa campagne.

Dweia fit la moue.

— Je vais trafiquer les souvenirs de quelques personnes, puis Éliar fera transiter les exarches par la Maison et les conduira à Maghu. Jusque-là, nous ne pourrons rien tenter de significatif.

— Les gueux d'Argan remontent le fleuve en direction de Leida, annonça le sergent Khalor le lendemain matin. Ils n'avancent pas très vite, mais...

— Qu'est-ce qui les retarde ? demanda Éliar.

— Le temps qu'ils consacrent au pillage, essentiellement. Lâcher la bride à une armée indisciplinée dans une région où il y a beaucoup de villes et de villages est le meilleur moyen d'arriver à destination sans aucune troupe...

— N'avez-vous pas dit un jour qu'un ennemi stupide était un don des dieux ? lui rappela Éliar.

— Peut-être, mais ça m'agace quand même. Ce n'est pas professionnel.

— Et ceux de Bagho, sont-ils déjà partis pour Dail ? demanda Althalus.

— Non, ils sont toujours en train de mettre Bagho à sac. Si personne n'incendie la ville, ils ne penseront pas à repartir.

Bheid lui jeta un regard interloqué.

— Est-ce pour ça qu'on brûle les villes après les avoir pillées ?

— Bien entendu. Je pensais que tout le monde le savait. Un pillard consciencieux ne songe jamais à s'en aller avant que les flammes ne le talonnent. Un incendie est le seul moyen de forcer une armée à se remettre en marche après avoir pris une ville.

— Ne t'inquiète pas tant, Althalus, dit Dweia.

— Les chiffres ne collent pas, Em. Le messenger d'Eyosra mettra plusieurs semaines pour atteindre le temple des robes

noires à Deika, et davantage encore pour aller à Keiwon. Si Emdahl et Yeudon arrivent à Maghu demain matin, Eyosra aura forcément des soupçons.

Dweia soupira et leva les yeux au ciel.

— J'aimerais bien que tu t'abstiennes de faire ça, grommela Althalus.

— Dans ce cas, cesse d'être si obtus, chaton. Nous connaissons tous le problème des disparités temporelles, et je m'en suis déjà occupée. Voilà un bon moment que nous jouons avec le temps et les distances, non ? Tu devrais savoir que les lieues et les minutes prennent la signification que je veux leur donner. Personne ne remarquera rien, alors cesse de te ronger les sangs.

— D'accord, Em, capitula-t-il. Aleikon fait-il toujours des cauchemars ?

— À l'occasion, oui. Nous voulons qu'il se montre docile quand Emdahl et Yeudon commenceront à prendre des décisions.

— Quel genre de décisions ?

— Observe, Althalus. Observe et apprends.

L'exarche Emdahl était un homme massif au visage creusé de rides profondes et à la voix rocailleuse. Yeudon et lui arrivèrent à Maghu par une fin d'après-midi glaciale et s'enfermèrent aussitôt avec le scopas Eyosra et d'autres hauts fonctionnaires des robes brunes.

— Il est pareil à un taureau, papa chéri, dit Leitha. Il domine tout le monde, et il semble en savoir beaucoup plus qu'il ne le devrait.

— Notre ordre se spécialise dans la collecte d'informations, expliqua Bheid. Dans le monde, il ne se passe pas grand-chose qui ne soit aussitôt porté à la connaissance de l'exarche Emdahl. Il a tendance à se montrer abrupt dans les cas d'urgence. Mieux vaut le prendre avec des pincettes.

— Peut-être, concéda Althalus. Ou peut-être pas. S'il veut connaître la vérité, je suis en position de lui en révéler plus qu'il ne le souhaiterait. L'exarche Emdahl a beau être un taureau, mes cornes sont plus longues que les siennes.

Le matin suivant, un messenger se présenta au manoir du comte Baskoi avec un document requérant la présence au temple du duc de Kenthaigne.

— Sois un bon garçon et cours annoncer aux exarches que nous viendrons quand ça nous chantera, lâcha Althalus sur son ton le plus hautain.

Bheid frémit.

— Vous commencez mal, lui reprocha-t-il mentalement.

— Pas vraiment. J'ai décidé de secouer un peu les chaînes d'Emdahl. Laissons-lui une demi-heure pour écumer de rage, puis nous irons au temple. Tâche de ne pas te faire trop remarquer : j'ai l'intention de pousser Emdahl dans ses derniers retranchements, et je ne voudrais pas que sa colère retombe sur toi.

Ils attendirent un long moment dans la confortable antichambre de Baskoi.

— Ça suffit, décida enfin Althalus. Allons au temple refaire l'éducation du clergé.

— Vous n'abuseriez pas un peu, par hasard ? dit Andine.

— Bien sûr que si. Où serait le plaisir, sinon ?

Ils quittèrent le manoir et traversèrent la ville pour aller au temple. Nombre de regards hostiles se tournèrent vers eux. Althalus les ignora et se dirigea vers la chapelle privée d'Aleikon.

— Ils sont là ? demanda-t-il au prêtre qui était venu le voir le premier matin.

— Euh... Non, Votre Grâce, répondit l'homme, nerveux. L'exarche Aleikon est toujours indisposé, et les exarches Emdahl et Yeudon s'entretiennent dans la bibliothèque.

— Vous feriez mieux de me conduire à eux immédiatement !

— Ça ne devrait pas prendre plus de quelques minutes, Votre Grâce, assura le prêtre quand ils atteignirent une porte en forme d'arche.

— Vous vous êtes montré extrêmement serviable au cours des dernières semaines, jeune homme, et je ne voudrais pas que vous ayez des ennuis. N'avez-vous pas quelque tâche importante en cours dans une autre partie du temple ?

— Je suis sûr que je peux trouver quelque chose, dit le prêtre, reconnaissant, avant de s'esquiver.

— Que mijotes-tu ? demanda la voix de Dweia.

— Je compte m'assurer de leur attention, Em. Je vais ignorer les politesses d'usage, leur imposer ma présence et surtout ne pas danser au son de leur flûte comme ils s'y attendent.

Althalus ouvrit la porte de la bibliothèque à la volée et entra dans la pièce à grandes enjambées.

— Ne vous levez pas, messires. On m'a dit que vous vouliez me voir ! Me voici. Quel est votre problème ?

— Qu'est-ce qui vous a retenu ? cria Emdahl.

— La politesse, Votre Éminence. Comme la coutume veut qu'on fasse attendre les visiteurs dans une antichambre, j'ai préféré, en patientant chez moi, ne pas vous encombrer. Nous avons beaucoup de choses à voir. Je propose que nous nous mettions au travail sans tarder. Que voulez-vous savoir ?

— Commençons par tout, et on verra ensuite, dit Emdahl. Qui êtes-vous, Althalus ? Le monde est accablé de malheurs, ces derniers temps, et on vous retrouve toujours au milieu, vous et vos compagnons. Partout où vous allez, vous piétinez allégrement des hommes d'un rang supérieur au vôtre et vous perturbez l'ordre naturel des choses. L'Église veut connaître vos intentions.

Althalus s'installa à l'autre bout de la table et fit signe aux autres de se rasseoir.

— Quelle part de vérité êtes-vous capable de supporter, exarche Emdahl ?

— Autant – et même plus – que vous êtes prêt à me révéler. Commençons par votre identité.

Althalus haussa les épaules.

— C'est tout ? Ça ne va pas être très long. Je m'appelle Althalus, mais ça, vous le savez déjà. Je suis un voleur, un escroc et, à l'occasion, un assassin si la paye est bonne. Je suis né il y a très, très longtemps et je jouais de malchance depuis un moment quand tout ça a commencé. J'ai été contacté par Ghend – un disciple du Démon Daeva – qui m'a engagé pour aller à Kagwher voler un certain Grimoire. Dans la Maison au Bout du Monde, où était ce Grimoire, j'ai rencontré une chatte

qui était en réalité la déesse Dweia, sœur de Daeva et de Deiwos. Vous saviez que Daeva et Deiwos sont frères, n'est-ce pas ?

« Quoi qu'il en soit, la chatte – que j'appelle Emmy – m'a appris à lire le Grimoire de Deiwos. Il y a deux ans, nous avons quitté la Maison pour rassembler un petit groupe de gens : un jeune Arum, l'Arya d'Osthos, un prêtre en robe noire, un petit voleur et une sangsue mentale. Puis nous sommes revenus à la Maison, où Dweia nous a révélé sa véritable forme. Elle nous a expliqué certaines choses avant que nous ne regagnions le monde pour livrer la guerre inévitable contre Ghend et ses acolytes.

« Actuellement, nous sommes au milieu de cette guerre. Nous avons déjà éliminé deux acolytes de Ghend – Pekhal et Gelta –, et nous sommes venus à Maghu pour nous charger d'Argan, un prêtre défroqué, et de Koman, une autre sangsue mentale. Vous pouvez nous donner un coup de main, ou vous tenir à l'écart. À vous de choisir, mais je vous préviens charitablement que si vous tentez de me mettre des bâtons dans les roues, je vous détruirai. Je suis capable de faire des choses que vous ne pouvez pas imaginer, alors écarterez-vous de mon chemin et laissez-moi travailler.

« C'était assez complet pour vous, Emdahl ?

Les yeux de l'exarche menaçaient de lui sortir de la tête.

— Encore une chose, ajouta Althalus. Dweia a un peu influencé l'exarche Aleikon pour attirer votre attention. Le pauvre bougre n'est pas réellement devenu fou. Dweia s'est contentée de lui envoyer des visions de Nahgharash.

— Nahgharash n'est qu'une métaphore, Althalus, objecta Yeudon. Une façon d'illustrer une condition spirituelle.

— Je pense que vous prenez le problème à l'envers. Nahgharash est bien plus réel que vos obscures définitions du péché. Ce n'est pas seulement un état d'esprit. Je l'ai aperçu quelquefois quand Ghend s'efforçait de me surprendre.

— Où est-ce exactement ?

— En principe, dans une grande caverne remplie de feu, sous les montagnes de Nekweros. En réalité, à l'endroit où Ghend le désire. Nahgharash ressemble beaucoup à la Maison au Bout du Monde, qui peut être à la fois n'importe où et n'importe quand.

(Althalus eut un léger sourire.) Il existe une alternative à n'importe où et n'importe quand, mais nous ne sommes pas censés y penser. Gher – notre petit voleur – a voulu jouer un jour avec la notion de nulle part et de nul moment, et ça a fait grimper Dweia au mur. Au-delà du bien et du mal, je suppose qu'il existe un chaos assez affamé pour engloutir l'univers.

« Mais revenons à la question de la réalité. Si on va au fond des choses, la Maison et Nahgharash sont les réalités ultimes, et ce que nous appelons le monde, un simple reflet. Autrement dit, nous sommes les métaphores – les concepts, si vous préférez – conçus pour mettre en œuvre les réalités de la lutte entre Dweia et Daeva. (Il éclata de rire.) Nous pourrions en parler pendant des siècles, mais comme nous avons une guerre sur les bras, je préfère que nous nous concentrons dessus pour le moment.

« Dans ces autres réalités, le temps et la distance ne sont pas des constantes comme dans notre monde. Le scopas Eyosra a envoyé un message vous demandant de venir à Maghu parce que l'exarche Aleikon était un peu à côté de ses pantoufles. Dans ce monde, le message aurait mis six semaines à vous parvenir, et il vous aurait fallu six autres semaines pour arriver. Si vous prenez la peine de vous en enquêter, vous découvrirez que le message d'Eyosra a quitté la ville au début de la semaine dernière. Emmy aurait pu faire encore plus vite, mais elle n'aime pas brasser trop d'eau et faire des éclaboussures. (Il dévisagea Emdahl et Yeudon.) Vous n'avez pas l'air convaincus...

— Vous êtes encore plus cinglé qu'Aleikon, souffla Emdahl.

— Aleikon n'est pas cinglé, dit Leitha. Il fait des cauchemars, c'est tout, et ces cauchemars ne viennent pas de son propre esprit : c'est Dweia qui les lui envoie. L'idée, c'était de trouver un prétexte pour vous faire venir ici. Comme ça a marché, je suppose qu'Aleikon ne tardera pas à s'en remettre.

— Vous êtes la sorcière, je présume ? grogna Emdahl.

— Je commence à en avoir plus qu'assez, menaça Leitha.

— À votre place, messire le grand prêtre, prévint Gher, je ferais attention. Leitha n'a peur de rien ni de personne, et si vous la mettez en colère, elle vous fera frire le cerveau.

— Tout ça est absurde ! explosa Emdahl. Vous devriez tous être enfermés dans un asile ! Nous sommes les chefs spirituels, et c'est nous qui vous dirons en quoi vous pouvez croire ou pas.

— Tu ferais mieux de lui montrer à quel point il se trompe, Leitha, dit Althalus à voix haute.

— Oui, papa chéri. (Elle regarda l'exarche des robes noires et soupira.) Comme c'est triste. Deiwos existe réellement, Votre Éminence. Ce n'est pas une fiction inventée par le clergé pour berner les naïfs. Votre incertitude et votre angoisse n'ont aucun fondement. Cessez de vous punir à cause de vos doutes.

— Comment... ?

Emdahl n'acheva pas sa phrase, et ne referma pas non plus la bouche.

— Leitha a un don, mon exarche, expliqua Bheid. Elle entend vos pensées les plus secrètes.

— J'aimerais que vous arrêtiez d'appeler ça un don, dit la jeune femme. C'est plutôt une malédiction. Je n'ai pas envie d'entendre les choses qui me parviennent malgré moi.

— Tout ça est aussi fatigant qu'agaçant, Althalus, dit la voix de Dweia dans son esprit. Laisse-moi faire. Je m'en occupe.

Soudain, un des murs de la bibliothèque d'Aleikon disparut. À sa place se découpa le visage parfait de Dweia, calme, magnifique et si énorme qu'Althalus faillit paniquer. Ses bras étaient croisés sur ce qui était un instant plus tôt le plancher, et son menton reposait pensivement dessus.

— J'oublie parfois combien vous êtes petits, murmura-t-elle. Si minuscules et imparfaits...

Tendant une main géante, elle ramassa l'exarche Emdahl et le déposa dans la paume de son autre main. Puis elle se saisit de Yeudon.

— Cela vous ouvre-t-il de nouvelles perspectives, messires ?

Les deux prêtres s'accrochèrent l'un à l'autre avec des couinements de souris effrayées.

— Arrêtez ça ! Je ne vais pas vous faire de mal. Althalus n'est pas la personne la plus fiable du monde, mais pour une fois il raconte la vérité. Je suis bien ce qu'il vous a dit que j'étais, et il ne s'agit ni d'une illusion ni d'un tour de magie. Je veux que

vous vous teniez bien et que vous fassiez ce qu'Althalus vous demandera. Vous ne discutez pas avec moi, n'est-ce pas ?

Toujours accrochés l'un à l'autre, Emdahl et Yeudon secouèrent la tête.

— Je savais bien que vous étiez de gentils garçons. (Tendant un index monstrueux, elle tapota leur tête.) Si minuscules ! (Elle les reposa sur leur chaise.) Amène-les ici, Althalus. Va aussi chercher Aleikon. Ils ont des décisions à prendre, et ça risque de durer un certain temps. Une fois qu'ils seront dans la Maison, je pourrai leur en donner autant qu'il le faudra.

L'exarche Aleikon tremblait de tous ses membres quand Althalus et Éliar le poussèrent par la porte de la tour.

— Tu as poussé le bouchon un peu loin, Em, reprocha mentalement Althalus. Ses cauchemars l'ont conduit au bord de la folie, et apprendre l'existence de la maison est sans doute plus qu'il ne peut en supporter.

— Amène-le-moi, chaton. Je me charge de lui rendre la raison.

Althalus prit Aleikon par le bras et le conduisit vers la table de marbre où Dweia était assise avec Emdahl et Yeudon. Il remarqua que le Grimoire était recouvert d'un drap épais.

— Vous n'avez pas l'air en forme, Aleikon, dit Emdahl.

— Où sommes-nous ? demanda Aleikon, promenant autour de lui un regard hébété.

— Je n'en suis pas sûr, avoua Yeudon. Pour le moment, la réalité me semble très loin.

— Tout dépend de votre définition de la réalité, dit Emdahl. Divinité, pouvez-vous *réparer* Aleikon ? Nous avons des décisions à prendre, et il ne semble pas en état de fonctionner.

— J'ai peut-être été un peu trop loin, concéda Dweia. Vos cauchemars sont terminés, exarche. Ils ont servi ma cause. Je vais vous en débarrasser. (Soulevant le drap, elle découvrit le Grimoire.) Donnez-moi votre main.

Aleikon tendit une main tremblante que Dweia plaça gentiment sur la couverture de cuir blanc.

— Détendez-vous. Le Grimoire de mon frère bannira tout souvenir de vos cauchemars.

— C'est... ? commença Yeudon, frappé de stupeur.

— Le Grimoire de Deiwos, oui, dit Althalus. Très intéressant quand on arrive à se plonger dedans, mais un peu ennuyeux au premier abord. Le frère de Dweia a une forte tendance à la digression.

— Sois un peu respectueux ! le réprimanda sa compagne.

— Désolé.

De l'émerveillement s'afficha sur le visage d'Aleikon.

— Ça devrait suffire pour le moment, dit Dweia. Nous ne voulons pas aller trop vite. Ces gentilshommes ont besoin de discuter de choses concrètes, et l'extase religieuse n'est pas le meilleur moyen d'y parvenir.

— Puis-je... ? supplia Yeudon en tendant une main implorante vers le Grimoire.

— Laisse-les le toucher, Em, dit Althalus. Sinon, ils ne penseront plus qu'à ça, et on ne pourra pas avancer.

Dweia fixa sévèrement les exarches.

— D'accord pour toucher. Mais on ne regarde pas à l'intérieur, c'est bien compris ?

Althalus éclata de rire.

— Qu'y a-t-il de si drôle ?

— Rien du tout, Em ! J'ai juste l'esprit un peu mal placé...

L'exarche Emdahl semblait pensif alors qu'il discutait avec Yeudon et Aleikon.

— Il ne fait aucun doute que l'Église a dévié de son but initial, dit-il tristement. Nous avons voulu impressionner les riches et les puissants en les imitant, et nous sommes devenus encore plus arrogants et orgueilleux qu'eux. Nous avons perdu le contact avec les gens du peuple, ce qui a ouvert la porte à l'ennemi.

— Soyez réaliste, Emdahl, dit abruptement le grassouillet Aleikon. L'Église vit dans le monde réel, aussi imparfait soit-il. Sans l'aide de l'aristocratie, nous n'aurions jamais pu remplir notre mission.

— Y sommes-nous vraiment parvenus ? demanda Emdahl. Il me semble plutôt que le monde s'effondre autour de nous.

— Nous nous écartons du sujet, intervint Althalus. Quand la maison est en feu, le moment est mal choisi pour discuter du genre de seau à utiliser pour éteindre les flammes. Pourquoi ne pas nous intéresser plutôt aux incendiaires ? Il pourrait être utile de les connaître.

— Je doute que nous ayons le temps, objecta Yeudon.

— Le temps ne signifie rien dans la Maison d'Emmy, répliqua Gher, et la distance non plus. C'est normal, à bien y réfléchir, car le temps et la distance sont une seule et même chose. Le monde est en mouvement constant, puisqu'il fait partie du ciel, qui bouge en permanence. Quand nous parlons de distance, nous parlons en réalité d'heures : du temps nécessaire pour aller d'un point à un autre. C'est sans doute pour ça que personne ne voit la Maison : même si elle est toujours là, Emmy peut faire en sorte qu'elle y soit à un autre moment.

— Vous êtes sûr que ce petit garçon va bien, Althalus ? demanda Emdahl.

— Il réfléchit plus vite que nous, c'est tout, et il pousse ses raisonnements beaucoup plus loin. Si vous parlez avec lui un certain temps, les yeux finiront par vous sortir de la tête.

— Ou votre cerveau se retournera à l'intérieur de votre crâne, ajouta le sergent Khalar. Je ne suis pas certain que Gher vive dans le même monde que nous. Son esprit fonctionne à une telle vitesse que seule Dweia arrive à le suivre.

Les trois exarches examinèrent l'enfant, l'air avide.

— Il n'en est pas question ! dit fermement Dweia. Ce garçon est à moi, et il le restera. Parle-leur des fenêtres, Gher.

— D'accord, Emmy. (Le gamin prit une inspiration.) Comme la Maison est n'importe où, les fenêtres donnent sur n'importe quel endroit. Ainsi, nous pouvons observer ce que font les méchants et découvrir ce qu'ils comptent faire ensuite. Le plus beau, c'est que nous les voyons et les entendons, et qu'ils ne s'aperçoivent pas que nous sommes là... puisque évidemment, nous n'y sommes pas. (Il fronça les sourcils.) C'est assez difficile à expliquer. Je sais ce qui se passe, mais je ne trouve pas les bons mots pour le faire comprendre aux autres. Si la Maison est partout, ça signifie aussi qu'elle n'est nulle part, d'une certaine

façon. Assez, en tout cas, pour que les méchants ne puissent pas nous repérer quand nous les surveillons.

— Je crois que le mot que tu cherches est « omniprésence », mon garçon, dit Emdahl. Ça fait partie de la définition de Dieu. Si Dieu est partout, l'homme ne peut pas se dérober à sa vue.

— Merci beaucoup, messire le prêtre, dit Gher. Je croyais être le seul à avoir ce genre d'idées, et ce n'est pas un sentiment agréable.

— Tu ferais mieux de t'y habituer : tu sembles capable d'appréhender instinctivement des concepts dont les autres ne peuvent qu'effleurer la surface au terme d'une vie d'étude. (Il lâcha un soupir mélancolique.) Quand je pense à ce que des théologiens auraient pu faire de cet enfant s'ils l'avaient trouvé les premiers...

— Il s'en sort très bien tout seul, répliqua Dweia. Ne commencez pas à l'embrouiller.

— La pensée privée de guide peut être très dangereuse.

— C'est également ce que prétendent mes frères. Gher a de la chance que ce soit moi qui lui ai mis la main dessus.

— Deiwos et Daeva sont-ils réellement vos frères ?

— C'est un peu plus compliqué que ça, Emdahl, mais ça s'en rapproche. Et maintenant, pourquoi ne pas gagner la fenêtre afin de voir ce que mijotent les méchants ?

À l'extérieur de la fenêtre, le paysage se brouilla, et la lumière baissa.

— Que se passe-t-il ? demanda Yeudon.

— La fenêtre bouge, Votre Éminence, expliqua Bheid. Elle se déplace d'un endroit à un autre, et aussi sans doute d'un moment à un autre, à en juger par le changement de luminosité. (Il regarda Dweia.) Que regardons-nous exactement, Divinité ?

— La ville de Leida, dans le centre-sud de Perquaine, hier dans la soirée.

— C'est Koman qui se faufile dans cette ruelle, n'est-ce pas ? demanda Althalus en plissant les yeux pour mieux voir dans la pénombre.

— On dirait, oui. Je cherchais Argan, mais la Maison n'en fait parfois qu'à sa tête. Deiwos est assez paresseux, alors elle nous facilite les choses à sa place.

— Voilà un concept nouveau pour toi, Bheid, dit Leitha. Un dieu paresseux, tu imagines ?

— Ne fais pas ça, s'il te plaît. J'ai assez de problèmes en ce moment. Et tiens-toi à l'écart de mon esprit : tu n'as pas envie de savoir à quoi je pense.

L'exarche Emdahl jeta un regard surpris aux deux jeunes gens mais ne dit rien.

Dans l'allée obscure jonchée de détritrus, Koman ouvrit une porte et entra dans un bâtiment. L'image se brouilla de nouveau tandis que la fenêtre suivait la sangsue mentale de Ghend dans la pièce miteuse où l'attendait Argan.

— Tu as découvert quelque chose d'utile ? demanda ce dernier.

Koman à la barbe blanche s'assit en face de lui.

— Le duc local s'appelle Arekad, et il est aussi stupide que les autres.

— Le contraire m'aurait étonné, vieille branche, répliqua le prêtre blond en robe écarlate. Et le scopas ?

— Une robe brune typique. Il s'extasie devant le duc et extorque tout ce qu'il peut aux gens du peuple. Le contenu de cette marmite-là est déjà en train de frémir. Il suffira de pas grand-chose pour le porter à ébullition.

— Pas la peine de le répéter à Ghend, mais je n'ai jamais fait confiance aux campagnes militaires. Œuvrer de l'intérieur a toujours été plus facile. Pekhal et Gelta auraient dû rester dans l'Antiquité à laquelle ils appartenaient. Si Ghend m'avait écouté, nous aurions déjà dans la poche Wekti et Treborea, et les autres royaumes nous ouvriraient grandes leurs portes.

— C'est possible, mais ça n'a pas grande importance pour nous, puisque Ghend répond de tout devant le Maître, qui commence à s'impatienter, et il ne nous laissera pas l'éternité pour tout boucler. Les campagnes militaires de Wekti et de Treborea étaient une perte de temps. Et à qui la faute ? Ghend, pas à nous.

— Tout à fait d'accord, vieille branche. Nous voulons le cœur et l'esprit des gens, pas leur corps, et la clé de notre stratégie, c'est le temple de Dweia, à Maghu. Si nous pouvons l'offrir en cadeau au Maître, avec un peu de chance, il ordonnera à Ghend de plier bagages.

— Toujours aussi ambitieux, constata Koman.

— Je suis plus doué que Ghend, et tu le sais aussi bien que moi. Quand nous en aurons terminé, je m'assiérai à la droite de Daeva à Nahgharash, tu t'assiéras à sa gauche, et le monde s'inclinera devant nous.

— C'est une perspective tentante, mais il faut d'abord se débarrasser de Ghend, et ça ne sera pas si facile.

— Althalus n'a pas eu beaucoup de problèmes avec...

— Tu es bon, Argan, mais pas autant que lui...

— Nous verrons bien, vieille branche. Tu es avec moi ?

— Jusqu'à un certain point. Si Ghend découvre ce que tu trafiques, je prétendrai n'être au courant de rien.

— Je m'en doutais un peu... Allons lui faire part de l'avancement des travaux. À ta place, je ne donnerais pas l'impression que ça va être trop facile, si tu vois ce que je veux dire.

Althalus se retourna dans son lit et flanqua des coups de poing dans son oreiller. Puis, grommelant tout bas, il s'installa plus confortablement et dériva lentement vers le sommeil.

Le temple de Maghu semblait désert quand entrèrent les deux femmes de service munies de balais, de serpillières et de chiffons à poussière. Elles portaient un tablier, les cheveux emprisonnés sous un foulard. À leur arrivée, le Couteau chanta joyeusement.

Une des femmes était la pâle et blonde Leitha ; l'autre, la parfaite Dweia. En larmes, Leitha s'accroupit sur les dalles du temple et ramassa une tunique du lin le plus fin. Sans cesser de sangloter, elle déchira une de ses manches et la jeta dans l'air. Le Couteau exulta tandis qu'elle disparaissait.

Le visage de Dweia reflétait une profonde tristesse.

Leitha déchira l'autre manche de la tunique de lin fin et la jeta en l'air. Une nouvelle fois, le Couteau exulta et la manche disparut.

Le visage maculé de larmes, Leitha acheva de déchirer le vêtement en petits morceaux dont elle se débarrassa un à un. Quand elle eut terminé, la tunique de lin fin n'était plus ; la pâle Leitha se jeta à plat ventre devant l'autel, pleurant comme une enfant au cœur brisé.

Au lieu de la réconforter, Dweia la parfaite approcha de l'autel. Elle l'épousseta d'une main et recueillit dans l'autre les particules qui jonchaient sa surface.

Puis elle les projeta dans l'air avec la poussière. Ainsi, elle fit s'ouvrir la fenêtre que les humains appelaient Bheid.

Une bourrasque s'engouffra alors par la fenêtre Bheid, emportant la poussière tandis que le Couteau se réjouissait.

La déesse regarda autour d'elle avec une calme satisfaction.

— Maintenant, déclara-t-elle, mon temple est de nouveau immaculé.

CHAPITRE XXXIX

— Avez-vous bien dormi, messires ? demanda Althalus aux exarches le lendemain matin, alors qu'ils se réunissaient dans la salle à manger.

— Plutôt bien, répondit Yeudon aux cheveux argentés, à l'exception d'un rêve assez étrange que j'ai fait et que je n'arrive pas à me sortir de la tête.

— Laissez-moi deviner. Deux femmes de service faisaient le ménage dans le temple. L'une d'elles était en train de déchirer une chemise, et l'autre époussetait l'autel. C'est bien ça ?

— Comment le savez-vous ?

— Vous n'êtes pas le seul à en avoir rêvé. Ça s'est déjà produit, mais cette fois c'était sans doute un cadeau de Dweia. Nous avons partagé des cauchemars envoyés par Daeva. Ceux-là ne vous auraient pas plu du tout.

— Vous devriez tout savoir sur les rêves, Yeudon, railla l'exarche Emdahl, puisque vous passez plus de temps à les interpréter qu'à faire des horoscopes. Quel était le bruit étrange que nous avons entendu ?

— La Chanson du Couteau, dit Althalus. Les cauchemars de Daeva sont accompagnés par un bruit bien plus déplaisant. La plupart des rêves ne signifient pas grand-chose, mais quand on a le son en plus de la couleur, il est temps d'y prêter attention. Les visions oniriques sont une alternative à la réalité. Celles que nous avons eues avaient pour source une tentative de Ghend visant à modifier certains événements du passé afin d'agir sur le futur. Parfois, elles sont assez explicites, et parfois – comme la nuit dernière –, complètement obscures. Évidemment, Emmy est beaucoup plus subtile que ses frères. Si j'ai bien interprété son rêve, il concernait la purification du temple de Maghu.

— C'est *notre* temple ! dit l'exarche Aleikon.

— Aujourd'hui, peut-être. Mais il y a quelques millénaires, il appartenait à Dweia. Si elle décide de le récupérer, elle vous jettera à la rue. Hier, nous parlions de métaphores : c'est sans doute le meilleur moyen d'expliquer notre rêve de cette nuit. Dweia et Leitha purifieront le temple d'une façon un peu moins triviale qu'avec des serpillières.

« Au fil des ans, votre ordre s'est corrompu. Vous êtes tellement intéressés par l'argent et le pouvoir que les mauvais traitements subis par le peuple ont ouvert la porte à Argan, un des serviteurs de Ghend. Argan est un prêtre défroqué ; les sermons, ça le connaît. Il a entrepris de dénoncer les injustices sociales de Perquaine, et son public se montre très attentif.

« Ghend n'a pas réussi à envahir Wekti et Treborea. À présent, il tente de déclencher une révolution, ce qui est bien plus dangereux. Il semble que Dweia compte intervenir en personne. Quand elle fait le ménage, elle ne s'arrête pas avant d'avoir atteint les fondations. Elle balayera tout ce qui l'offense, et les robes brunes pourraient très bien finir à la poubelle avec Argan et Koman.

— Deiwos ne le permettrait pas ! s'exclama Aleikon.

— À votre place, je n'en serais pas si sûr, Votre Éminence. Dweia et son frère se disputent assez souvent, mais ils s'aiment quand même. Deiwos est un dieu distant, alors que Dweia s'implique personnellement. Si vous l'offensez, elle prendra les mesures qui s'imposent, et Deiwos ne s'en mêlera pas.

Les trois exarches tournèrent un regard plein d'appréhension vers Dweia, qui sourit et ne dit rien.

— Emmy nous a précédés dans son rêve, pas vrai ? demanda Gher. Je veux dire : ça ne s'est pas encore produit. C'était un peu comme le cauchemar où la méchante dame montait sur le cou d'Andine ?

— Tu as sans doute raison, dit Althalus. Emmy adore faire des bonds dans le temps. Parfois, il est un peu difficile de la situer. Mais ce rêve-là avait un sentiment de « pas encore vu », et je suis persuadé que frère Bheid y jouera un rôle important.

— Pas tout de suite, chaton, murmura Dweia. Plusieurs choses doivent se passer avant que nous en arrivions là. Dès la

fin du petit déjeuner, montons à la tour pour voir ce que fait Argan.

— Comme tu voudras, Em.

— Quel est cet endroit, sergent Khalor ? demanda Bheid quand ils le rejoignirent devant la fenêtre ouest de la tour.

— Dail. Quelqu'un a fini par se réveiller et par ficher le feu à Bagho. Les paysans ont donc empaqueté leur butin et se sont mis en route vers le nord-est. Comme cette cité a des défenses risibles. Elle ne résistera pas bien longtemps. Argan est là avec Koman. À mon avis, il s'apprête à faire un discours pour embraser la foule.

— Ça s'appelle un sermon, sergent, dit Bheid. Khalor haussa les épaules.

— Peu m'importe ! En bon Arum, je ne m'intéresse pas trop à la terminologie religieuse. Quand un idiot hurle : « Mon dieu est meilleur que le tien », mon seul réflexe est de planquer ma bourse.

— Sage précaution, murmura Althalus. Mais je suis curieux de voir si Argan est aussi bon qu'il semble le penser. Vu le désordre qu'il a réussi à semer en Perquaine, il doit avoir une certaine éloquence.

— Les voilà, annonça Éliar.

— Vous feriez bien d'écouter la concurrence, messires, dit Althalus aux trois exarches. Je suis sûr qu'Argan fera de son mieux pour mettre en évidence un maximum de vos lacunes.

Une immense foule de paysans en haillons avait envahi les champs gelés du nord de Perquaine et s'avancait vers les murs de la cité de Dail. Ça et là, on repérait un individu plus richement vêtu que les autres : la garde-robe des nobles des cités côtières n'avait pas échappé au pillage.

L'exarche Aleikon pâlit.

— J'ignorais qu'ils étaient si nombreux. On n'en voit pas la fin !

— C'est l'hiver, dit Emdahl. Ils n'ont pas grand-chose d'autre à faire.

Le sergent Khalor regardait la marée humaine qui se déversait sur Dail.

— Nous avons un problème, constata-t-il, les dents serrées. Ils ne savent pas se battre, et la seule chose qui les intéresse vraiment, c'est le pillage. Pourtant, il semble que tous les paysans de Perquaine aient rejoint la révolution. Il est hors de question de les combattre : il n'y a pas assez de soldats professionnels en Arum pour leur tenir tête, et aucun chef de clan n'est assez stupide pour essayer. L'aristocratie oublie toujours combien les paysans sont nombreux. Une fois excités, il n'existe aucun moyen de les arrêter.

— On dirait que vous avez choisi le mauvais camp, Aleikon, dit Yeudon, la mine plutôt satisfaite. La noblesse de Perquaine détient l'argent, mais les paysans ont la force du nombre. À votre place, je détalerais sans demander mon reste.

— Koman, lâcha Leitha, et Argan.

— Où ? demanda Bheid.

— À la tête de la foule. Là, dit la jeune femme, tendant un doigt, dans ce chariot.

— On peut se rapprocher un peu, ma dame ? demanda Khalor à Dweia. Pour écouter ce qu'ils racontent...

— Bien entendu.

L'image se modifia jusqu'à ce que la fenêtre surplombe un chariot branlant tiré par deux bœufs faméliques.

— Tes gens savent-ils ce qu'ils doivent faire ? demanda Argan à Koman.

Il portait une robe écarlate artistiquement reprise, et ne s'était pas rasé depuis des semaines.

— Tu t'inquiètes trop, répondit Koman, vêtu de haillons de bure reliés par des morceaux de ficelle. Tout est prêt. Tu n'as qu'à poser les questions pour obtenir les bonnes réponses. Tâche de les aiguillonner un peu : leur enthousiasme commence à retomber, et le pillage incontrôlé des cités côtières a diminué nos forces. Un paysan qui n'a rien à perdre veut bien suivre n'importe qui. Mais un paysan qui vient de remplir sa bourse d'or espère vivre assez longtemps pour le dépenser.

— Il ne sera pas difficile de raviver leur enthousiasme, dit Argan, sûr de lui. Si quelqu'un en est capable, c'est bien moi. Ghend est-il dans les parages ?

— Pas assez près pour que je puisse le repérer, en tout cas. Je pense qu'il est toujours à Nahgharash en train de faire passer la pilule de la mort de Yakhag. Le Maître n'a vraiment pas apprécié.

— Quel dommage ! railla Argan. Les choses se présentent plutôt bien pour nous, pas vrai ? Quand nous offrirons le temple de Maghu à notre Maître, je doute qu'il pense avoir encore besoin de Ghend.

— Ne vendons pas la peau de l'ours avant de l'avoir tué, conseilla Koman. Althalus est toujours debout, et jusqu'à présent, il s'est montré bien plus malin que nous. Il faudra se débarrasser de lui avant de s'emparer du temple de Dweia, et je ne suis pas certain que tu en sois capable.

— Vous vous êtes bâti une sacrée réputation auprès de nos ennemis, constata l'exarche Emdahl.

— Je suis le meilleur, lâcha modestement Althalus. Tout le monde le sait.

— Dirige-toi vers cette butte, ordonna Argan quand ils furent à une demi-lieue des portes de Dail. Je veux que tous puissent me voir. Et assure-toi que tous puissent m'entendre.

— Aucun problème, dit Koman en tirant sur les rênes de leur attelage.

— Je n'ai pas tout suivi, avoua Emdahl. Cette foule est immense ; personne n'a une voix qui porte aussi loin !

— Koman va y remédier, Votre Éminence, déclara Leitha.

— Comment ?

— Je n'en suis pas certaine...

— C'est un de ses petits tours, ajouta Althalus.

— Vous pourriez le faire ?

— Probablement, si j'en avais l'utilité. Mais il faudrait qu'Emmy me fournisse le bon mot. Dès qu'on fait appel aux Grimoires, les choses se compliquent un peu.

— Dois-je comprendre que c'est une sorte de miracle ?

— Si vous voulez. Nous en reparlerons plus tard. Pour le moment, écoutons ce qu'Argan a à dire.

Quand le chariot eut atteint le sommet de la butte, Argan releva sa capuche pour se dissimuler le visage et se mit debout à

l'arrière du véhicule pendant que les agents de Koman faisaient taire la foule. Dès que l'ordre eut été rétabli, Argan repoussa sa capuche et leva le menton.

— Mes frères et sœurs, nous avons déjà beaucoup souffert au nom de notre quête de justice. À présent, nous sommes au cœur de l'hiver, et le vent glacial du nord nous mord la chair tandis que le sol gelé meurtrit nos pieds. Bravant les intempéries dans nos haillons, nous nous sommes traînés jusqu'ici. Nous sommes affamés et assoiffés, mais pas de pain et d'eau. Quel est l'inaccessible but que nous poursuivons ?

— La justice ! cria un paysan bâti comme un taureau.

— En effet, mon frère. Et qui se dresse en travers de notre chemin ?

— La noblesse ! cria un autre paysan.

— Ceux qui se prétendent nobles, corrigea Argan. En vérité, je ne vois pas beaucoup de noblesse dans les traitements qu'ils nous infligent depuis des siècles. Les douces terres de Perquaine sont fertiles et produisent de la nourriture en abondance, mais combien de cette manne nous revient ?

— Rien du tout ! s'époumona une femme aux cheveux en bataille.

— Bien dit, ma sœur ! Nous n'avons droit à rien du tout, et nous dûnons de rien du tout. Nous passons notre vie à tirer de la nourriture des riches terres de Perquaine, et pour toute récompense, nous avons droit à des tombereaux de rien du tout. Ceux qui se prétendent nobles nous dépouillent et en exigent toujours davantage. Et quand il ne nous reste plus rien à leur donner, ils nous font fouetter ou rosser à coups de bâton : pour satisfaire leur cruauté. Vous trouvez ça noble ?

— Non ! hurlèrent des centaines de voix.

— Devons-nous respecter ces oppresseurs ?

— Non !

— Nous mourons de faim au milieu de l'abondance, mes frères et sœurs, et ceux qui se prétendent nobles nous tyrannisent car ils croient que tel est leur droit divin. À Perquaine, mieux vaut être un chien ou un cheval qu'un paysan. Mais nous connaissons bien nos bourreaux. L'un d'entre vous a-

t-il jamais vu un aristocrate capable de distinguer sa main droite de la gauche ?

La foule éclata de rire.

— Ou de lacer ses propres chaussures ? Ou de se gratter le dos quand ça le démange ?

— Il exagère un peu, grommela Emdahl.

— Il manipule son public, Votre Éminence, expliqua Althalus. Il ne faut pas grand-chose pour amuser les paysans.

— Puisque notre insupportable noblesse est trop stupide pour faire la différence entre la nuit et le jour, il semble évident que quelqu'un ou quelque chose la guide sur le chemin de l'oppression et de l'injustice. À votre avis, de qui peut-il bien s'agir, mes frères et sœurs ?

— De l'Église ! cria une voix bourrue au centre de la foule.

— Ah ! c'était bien joué, admit Yeudon.

— Vous n'allez pas me dire que vous approuvez cet apostat ! s'étrangla Aleikon.

— Je parlais de ses talents d'orateur, pas de son message. Pas de doute : il est très bon.

— Doit-on en déduire que la cruauté et l'oppression font partie de la nature du dieu véritable ? lança Argan.

— Non ! répondirent une douzaine de voix.

— Il semble donc que l'Église de Perquaine ait dévié du chemin tracé par Dieu. Cela n'a rien de surprenant, au fond : les robes brunes sont connues pour manipuler la vérité. Ils prêchent la soumission pour nous et l'oppression pour la noblesse. Pendant que nous portons des haillons et vivons dans des masures incapables de nous protéger des intempéries, les nobles se vautrent dans le velours et la fourrure et habitent de somptueux palais. Et qui leur a dit que tel était l'ordre des choses ?

— Les robes brunes !

— Nos femmes sont forcées de se soumettre à des libertins de haute naissance. Et qui enseigne à l'aristocratie que le viol des paysannes n'est pas un péché ?

— Les robes brunes !
— Que devons-nous faire pour suivre les véritables préceptes du dieu de l'humanité ?

— Tuer !

— Et qui devons-nous tuer ?

— Les nobles !

— Qui partage leur culpabilité ?

— Les robes brunes !

— Dans ce cas, devons-nous aussi tuer les robes brunes ?

— Oui !

— Pourtant, l'humanité a besoin de prêtres pour la guider, sinon elle s'écartera elle aussi du droit chemin. Dites-moi, citoyens de Perquaine, entre les mains de quel ordre voulez-vous remettre votre âme ?

— Les robes rouges ! répondirent les agents de Koman disséminés dans la foule.

Le paysan robuste fit un pas en avant.

— Guidez-moi, frère Argan ! supplia-t-il. Dites-nous ce que nous devons faire pour ne pas succomber !

Argan prit une expression de profonde humilité.

— Je suis indigne de cette mission, mon frère.

— Pas autant que l'exarche Aleikon. Libérez-nous de nos bourreaux ! Aidez-nous à nous faire justice !

— Est-ce la volonté de toutes les personnes assemblées ici ?

— Oui ! hurla la foule.

— Alors suivez-moi, mes frères et sœurs, et passons les portes de Dail. Quand Dail aura été purifiée à son tour, vers où nous dirigerons-nous ?

— Vers Maghu !

La foule immense avança, et les portes de Dail ne purent la retenir.

— Il déforme tout, dit l'exarche Aleikon. Les choses ne sont pas si terribles en Perquaine.

— Vraiment ? railla l'exarche Yeudon. Les robes brunes sont connues pour leur cupidité. Ça m'ennuie de le reconnaître, mais ce type en rouge racontait la vérité. Et si nous voulons être

honnêtes, nous devons admettre que cette rébellion paysanne est justifiée.

— Pas maintenant, Yeudon, coupa l'exarche Emdahl. Il est temps que nous parlions de cette situation tous les trois – en privé. Althalus, nous avons besoin d'une salle de réunion.

— La tour, au bout du couloir ouest, vous conviendra parfaitement, dit Dweia. Tu veux bien les y emmener, Éliar ?

Le jeune homme hocha la tête.

— Suivez-moi, messires.

Emdahl regarda Leitha et lui adressa un clin d'œil.

— C'était quoi, ça ? demanda Bheid après que les exarches furent sortis de la pièce.

— Ton supérieur vient de m'inviter à la conférence. Il savait que j'écouterai de toute façon, mais ça ne le dérange pas, bien au contraire. Il mijote ce qu'Althalus appellerait une « entourloupé », et il veut que nous l'aidions.

— Tu pourrais être un peu plus précise ? demanda Andine.

— Emdahl considère les troubles actuels comme une occasion en or, ma chérie. L'ordre des robes brunes est totalement corrompu, et Emdahl veut faucher sa base de pouvoir à Aleikon. Sans le soutien de la noblesse de Perquaine, les robes brunes deviendront un ordre errant forcé de mendier au bord des routes.

— Quelle idée fabuleuse, gloussa Andine. Comment Emdahl compte-t-il s'y prendre ?

— Il veut se servir du sermon d'Argan pour effrayer Aleikon et le pousser à se retirer de Perquaine. Il n'a pas encore de plan détaillé, mais il se servira des mots « temporaire » et « intérimaire » pour empêcher Aleikon de comprendre qu'il ne pourra pas revenir après la fin de la rébellion.

— Mon exarche est très rusé, jubila Bheid. Quand les choses se calmeront, Aleikon découvrira que les robes noires l'ont remplacé en Perquaine.

— Pas tout à fait, le détrompa Leitha avec un sourire en coin. Emdahl est conscient qu'une confrontation ouverte entre les robes noires et les robes brunes déclencherait une guerre religieuse qui ferait pâlir la révolte paysanne.

— Tu me caches quelque chose, grogna Bheid.

- Tu m'en crois capable ?
- Bheid leva les bras au ciel.
- Ah, les femmes !

La conférence dura plusieurs jours. Éliar, qui se chargeait d'apporter leurs repas aux trois ecclésiastiques, confirma que les débats étaient chauds.

En milieu d'après-midi, par une journée enneigée, les exarches regagnèrent enfin la tour de Dweia. Aleikon semblait bougon, mais Emdahl et Yeudon rayonnaient.

— Nous sommes d'accord, annonça Emdahl. La crise de Perquaine découle directement de notre politique. Bien sûr, Aleikon est le premier responsable, mais il y a suffisamment de problèmes pour nous blâmer tous. Nous avons concentré nos efforts sur les puissants et négligé le peuple. Nous pensions que les nobles persuaderaient leurs gens d'accepter nos doctrines, mais c'était une erreur. On peut contrôler les actions des faibles, pas leurs pensées ni leurs croyances. La robe rouge Argan a enfourché le cheval de bataille de nos bévues, et il galopera sur son dos jusqu'au temple de Maghu... À moins que nous ne prenions des mesures immédiates.

— Même vos mesures immédiates risquent d'arriver trop tard, dit Andine. L'aristocratie de Perquaine est tristement célèbre pour les mauvais traitements qu'elle inflige aux pauvres, et l'ordre des robes brunes vient de se faire jeter dans le même sac. Je ne suis qu'une stupide jouvencelle mais je sais que le bien-être de toute société dépend davantage des paysans et des ouvriers que de la noblesse. Les trois ordres ont si souvent trahi le peuple qu'il ne leur fera plus jamais confiance.

— C'est là où je voulais en venir, triompha Emdahl. Vous remarquerez, chers collègues, dit-il à Yeudon et à Aleikon, que cette frêle enfant a tout de suite saisi le cœur du problème.

— Pas la peine de retourner le couteau dans la plaie, Emdahl, lâcha Aleikon.

— Nous avons besoin de quelqu'un qui puisse démentir les exagérations d'Argan, continua Emdahl, et aucun paysan sain d'esprit ne croira jamais un mot sorti de la bouche d'un représentant des ordres en place.

— Ça résume assez bien la situation, approuva Althalus. Que comptez-vous faire ?

Emdahl haussa les épaules.

— Nous avons besoin d'une nouvelle voix, voilà tout. Une voix qui ne soit pas disqualifiée par nos erreurs passées.

— Quelle surprise nous réservez-vous ? demanda Dweia.

— Nous venons de fonder un nouvel ordre clérical. Ses membres porteront des robes d'une couleur différente, ce qui leur évitera d'être contaminés par notre réputation. Ils s'occuperont des pauvres et des démunis, ne vivront pas dans des palais et éviteront de fréquenter l'aristocratie.

— Ce serait un bon départ, concéda Bheid, dubitatif. Mais si vous me permettez, mon exarche, je crains que ce nouvel ordre n'ait pas le temps de s'opposer aux manœuvres d'Argan. Il a déjà rassemblé une grande quantité de fidèles, et il marchera sur Maghu avant la fin de la semaine.

— Il est vrai que ce sera une tâche difficile, dont seul un prêcheur inspiré saura s'acquitter. Mais je suis certain que vous vous en sortirez très bien.

Bheid devint blanc comme un linge.

— Qui, moi ?

— C'est une des choses sur lesquelles nous sommes d'accord, dit Yeudon. Vous êtes le seul choix possible. Votre ordre portera des robes grises et fera vœu de pauvreté. En ce qui concerne la chasteté, nous l'avons envisagée, mais nous avons craint d'offenser la Divine Dweia.

— Sage décision, murmura Leitha.

— C'est hors de question ! explosa Bheid. Je ne suis même plus prêtre.

— Les vœux sont permanents, rappela Emdahl. On ne peut pas les prononcer un jour et revenir dessus le lendemain.

— J'ai assassiné un homme, mon exarche, annonça Bheid.

— Tu as fait quoi ?

— J'ai embroché un homme dans la salle du trône d'Andine. Je suis damné.

— Ça alors ! dit Aleikon. Ça change tout, non, Emdahl ? Il semble que les robes brunes n'aient pas à quitter Maghu, en fin de compte.

— C'est un vrai problème, dit Yeudon. Tout meurtre disqualifie un prêtre.

— Soyez sérieux, dit Emdahl. À l'occasion, nous avons tous payé pour faire assassiner quelqu'un.

— Mais nous ne nous en sommes pas chargés personnellement. Ce détail technique reste une règle incontournable. Tant que frère Bheid n'aura pas expié son péché par un acte de pénitence, il ne pourra pas être élevé au rang d'exarche.

— Qui était l'homme que tu as tué ? demanda Emdahl.

— Il s'appelait Yakhag, Votre Éminence, répondit Andine à la place de Bheid, et je trouve que frère Bheid exagère. Yakhag n'était pas un homme dans le sens habituel du terme. Il tenait davantage du démon que de l'humain. Même Ghend avait peur de lui. Et puis, Yakhag venait d'assassiner un jeune garçon que Bheid destinait à la prêtrise. L'exarche Yeudon pourra vous en parler : c'était un berger de Wekti appelé Salkan.

— Salkan est mort ? s'exclama Yeudon.

— Je le crains, Votre Éminence. Argan a ordonné à Yakhag de tuer frère Bheid, mais Salkan s'est emparé de l'épée d'Éliar et s'est interposé pour protéger son professeur. Yakhag l'a tué. En retour, Bheid a tué Yakhag. Comme cela s'est passé en Treborea, ce sont nos lois qui ont préséance, et selon elles, il ne s'agissait pas d'un meurtre mais d'un acte justifié.

— Frère Bheid est soumis à la loi de l'Église, s'entêta Aleikon. Tant qu'il n'aura pas fait pénitence, il ne pourra occuper aucun rang dans aucun ordre. (Il ne put s'empêcher de ricaner :) Alors, Emdahl, on dirait que votre beau plan est à l'eau ? Son confrère le foudroya du regard.

— Peut-être pas, intervint Yeudon. Aleikon, définissez le mot « pénitence ».

— Prière, réclusion, jeûne, dur labeur... Toute punition que son exarche décidera de lui infliger. Et n'essayez pas de trouver un moyen de me rouler.

— Revenons sur les mots « dur labeur », insista Yeudon. Étant donné la situation actuelle en Perquaine, l'exarche des robes grises devra travailler plus dur que n'importe quel homme

au monde. Je pense que ça constituerait une bonne pénitence, non ?

— L'expiation par le service, approuva Emdahl. C'est brillant !

— Un pur sophisme ! grogna Aleikon.

— Évidemment, mais un bon sophisme, dit Emdahl. Frère Bheid est toujours une robe noire, ce qui me donne toute autorité sur lui ?

— Je suppose que oui, concéda Aleikon.

— Très bien. Commençons donc par expédier quelques formalités. Puis-je emprunter votre table, Divinité ?

— Bien entendu.

L'exarche Emdahl s'assit et releva sa capuche.

— Auriez-vous la bonté de présenter les charges à la cour, exarche Yeudon ?

— Ce n'est pas ainsi qu'on doit procéder, objecta Aleikon.

— Tout dépend de la personne qui procède, dit Emdahl. Frère Bheid est une robe noire, ce qui le place sous ma juridiction. Le jugement et la sentence dépendent de moi. La cour est prête à entendre les charges, exarche Yeudon.

Yeudon se leva et releva lui aussi sa capuche.

— Le prisonnier est accusé de meurtre, saint Emdahl, et il a librement confessé son crime.

— Qu'en dit le prisonnier ? Vite, Bheid : l'heure du souper approche.

— Je suis coupable, mon exarche, reconnut Bheid d'une voix brisée, car j'ai délibérément tué Yakhag.

— Vous soumettez-vous au jugement de cette cour ?

— En toute chose.

— Que le prisonnier s'agenouille pour entendre le jugement de la cour.

Bheid s'exécuta en tremblant, tandis qu'Emdahl posait distraitemment une main sur le Grimoire.

— Le prisonnier a été jugé coupable de meurtre. A-t-il quelque chose à ajouter avant que je ne prononce la sentence ?

— Je..., balbutia Bheid.

— C'est bien ce qui me semblait, coupa Emdahl. Par conséquent, la cour le condamne à servir l'ordre des robes grises

jusqu'à la fin de sa vie. Et que les dieux aient pitié de son âme misérable.

— Mais...

— Tais-toi, Bheid ! Maintenant, relève-toi et mets-toi au travail !

— C'était bien joué, Emdahl, dit Althalus alors qu'ils descendaient souper.

— Je suis ravi que ça vous ait plu. Mais je ne peux pas m'en attribuer tout le mérite. C'était l'idée de Yeudon. Je suis étonné que vous n'y ayez pas pensé vous-même.

— Je ne regarde pas le monde de la même façon que vous. Un criminel professionnel ne s'inquiète guère de l'assortiment de ses péchés. Yakhag méritait d'être tué, mais allez le faire comprendre à Bheid ! J'ai pourtant obtenu d'assez bons résultats en lui cognant la tête contre un mur.

— C'est une variation intéressante. Bheid souffrait de sa culpabilité ; comme nous avons besoin qu'il remplisse certaines fonctions, je les lui ai présentées sous la forme d'une punition. Il voulait être puni, et ça nous permet d'avoir tous les deux ce que nous voulions.

— Tous les trois, corrigea Althalus.

— Je vous demande pardon ?

— La culpabilité de Bheid le séparait de Leitha, et elle n'allait pas tarder à craquer.

— La sorcière ? Je ne pensais pas que quoi que ce soit puisse l'atteindre. On la croirait faite d'acier.

— Bien au contraire, Emdahl : elle est fragile, et elle a besoin d'amour. Ne m'a-t-elle pas choisi pour père ? Moi ! Franchement...

— Elle aurait pu faire pire. Vous avez plus que votre part de défauts, Althalus, mais vous aimez les membres de votre petit groupe. Avec un peu d'entraînement, vous feriez un bon prêtre... Mais vous l'êtes déjà, pas vrai ? L'exarche de l'Église de Dweia.

— Nous ne sommes pas si formels, Yeudon. Emmy est beaucoup moins à cheval sur les convenances que ses deux frères. Tant que nous l'aimons, elle est contente. Il lui arrive même de ronronner.

- De ronronner ?
- Ce serait trop long à expliquer.

— C'est probablement le mieux que nous pouvons faire dans des délais aussi brefs, dit Emdahl quand ils regagnèrent le temple de Maghu quelques jours plus tard. Aleikon n'était pas d'accord, mais il a fini par admettre que les robes grises devaient avoir le champ libre. Leur ordre ne sera pas très important : le vœu de pauvreté donnant la nausée à la plupart des prêtres, il n'y aura pas abondance de candidats.

— Il y en aura quelques-uns, même s'ils ne se sont pas portés volontaires, dit Yeudon.

— Pas question ! objecta Bheid. Vous n'allez pas vous servir des robes grises pour vous débarrasser de vos indésirables.

— Attendez une minute, exarche Bheid ! intervint Aleikon. Votre ordre n'est vieux que d'une semaine. Vous êtes subordonné aux trois anciens.

— Dans ce cas, je vous conseille de renoncer tout de suite à votre plan. Si vous essayez de jeter un os à ronger au peuple pour le calmer, je refuse de me prêter au jeu. Ce serait répéter l'erreur qui a ouvert la porte à Argan.

— Il a raison, concéda Emdahl. On dirait que je viens de laisser échapper un des *désirables*. Si j'avais fait un peu plus attention, j'aurais pu préparer frère Bheid à prendre ma succession.

— Pas si je l'avais vu le premier, murmura Yeudon.

— Emmy veut vous parler, Althalus, dit tout bas Éliar alors qu'ils quittaient le somptueux bureau de l'exarche Aleikon.

— Ah ! Ça va encore barder pour moi ?

— Elle ne me l'a pas précisé. Mais je ne pense pas. Pourquoi ne pas utiliser la porte de votre chambre ? Je monterai la garde dehors.

— D'accord.

Ils longèrent le couloir du temple jusqu'aux quartiers que leur avait attribués Aleikon, puis Éliar ouvrit la porte de la chambre d'Althalus. De l'autre côté se dressait l'escalier familial.

Dweia attendait dans la tour. À l'arrivée d'Althalus, elle se leva et lui tendit les bras. Ils s'étreignirent sans un mot.

— Quelque chose ne va pas, Em ?

— Non, tout se passe plutôt bien. Bheid se débrouille mieux que je ne l'espérais. Mais je voulais t'expliquer quelque chose. Il est important que tu saches ce qui se passe.

— Ça me semblait pourtant évident...

— Pas tout à fait, chaton. Les inscriptions du Couteau sont un peu plus complexes qu'il n'y paraît. Que t'a-t-il ordonné de faire ?

— De chercher. Ça voulait dire que je devais trouver et rassembler les autres.

— Ça va un peu plus loin que ça. Tu devais aussi *me* trouver.

— Je l'avais déjà fait !

— Pas vraiment. Tu avais trouvé Emmy la chatte.

— Je vois ce que tu veux dire. Que tentes-tu de m'expliquer ?

— Un peu de patience, Althalus. Quand Éliar a lu le mot « mène », il a d'abord cru qu'il devait diriger une armée, mais il se trompait du tout au tout. Andine a lu « obéis », et c'est comme ça qu'elle a vaincu Gelta.

— Jusque-là, je te suis. Leitha est censée écouter, sauf qu'elle ne le fait pas avec ses oreilles. Ça nous a déjà été utile plusieurs fois.

— Mais ça se corsera quand elle rencontrera Koman.

— Je m'en doutais un peu. Elle sait ce qu'elle devra faire, et ça ne lui plaît pas du tout. En quoi cela consiste exactement ?

— Elle écoutera, Althalus, et quand elle écoutera, Koman ne pourra plus jamais entendre. C'est une procédure très subtile.

— Mais horrible ?

— Pire que ça. Voilà pourquoi Leitha a désespérément besoin d'un père. Ne la rabroue pas quand elle t'appelle « papa chéri ». C'est un appel au secours. Réconforte-la autant que possible.

— Dans le rêve que tu nous as envoyé, que représentait la tunique qu'elle déchirait ?

— Koman, bien sûr.

— Elle va le découper en morceaux ? Ce n'est pas un peu dégoûtant ?

— C'est bien pire que dégoûtant, chaton, dit tristement Dweia. Mais on ne peut pas y échapper. Venons-en maintenant à Bheid. « Illumine » est sans doute le mot le plus compliqué du lot. Bheid va devoir mettre au jour la véritable nature des robes rouges : le clergé de Daeva.

— Je n'ai rien vu de tel dans le rêve.

— C'est que tu as mal regardé. Qu'étais-je en train de faire ?

— Tu époussetais l'autel. Puis une brise entrée par la fenêtre a emporté les saletés. (Althalus fronça les sourcils.) D'une façon que je ne saurais pas expliquer, la fenêtre, c'était Bheid. C'est là que je ne comprends plus.

— Bheid doit illuminer, et c'est à ça que servent les fenêtres. Elles laissent entrer la lumière, mais aussi le vent. Argan s'est transformé en poussière ; je l'ai lancé dans les airs et la brise entrée par la fenêtre que nous appelons Bheid l'a emporté au loin. Considère ma vision onirique comme une métaphore. J'adore ce mot ! On peut le mettre à toutes les sauces.

— Dans un sens non métaphorique, que va-t-il réellement arriver à Argan ?

— Son corps perdra sa cohésion, et les particules qui le composaient flotteront dans les airs. Puis la fenêtre que nous appelons Bheid laissera entrer une bonne petite brise qui éclaircira l'atmosphère et amènera la vérité. C'est un autre genre d'illumination.

— Argan se reconstituera-t-il jamais ?

— Je ne pense pas.

— Alors, Bheid va encore tuer... Sur Yakhag, il n'a fait que s'entraîner : sa véritable tâche, c'est de tuer Argan. Pourquoi tous ces mystères, Em ? Pourquoi ne pas m'avoir dit tout simplement que tu voulais que Bheid tue Argan ?

Elle plissa ses yeux verts et siffla. Althalus éclata d'un rire enchanté.

— Oh, Emmy, si tu savais combien je t'aime ! dit-il en la prenant dans ses bras et en lui fourrant son nez dans le cou.

Elle gloussa comme une petite fille, rentra la tête dans les épaules pour se protéger et tenta de se dégager.

— Ne fais pas ça, Althalus.

— Pourquoi pas ?

- Parce que ça chatouille.
- Tu es chatouilleuse, Em ?
- Nous en parlerons une autre fois.
- J'ai hâte d'y être !

CHAPITRE XL

Assis sur la chaise sculptée de l'ancien bureau de l'exarche Aleikon, frère Bheid semblait très mal à l'aise.

— Il faut vraiment que j'utilise cette pièce, Althalus ? gémit-il.

Ils étaient à Maghu depuis déjà une semaine. Althalus haussa les épaules.

— Pas si ça t'embête. Quel est le problème ?

— C'est trop luxueux. Je m'efforce de recruter des prêtres censés faire vœu de pauvreté. Ce n'est pas l'endroit idéal pour ça.

— Installe-toi ailleurs si ça te chante. Comment se passe le recrutement ?

— Pas trop bien. La plupart des candidats continuent à penser que devenir membre du clergé est la voie royale vers la richesse et le pouvoir. Dès que je leur explique ce qu'on attend d'eux, ils se découragent. Ceux qui continuent à sourire et à hocher la tête sont généralement des robes brunes déguisées. Aleikon fait de son mieux pour infiltrer mon ordre, mais Leitha démasque ses agents pour moi. L'un dans l'autre, quand j'ai réussi à sélectionner trois candidats acceptables, je considère que la journée a été bonne.

— Tu devrais t'attaquer aux séminaristes, proposa Althalus. Les cueillir au vol pendant qu'ils sont encore jeunes et idéalistes.

La porte s'ouvrit ; Leitha hésita sur le seuil.

— Vous êtes occupés ?

— Pas franchement. Entre.

La jeune femme traversa la pièce.

— Tu peux neutraliser les oreilles indiscrètes, papa chéri ? chuchota-t-elle à Althalus. Plusieurs agents d'Aleikon sont à l'écoute. Ils lui rapportent toutes vos paroles.

— Nous aurions dû nous y attendre. (Althalus fronça les sourcils en feuilletant les pages du Grimoire.) Ça devrait faire l'affaire, marmonna-t-il.

— Pourquoi ne pas demander à Dweia ? proposa Leitha.

— J'aimerais voir si je suis capable de trouver tout seul. Kadh-leu, prononça Althalus en agitant la main.

— Kadh-leu ? répéta la voix incrédule de Dweia dans sa tête.

— J'ai des problèmes avec les négations, Em, admit-il. En général, je trouve le bon mot pour dire aux gens de faire quelque chose. Mais pour leur ordonner de ne pas le faire, c'est une autre paire de manches. Ça a marché ?

— En quelque sorte. Les espions d'Aleikon t'entendent toujours, mais ils ne prêtent plus attention à ce que tu dis – ni à rien d'autre, en fait. Désormais, ils vont se conduire de manière assez étrange.

— Tous les prêtres sont étranges. Sauf ton respect, Bheid.

— Ce n'est pas tout, ajouta Leitha. Aleikon n'est pas très content de ce que lui ont imposé Emdahl et Yeudon à la Maison ; il a donc infiltré de nombreuses robes brunes dans la population de Maghu. Pour le moment, il n'a pas averti le prince Marwain que frère Bheid avait pris sa place en Perquaine, mais ça ne devrait plus tarder. Je suppose que Marwain n'est pas le type le plus futé du monde, et Aleikon a l'habitude de le manipuler. Il compte le persuader de faire semblant d'accepter la présence des robes grises. Dès que Bheid aura éliminé Argan et évité une révolte des paysans, il fera venir l'armée de Marwain à Maghu pour reprendre sa place, pulvériser les robes grises et rendre Perquaine aux robes brunes.

— Ils veulent que je leur sauve la mise avant de se débarrasser de moi, c'est ça ?

— Nous n'avons qu'à nous débarrasser d'eux les premiers, proposa Althalus.

— Le meurtre de masse ne me dit rien.

— Ce n'était pas à ça que je pensais. Peut-être est-il temps pour l'exarche Aleikon et le prince Marwain de faire un petit voyage.

— Ah oui. Et où comptez-vous les envoyer ? demanda Bheid.

— Bien plus loin que la frontière de Treborea. Assez loin pour qu'ils soient très vieux quand ils regagneront Maghu. Rassemblons les autres et rentrons à la Maison. Emmy se servira des fenêtres pour nous aider à leur dégoter une nouvelle résidence. De l'autre côté de la lune, peut-être...

— Pourquoi ne pas les tuer tout simplement ? demanda Gher. C'est le meilleur moyen de se débarrasser des méchants.

— Althalus, qu'as-tu encore été raconter à cet enfant ? s'indigna Dweia.

— Rien du tout, Em. Gher n'a pas besoin de moi pour avoir des idées... radicales. Tout ce que je veux, c'est les éloigner suffisamment pour qu'ils ne nous embêtent plus pendant cinquante ou soixante ans.

— Dhweria serait un endroit parfait.

— Où est-ce ?

— Au-delà de la côte est de Plakand.

— Plakand a une côte ? s'étonna Éliar. Je croyais que les pâturages s'étendaient à l'infini.

— Rien ne s'étend à l'infini, le détrompa Dweia. Le monde est un globe – une boule ronde, si tu préfères. La côte est de Plakand est à quelque deux cents lieues de Kherdon, et Dhweria est une île située très loin au large de cette côte.

— À quoi ressemble-t-elle ? demanda Bheid.

— À Hule : une forêt primitive avec des arbres gigantesques et une foule d'animaux sauvages.

— Mais pas de gens ? demanda Gher.

— Oh, il y a des gens, mais Aleikon et Marwain ne pourront pas les embobiner, car ils ne comprendront pas ce qu'ils racontent.

— Pourquoi, ils sont stupides ?

— Non, mais ils ne parlent pas la même langue.

— La langue des humains, c'est la langue des humains, dit l'enfant. Les chiens parlent en ouahouah, les oiseaux parlent en cui-cui, et les gens parlent en mots. Tout le monde le sait.

— En réalité, corrigea Dweia, il existe des dizaines de langages humains différents. Peut-être des centaines.

— C'est idiot !

— L'idiotie est une des caractéristiques de l'humanité. Quoi qu'il en soit, cette île est un peu plus grande que Treborea, et couverte d'un bout à l'autre par une forêt. Ses habitants sont très primitifs : outils de pierre, peaux de bêtes, quasiment pas d'agriculture...

— Pas de bateaux ? demanda Althalus.

— Des radeaux, c'est tout.

— Deux hommes seuls auront du mal à ramer pendant des milliers de miles marins, dit Andine.

— C'est quasiment impossible, approuva Dweia. C'est pour ça que j'ai suggéré Dhweria. Aleikon est un ecclésiastique et Marwain un noble. Ils n'y connaissent rien en travaux manuels, et ils ne réussiront jamais à construire un bateau. Si nous les envoyons là-bas, ils y resteront.

— Mais ils nous manqueront beaucoup, dit Gher.

— Nous saurons nous montrer courageux, affirma Leitha avec une feinte résignation.

— Si je serre les dents assez fort, j'arriverai sans doute à le supporter, concéda Gher.

— J'adore cet enfant, conclut la jeune femme.

— De quoi parlez-vous ? demanda Aleikon quand les exarches se réunirent sur sa demande, le lendemain matin.

— J'essaye de vous sauver la vie, répondit Bheid. Vous avez entendu le sermon d'Argan à Dail. Les paysans massacrent tous les prêtres qui leur tombent sous la main. Je préfère vous mettre en sécurité.

— Il existe des endroits sûrs où nous pouvons nous cacher.

— Vraiment ? intervint Althalus. Les rebelles sont partout, exarche Aleikon, et il suffirait d'une paire d'yeux trop curieux pour que vous tombiez entre leurs mains. Si vous voulez vivre, partez... Et emmenez le prince Marwain avec vous.

— Vous feriez mieux de l'écouter, Aleikon, dit Emdahl. Vous aussi, Yeudon, et moi avec. Nous avons choisi Bheid pour gérer la situation en Perquaine, alors pourquoi ne pas lui laisser les coudées franches ?

— Ce serait sans doute mieux, admit Yeudon.

Un prêtre à l'air las entra dans le bureau et s'entretint avec Aleikon.

— Le prince Marwain est ici, Votre Éminence, annonça-t-il. Il requiert une audience immédiate.

— Nous n'avons pas tout à fait fini, répondit Bheid. Dites à Marwain qu'il devra attendre.

Aleikon pâlit.

— Vous ne pouvez pas faire ça ! Marwain est le souverain de Maghu. Personne ne le fait attendre !

— Il faut toujours une première fois, lâcha Althalus.

— La population aura du mal à prendre les robes grises de Bheid au sérieux si nous continuons à traîner dans les parages, dit Emdahl.

— Mais..., voulut protester Aleikon.

— Votre maison brûle, estimé confrère, lui rappela Yeudon. Vous feriez mieux de partir pendant que vous le pouvez, et d'emmener toutes vos robes brunes avec vous. Nous n'avons pas affaire à des gens ordinaires, cette fois. Je l'ai compris pendant l'invasion de Wekti. Ce qui se passe ici est le prolongement de cette guerre, et nos ennemis ne sont pas humains. Les portes de Nahgharash se sont ouvertes, Aleikon... Si vous voyez ce que je veux dire.

Aleikon sursauta. Visiblement, il n'avait pas oublié ses cauchemars.

— Encore une chose, exarche Aleikon, dit Leitha. Vous devriez rappeler les robes brunes que vous avez tenté de dissimuler parmi la population. Vos agents ont du mal à se cacher, vous savez. Koman les repérera à trois lieues, et Argan s'en servira comme bois de chauffage. Frère Bheid est le seul à pouvoir lui tenir tête. Vous feriez mieux de vous enfuir avant qu'il ne soit trop tard.

— Je crois que nous avons épuisé toutes les possibilités de cette conversation, conclut Emdahl. Faisons entrer Marwain avant qu'il ne crève de rage, et donnons-lui ses ordres de marche pour qu'il nous débarrasse le plancher.

Le prince Marwain semblait au bord de la crise d'apoplexie quand il entra dans le bureau.

— Comment osez-vous ? hurla-t-il. Ignorez-vous donc qui je suis ? Jamais je n'avais été aussi humilié.

— Nous avons un problème à régler, Votre Altesse, dit Aleikon sur un ton apaisant. À cause de la crise actuelle.

— Vous parlez de cette révolte paysanne ? ricana Marwain. Vous vous effrayez vraiment d'un rien. J'écraserai leur rébellion dès qu'ils arriveront en vue de Maghu. Un mot de moi, et ils mourront tous.

— Ça me semble peu probable, répliqua Emdahl. Les paysans sont environ mille fois plus nombreux que vos soldats.

— Qui est cet homme, Aleikon ?

— L'exarche Emdahl des robes noires, Votre Altesse.

— Mettons les choses au point. Nous venons de conclure une réunion du Haut Conseil de la Foi, qui ne dépend pas des autorités séculaires pour les questions purement religieuses. En réponse à la crise actuelle, nous avons décidé que les robes brunes partiraient et seraient remplacées par les robes grises.

— Pourquoi ne m'a-t-on pas consulté ? explosa Marwain. Vous ne pouvez pas faire ça sans ma permission.

— Nous venons pourtant de le faire, répondit calmement Emdahl.

— Je vous l'interdis !

— Interdisez tout ce que vous voudrez ! explosa Yeudon. Les robes brunes n'ont plus aucune autorité en Perquaine. Si vous avez des problèmes religieux, vous vous adresserez désormais à l'exarche Bheid, de l'ordre des robes grises.

— Je ferai appeler la garde ! menaça Marwain. Vous serez tous jetés dans mon donjon ! Personne ne prend de décisions pareilles sans ma permission.

— Alors, exarche Bheid, comment vous proposez-vous de résoudre ce problème ? demanda Emdahl avec une lueur de malice dans le regard.

— Fermement ! Le Haut Conseil de la Foi a pris sa décision, prince Marwain, et elle est sans appel. Les autres ordres sont en train de quitter Perquaine. À présent, l'Église, c'est nous, et je suis sa voix. Vous feriez mieux de vous taire et de m'écouter.

Aleikon frémit.

— Je n'ai pas le temps de me montrer diplomate, prince Marwain, continua Bheid. Par conséquent, j'irai droit au but : de connivence avec les robes brunes, l'aristocratie et vous piétinez le peuple depuis longtemps. Votre arrogance et votre brutalité ont ouvert la porte à certaines personnes que vous n'avez vraiment pas envie de rencontrer. Ces *personnes* ont soulevé votre peuple, et seul le goût du sang pourra le satisfaire. Et c'est le vôtre qu'il veut !

Le prince Marwain pâlit.

— Je vois que vous commencez à comprendre, dit Bheid. Ce n'est pas une armée qui marche sur Maghu, mais un raz de marée indiscipliné qui piétinera toutes les forces que vous lui opposerez. Les paysans envahiront votre cité comme une horde de fourmis, massacrant tous ceux qui se dresseront sur leur chemin. Je ne serais pas surpris que leur premier geste consiste à planter votre tête au bout d'une pique au-dessus des portes de la ville. Après, ils voleront sans doute jusqu'aux pavés des rues avant de mettre le feu à ce qui restera.

— Dieu ne le permettra pas, affirma le prince Marwain.

— Vous voulez parier ? Je connais bien Dieu. En général, il ne se mêle pas des affaires des hommes.

— Ça commence à me fatiguer, murmura Althalus. Éliar, tu connais l'emplacement de la porte vers l'île dont nous a parlé Em ?

— Oui. Mais vous ne comptez pas l'utiliser maintenant, quand même ?

— Et pourquoi pas ? Je vais faire croire à Marwain qu'il y a un tunnel secret dans la cave... Nous l'emmènerons en bas avec Aleikon, et tu n'auras qu'à choisir une porte à ta convenance pour nous conduire à la Maison. Il ne te restera plus qu'à les guider vers leur nouveau foyer. Fais attention à ce que je vais raconter et arrange-toi pour que ça colle avec la réalité apparente, d'accord...

Althalus se leva et s'approcha du prince Marwain.

— Excusez-moi, Votre Altesse, dit-il poliment. Je m'appelle Althalus, également connu sous le nom de duc de Kenthaigne.

— J'ai entendu parler de vous, Votre Grâce, répondit Marwain.

— J'ai dû m'arracher à des affaires personnelles pour aider l'exarche Bheid à régler certaines formalités. Vous avez sans doute remarqué que les gens d'Église manquent parfois de sens pratique.

Marwain éclata de rire.

— En effet !

Althalus jeta un rapide coup d'œil à Aleikon, dont le regard vague laissait penser que Dweia avait déjà pris le contrôle de son esprit.

— Quoi qu'il en soit, quand j'ai entendu dire qu'une marée humaine se dirigeait vers Maghu, j'ai cherché un moyen de m'enfuir. L'exarche Bheid pense s'en sortir grâce à ses prières, mais je suis moins optimiste. En fouillant le temple, j'ai découvert un moyen idéal de quitter la ville sans me faire remarquer. Noblesse oblige, la courtoisie veut que je partage cette information avec vous. (Il eut un soupir théâtral.) Ma bonté me perdra.

— Je sens que nous allons bien nous entendre, Votre Grâce.

— J'en suis certain. Rien ne presse, puisque les rebelles ne sont pas encore arrivés, mais quand les choses se précipiteront, nous n'aurons pas forcément le temps de nous retrouver. Aussi ferais-je mieux de vous montrer cette porte de sortie tout de suite, afin que vous puissiez l'utiliser en cas d'urgence.

— Excellente idée. Où est-elle ?

— Dans la cave, bien entendu. Les passages souterrains aboutissent presque toujours dans des caves. À en juger par les toiles d'araignées qui l'encombraient, celui-ci n'a pas dû être utilisé depuis des siècles. Il passe sous les rues de Maghu et ressort dans les bois de l'autre côté des remparts. Personne ne nous verra partir.

— Nous n'en aurons peut-être pas besoin, mais ça ne peut pas faire de mal d'y jeter un coup d'œil. Qu'en dites-vous, exarche Aleikon ?

— Comme Votre Altesse le désirera, répondit l'ecclésiastique.

— Ouvrez le chemin, Éliar !

— Qu'est-ce qu'ils voient ? demanda mentalement Althalus à Éliar.

— Des toiles d'araignées, des torches, quelques souris. Les tunnels se ressemblent tous, vous savez.

— Tu as sans doute raison. C'est encore loin ?

— Plus tellement... La porte ouvre sur une petite clairière. Quand nous y arriverons, il faudra me laisser un peu de temps pour ajuster l'ouverture. C'est le matin ici, mais la nuit tombe déjà à Dhweria. Il va falloir que je m'arrange pour nous faire sortir à peu près au même moment si nous ne voulons pas qu'ils aient des soupçons.

— Bonne idée.

Éliar distança les autres en quelques enjambées rapides, s'arrêta et regarda par-dessus son épaule.

— C'est ici, lança-t-il.

— Enfin, s'impativa le duc Marwain. Je commençais à croire que ce tunnel n'en finirait jamais.

— Maghu est une grande cité, Votre Altesse, lui rappela Althalus. Dès que nous émergerons dans les bois, nous devons nous assurer que personne ne nous surveille. L'exarche Aleikon et vous partirez d'un côté, Éliar et moi de l'autre. Nous ne voulons pas qu'un paysan trop bavard aille raconter à tout le monde ce qu'il a vu, pas vrai ?

— Une investigation poussée est de rigueur, dit le prince Marwain. Ensuite, nous nous retrouverons à l'entrée du tunnel.

— Quand vous atteindrez la lisière des arbres, n'oubliez pas de regarder s'il y a en direction de l'est un ravin ou une piste broussailleuse. Si nous devons filer discrètement, autant tout prévoir.

— On dirait que vous avez fait ça toute votre vie, Votre Grâce.

— C'est que j'ai eu une enfance assez mouvementée. Le duché de Kenthaïne est un endroit plutôt animé. On se retrouve dans une demi-heure.

— Entendu. Venez, Aleikon.

Les deux hommes traversèrent la clairière et s'enfoncèrent dans les bois.

— Em, appela Althalus.

— Oui, chaton ?

— Continue à faire tourner la tête d'Aleikon. Qu'ils errent un bon moment dans les bois avant que Marwain ne découvre la mauvaise nouvelle.

— Comme tu voudras, mon cœur.

— Éliar, mémorise l'emplacement de cette porte. Elle pourrait nous être utile à l'avenir. Emmy s'énerve toujours quand je tue des gens, et nous avons enfin trouvé une alternative valable. Rentrons à Maghu chercher les autres. Je crois que nous devons tenir une conférence privée.

— D'accord.

Éliar ramena Althalus dans le couloir est de la Maison et referma doucement la porte derrière eux.

Le sergent Khalor avait passé toute la journée devant la fenêtre de la tour. Son expression était maussade quand Althalus et les autres le rejoignirent.

— Deux semaines dans le meilleur des cas, lâcha-t-il. Ils consolident leurs positions tout en remontant vers le nord, et comme ce ne sont pas des professionnels mais des amateurs indisciplinés, ils s'intéressent davantage au pillage qu'à la religion ou au changement social.

— La plupart des révolutions finissent ainsi, soupira Dweia. Les théoriciens font de grands discours. Leurs fidèles applaudissent, puis entreprennent de s'emparer de toutes les choses de valeur.

— Tu es d'humeur cynique ce soir, constata Althalus.

— J'ai vu ça souvent. Les meilleures intentions du monde tournent inévitablement court. (Elle se reprit.) J'ai des choses à vous dire. La vision onirique que je vous ai envoyée définit le quoi et le où.

— J'ai compris que Leitha et vous étiez dans le temple de Maghu, déclara Andine, mais qu'est-ce que vous y faisiez ?

— Le ménage, répondit simplement Dweia. Leitha se débarrassait de Koman ; Bheid et moi, d'Argan.

— Nous connaissons le quoi et le où, mais que faites-vous du quand ? demanda Gher. Ghend est toujours en train de jouer avec cette partie-là des visions. Le rêve se produisait-il maintenant ou à un autre moment ?

— Pour qu’une vision onirique fonctionne, elle doit se situer dans le passé, ou dans le futur, dit Dweia. Son objectif est de modifier les choses, et c’est plus facile avec du recul, dans un sens ou dans l’autre.

— Je n’ai pas tout compris, avoua Althalus.

— Sans doute parce que Emmy ne s’est pas encore décidée, avança Gher. Je suppose que plusieurs choses doivent encore se produire avant qu’elle puisse décider du *quand*. Elle sait quoi et où, mais elle pourra fixer le reste seulement quand les méchants seront arrivés dans la ville au drôle de nom.

— Maghu, précisa Leitha.

— C’est ça. Donc je pense qu’Emmy attend qu’Argan et son copain entrent dans le temple avant de choisir le quand. Un peu comme à Wekti, la fois où nous avons rêvé que la hache de la méchante dame était en pierre coupante.

— J’adore ce gamin, dit affectueusement Leitha. Tu devrais apprendre à écrire, Gher. Tu as l’âme d’un poète.

Le petit garçon rougit.

— Pas vraiment. C’est juste que je ne connais pas toujours les bons mots, alors il faut parfois que j’en invente. Donc Argan et son copain – sauf qu’ils ne sont pas vraiment copains – vont entrer dans le temple, mais quand ils franchiront la porte, ça ne sera pas *maintenant* à l’intérieur. Les gens normaux qui les suivront vont avoir une sacrée surprise, parce qu’il leur semblera que leurs chefs viennent de se transformer en rien. Les dents vont leur en tomber de trouille, et ils décideront sans doute que cette histoire de révolution ne les amuse plus tellement. Alors ils rentreront chez eux et nous n’aurons pas besoin d’en tuer beaucoup. C’est le meilleur moyen de gagner une guerre, vous ne croyez pas ?

— Tu devrais t’arrêter pour reprendre ton souffle de temps en temps, lui conseilla Andine. Tu te laisses trop facilement emporter par ton enthousiasme.

— Avez-vous choisi le moment que vous utiliserez, Emmy ? demanda Éliar.

— Un moment où le temple m’appartient.

— Dans le passé ?

— Peut-être, répondit la déesse avec un sourire mystérieux. Ou peut-être pas.

— Vous comptez récupérer votre temple ? demanda Bheid, un peu inquiet.

— Je n'y ai jamais vraiment renoncé. Il m'appartient encore, et il m'appartiendra toujours. Je t'en laisse l'usufruit. Un jour où tu ne seras pas trop occupé, nous discuterons des arriérés de loyer que me doit l'Église. Ils s'accumulent depuis un bon moment...

— Comment ont-ils changé de visage, Emmy ? demanda Gher une quinzaine de jours plus tard, alors qu'ils regardaient plusieurs prêtres en robe rouge se frayer un chemin parmi la foule de paysans qui campaient autour de Maghu. En Equero, ils étaient dissimulés par ces trucs en acier sur leur casque, mais ici, ils ne se cachent plus.

— Juste une illusion, dit Dweia. Daeva est très fort dans ce domaine, et il leur a tout appris.

— Le moment venu, comment allons-nous leur donner l'air de ce qu'ils sont réellement ?

— Nous n'en aurons pas besoin. Le Couteau d'Éliar dissipera l'illusion quand il le leur montrera.

— J'aimerais bien avoir un Couteau comme ça, moi aussi.

— À quoi te servirait-il ? Tu perçois et comprends la réalité mieux que quiconque d'autre au monde.

— Peut-être pas encore, mais j'y travaille.

— Avez-vous réussi à évacuer la ville, frère Bheid ? demanda le sergent Khalor.

— Plus ou moins. Il reste quelques personnes cachées dans des greniers et des caves, du côté des quartiers pauvres. Elles rejoindront les fidèles d'Argan dès qu'ils franchiront les portes. Je suppose qu'elles se contentent de prendre de l'avance sur le pillage.

— Pourquoi faut-il toujours qu'ils mettent le feu ? demanda Bheid à Althalus.

Debout à l'entrée du temple, ils regardaient des colonnes de fumée monter de divers endroits.

— Je ne sais pas trop. C'est peut-être accidentel. Les pillards sont toujours excités, ce qui les rend imprudents. Mais je suppose qu'ils font ça exprès pour punir les nobles.

— C'est stupide !

— Évidemment. Une foule n'est jamais aussi intelligente que son membre le plus bête.

Bheid tendit une main hésitante comme pour toucher quelque chose.

— Cesse de t'inquiéter, dit Althalus. Le bouclier est toujours en place, et rien ne peut le traverser à l'exception de ta voix.

— Vous en êtes certain ?

— Fais-moi confiance, Bheid. Personne ne va te cribler de flèches ou te fendre le crâne d'un coup de hache. Leitha me ferait fondre le cerveau s'il t'arrivait quelque chose. Tes agents sont-ils en place ?

Le prêtre hocha la tête.

— Ils infiltreront la foule en même temps que les rebelles locaux. J'aimerais mieux ne pas être obligé de procéder de cette façon. Ça paraît malhonnête.

— Ma « façon » ne vaut-elle pas mieux que celle suggérée par le prince Marwain ?

— Je ne peux pas dire le contraire...

— Les voilà ! lança Althalus en désignant l'autre côté de la place, où plusieurs hommes armés d'outils agricoles venaient d'apparaître. Je ferais mieux de filer. Je serai à la fenêtre. Elle est juste derrière toi, environ quatre pieds au-dessus de ta tête. Si les choses tournent mal, je te ramènerai aussitôt à la Maison. Revoyons notre plan une dernière fois : comme il est un peu compliqué, je préfère m'assurer que nous sommes au point.

— Nous l'avons déjà revu une douzaine de fois, dit Bheid.

— Justement, tu n'es plus à une près. Quand Argan et Koman atteindront les marches du temple, tu t'avanceras pour leur souhaiter la bienvenue. Éliar se tiendra devant la porte.

— Koman va lire mes pensées.

— Non : Leitha le bloquera en envoyant du bruit dans sa deuxième paire d'oreilles. C'est ensuite que les choses se corseront. Argan exigera que tu le laisses entrer, et tu l'inviteras

à le faire. Puis tu te déplaceras sur la droite pour les laisser passer.

— Je sais. Éliar ouvrira la porte et viendra se mettre à gauche.

— Tu t'en souviens donc. Comme c'est étonnant ! lâcha Althalus. L'idée, c'est qu'Éliar s'interpose entre Argan, Koman et la foule qui les suit. Quand il lèvera le Couteau, Argan et Koman partiront d'un côté et la foule de l'autre. Emmy ne veut personne dans le temple pour la déranger. Tu feras ton petit sermon, et après avoir dit « amen », tu rejoindras ces dames à l'intérieur. Ne traîne pas trop : Emmy ne pourra pas faire *s'évaporer* Argan tant que tu ne seras pas en place. Tu te sens prêt ?

— Nous avons répété cette scène tant de fois que je pourrais la jouer dans mon sommeil.

— J'aimerais mieux pas... Garde les oreilles et les yeux ouverts, frère Bheid. Si quelque chose d'inattendu se produit, nous devons improviser. Si je t'ordonne de sauter, saute sans perdre de temps à poser de questions.

— Tu n'en fais pas un peu trop, chaton ? murmura mentalement Dweia.

— Parfois, il est nécessaire de faire sentir à Bheid la longueur de sa laisse pour ne pas qu'il s'abandonne à un de ses désastreux accès de créativité. Comment s'en sort Leitha ?

— Elle tient le coup. Elle sait que ce qu'elle doit faire est absolument nécessaire. Aide-la autant que tu pourras.

Althalus acquiesça et prit place derrière la fenêtre.

Les serviteurs vêtus de rouge d'Argan se tenaient au premier rang de la foule qui se massa sur la place. Argan et Koman prirent la tête des paysans excités.

— Au temple ! cria le prêtre blond.

— Ne bouge pas, Bheid, ordonna Althalus. Quoi qu'ils fassent, ils ne pourront pas t'atteindre. (Il se tourna vers Éliar.) Tu peux y aller. Tâche de prendre un air inoffensif.

— Je sais ce que je dois faire, répliqua le jeune Arum en relevant la capuche de sa robe grise.

Il ouvrit le portail et se retrouva dans l'entrée du temple.

Argan et Koman atteignirent le pied des marches.

— Écartes-toi si tu tiens à la vie ! cria Argan.

— Que voulez-vous ? demanda Bheid avec raideur.

— N'est-ce pas évident, vieille branche ? ricana Argan. Nous allons nous emparer de ce temple. À partir de maintenant, les robes rouges sont le clergé de Perquaine !

La foule belliqueuse rugit et avança.

— Êtes-vous certain que c'est ce que vous voulez ? insista Bheid.

— C'est ce qui me revient de droit ! Maghu m'appartient, et je régnerai sur Perquaine.

Bheid s'inclina.

— Je suis ici pour servir. Le temple vous attend...

Il s'effaça pour les laisser passer.

Argan et Koman gravirent les marches, suivis de près par les robes rouges et par les paysans.

Bheid fit un signe de tête à Éliar, qui posa ses mains sur les battants et les ouvrit tout grand. Puis il fit un pas sur sa gauche, la tête baissée en signe de soumission.

Argan et Koman sursautèrent. Derrière la porte ouverte, il n'y avait que du feu, du vide et des cris désespérés. Horrifiés, les paysans reculèrent.

— Allez-vous entrer à présent ? demanda Bheid.

— C'est une illusion ! cria Argan.

— Pourtant vous connaissez Nahgharash, dit Bheid. Vous savez que ce que vous voyez est la réalité.

Éliar slalomait sans encombre entre les colonnes, à gauche de l'entrée. Quand il atteignit l'endroit où Althalus avait laissé une marque de peinture sur le marbre, il jeta un coup d'œil vers la fenêtre et hocha la tête.

— Prêche, frère Bheid ! ordonna Althalus.

Bheid reprit sa position initiale, s'interposant entre la foule et les deux séides de Ghend.

— Entendez cette révélation, mes enfants, dit-il, haussant la voix pour s'adresser à la foule terrifiée. L'enfer vous attend, et les démons sont déjà parmi vous ! (Il fit signe à Éliar, qui le rejoignit.) Regardez autour de vous, mes enfants, et voyez le vrai visage des robes rouges !

Éliar sortit son Couteau, le brandit et pivota lentement sur lui-même afin que tous puissent le contempler.

Argan et Koman se couvrirent les yeux. Des hurlements montèrent de la foule tandis que les visages humains des prêtres en robe rouge fondaient comme de la cire.

Althalus frémit.

— Ils ressemblent vraiment à ça ? demanda-t-il à Dweia.

— Ils sont encore pires, chaton. Tu ne vois que la surface.

Avec leurs écailles couvertes d'une substance visqueuse, leurs longs crocs dégoulinants et leurs corps grotesques, les créatures en robe rouge étaient hideuses.

— Voyez le vrai visage de frère Argan ! lança Bheid. Suivez-le si bon vous semble, ou rejoignez les robes grises. Nous vous guiderons et vous protégerons des démons de Nahgharash aussi bien que des injustices de ceux qui se prétendent vos maîtres. Choisissez, mes enfants, choisissez !

— C'est l'exarche Bheid ! cria une robe grise déguisée. L'homme le plus saint du monde !

— Écoutez-le ! renchérit quelqu'un. Les robes grises sont nos seuls amis !

On passa le mot dans la foule, tandis que les démons disparaissaient un à un.

Le Couteau toujours brandi, Éliar avança vers les deux hommes recroquevillés devant la porte du temple. Avec un gémissement désespéré, ils se détournèrent et passèrent la porte en continuant à se cacher les yeux.

Dès qu'ils eurent franchi le seuil du temple, ils disparurent.

Alors le Couteau entonna un chant joyeux et le temple de Dweia fut de nouveau sanctifié par sa Chanson. Des fleurs s'épanouirent sur les murs et des offrandes composées de pain, de fruits et d'épis de blé doré apparurent sur l'autel devant la statue de marbre de la déesse de la fertilité.

Derrière la fenêtre de la Maison au Bout du Monde, Althalus tenta de maîtriser le lyrisme incongru que lui inspirait la vue du temple.

— Juste un bâtiment, marmonna-t-il. Fait de pierre, pas de poésie.

— Veux-tu bien cesser immédiatement ! lui ordonna Dweia, sa voix semblant venir de la statue de marbre, derrière l'autel.

— L'un de nous doit garder les pieds sur terre, Em. Ne pas perdre de vue la réalité.

— La réalité, c'est ça. Arrête de la contaminer. La pâle Leitha, ses yeux débordants de larmes, jeta un regard implorant vers la fenêtre.

— Aide-moi, père ! Aide-moi, ou j'en mourrai sûrement !

— Pas tant qu'il me restera un souffle de vie, ma fille ! Ouvre-moi ton esprit pour que je puisse t'aider à accomplir ton ingrate tâche.

— Beaucoup mieux, approuva Dweia d'une voix pareille au gazouillis d'un ruisseau printanier.

— Je suppose que tu vas insister ? lâcha Althalus.

— Laisse-moi te guider, mon bien-aimé. Mieux vaut se laisser conduire par la douceur que par la force.

— Il me semble entendre un rien de menace dans ta voix, Émeraude.

Si Dweia voulait jouer, lui faire plaisir ne coûtait rien à Althalus.

— Nous en reparlerons plus tard. Pour le moment, prête ta force à notre pâle enfant, car elle a besoin de toi en cet instant.

L'esprit d'Althalus se fondit avec celui de sa douce fille et leurs pensées ne firent plus qu'une.

Alors la Chanson du Couteau augmenta triomphalement d'intensité.

L'union de leurs pensées permit à Althalus de partager la douleur de sa fille, le ramenant au moment où Leitha avait pour la première fois été confrontée au vide qui entoure les autres, mais qu'elle n'avait jamais connu. Enfin, il comprit et mesura l'horreur de la tâche qui lui avait été attribuée.

— Viens à moi, fille bien-aimée, que je m'occupe de toi.

L'esprit de Leitha déborda de gratitude et d'amour. Alors ils tournèrent leurs pensées entrelacées vers l'ignoble Koman.

L'esprit du maudit fut empli d'un son qui n'en était pas un, car jamais il n'avait connu le silence.

Et dans sa tête, d'innombrables voix venaient désormais de s'éteindre.

Leitha s'approcha du serviteur de Ghend, et, malgré son chagrin, referma à jamais sur lui la porte du silence.

Koman sursauta et chercha désespérément le son qui l'avait toujours accompagné. Mais il n'était plus à sa portée ; face à l'horreur du silence, son esprit se ratatina.

Malgré le mépris qu'il lui inspirait, il tenta de s'accrocher à l'esprit d'Argan.

Des larmes roulant sur les joues, Leitha continua d'accomplir sa mission. La porte ouverte entre l'esprit de Koman et celui d'Argan se referma à son tour.

Koman hurla, quand le vide l'engloutit. Puis il s'effondra sur le sol du temple de la déesse Dweia, et, terrifié, se raccrocha à l'esprit de la femme qui venait de fermer des portes qui avaient toujours été ouvertes pour lui.

L'âme d'Althalus fut envahie par une immense pitié.

— Je te conjure, bien-aimé père, gémit l'esprit angoissé de Leitha, de ne pas m'accabler de ton mépris. Car cette cruauté n'est pas de mon fait, mais de l'ordre de la nécessité.

Althalus ferma son cœur aux souffrances de Koman pendant que sa fille accomplissait l'acte définitif qu'exigeait d'elle la nécessité.

— Adieu, mon malheureux frère, soupira-t-elle en lui retirant doucement mais fermement l'ultime soutien de sa pensée.

Le vide infini et le silence éternel s'abattirent sur l'esprit de Koman.

Son cri exprima un désespoir absolu, car jamais il n'avait été seul. Tel un enfant encore à naître, il se recroquevilla sur lui-même, et sa voix mourut au moment où son esprit s'éteignait.

Leitha s'écroula à son tour.

D'instinct, Althalus l'enveloppa de pensées réconfortantes pour la protéger de l'atrocité de ce qu'elle venait de faire.

Une incompréhension totale s'afficha sur le visage d'Argan tandis que l'esprit de son compagnon s'enfuyait à jamais.

Puis la voix de la déesse Dweia monta de l'autel :

— Ta seule présence souille mon temple, Argan, serviteur de Ghend.

Ce qui avait été du marbre froid se transforma en chair. Dweia se pencha vers l'apostat pétrifié.

— Tu as été banni du clergé, Argan, et tous les temples te sont désormais interdits. À présent, je dois débarrasser ce lieu de culte de ta corruption.

Elle regarda le misérable qui tremblait devant elle.

— Ça ne sera pas très difficile, murmura-t-elle. Tu n'es que poussière, et la poussière se nettoie aisément.

Puis elle tendit un bras et leva une main, paume vers le plafond.

L'apostat Argan flotta dans les airs devant la déesse qui l'avait jugé et condamné. Le serviteur de Ghend perdit de sa substance pour devenir un nuage de particules scintillantes imitant toujours la forme de ce qui avait été la réalité nommée Argan.

— Approche-toi de la fenêtre, Bheid, dit Althalus. Elle est à toi... À moins qu'elle ne *soit* toi. Le rêve d'Emmy était un peu obscur.

Pâle et tremblant, Bheid le rejoignit.

— Que suis-je censé faire, Divinité ? demanda-t-il humblement.

— Contente-toi d'ouvrir la fenêtre, ordonna Dweia. Le temple a besoin d'être aéré.

Quand Bheid obéit, une bourrasque s'engouffra dans le temple, et les particules scintillantes qui naguère étaient Argan furent emportées, laissant derrière elles l'écho lointain d'un cri désespéré qui se mêla à la Chanson du Couteau.

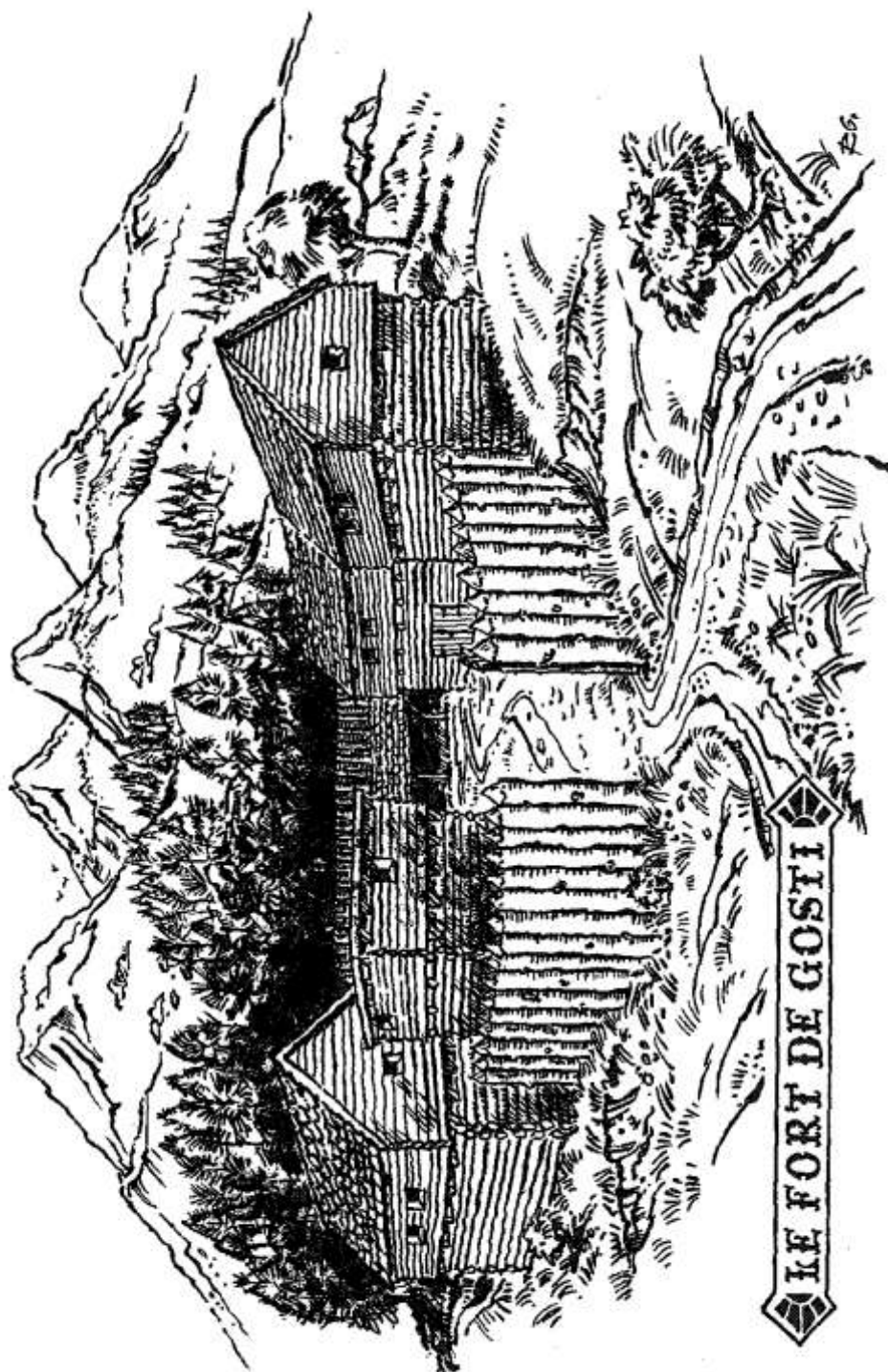
Alors, Dweia déclara :

— Et maintenant, mon temple est de nouveau immaculé.

Bénissant un lieu de nouveau saint, la Chanson du Couteau devint d'une indescriptible beauté...

SEPTIÈME PARTIE

GHER



CHAPITRE XLI

Seul dans la tour de Dweia, Althalus observait avec un émerveillement distrait le feu divin qui crépitait au-delà du bord du monde. Pour ce qu'il en savait, ce feu n'avait aucun objectif, mais il était joli à regarder.

Althalus trouvait ce spectacle délassant ; en vérité, il avait grand besoin de se détendre.

Privée de ses meneurs en robe rouge, la rébellion paysanne de Perquaine avait vite avorté. Avec une efficacité étonnante, Bheid s'était empressé de placer ses robes grises à des postes clés. Sa tendance à s'interroger interminablement avant de prendre une décision ayant disparu, il piétinait implacablement toute opposition, évoquant une version rajeunie de l'exarche Emdahl.

Si les nobles de Perquaine l'avaient d'abord considéré comme leur nouveau champion, il les avait vite détrompés. Ils furent choqués de découvrir que les robes grises ne semblaient pas intéressés par les pots-de-vin, ni intimidés par les menaces.

À l'approche du printemps, ils réalisèrent enfin que l'exarche Bheid les tenait dans le creux de sa main. Le temps des semailles approchait, et les paysans firent savoir qu'aucune graine ne toucherait le sol sans la permission de leur exarche, qui ne semblait pas d'humeur très conciliante.

Les nobles s'étranglèrent d'indignation. Bheid les ignora superbement, et leur désespoir augmenta à chaque jour qui s'écoulait sans que leurs champs ne soient labourés et semés. Leurs lamentations devenant de plus en plus aiguës, Bheid leur fit une série de suggestions qui soulevèrent une vive indignation dans leurs rangs. Alors il regagna son temple de Maghu pour attendre qu'ils cèdent.

Puis ses suggestions se transformèrent en exigences, et les nobles de Perquaine capitulèrent un à un. Le temps jouant en sa

faveur, le nouvel exarche leur arracha concession sur concession dans le sud du pays. Il remonta vers le nord, enfourchant la saison comme un cheval de bataille et piétinant tous les obstacles qui se dressaient sur son chemin.

Quelques nobles, plus arrogants encore que les autres, qualifièrent ses exigences d'outrancières. Bheid fit d'eux des exemples. Bientôt, il apparut clairement que l'expression « c'est mon dernier mot » devait être prise au sens littéral quand elle sortait de sa bouche. Un grand nombre de propriétés du centre de Perquaine restèrent en friche cette année-là.

Très vite, Bheid ne chercha plus à expliquer pourquoi il semblait capable d'être à trois ou quatre endroits à la fois. Alors des rumeurs commencèrent à circuler au sujet du nouvel exarche. Quand l'été arriva, tous les habitants de Perquaine vénéraient et craignaient Saint Bheid. La noblesse lui en voulait de bousculer l'ordre établi, mais prenait garde à ne pas le crier trop fort.

— Du moment que ça fonctionne..., marmonna Althalus.

— On parle tout seul, papa chéri ? lança Leitha du haut de l'escalier.

— Je pensais à voix haute, c'est tout.

— Si tout le monde faisait comme toi, je me retrouverais au chômage. Dweia te fait dire que c'est l'heure de souper.

Althalus dévisagea la jeune femme.

— Tu ne t'es toujours pas remise de ce qui s'est passé à Maghu...

Elle haussa les épaules.

— Ça devait être fait. Mais j'aurais préféré que ça ne soit pas par moi.

— Ça passera avec le temps.

— Ça ne me réconforte pas beaucoup pour le moment. Nous devrions descendre : tu sais ce que Dweia pense des retardataires.

— Oh que oui ! Bheid a-t-il réussi à dormir ? Il avait l'air si fatigué quand il est rentré de Maghu, ce matin...

— Il s'est reposé, mais j'ignore s'il a dormi. Tant de choses le préoccupent...

— J'en suis conscient. Tôt ou tard, il devra apprendre à déléguer. Il ne peut pas tout faire lui-même.

— Je crains qu'il n'ait encore du mal à l'admettre.

— Dommage que le sergent Khalor ne soit pas là. Il aurait pu lui expliquer le principe bien mieux que nous.

— À ta place, j'évitais de soumettre cette idée à Dweia, papa chéri. En renvoyant Khalor chez lui, elle lui a donné des instructions très spécifiques concernant la mère d'Éliar. Lui proposer de le faire revenir maintenant ne te rendrait pas très populaire.

— Je me demandais pourquoi il était parti si vite...

— Maintenant tu le sais. Et si tu veux un bon conseil, ne t'en mêle pas.

Dweia avait préparé un jambon rôti pour le dîner. Comme d'habitude, ce fut succulent. À la connaissance d'Althalus, il n'y avait pas de cuisine dans la Maison, car sa compagne n'en avait pas besoin.

L'exarche Bheid semblait toujours épuisé, mais Althalus s'abstint de lui en parler. C'était un problème qu'il devait résoudre seul.

Gher avait englouti le contenu de son assiette et s'agitait impatiemment sur sa chaise, car il ne pouvait quitter la table (selon un décret de Dweia) avant que tout le monde ait fini de manger. N'ayant pas grand-chose d'autre à faire, Althalus fouilla dans sa mémoire à la recherche de quelque chose qui puisse distraire l'enfant.

— T'ai-je jamais parlé de ma tunique en peau de loup ? demanda-t-il.

— Je ne crois pas. C'est une histoire vraie, ou une que vous avez inventée ? Je préfère les vraies, mais les autres ne sont pas mal non plus.

— Comment peux-tu les distinguer ? demanda Leitha. Une fois lancé, Althalus ne doit plus en être capable lui-même.

— Allez-y, racontez ! s'impacienta Gher.

Althalus se radossa à sa chaise.

— Ça s'est passé il y a très longtemps, avant que j'entende parler de la Maison d'Emmy, du bout du monde ou du Grimoire. J'étais descendu dans les basses terres pour découvrir

la civilisation, et surtout les nantis qui y vivaient. À cette époque, les riches me fascinaient.

— C'était quand ces chiens vous ont pourchassé et quand vous avez trouvé de la monnaie-papier ?

— C'était le même voyage... Comme tu peux l'imaginer, je n'étais pas de très bonne humeur quand j'ai renoncé à la civilisation pour rentrer à Hule. Rien de ce que j'avais entrepris dans les basses terres ne s'était passé comme je voulais. Le moins qu'on puisse dire, c'est que je me sentais grincheux.

Althalus jeta un regard à la ronde et vit que Gher n'était pas le seul à l'écouter. Voir qu'il n'avait pas perdu la main le réjouit.

— Bref, j'ai dû traverser Arum en chemin, mais ça ne m'a pas posé de problème parce que je me suis toujours bien entendu avec les Arums. C'était la fin de l'été, et je me suis arrêté dans une taverne pour boire une ou deux chopes de cervoise. Les gens des basses terres ne savent pas en fabriquer. Chez eux, je n'avais pu boire que du vin. Or, il me laisse dans la bouche un arrière-goût amer, presque aussi amer que toutes les choses qui avaient mal tourné pour moi.

— Vas-tu enfin entrer dans le vif du sujet ? marmonna Dweia.

— C'est mon histoire, Em, et je la raconterai comme il me plaira. Tu n'es pas obligée d'écouter. Donc il y avait dans cette taverne un type à moitié soûl qui ne cessait de déblatérer à propos d'un chef de clan réputé être l'homme le plus riche d'Arum. Je n'y ai guère prêté attention sur le coup. Si on commence à écouter les ragots, il y a toujours quarante ou cinquante « hommes les plus riches d'Arum » au même moment.

— C'est un titre très convoité, approuva Éliar.

— Je suis le premier à admettre que je trouve le sujet intéressant... Pourtant, en cette occasion particulière, je n'avais d'yeux que pour la tunique en peau de loup que portait le type. À cette époque, il n'était pas inhabituel que les gens s'habillent de peaux de bêtes. Mais cette tunique-là semblait différente. Le tanneur avait laissé les oreilles sur la fourrure, et elles dépassaient de la capuche d'une manière que je jugeai particulièrement élégante.

« Son propriétaire était un pilier de taverne typique : ivre, stupide et pas trop propre. Il s'était renversé du ragoût dessus, et n'avait pas dû broser ses vêtements depuis le jour où il les avait enfilés. Bref, il ne méritait pas une aussi belle tunique, et je décidai sur-le-champ de lui faire justice.

— Je parie que je sais à quoi vous pensiez, dit Gher.

— Pas si vite, petit. Tu ne veux pas gâcher mon histoire ? Comme je l'ai déjà dit, le type était à moitié soûl quand je suis arrivé, et je lui ai payé assez de coups à boire pour finir le travail. À la tombée de la nuit, il tenait à peine debout. Je lui ai suggéré de sortir pour nous rafraîchir les idées. Il a jugé que c'était une excellente idée. Une fois dehors, je l'ai entraîné à l'écart. Après m'être assuré que personne ne pouvait nous voir, je lui ai tapé sur la tête avec le pommeau de mon épée. Il s'est effondré comme si quelqu'un avait tiré un tapis sous ses pieds.

— C'est une très bonne histoire, jubila Gher. Que s'est-il passé ensuite ?

— Les gens de ma profession appellent ça le « transfert de propriété ». J'ai commencé par lui retirer ma belle tunique, puis je me suis emparé de sa bourse. Elle n'était pas très lourde, mais comme la mienne l'était encore moins... Puis je me suis intéressé à ses chaussures. Elles avaient beaucoup servi, mais pas autant que les miennes ! Après avoir enfilé mes nouvelles affaires, j'ai trouvé que le goût amer de la civilisation s'estompait un peu.

— Qu'est devenue cette tunique ? demanda Gher.

Althalus soupira.

— J'ai dû m'en séparer. Alors que je continuais mon chemin en Arum, j'ai croisé d'autres gens qui m'ont parlé du fameux chef de clan riche à millions.

— L'histoire n'est pas terminée, pas vrai ? J'adore quand elles continuent longtemps.

— Comme la plupart des jeunes... et des moins jeunes. Certaines histoires ont un début, un milieu et une fin. D'autres ne se terminent jamais, sans doute parce qu'elles sont vivantes.

— Ce sont celles que je préfère. Que s'est-il passé ensuite ?

— Eh bien... C'était peut-être une coïncidence, mais Emmy m'a appris à utiliser ce terme avec précaution. À l'époque, le

rupin en question était le chef du clan d'Albron. Il s'appelait Gosti Grosse-Panse, et il avait construit un pont à péage qui lui rapportait presque autant qu'une mine d'or. En tout cas, c'est ce qu'on me raconta.

— Tu as déjà entendu parler de ce Gosti, Éliar ? demanda Gher.

— Oh que oui ! Essentiellement à cause de l'histoire qu'Althalus est en train de nous raconter. Tous nos récits traitent Althalus de scélérat. Mais sa version doit être un peu différente.

— Partout où j'allais, il y avait quelqu'un pour me vanter les fabuleuses richesses de Gosti. Alors, je décidai d'aller vérifier par moi-même.

— Et à le cambrioler ? proposa Gher.

— Si l'occasion se présentait, oui... Devant son fort, j'ai baratiné la sentinelle pour qu'elle me laisse entrer. Ça se passait il y a très longtemps ; le confort moderne n'existait pas. Si Albron vit dans un château aux murs de pierre et au sol de marbre, Gosti habitait un fort de rondins au sol de terre battue, et il gardait des cochons dans sa salle à manger.

Andine faillit s'étrangler.

— C'était assez pratique, précisa Althalus. Inutile de porter les déchets jusqu'au tas de fumier.

— Ça suffit ! coupa Andine.

— Désolé... Bref, j'ai passé tout l'hiver à raconter des histoires et des plaisanteries à Gosti, à manger à sa table... et à localiser sa chambre forte.

— Comme de bien entendu, commenta Gher.

— Quand le printemps est arrivé, le soleil faisant fondre la neige qui bloquait les passes, j'ai décidé que le moment était venu de dire adieu à Gosti et à ses cochons domestiques. Une nuit, je me suis introduit dans sa chambre forte, et j'ai eu le choc de ma vie. Il n'y avait pas d'or, seulement des pièces de cuivre et de bronze. J'avais perdu un hiver pour rien, ou presque. J'ai ramassé autant de pièces que je pouvais en porter et quitté le fort avant l'aube.

— Quel rapport avec votre tunique ?

— J’y arrive, Gher. Gosti n’était que le chef obèse d’un clan mineur assoiffé de célébrité et de reconnaissance. Il a crié partout qu’un maître voleur venait de cambrioler sa chambre forte et de lui dérober douze sacs d’or. Il a offert une récompense pour ma capture et fait circuler une description complète de ma personne et... de la tunique. Je n’avais pas le choix : il fallait m’en débarrasser.

— Comme c’est tragique, murmura Leitha.

— Ce n’est pas une histoire qui finit bien, constata Gher.

— Certaines histoires ne finissent pas bien, admit Althalus, philosophe, et celle-ci en fait partie.

— Pourquoi ne pas la « réparer » pour qu’elle se termine joyeusement ?

— Je pourrais changer quelques détails par-ci par-là la prochaine fois que je la raconterai...

— Ce n’est pas ce que je voulais dire. Je pensais à changer ce qui s’est passé pour que ça fasse une meilleure histoire. (Gher fronça les sourcils.) Vous n’aviez pas encore croisé Ghend, hein ?

— Non, je l’ai rencontré après avoir quitté Arum et rejoint le camp de Nabjor, à Hule. Je n’avais pas entendu parler de lui à l’époque. Mais je suppose que la réciproque est fausse, puisque à son arrivée il m’a annoncé qu’il me pistait depuis des mois. Cela dit, je ne vois pas le rapport avec mon histoire...

— Vous dites qu’il vous pistait ?

— C’est ce qu’il m’a raconté.

— Dans ce cas, mon idée pourrait marcher quand même. Puisqu’il vous filait le train, autant l’utiliser pour améliorer l’histoire.

— Gher, intervint Bheid, j’aimerais que tu te décides : tu parles de l’histoire ou de la réalité ?

— N’est-ce pas la même chose ? Un bon conteur est toujours soucieux d’améliorer ses histoires. Puisque nous disposons des portes de la Maison, nous pouvons faire la même chose avec la réalité !

— Revenir en arrière et changer le passé est une chose qui ne se fait pas, objecta Andine.

— Et pourquoi pas ? C'est ce que se permet Ghend. Pourquoi aurait-il le droit de s'amuser et pas nous ? Laissez-moi réfléchir un peu... Je crois que nous pourrions nous arranger pour que vous gardiez la tunique qui vous plaisait tant. Et si je réfléchis vraiment fort, on en profitera pour faire arriver un truc affreux à Ghend !

Éliar étouffa un bâillement.

— Je meurs de sommeil, avoua-t-il.

— Pourquoi ne pas aller au lit avant qu'Althalus ne se lance dans une autre histoire ? proposa Dweia.

Cette nuit-là, Althalus dort très bien. Mais au matin, Gher avait les yeux cernés quand il prit place à la table du petit déjeuner.

— Tu vas bien ? lui demanda Dweia.

— Je n'ai pas très bien dormi, avoua l'enfant. C'est difficile quand des tas de choses se bousculent dans votre esprit.

— Tu as besoin de sommeil, Gher !

— Je me rattraperai dès que j'aurai réglé quelques détails.

— Qu'est-ce qui te préoccupe ? demanda Andine.

— Tout a commencé avec la tunique en peau de loup dont Althalus nous parlait hier soir. Il a dû la jeter après avoir détroussé le gros bonhomme, parce que le gros bonhomme l'avait décrite à tout le monde. Si nous voulons qu'Althalus n'ait pas besoin de s'en débarrasser, il faut empêcher le gros bonhomme d'en parler.

— Ça risque d'être difficile, dit Althalus, sceptique. Gosti se moquait des pièces : elles ne valaient presque rien. Il se contentait de préserver sa réputation.

— J'ai compris, et j'ai déjà trouvé un moyen de contourner le problème. Tout ce qu'il vous faut, c'est quelqu'un pour vous donner un coup de main.

— Je ne connaissais pas grand monde en Arum à l'époque, et on ne choisit pas un étranger pour en faire son complice.

— Mais vous avez rencontré plus tard quelqu'un qui aurait fait l'affaire. Vous n'arrêtez pas d'oublier les portes !

— D'accord... Où veux-tu en venir ?

— Je pensais à Ghend. Il vous connaissait, même si vous ne le connaissiez pas. Il voulait être dans vos bonnes grâces pour vous persuader de voler le Grimoire. Donc il aurait forcément dit oui si vous lui aviez demandé de l'aider à cambrioler le gros bonhomme.

— Peut-être, mais je ne savais même pas quelle tête il avait !

— Ça pourrait s'arranger avec une vision onirique... Comme il devait vous suivre partout, on n'aurait qu'à utiliser la fenêtre d'Emmy pour choisir un bon moment. Disons que vous entrez dans une taverne où les gens parlent du gros bonhomme, et que Ghend est dehors en train d'écouter. Emmy fait le truc du rêve ; au lieu d'être dehors, Ghend se retrouve à l'intérieur. Tous les voleurs du monde se reconnaissent au premier coup d'œil, non ?

— Je n'ai jamais eu de mal à repérer mes collègues, admit Althalus.

— Parfait. Donc, après avoir entendu parler du gros bonhomme, vous prenez Ghend à part et vous suggérez de lui rendre visite ensemble. Ghend est coincé : il ne peut pas refuser, de peur que vous refusiez de voler le Grimoire, plus tard...

— J'adore sa façon de réfléchir, dit Leitha. Ce serait parfait. Ghend n'aurait pas le choix.

— Je n'ai pas eu besoin d'aide, objecta Althalus.

— Pas pour le cambriolage. Mais c'est votre fuite qui vous a obligé à jeter la tunique !

— Avoir Ghend pour partenaire y aurait-il changé quoi que ce soit ?

— En vous y prenant bien, vous n'auriez pas eu besoin de vous enfuir. Postulons que Ghend et vous avez volé plein d'or dans cette chambre forte.

— Je t'ai dit qu'il n'y avait *pas* d'or !

— Ça ne serait pas dur à rectifier. Il nous reste encore quelques urnes, vous savez, celles dont nous nous sommes servis pour engager les Arums... Nous en introduirons une dans la chambre forte, puis Ghend et vous la déroberez. Le gros bonhomme ne saura pas qu'elle était là, mais ça n'aura aucune importance. Ce n'est pas lui qu'on veut rouler, mais Ghend.

« Après avoir volé l'or, vous le partagerez avec Ghend, et vous direz qu'il vaut mieux partir chacun de son côté pour

brouiller les pistes. Vous sauterez sur votre cheval. Dès que vous serez hors de vue, vous donnez votre part d'or à Éliar pour qu'il la ramène ici. Puis vous reviendrez au fort et vous ferez comme si vous ne l'aviez jamais quitté.

« Ensuite, vous réveillerez Gosti et vous lui direz que vous avez vu Ghend s'introduire dans sa chambre forte pour lui prendre ses sous. Gosti ne sera pas au courant pour l'or, mais comme il veut qu'on le croie riche, il sera obligé de famblant que Ghend l'a cambriolé, même si ses sous sont toujours là. Du coup, c'est Ghend qu'il décrira à tout le monde, et c'est lui qui sera obligé de se sauver. Vous, vous pourrez rester dans le fort à manger du poulet devant la cheminée et à raconter des histoires, pendant que les Arums pourchasseront Ghend pour lui piquer son or.

« Au bout d'une semaine, vous raconterez à Gosti que vous avez à faire ailleurs. Vous lui direz au revoir et vous retournerez à Hule retrouver Ghend comme prévu. Cette fois, vous aurez toujours la tunique à laquelle vous tenez tant. Vous direz à Ghend que vous vous êtes échappé facilement, et quand il parlera de ses ennuis, vous prendrez un air désolé. Il ne saura pas que vous l'avez roulé, et pensera que vous êtes toujours son ami. Quand il vous engagera pour voler le Grimoire, vous le ferez payer tout de suite avec sa part de l'or, et vous n'aurez rien perdu du tout. Vous croyez que ça pourrait marcher ?

— Vous avez réussi à suivre ? demanda Andine à Althalus.

— Dans les grandes lignes, oui. Deux ou trois détails m'ont échappé, mais je saisis le principe. (Il se tourna vers Dweia.) Alors, Em ? Qu'en penses-tu ? J'avoue que l'idée de pigeonner Ghend me réchauffe le cœur.

— Ce n'est pas impossible. Ça n'a guère de sens, mais nous pourrions le faire.

— Dweia ! s'insurgea Bheid. Il ne faut pas jouer avec la réalité. Qui sait ce qui se produira dans le présent si vous modifiez le passé ?

— Nous savons déjà à quoi ressemble *maintenant*, dit Gher, et un tas de choses ne nous plaisent pas beaucoup. Il serait amusant de créer un autre maintenant ! À force de remanier le passé, nous aboutirons à un maintenant conforme à nos désirs,

et, au passage, nous aurons neutralisé Ghend. C'est bien ce qu'il essaye de faire avec ses visions oniriques, non ? Il veut créer une réalité qui l'arrange. Nous nous contenterons de modifier le passé en notre faveur. Comme ça, Althalus pourra garder sa jolie tunique.

— Mais si nous remanions sans cesse le passé, plus rien ne sera permanent !

— Où est passé ton sens de l'aventure, Bheid ? demanda Leitha. La permanence est très ennuyeuse. Ce serait plus excitant de vivre dans un monde que Gher peut modifier à volonté.

— Excitant ?

— Il est normal que le langage évolue avec les circonstances. Bienvenue dans le monde de Gher, exarche Bheid.

— Ça suffit, Leitha ! dit Dweia.

Mais Althalus remarqua qu'elle fixait Gher d'une façon bizarre.

Le lendemain après le dîner, Dweia regarda tour à tour ses compagnons.

— J'ai pensé à quelque chose toute la journée, et je crois que nous ferions bien d'en parler.

— Ghend mijote encore un mauvais coup ? demanda Éliar.

— Pas autant que je sache... Bien qu'avec lui on ne puisse jamais être sûr de rien. C'est en rapport avec les variations. Une idée m'est venue pendant que nous écoutions les plans de Gher et d'Althalus pour remanier la réalité.

— C'était juste histoire de parler, Em, la détrompa Althalus. Nous ne l'envisagions pas réellement.

— Ah bon ? lâcha Gher. Moi, je trouvais que c'était une chouette idée.

— C'en est une, confirma Dweia. Seulement, tu ne l'as pas poussée assez loin.

— Qu'est-ce que j'ai oublié ?

— Tu te concentrais trop sur cette stupide tunique.

— Une minute ! dit Althalus.

— Si tu as vraiment envie d'une tunique avec des oreilles, je peux t'en fabriquer une. Des oreilles d'âne, ça t'irait ?

— Tu ne ferais pas ça !

— Pas si tu cesses de m’interrompre. Où en étais-je ? Ah, oui. Dès que Gher entend une histoire, il cherche un moyen de l’améliorer. Cette fois, il a évoqué une possibilité très intéressante. Si nous créons une vision onirique de l’époque où Althalus était un simple voleur, il est tout à fait possible qu’il réussisse à persuader Ghend de lui servir de complice dans le célèbre cambriolage du fort de Gosti Grosse-Panse. À l’origine, le but de Gher était de permettre à Althalus de conserver sa tunique, mais ce serait un peu comme construire un château entier juste pour avoir un portemanteau dans l’entrée. Le plan de Gher est trop brillant pour ça, vous ne croyez pas ?

— Je trouvais ça chouette, se défendit le gamin.

— Je connais un moyen de rendre ton idée encore plus chouette, dit Dweia. J’ai bien aimé le moment où Althalus pousse Ghend à devenir son complice, et j’ai adoré celui où il le trahit, forçant le pauvre idiot à prendre ses jambes à son cou pour sauver sa peau. Après, ça part un peu en quenouille... Un plan aussi génial doit avoir un objectif plus important qu’une malheureuse tunique.

— Il permettait aussi à Althalus de récupérer tout l’or.

— Qui lui appartient de toute façon.

— L’idée, c’était de le laisser à Ghend un petit moment pour mieux le lui reprendre ensuite.

— Pourquoi ne pas utiliser ton plan pour voler à Ghend quelque chose de bien plus important que de l’or ?

— Qu’est-ce qui peut être plus important que de l’or ? demanda le petit garçon.

— Nous allons y venir. J’ai remarqué que tes réflexions commençaient toujours par « que se passerait-il si... ? ». Mais j’ai trouvé un « si » différent du tien. Et si Althalus exécutait ton plan, non pour conserver sa tunique ou pour extorquer à Ghend de l’or qui lui appartient déjà, mais pour lui voler son Grimoire Noir ?

— Grand Dieu ! s’exclama Bheid.

— Je suis un peu occupée pour le moment. C’est important ?

— Ghend serait drôlement embêté si Althalus lui volait son Grimoire et le jetait au feu, déclara Éliar.

— Ce n'est pas ce que j'avais en tête, dit Dweia. Pour commencer, le Grimoire de Ghend ne brûlerait pas. C'est un peu plus complexe que ça. À l'origine, Ghend comptait sans doute emmener le Grimoire de Deiwos à Nahgharash. Évidemment, ça n'aurait servi à rien : il lui aurait toujours manqué le troisième.

— Il n'existe que deux Grimoires, Dweia, corrigea Bheid.

— Tu te trompes. Il y en a trois : celui de Deiwos, celui de Daeva et le mien.

— Je ne savais pas que vous en aviez un ! Où est-il ?

— Pas très loin. À la ceinture d'Éliar.

— C'est un Couteau, pas un Grimoire.

— Qu'est-ce qu'un Grimoire, au juste ?

— Un document composé de pages écrites.

— Le Couteau porte des inscriptions sur sa lame...

— Un seul mot.

— Un seul que tu peux lire ! Les autres en ont lu un différent.

Les Grimoires de mes frères évoquent des généralités. Le mien est très spécifique. Il vous a donné un ordre, et vous passerez le reste de votre vie à vous efforcer de le comprendre.

« Le Grimoire de Deiwos reste ici, où il est en sécurité. Le mien devait nous accompagner dans le monde, donc je l'ai *déguisé* pour le protéger. Pourquoi croyez-vous que Pekhal et ses complices n'ont pas supporté de le regarder ? Ils ont déjà vu des couteaux, et celui-ci n'est pas différent des autres. Mais, quand Éliar le brandit devant eux, c'est mon Grimoire qu'ils voient. Voilà pourquoi ils sont terrifiés. Ils ne peuvent pas garder les yeux dessus, parce que mon Grimoire les juge.

Éliar tira le Couteau de sa ceinture.

— Je ne vois toujours qu'un Couteau, Emmy, avoua-t-il.

— Comme il se doit.

— De quelle couleur est-il ? demanda Gher. Quand il redevient un Grimoire, je veux dire. Celui de Ghend est noir, et celui de Deiwos blanc. Et le vôtre ?

— Doré, évidemment. Après tout, c'est le plus précieux.

— Pourrait-on le voir sous sa forme réelle ? demanda Bheid.

— Pas encore ! Le moment n'est pas venu... Plusieurs choses doivent se produire avant que je le laisse reprendre sa forme véritable. C'est de ça que je veux parler avec vous. Si nous

suivons le plan de Gher pour pousser Ghend à prendre part au cambriolage, ledit Ghend devra aller au fort de Gosti. Or le Grimoire de Daeva l'accompagne partout...

— Je vois où vous voulez en venir, coupa l'enfant. Pendant qu'ils seront là-bas, Althalus se glissera dans la chambre de Ghend pour lui voler son Grimoire.

Dweia secoua la tête.

— Non. Il ne le lui volera pas avant de le retrouver au camp de Nabjor, à Hule.

— Dans ce cas, pourquoi nous embêter avec la mascarade dans le fort de Gosti ? objecta Bheid. Pourquoi ne pas laisser le passé tranquille et nous concentrer sur le vol du Grimoire à Hule ?

— Parce que, si Ghend se réveille et constate que son Grimoire a disparu, il se lancera aussitôt sur la piste d'Althalus. Nous devons trouver un moyen de le retarder, et je pense qu'un Grimoire factice ferait l'affaire. Je peux en fabriquer un, à condition de voir et de toucher l'original.

— Si le Grimoire est déjà ici, pourquoi t'embêter à le remettre dans les sacoches de selle de Ghend ? demanda Althalus. Donne-moi la copie. Je la mettrai dans son sac, et il ne s'apercevra jamais de la différence.

— Impossible, chaton. Tôt ou tard, Ghend ouvrira son Grimoire pour le lire. Il comprendra tout de suite que nous l'avons berné, et je ne veux pas que ça se produise avant qu'il t'ait engagé pour voler le Grimoire Blanc. Quelques minuscules altérations du passé n'auront guère de répercussions sur le présent, mais si Ghend en appelle à Daeva pour récupérer le Grimoire Noir, le présent ne sera plus *reconnaissable*. Althalus doit remplacer le Grimoire Noir par une copie, et je suis la seule apte à en fabriquer une qui soit crédible. Et ce sera plus amusant comme ça.

— Amusant ? s'étrangla Bheid. Je ne vois pas l'intérêt...

— Althalus travaille mieux quand il s'amuse, dit Dweia avec un sourire en coin. Comme la plupart des gens, quand on y pense... (Elle se tourna vers Althalus.) Si mes souvenirs sont exacts, nous avons passé un accord il y a très longtemps. Je devais t'apprendre à utiliser le Grimoire, et tu devais

m'apprendre à mentir, à tricher et à voler. Il a même été question d'un pari...

— Maintenant que tu en parles, je me souviens vaguement d'une conversation de ce genre...

— Alors, qu'en penses-tu ? Mon plan est-il assez retors à ton goût ?

— Si retors que j'en reste muet.

— Alors, j'ai bien fait ? demanda-t-elle, imitant Gher.

Althalus éclata de rire.

— Très bien fait, Emmy.

— Je ne comprends pas à quoi tout ça va nous servir, dit Andine. Que ferons-nous du Grimoire de Ghend ? S'il ne brûle pas, comment le détruire ?

— Nous l'amènerons ici, répondit Dweia. Quand les trois Grimoires seront réunis en un même lieu, et en un même moment, quelque chose de très important se produira.

— Quoi ? demanda Bheid.

— Je n'en suis pas certaine. Ce n'est jamais arrivé. Mes frères et moi avons eu nos petites disputes par le passé, mais jamais rien qui implique les Grimoires. Ce sont des forces élémentales, et il est impossible de prévoir ce qui résultera de leur réunion.

— Dans le doute, ne vaudrait-il pas mieux s'abstenir ? demanda Bheid.

— Ce n'est plus possible. J'ignore pourquoi Daeva a choisi d'impliquer les Grimoires, mais il l'a fait, et nos options se sont envolées à tire-d'aile à l'instant où il a ordonné à Ghend d'engager Althalus. Nous devons jouer le jeu et voir ce qu'il adviendra.

CHAPITRE XLII

Un certain jour du début de l'automne, Althalus le voleur et son jeune compagnon chevauchèrent dans les montagnes d'Arum, enveloppés par la douce Chanson du Couteau.

Althalus se réjouissait, car il était vêtu d'une splendide tunique de fourrure.

Un matin, ils firent halte dans une hostellerie pour se rafraîchir et se remettre des rigueurs de leur voyage. Entrant dans une pièce basse de plafond, ils prirent place à une table de fer forgé, et, alors que la Chanson du Couteau continuait à leur caresser les oreilles, commandèrent de la cervoise mousseuse à l'aubergiste.

Toujours vigilant, Althalus promena son regard à la ronde. Qu'aperçut-il à une table de l'autre côté de la pièce ? Un visage familier. Il en fut abasourdi, car, aussi profond qu'il fouillât dans son esprit, il n'y trouva pas trace de sa rencontre précédente avec cet homme aux cheveux noirs gras et aux yeux profondément enfoncés dans leurs orbites où brûlait une étrange lueur. Son compagnon, plus petit, avait un visage rusé et des manières obséquieuses.

D'autres clients étaient là et parlaient d'un certain chef de clan connu sous l'improbable sobriquet de Gosti Grosse-Panse.

— J'ai beaucoup entendu parler de lui ces derniers jours, dit Althalus, mais je suis stupéfait qu'un chef autorise ses hommes à lui donner un surnom si peu respectueux.

— C'est une des particularités de Gosti, voyageur, répliqua un des clients. Tu as raison de penser que ce nom offenserait n'importe quel chef de clan d'Arum, mais celui-là fait exception à la règle. Gosti est très fier de son estomac, et il se vante de n'avoir pas vu ses pieds depuis des années.

— On prétend qu'il est incroyablement riche, dit Althalus le voleur, toujours à l'affût d'une occasion.

— Incroyablement riche ne suffit pas à décrire l'étendue de sa fortune, affirma un autre client.

— Aurait-il eu la bonne fortune de découvrir un filon d'or ? demanda Althalus.

Un troisième client éclata de rire alors que la Chanson du Couteau se faisait plus discrète.

— Que nenni, voyageur ! Ce n'est pas au clan de Gosti que la fortune a souri, même s'il m'a semblé que les coins de la bouche de dame Chance frémissaient quand elle l'observait. Voilà quelques années, un étranger découvrit par hasard une veine d'or fin au-dessus des terres du clan de Gosti. Peu futé, il en parla à tort et à travers dans les lieux où la bonne cervoise coule à flots. La nouvelle ne tarda pas à se répandre et beaucoup d'hommes s'en vinrent chercher fortune ici.

Althalus ne cacha pas sa perplexité.

— C'est très simple, voyageur. Après que son père eut été tué au cours d'une guerre, Gosti prit sa place. Plusieurs hommes émirent des doutes sur ses capacités de chef, mais son cousin Galbak – un guerrier à la stature et au tempérament d'ours en colère – l'appuyait. La plupart des opposants choisirent sagement de garder leur scepticisme par-devers eux. Si on pense communément que l'intelligence d'un homme est inversement proportionnelle à son tour de taille, ce n'est pas le cas de Gosti.

« Son foyer ancestral se dresse sur le bord d'un torrent si rapide qu'on prétend qu'il peut emporter l'ombre d'un homme. Personne n'est assez brave ou assez stupide pour tenter de le traverser, bien qu'il faille voyager cinq jours vers l'amont ou l'aval pour trouver un gué. Gosti le rusé et Galbak le titanesque conçurent un plan : ils firent construire un pont et rançonnèrent les voyageurs qui voulaient le franchir. Au début, ils engrangèrent de maigres bénéfices, car ils réclamaient des pièces de cuivre. Mais, suite à la découverte d'un filon dans les montagnes voisines, ils exigèrent de l'or.

« S'il est vrai que le paysage d'Arum est magnifique, l'homme qui vient de passer le plus clair d'une année à creuser la terre n'est guère intéressé par le tourisme. Il a soif de bonne cervoise, et faim de la compagnie de donzelles qui se moquent

de la crasse de ses vêtements tant que sa bourse est bien garnie. Comme vous pouvez l'imaginer, cet homme est prêt à payer ce qu'on lui demandera pour franchir le pont de Gosti et accéder aux plaisirs qui l'attendent de l'autre côté. C'est ainsi que la chambre forte de Gosti déborde du bel or jaune que d'autres arrachent à la terre pour son plus grand bénéfice.

— Observez discrètement le visage de Ghend, chuchota le jeune Gher. Il semble que sa pensée suive un chemin parallèle à la vôtre, ô mon maître.

Althalus le voleur s'étonna que son compagnon s'exprime d'une manière aussi raffinée, car il n'avait reçu aucune éducation. Au lieu de s'interroger, il regarda Ghend et reconnut en lui la cupidité commune à tous ceux qui avaient embrassé la profession si chère à son cœur.

— Peut-être serait-il sage de nous acoquiner avec Ghend, chuchota encore le jeune Gher. S'il s'avère qu'il pense à la même chose que vous – et j'en mettrais ma main à couper –, ne risquons-nous pas de nous gêner en poursuivant notre objectif commun ?

Il sembla à Althalus que le jeune Gher avait parlé sagement. Il résolut donc de se conformer à son avis.

— Ça ne s'est pas passé comme ça, marmonna Althalus en s'éveillant à demi.

— Chut ! ordonna la voix de Dweia. Rendors-toi, ou nous n'en finirons jamais.

— Oui, mon cœur...

Il replongea dans son rêve.

Ghend et son compagnon, Khnom, avalèrent leur cervoise et se levèrent pour partir.

Althalus et le jeune Gher les imitèrent.

Comme par hasard, leurs chevaux étaient attachés les uns près des autres.

En détachant le sien, Althalus lâcha :

— Il me semble, voisin, que tu penses à la même chose que moi, car l'idée de l'or fait jaillir autant d'étincelles dans ton esprit que dans le mien.

— *En vérité, répondit Ghend au regard brûlant et à la voix rauque, l'or scintille joliment à mes yeux et résonne à mes oreilles telle une douce mélodie.*

— *Il en est de même pour moi, confessa le rusé Althalus. La prudence suggère que nous conférions, car si nous nous lançons chacun de notre côté dans la même entreprise, nous risquons de nous gêner.*

— *Une idée intéressante, concéda Ghend. Éloignons-nous donc de cet endroit pour l'évoquer plus librement. Tu viens de me proposer une alliance, et je confesse que cela titille mon imagination.*

— Alors ? demanda Dweia le lendemain matin à la table du petit déjeuner. Ça vous suffit, comme base de travail ?

— Qu'avez-vous fait à ma bouche, Emmy ? demanda Gher. Je ne sais pas ce que signifiaient certains mots que vous m'avez fait dire.

— C'était absolument magnifique, assura Andine. Tu parlais comme un poète.

— Ce n'était pas moi ! Emmy a fourré une de ses pattes dans ma bouche pour me tordre la langue.

— C'est du haut langage, Gher, dit Bheid. Mais je doute fort que des gens l'aient parlé un jour.

— Voilà un moment que personne ne s'en sert plus, reconnut Dweia. Oublions la forme et concentrons-nous sur le fond. Althalus, ce que je t'ai fourni te suffira-t-il, ou en veux-tu davantage ?

— Ghend était là, et il semblait intéressé. C'est tout ce dont j'ai besoin.

— Et ça n'est pas grave que je ne sois pas en train de cracher des « s'il s'avère » à tout bout de champ, hein ? s'inquiéta Gher.

— Pourtant, fort doué tu me semblais, doux enfant, souffla Leitha.

— Dites-lui d'arrêter, Emmy !

— Mais rien de tout ça n'a pu arriver, dit Éliar. Personne n'avait découvert d'or à l'époque.

— Maintenant, ce sera (ou ça aura été) le cas. Ça n'exige pas une grosse modification : le filon a été épuisé en une dizaine

d'années, et il n'en est rien resté de significatif. La seule chose qui changera c'est que Ghend participera au cambriolage du fort. Cela mis à part, le soleil et la lune ne dévieront pas de leur trajectoire. Une légère altération de l'histoire humaine ne bouleversera pas l'univers.

« Althalus, tu dois te souvenir d'une chose : notre vision onirique s'est déroulée *cette nuit*. Gher et toi, vous vous en souviendrez puisque vous étiez là. Mais, quand vous retournerez dans le passé, Ghend n'en saura rien, parce que pour lui ça ne se sera *pas encore produit*.

— C'est parfait, Em. Je vais le bouffer tout cru ! Quand commençons-nous ?

— Tu as des choses à faire aujourd'hui ?

— Rien du tout.

— Alors, dès que nous aurons fini de manger...

Les préparatifs ne furent pas très longs. Althalus dut renoncer à son épée d'acier, mais il n'en conçut pas de gros chagrin, car l'épée de bronze qu'il portait à son arrivée à la Maison était une vieille amie. Dweia modifia ses vêtements et ceux de Gher pour éliminer les boutons et Éliar fit un saut chez le chef Albron pour ramener deux chevaux. Quand il revint, il affichait un grand sourire.

— Le sergent Khalor vous envoie ses amitiés, Emmy, et vous fait dire que tout se passe comme vous l'aviez prévu.

— Parfait. Tu as assez d'argent, Althalus ?

— Je pense. En cas de besoin, je ferai les poches de quelqu'un.

— J'aimerais mieux que tu t'abstiennes.

— Ça fait partie de ton éducation, Em. Tu sais mentir et tricher ; il faut que je t'apprenne à voler. Observe et apprend.

— Va-t'en, Althalus, ordonna Dweia en désignant le portail.

— Oui, mon cœur.

Éliar précéda Althalus et Gher sur la piste qui serpentait entre les montagnes du sud d'Arum.

— Vos chevaux sont attachés là-dedans, dit-il en indiquant un bosquet.

— Tu ferais mieux de te cacher. Ghend doit être dans les parages, et nous ne voulons pas qu'il t'aperçoive.

— D'accord. Je resterai à la fenêtre. Si vous avez besoin de quelque chose, il suffira de m'appeler.

Éliar se détourna et se volatilisa.

— Ça fout la trouille ! gémit Gher, de nouveau vêtu de haillons. Même si je sais comment ça marche, le voir disparaître tout d'un coup est bizarre.

Althalus jeta un coup d'œil à la ronde.

— Voici ce que nous allons faire. Il doit y avoir un carrefour à une demi-lieue d'ici. Je continuerai le long de la piste pendant que tu iras chercher les chevaux, puis tu couperas à travers bois jusqu'à ce carrefour. Nous nous retrouverons là-bas, et nous ferons semblant de l'avoir prévu depuis longtemps.

— Pourquoi ?

— Quand nous nous sommes rencontrés au camp de Nabjor, Ghend m'a avoué qu'il me suivait depuis longtemps. Il n'est peut-être pas tout près, mais je préfère ne courir aucun risque. J'étais seul et à pied quand j'ai quitté Maghu, et je ne veux pas qu'un événement se produise sans avoir une explication logique.

— Vous êtes vraiment très doué pour ce genre de choses.

Althalus haussa les épaules.

— Je suis le meilleur ! Encore un détail : je sais qu'Andine et Leitha ont essayé de t'apprendre à parler correctement. Oublie ça. Je préfère que tu t'exprimes comme un petit bouseux. Ghend ne verra pas combien tu es intelligent.

Gher s'enfonça dans les fourrés. Althalus s'engagea sur la piste, essayant de se souvenir d'événements qui s'étaient produits deux millénaires et demi plus tôt.

Au carrefour, il trouva Gher assis sur une souche, les chevaux attachés non loin de là.

— Je vois que tu as reçu mon message ! lança-t-il.

— En quelque sorte... L'homme que vous m'avez envoyé était complètement soûl à son arrivée, et je n'étais pas sûr d'avoir compris ses instructions.

— C'est le seul coursier que j'ai pu trouver dans des délais aussi brefs. Tu es ici, c'est tout ce qui compte.

— Où allons-nous ?

— Je voudrais rentrer chez moi, à Hule. J'ai eu ma dose de civilisation. Aurais-tu aperçu quelque taverne en chemin ? Ça fait longtemps que je marche, et je crève de soif.

— Il y a un village à quelques lieues d'ici, dit Gher en se levant. Partout où il y a un village, il doit y avoir une taverne.

— Tâchons de la trouver.

Ils approchèrent des chevaux et montèrent en selle.

— J'ai bien joué mon rôle, Althalus ? chuchota le gamin.

— Très bien, Gher. Si Ghend écoutait, il a entendu tout ce que nous voulions qu'il sache.

— Et s'il n'écoutait pas ?

— Je m'en occuperai quand nous serons à la taverne.

— Ça ne sera pas nécessaire, dit la voix mentale d'Éliar. Ghend est à moins de vingt pas de vous, et Khnom est avec lui.

— Tout se passe comme prévu, dans ce cas. Merci.

— De rien, murmura Dweia. Pendant que j'y suis, j'ai attisé la soif de Khnom. Ghend et lui vous précéderont sans doute à la taverne.

— Attisé la soif ?

— Un jour, je te montrerai comment faire. Tu verras, ce n'est pas très difficile.

— D'accord. (Puis, à voix haute :) Allons-y, Gher !

La taverne était conforme au souvenir d'Althalus, à l'exception de deux chevaux épuisés – un gris et un bai – attachés à un anneau devant la porte.

— Le gris est celui de Ghend, dit Althalus à son jeune compagnon alors qu'ils mettaient pied à terre. Attachons les nôtres juste à côté.

— D'accord. Je pourrai boire de la cervoise ?

— Pas question ! dit mentalement Em.

— Désolé, Em. Mais s'il ne boit rien, Ghend aura des soupçons. Je veillerai à ce qu'il ne se soûle pas.

— Nous aurons une petite discussion à ton retour.

— C'est toujours un plaisir de bavarder avec toi, mon cœur.

Althalus et Gher entrèrent dans la taverne.

— Ils sont là-bas, murmura l'enfant en désignant une table.

— Vu. Ne nous asseyons pas trop près.

Ils prirent place à une table voisine de la porte et Althalus commanda de la cervoise.

— C'est une bien belle tunique que tu as, l'ami, le complimenta l'aubergiste en posant deux chopes de terre cuite devant eux.

Althalus haussa les épaules.

— Elle me protège du froid...

— Il réclame combien ? s'étrangla soudain un des clients.

— Une once d'or, répéta son interlocuteur, et une dizaine d'hommes munis de haches de bataille te surveillent pour s'assurer que tu payes bien avant de traverser le pont.

— C'est du vol !

— C'est mieux que de nager, et il n'y a pas de gué à moins de cinq jours de voyage dans les deux directions. Le filon est de l'autre côté du fleuve, mais personne ne peut l'atteindre ou en revenir sans payer à Gosti Grosse-Panse ce qu'il réclame.

— Excusez-moi, les interrompit Althalus. Je ne vous espionnais pas, mais mon jeune ami et moi sommes en route pour Hule, et nous devons choisir un autre chemin si le pont dont vous parlez le traverse.

— Si vous allez à Hule, vous n'aurez pas de problème : la piste longe ce côté du fleuve, et on peut l'emprunter gratuitement. Mais si vous vouliez aller de l'autre côté, il faudrait vous préparer à vider votre bourse. Gosti Grosse-Panse fait payer très cher le droit de passage.

— Comment se fait-il qu'un chef de clan ait écopé d'un surnom pareil ? Je ne trouve pas ça très respectueux.

— Il faut connaître Gosti pour comprendre, expliqua un autre client. C'est vrai que ça offenserait la plupart des chefs de clan, mais lui, il est très fier de son estomac. Il rigole tout seul en racontant qu'il n'a pas vu ses pieds depuis des années.

— S'il réclame une once d'or à tous les voyageurs qui veulent traverser son pont, il ne tardera pas à être très riche.

— Oh, il l'est déjà ! affirma l'homme qui avait précisé le montant du péage. Et bien plus encore.

— A-t-il fait construire ce pont en apprenant qu'on avait trouvé de l'or dans les montagnes ? demanda Althalus.

— Non, il était en place bien avant. Tout a commencé il y a quelques années, quand le père de Gosti – qui était le chef de son clan à l'époque – est mort pendant une bataille. Gosti lui a succédé malgré les grincements de dents. Il n'était pas très populaire, parce qu'un chef de clan est censé être un héros, et qu'il n'a pas grand-chose d'héroïque avec sa grosse bedaine. Mais il a un cousin nommé Galbak, qui mesure sept pieds de haut et qui est plus vicieux qu'un serpent. Personne de sain d'esprit n'oserait le contrarier.

« Gosti n'est pas le type le plus énergique du monde ; comme beaucoup d'obèses, il est même carrément paresseux. Mais, de temps en temps, il doit rendre visite aux autres chefs de clan. Vu que ça le fatiguait de faire cinq jours de cheval jusqu'au gué le plus proche, il a ordonné à ses hommes de construire un pont sur le fleuve. Quand les travaux ont été finis, il a eu l'idée de faire payer tous ceux qui n'appartenaient pas à son clan et qui voulaient emprunter le pont. Au départ, il ne réclamait qu'un sou de cuivre. Mais, depuis la découverte du filon, ses prix ont augmenté considérablement.

— Une once d'or, c'est plus que considérable, approuva Althalus. Pourquoi les gens acceptent-ils de se faire escroquer ?

— Ils en sont ravis ! Un homme qui vient de passer six mois au fond d'un trou en pleine montagne a très soif, et il aspire à la compagnie de jolies filles qui se moquent qu'il pue si ses poches sont pleines d'or. Gosti a monopolisé le seul accès à la montagne, et il prend sa part de tout ce qui en est extrait sans même avoir à se salir les mains. Je ne crois pas qu'il existe de mot capable de décrire sa richesse.

Gher flanqua un coup de coude à Althalus.

— Regardez Ghend ! siffla-t-il. Il en bave !

Althalus étudia les autres clients de la taverne, n'accordant qu'un bref coup d'œil à Ghend, presque grotesque à force de convoitise non dissimulée.

— Je crois qu'il a mordu à l'hameçon, annonça Gher. Il ne reste plus qu'à le ferrer.

— Où est ce pont ? demanda Ghend de sa voix rauque. Mon ami et moi nous dirigeons vers le nord – sans doute vers le même endroit que ces deux autres voyageurs –, et si Gosti est

aussi cupide que vous le dites, il peut avoir l'idée de faire payer le passage vers Hule.

— Je ne pense pas qu'il irait jusque-là, répondit le client qui venait de raconter l'histoire. Les autres chefs de clan ne le toléreraient pas, et ça déclencherait une nouvelle guerre.

— Peut-être, mais je préfère éviter son territoire avant qu'il ne songe à étendre son empire. (Ghend vida sa chope et se leva.) Messires, dit-il sardoniquement, ce fut un plaisir. À la revoyure !

Puis il sortit, flanqué de Khnom.

— Allons-y, murmura Althalus à Gher.

— Je n'ai pas fini ma cervoise !

— On s'en va tout de suite !

Ils rejoignirent Ghend et Khnom près de l'anneau où étaient attachés leurs chevaux.

— Tu as un moment, l'ami ? demanda Althalus.

— Nous sommes un peu pressés, grommela Khnom.

— Ça prendra une minute, assura Althalus. (Il se tourna vers Ghend.) À en juger la tête que tu faisais – et j'interprète très bien ces choses-là –, tu es intéressé par l'or qui s'amoncelle autour de ce Gosti.

— Ça se pourrait, répondit simplement Ghend.

— Je m'en doutais. Tu as l'air d'un homme d'affaires.

— De quelles affaires parles-tu ? Je ne fais pas le commerce des casseroles ni des moutons, si c'est ce que tu veux dire.

— Du tout. Je parlais des affaires qui consistent à effectuer certains transferts de propriété.

— Ah, ces affaires-là. Mon associé et moi nous y adonnons parfois.

— Je l'ai deviné en voyant tes yeux briller quand ces bouseux se sont mis à parler du pont et du droit de péage. Je t'avoue que ça m'a également réchauffé le cœur.

— Et alors ?

— Si nous rendions tous deux visite au gros lard avec l'idée de transférer la propriété d'une partie de son or, nous risquerions de nous mettre des bâtons dans les roues, pas vrai ?

— C'est possible.

— J'ai l'intention d'y aller. Si c'est également ton cas, pourquoi ne pas unir nos forces plutôt que de nous faire concurrence ? Si j'essaye de te rouler et réciproquement, c'est le gros lard qui s'en tirera bien, et nous pourrions nous balancer tous les deux au bout d'une corde.

— Il faut voir, dit prudemment Ghend. Tu es doué ?

— C'est le meilleur, affirma Gher avec enthousiasme. Si je vous disais combien il fait payer à ma famille pour mon éducation ! Althalus arriverait sans doute à cambrioler Dieu en personne.

— Ça, je voudrais bien le voir, ricana Khnom.

— Contentez-vous de lui indiquer le chemin de sa maison, et vous verrez !

— Ça mérite qu'on en parle, Ghend. Mais pas ici. Le seuil d'une taverne n'est pas l'endroit idéal pour ce genre de négociation.

— J'allais justement te le proposer.

Ils montèrent en selle, traversèrent le village et s'engagèrent dans les bois.

— Trouve-nous un coin discret, Gher, ordonna Althalus.

— D'accord.

L'enfant enfonça les talons dans les flancs de sa monture et partit au galop.

— Il a l'air intelligent, dit Khnom.

— Un peu trop, fit Althalus. Chaque fois que je mets au point un plan tout simple, il ne peut pas s'empêcher d'y ajouter des complications.

— Au fait, dit Ghend en ôtant son étrange casque de bronze, je m'appelle Ghend, et voilà mon associé Khnom.

— C'est bon à savoir. Je suis Althalus, et l'enfant se nomme Gher.

— Ravi de faire ta connaissance, dit Ghend.

— J'ai trouvé un chouette coin ! cria Gher, plus loin sur la piste. Il y a un bosquet en plein milieu d'une prairie. On pourra parler sans que personne ne nous voie, et personne ne pourra approcher pour écouter ce qu'on raconte.

— Nous te suivons.

La prairie était en pente douce. Le bosquet, au centre, se trouvait à plusieurs centaines de mètres de la lisière de la forêt.

— Vous voulez faire comme d’habitude : famblant de ne pas se connaître quand on arrivera là-bas ? demanda Gher.

— Famblant ? répéta Khnom, étonné.

— Gher invente parfois des mots. Ça veut dire « faire semblant », et il a probablement raison. Nous ne voulons pas que Gosti nous considère comme un groupe. Conduisons-nous comme des étrangers, et évitons-nous jusqu’à ce que nous soyons dans la place. Il nous faudra gagner la confiance de Gosti, ce qui risque de prendre un certain temps. Nous devons inventer des mensonges convaincants, mais ça ne sera pas difficile pour des professionnels.

— Dans ce cas, autant nous séparer tout de suite, dit Ghend.

— D’accord, dit Althalus. Vous n’avez qu’à partir devant vers le nord. Nous attendrons une heure avant de nous diriger vers l’est. Comme ça, si quelqu’un nous surveille, il ne saura pas que nous sommes ensemble.

— Tu es vraiment doué, dit Ghend. Et tu fais attention au moindre détail. Quand nous en aurons terminé avec cette affaire, j’en aurai peut-être une autre à te proposer. Mais commençons par cambrioler Gosti.

— Une chose à la fois. Vous avez assez d’or pour payer votre passage ?

— J’ai tout ce qu’il faut. Tu en veux ?

— Si je répondais par l’affirmative, notre association prendrait fin dans la minute, je parie ?

— Sans doute.

— C’est passé vite, hein ? lança Gher à Khnom.

— Tu l’as dit, mon garçon. Un moment d’inattention et nous l’aurions manqué. Nous avons affaire à deux maîtres voleurs.

— Nous pouvons toujours famblant de ne pas le savoir, mais mieux vaut garder l’œil ouvert, et le bon !

— Gher et moi franchirons le pont un jour après vous, dit Althalus, et nous nous tiendrons loin de vous une fois à l’intérieur. Tu as remarqué ma tunique ?

— Comment aurais-je pu ne pas la remarquer ?

— La plupart du temps, je laisserai la capuche rabattue en arrière. Mais, si je la relève et que tu vois pointer les oreilles de loup, ça voudra dire que j'ai besoin de te parler, d'accord ?

Ghend hocha la tête.

— J'utiliserai mon casque de bronze de la même façon : la plupart du temps, il sera pendu à ma ceinture. Si je le mets, ça voudra dire que j'ai besoin de te parler.

— Tout ça se goupille bien. Inutile d'entrer dans les détails tant que nous n'aurons pas observé la disposition des lieux. Dès que nous saurons où est la chambre forte du gros lard et comment elle est protégée, nous élaborerons un plan. Autre chose ?

— Je crois que nous avons fait le tour de la question.

— Bien. Dans ce cas, vous feriez mieux d'y aller tous les deux. On se reverra au fort de Gosti.

— Sauf qu'on famblantera de ne pas se connaître, dit Khnom.

— Il apprend vite, pas vrai ? lança Gher à Althalus. Si nous volons assez d'or, je pourrai peut-être l'acheter et lui apprendre le métier.

Althalus sursauta.

— Ne vous inquiétez pas, dit l'enfant avec un sourire impudent. Vous êtes toujours le meilleur. Je ne vous dépasserai sans doute pas avant un mois ou deux, peut-être même trois.

Ghend riait encore à gorge déployée quand Khnom et lui s'engagèrent sur la route du nord.

CHAPITRE XLIII

— Ça va contre tous mes principes, Ghend, dit Khnom à son associé. (Debout derrière la fenêtre, Althalus et les autres les regardaient chevaucher vers le territoire de Gosti Grosse-Panse.) Sommes-nous obligés de laisser ce voleur minable partir avec la moitié de l'or ?

— Nous avons besoin de lui... À moins que tu ne veuilles aller dans la Maison de Deiws pour voler son Grimoire, répliqua Ghend.

Khnom frissonna.

— Non, merci. J'ai entendu parler de ce que fait Dweia aux gens qui l'ennuient. En comparaison, nager dans de la poix bouillante a l'air reposant. (Il jeta un regard en coin à son complice.) Et quand il aura volé le Grimoire ? Nous n'aurons plus besoin de lui. On pourrait lui trancher la gorge et lui reprendre sa part de l'or de Gosti, non ?

Ghend éclata d'un rire sardonique.

— Tu n'as aucune loyauté.

— Aucune, c'est vrai. J'aime l'or plus que tout au monde, et rien ne m'empêchera d'en récupérer la totalité.

— À l'exception de ma part, bien sûr. Tu ne voulais pas me la reprendre ?

— Bien sûr que non ! répondit Khnom un peu trop vite. Althalus et le gamin, c'est une autre histoire. Toi et moi, nous sommes comme des frères, mais ces deux-là... Leur seule raison d'être, c'est de nous aider à cambrioler le gros lard, puis de s'emparer du Grimoire pour nous. Ensuite, nous pourrions nous débarrasser d'eux.

— Rappelle-moi de ne jamais te tourner le dos, Khnom.

— Tu n'as pas à t'inquiéter, cher frère.

— Pas pour le moment, au moins, lâcha Ghend, qui n'était pas dupe.

— Ils ne s'aiment pas beaucoup, pas vrai ? demanda Gher.

— Pas particulièrement, répondit Dweia. Ghend a sauvé la peau de Khnom quand il a été banni de Ledan, mais la gratitude est pour lui un concept étranger. Surveille-le bien : il est rusé, retors et dénué de scrupules. Et il est sous ta responsabilité.

— Sous ma responsabilité ?

— Bien entendu. Éliar a éliminé Pekhal à Wekti, Andine nous a débarrassés de Gelta à Treborea, et Leitha et Bheid ont réglé leur compte à Koman et à Argan dans mon temple de Maghu. Maintenant, c'est ton tour.

— Je ne crois pas que Khnom me donnera beaucoup de fil à retordre. Le Couteau m'a bien ordonné de tromper, pas vrai ? Ça veut dire que je dois l'embrouiller. J'ai déjà commencé en ayant l'idée de la vision onirique qui les a poussés, Ghend et lui, à s'associer avec nous. J'ai tellement d'avance sur Khnom qu'il ne sait pas dans quelle direction me trouver.

— Ne sois pas si sûr de toi, dit Dweia. Khnom est plus malin qu'il n'y paraît. Tâche de faire simple. Sinon, il réalisera que quelque chose cloche, et il se tiendra sur ses gardes. Il sait déjà à quel point tu es intelligent. Débrouille-toi pour qu'il croie que tu te soucies uniquement de rouler Gosti.

— C'est promis, Emmy.

Deux jours plus tard, en fin de matinée, Ghend et Khnom atteignirent le pont de Gosti, où ils furent obligés d'attendre pendant que le collecteur de péage se disputait bruyamment avec un chercheur d'or.

— Et si je promettais de revenir vous payer quand j'aurai trouvé de l'or ?

— C'est ça, prends-moi pour un idiot, grommela l'Arum tatoué. Tu payes maintenant, ou tu ne passes pas.

— Ce n'est pas juste. Tout cet or qui m'attend là-haut, et vous m'empêchez d'aller chercher ma part.

— Tu n'as pas d'argent du tout, hein ?

— Pas pour le moment, mais je serai riche quand j'aurai trouvé de l'or.

— Tu me fais perdre mon temps. Écarte-toi et laisse passer les vrais clients.

— J'ai autant le droit d'être ici que n'importe qui.

— Gardes ! rugit l'Arum par-dessus son épaule. (Deux hommes vêtus de fourrure et porteurs de haches de bronze s'approchèrent.) Cet enquiquineur bloque l'accès au pont. Il veut traverser le fleuve. Pourquoi ne l'y jetteriez-vous pas, qu'on voie s'il sait nager ?

Les deux gardes firent mine de s'emparer du chercheur d'or.

— J'en parlerai à mon chef de clan ! menaça l'homme en reculant.

Puis il se détourna et s'enfuit, crachant des insultes par-dessus son épaule.

— Ça arrive souvent ? demanda Ghend au colosse tatoué.

— Tout le temps. Si je vous rapportais les promesses qu'on me fait à longueur d'année, vous n'y croiriez pas. Un dixième seulement de ces imbéciles ont de quoi payer leur passage.

— Combien ?

— Une once d'or par personne.

Ghend ouvrit sa bourse et jeta presque négligemment deux pièces au collecteur.

— Comment dois-je m'y prendre pour voir ton chef ? Je dois lui parler affaires.

— Il est dans le fort, de l'autre côté du fleuve. Sans doute dans sa salle à manger.

— Je ne voudrais pas le déranger en plein repas.

— Dans ce cas, tu risques d'attendre longtemps. Gosti bâfre sans interruption du matin au soir. Mais ne t'inquiète pas : il est capable de mâcher et d'écouter en même temps.

Un des gardes éclata de rire.

— C'est mâcher et parler en même temps qui lui pose des problèmes. Il postillonne beaucoup, et il vaut mieux ne pas se tenir en face de lui.

— Je m'en souviendrai, promit Ghend.

Khnom et lui s'engagèrent sur le pont.

— Ils ne ressemblent pas à des Arums, dit Éliar. Pourquoi ne portent-ils pas de kilt ?

— Parce que les routes commerciales entre Arum et Wekti n'ont pas encore été établies, expliqua Dweia.

— Je ne vois pas le rapport.

— Les kilts sont en laine, Éliar, et les Arums ne s'intéressent guère à l'élevage des moutons. Souviens-toi que ça se passe il y a deux millénaires et demi. À l'époque, les gens des montagnes étaient vêtus de peaux de bêtes, et fabriquaient des armes de bronze.

— Quelle étrange façon de vivre, marmonna Éliar.

— Ce pont est en meilleur état que l'autre, constata Althalus : un éternuement aurait suffi à le faire s'effondrer.

— L'homme avec les dessins sur la peau était-il là la dernière fois ? interrogea Gher.

— Oui, mais il est plus arrogant maintenant que les prix ont monté. (Althalus étudia le fort.) Le bâtiment aussi est plus grand que la dernière fois. On pourrait se rapprocher un peu, Em ? Je voudrais voir ce qui a changé exactement.

— Si tu veux, chaton.

L'image se brouilla derrière la fenêtre, puis se fixa sur le fort de Gosti vu du dessus.

— Ils ont fait des changements, observa Althalus. La dernière fois, cette grange à l'extrémité nord était à l'extérieur des murs, et les cochons traînaient dans la cour. Je vois qu'ils disposent même d'un enclos...

Le fort de Gosti paraissait beaucoup plus propre.

La structure principale était plus massive et plus solide. Des ateliers et des enclos pour les animaux domestiques entouraient la cour intérieure et les écuries jouxtaient une grange à foin. Formant un angle droit avec les deux bâtiments, une forge et une tannerie se dressaient le long du mur est.

— Une fois là-bas, nous devons examiner les lieux, dit Althalus à Gher. J'aime bien savoir où je mets les pieds.

— Je pourrai fouiner un peu partout : personne ne fait attention aux enfants curieux.

— Bonne idée.

— Ils conduisent Ghend dans le fort pour le présenter à Gosti, annonça Leitha. Tu veux écouter ?

— Ce serait préférable. Autant nous assurer qu'il ne mijote rien de son côté.

L'image se centra sur la table de banquet de Gosti.

— Il est répugnant ! s'exclama Andine.

— Pour sûr, il mérite son surnom, dit Éliar.
— Comment quelqu'un d'aussi gras peut-il remuer ?
— Il ne remue pas, expliqua Althalus. Il dort dans sa chaise et continue de manger...

Un homme vêtu de fourrures et armé d'une lance à la pointe de bronze escorta Ghend et Khnom jusqu'à son chef.

— Ces étrangers veulent s'entretenir avec vous pour affaires.
— Fais-les entrer, ordonna l'obèse en essuyant ses mains couvertes de gras sur sa robe. Je suis toujours prêt à parler affaires.

— Celui-ci s'appelle Ghend.
— Ravi de faire ta connaissance, Ghend, lâcha Gosti en rotant. De quel genre d'affaires s'agit-il ?

— Rien de très important, chef Gosti. Je dois aller en Equero. Le plus simple serait de traverser Perquaine et Treborea, mais il y a là-bas des gens qui ne m'apprécient guère. Mon serviteur et moi avons décidé d'emprunter la route du nord. Mais, comme nous sommes partis un peu tard, nous n'arriverons pas à franchir les montagnes avant les premières chutes de neige. Je me demandais si je pourrais vous persuader de nous loger pendant l'hiver...

— Me persuader ? répéta Gosti en rongant un os.
— Il veut dire « vous payer », traduisit Khnom.
— C'est le mot le plus cher à mon cœur, jubila l'obèse en postillonnant de la graisse de porc. Parlez-en à mon cousin Galbak, et il vous trouvera un endroit pour dormir. (Se détournant, il désigna un géant à la courte barbe et aux yeux durs comme des agates.) Occupe-toi d'eux...

— Oui, cousin, répondit Galbak.
— Il est impressionnant, souffla Éliar.
— Très, dit Gher. Mieux vaut ne pas se mettre de son mauvais côté... Sauf que je n'en vois pas de bon chez lui.

— Tu recommences à parler n'importe comment, grogna Andine.

— Ça fait partie du boulot, se défendit le gamin. Althalus veut que je parle comme un bouseux pour que Ghend et Khnom ne voient pas à quel point je suis intelligent.

— Original, lâcha Leitha, hautaine.

— Quand y allons-nous ?

— Attendons quelques jours, proposa Althalus. Laissons à Ghend et à Khnom le temps de s'installer, et aux habitants du fort celui de s'habituer à leur présence. Si nous arrivons trop tôt, quelqu'un risque de faire le rapprochement entre nous. Je veux qu'ils pensent tous que je n'ai jamais vu Ghend de ma vie.

Althalus et Gher passèrent les deux jours suivants à observer leurs « complices ».

— Ça devrait aller, dit enfin Althalus l'après-midi du second jour. Nous les rejoindrons demain en milieu de matinée.

— Comme vous voudrez.

Le lendemain matin, tous se rassemblèrent dans la salle à manger pour le petit déjeuner. Dweia accabla Althalus et Gher de bons conseils, qu'Althalus prévoyait d'ignorer pour la plupart.

— Elle fait souvent ça, pas vrai ? lança le petit garçon alors qu'ils suivaient Éliar dans l'aile sud de la Maison, où leurs chevaux étaient parqués.

Althalus haussa les épaules.

— Ça ne nous coûte rien de l'écouter, et si ça peut lui faire plaisir...

— Mais vous ne faites jamais exactement ce qu'elle vous dit.

— Pas très souvent, non. Éliar, nous voulons sortir sur la piste à quelques lieues du pont, au cas où Gosti aurait posté des sentinelles dans les environs.

— C'est entendu.

Le long du fleuve, les feuilles des saules avaient viré au rouge.

— Quand nous atteindrons le pont, tu me laisseras parler, ordonna Althalus à Gher. Je dois m'assurer de quelque chose.

Midi approchait quand le colosse tatoué leur réclama deux onces d'or.

— C'est une bien belle tunique que tu as là ; l'ami, lança-t-il après qu'Althalus l'eut payé.

— Elle me protège contre le froid...

— Où l'as-tu trouvée ?

— À Hule. J'ai croisé le chemin d'un loup prêt à me bondir dessus et à me déchirer la gorge pour faire de moi son souper.

En temps normal, je n'ai rien contre les loups – je trouve même qu'ils chantent joliment –, mais je ne les aime pas assez pour leur fournir un repas à mes dépens. Comme j'avais sur moi des dés en os, j'ai persuadé ce larron qu'il serait plus intelligent de laisser la chance décider de l'issue de notre rencontre, au lieu de nous rouler sur le sol en essayant de nous déchiqueter mutuellement.

Comme la fois précédente, le collecteur de péage se laissa captiver par le récit. Gher aussi semblait sous le charme, et Althalus se réjouit de voir qu'il n'avait pas perdu la main. Emporté par son enthousiasme, il enjoliva encore l'histoire de sa partie de dés avec le loup, inventant maints détails outranciers.

— Celle-là, elle est bien bonne ! s'exclama le colosse en flanquant une claque retentissante dans le dos du voleur. Il faut absolument que Gosti l'entende ! (Il se tourna vers un des gardes.) Prends ma place. Je tiens à présenter notre ami à Gosti.

— C'était une chouette histoire, souffla Gher alors qu'ils suivaient le collecteur de péage.

— Ravi qu'elle t'ait plu.

Ils traversèrent le village, franchirent les portes du fort et entrèrent dans le hall où Gosti était occupé à déchiqueter avec ses dents un cuissot de porc rôti.

— Ho, Gosti ! s'exclama leur guide pour attirer l'attention de l'obèse. Voilà Althalus. Demande-lui de te raconter comment il s'est procuré sa belle tunique en peau de loup.

— Très bien, répondit Gosti avant de porter une corne à ses lèvres pour boire une gorgée de cervoise. Ça ne t'ennuie pas que je continue à manger pendant que tu me racontes ton histoire ?

— Pas du tout, Gosti, assura Althalus. Il me semble que vous avez un petit creux sous l'ongle de votre pouce gauche, et je ne voudrais pas que vous tombiez d'inanition devant moi.

Gosti cligna des yeux, puis éclata d'un rire tonitruant.

Althalus jeta un rapide coup d'œil à la ronde. Ghend et Khnom étaient assis près de la fosse à feu. Ghend hochait imperceptiblement la tête et mit son casque de bronze.

Althalus raconta l'histoire de sa partie de dés avec le loup, l'enjolivant jusqu'à ce qu'elle atteigne des proportions épiques.

La tombée de la nuit le trouva confortablement installé sur une chaise, à côté de l'obèse.

Après le coucher du soleil, Gosti s'assoupit, et Galbak le géant se pencha vers Althalus.

— Si le gamin et vous en avez terminé, je vous emmènerai dans un endroit où vous pourrez dormir. Quand Gosti se met à ronfler, plus personne ne peut fermer l'œil.

— Je suis un peu fatigué, reconnut Althalus. Raconter des histoires, c'est épuisant.

Galbak éclata de rire.

— Ça ne marche pas avec moi. Vous adorez ça, j'en suis certain.

Althalus se leva.

— Apparemment, vous êtes le bras droit de Gosti, lança-t-il alors que le géant leur faisait traverser le hall.

— Plutôt son bras gauche, marmonna Galbak. Il mange avec le droit. À mon avis, ça finira par le tuer. Un peu de gras n'a jamais fait de mal à personne, mais Gosti va trop loin. Il ne peut même plus dormir allongé, et par moments, il a du mal à respirer.

— Je suppose que vous lui succéderez...

— Sans doute, mais je ne suis pas pressé. Gosti et moi sommes comme des frères, et ça me navre de le regarder bâfrer à en mourir.

Ghend se leva du banc qu'il occupait avec Khnom.

— C'était une sacrée histoire, étranger, complimenta-t-il Althalus.

— Voici Ghend et son serviteur Khnom, annonça Galbak. Ils viennent de Regwos et passeront l'hiver ici.

— Ravi de faire ta connaissance, l'ami, murmura Althalus. Nous aurons le temps de bavarder plus tard.

— Peut-être, dit Ghend en se rasseyant.

— À votre place, je ne compterais pas trop là-dessus, dit Galbak quand ils se furent éloignés. Ce type reste toujours dans son coin, et la blague la plus drôle du monde ne lui arracherait pas un sourire.

Althalus haussa les épaules.

— Certaines personnes n'ont pas le sens de l'humour.

Par-dessus son épaule, il vit Khnom articuler le mot « écuries ». Il hocha la tête, puis suivit Galbak hors du hall.

La pièce où les conduisit Galbak n'avait pas de porte ni de meubles dignes de ce nom. Dans un coin, un tas de paille était sans doute destiné à servir de lit.

— Ce n'est pas grand-chose, s'excusa Galbak, mais Gosti préfère dépenser son argent pour acheter de la nourriture.

— Ça ira. Le gamin et moi allons retourner à l'écurie chercher nos couvertures. Puis nous nous installerons.

— À demain matin, dit Galbak avant de revenir sur ses pas.

— Ça se passe plutôt bien, commenta Gher tandis qu'ils se dirigeaient vers les écuries. Vous avez des plans pour ce géant ?

— J'ai l'impression qu'il pourra nous être utile plus tard, dit Althalus. Il semble que Gosti se concentre sur la bouffe et le laisse s'occuper de l'intendance.

Ils quittèrent le bâtiment principal et longèrent les ateliers ouverts jusqu'à la grange à foin qui occupait le coin nord-est du fort. Puis ils entrèrent dans les écuries où Ghend et Khnom les attendaient.

— Vous en avez mis du temps, grommela Ghend.

— Rien ne presse, dit Althalus. Les passes sont déjà enneigées. Nous n'irons nulle part avant le printemps.

— Je sais bien, mais je commençais à me demander si tu n'avais pas changé d'avis.

— Pour te laisser tout l'or de Gosti ? Ne dis pas de bêtises. As-tu déjà repéré la chambre forte ?

— Elle est en bas. Je n'ai pas eu l'occasion de regarder dedans, mais je suppose que le plancher est en bois. Personne de sensé ne stocke de l'or dans une pièce au sol en terre battue.

— Surtout dans une région où tout le monde détient des outils de mineurs. Est-elle gardée ?

— En permanence, mais ça ne devrait pas poser de problème. La nuit, les sentinelles emmènent toujours un ou deux brocs de cervoise pour se tenir compagnie. Si nous attendons minuit, elles seront sans doute en train de dormir. Nous pourrons les tuer discrètement.

Althalus hocha la tête.

— Tu as vu la serrure ?

— Je pourrais la crocheter dans mon sommeil, se vanta Khnom. En fait, nous ne sommes pas obligés de passer l'hiver ici : nous pourrions agir ce soir même.

— C'est trop dangereux, dit vivement Gher. Vous n'êtes là que depuis quelques jours, et Althalus et moi venons juste d'arriver. Ils doivent nous surveiller parce que nous sommes des étrangers, et je suis sûr que Galbak a promis aux gardes de les écorcher vifs s'ils buvaient ce soir. Nous devrions attendre qu'ils s'habituent à nous. D'ici là, la neige arrivera jusqu'au ventre d'un cheval.

— Il a raison, approuva Althalus. Je veux que nous ayons le temps de nous enfuir après le cambriolage. Galbak a de grandes jambes, et il doit être capable de courir comme un cerf pendant un jour et demi avant de s'essouffler. Aucun cambriolage n'est réussi jusqu'à ce qu'on se soit échappé avec le butin.

— Tu es vraiment très professionnel, commenta Ghend.

— J'ai appris il y a bien longtemps qu'un bon cambriolage est surtout une question de préparation. Nous avons un long hiver devant nous, mais beaucoup de travail pour nous occuper. Nous devons explorer tous les recoins de ce fort afin de les connaître aussi bien que notre poche. Ça sera utile pour nous repérer dans le noir. Le problème, c'est que nous sommes dans une enceinte close. Y entrer était facile. En ressortir avec l'or sera une autre paire de manches.

— Le feu, dit Khnom. Tout est en bois ici, et les gens dont la maison brûle sont trop occupés pour prêter attention à quoi que ce soit d'autre.

— C'est une possibilité, mais je préférerais en trouver une autre. Un incendie nous donnerait deux heures d'avance, et je trouve ça un peu juste. J'aimerais autant ne pas tuer les gardes : le sang attire l'attention presque aussi sûrement que le feu. Inutile aussi de détruire la serrure de la chambre forte. Si nous nous débrouillons bien, ils ne s'apercevront pas qu'ils ont été cambriolés avant un jour ou deux, et nous serons déjà loin.

— Et il faut continuer à famblant de ne pas nous connaître, ajouta Gher. Que personne ne nous voie en train de parler...

— Nous avons tout l'hiver pour peaufiner les détails, affirma Althalus. Je ne pourrai pas vous aider beaucoup, parce que je

devrai divertir Gosti et les autres en leur racontant des histoires et des plaisanteries. Maintenant, regagnons le bâtiment principal. Je suis sûr qu'on nous surveille, et si nous restons absents trop longtemps, quelqu'un finira par venir nous chercher.

Dans la pénombre, les yeux brûlants de Ghend se rivèrent sur Althalus.

— Quand ce sera terminé, essayons de rester en contact, lança-t-il de sa voix rauque. J'aimerais te reparler de ma fameuse proposition.

— Je suis toujours prêt à écouter, mon ami. Mais pour l'instant rentrons avant que quelqu'un ne se demande où nous sommes passés.

Althalus et Gher saisirent leurs couvertures et traversèrent la cour en direction du bâtiment principal.

— Ça doit vous faire drôle, avança l'enfant alors qu'ils étendaient leurs couvertures sur la paille entassée dans un coin de leur chambre. Je veux dire : vous avez déjà vécu tout ça.

— Il y a assez de différences pour que ce soit intéressant. À bien y réfléchir, nous sommes en train de monter une double entourloupe : berner Gosti d'un côté et Ghend de l'autre. Ça suffit à mon bonheur.

Le temps se gâta une semaine après leur arrivée, et une série de tempêtes de neige féroces pilonna le fort à grands coups de bourrasques hurlantes et de flocons glaciaux. Mais à l'intérieur il faisait tiède et sec, et Althalus divertissait Gosti et ses hommes. Il noua un lien presque amical avec le géant Galbak, accablé d'une mélancolie perpétuelle dont la cause semblait évidente. Les Arums étaient un peuple loyal, et le lien de parenté de Galbak avec son chef augmentait l'attachement qu'il lui portait. Or, toute personne ayant des yeux en état de marche pouvait voir à quel point la santé de Gosti se détériorait. L'obèse avait la respiration sifflante et il lui fallait de l'aide pour se lever de sa chaise.

— Je lui donne encore deux ans, soupira Galbak un après-midi où Althalus et lui étaient dans les écuries pour vérifier que les chevaux allaient bien. Trois dans le meilleur des cas. Gosti n'a jamais été maigre, mais dix ans passés à s'empiffrer l'ont

transformé en montagne de graisse. Il est plus facile de lui sauter par-dessus que de le contourner.

— Il ne fait pas pitié, c'est sûr.

— Il n'a pas toujours été ainsi. Enfant, il jouait et courait comme les autres gamins, mais après la mort de son frère aîné il a compris qu'il deviendrait le prochain chef de clan, et il s'est laissé aller. Plus il mangeait, plus il avait faim, et maintenant il ne peut plus s'arrêter.

— C'est très triste, mais qu'y peut-on ?

— Pas grand-chose. Il ne prête guère attention à ce qui se passe autour de lui, donc je suis obligé de tout faire à sa place. Par exemple, c'est moi qui tiens le compte de l'or qui s'empile dans sa chambre forte. Il ne le regarde même plus. Je lui donne les chiffres toutes les semaines, et c'est un nouveau prétexte à festoyer. (Galbak haussa les épaules.) Il est obèse mais heureux.

Althalus décida de modifier son plan. Visiblement, Gosti n'était qu'un homme de paille. C'était Galbak, le vrai chef de clan, qui donnerait les ordres après le cambriolage. D'une certaine façon, cela lui faciliterait la tâche. Réveiller Gosti au milieu de la nuit eût été presque impossible, et lui expliquer ce qui venait de se passer aurait pris une heure ou deux. Mais la réaction de Galbak serait immédiate.

Alors que l'hiver se traînait, Althalus continua à divertir Gosti en laissant ses trois compagnons se charger du reste. Une nuit, alors qu'il ne restait plus que des braises mourantes dans la fosse à feu du grand hall et que Gosti ronflait déjà, il surprit une conversation entre deux Arums aux cheveux blancs.

— T'es qu'une andouille, Egnis, dit un des vieillards. Y a pas d'autre porte dans la grange à foin.

— Bien sûr que si ! Évidemment, tu peux pas être au courant, Merg. T'as jamais fait une journée d'honnête labeur dans ta vie ! T'es assis sur ton cul depuis quarante ans. Moi, je charriais du foin par cette porte tous les étés quand j'étais plus jeune.

— Tu peux pas t'en rappeler. Tu te souviens même pas de ce matin !

— Je te dis qu'y a une porte du fond dans la grange.

— Non !

— Si !

Il y avait un moyen de mettre un terme à la dispute, mais Althalus décida de ne pas intervenir. Les deux vieux brigands s'amusaient bien ; pourquoi leur gâcher leur plaisir ? Au lieu de cela, il se leva en silence pour aller vérifier par lui-même.

Du foin était entassé contre le mur du fond ; Althalus l'escalada et tâtonna à la recherche de la fameuse porte. Au bout de quelques instants, sa main se posa sur une perche enfilée dans un trou de bonne taille. Egnis avait raison ! Althalus empoigna la perche et la poussa d'abord d'un côté, puis de l'autre. Elle glissa aisément.

— Ça alors, murmura-t-il. Très intéressant. Puis il descendit du tas de foin, s'épousseta et alla trouver Gher, occupé à fouiner dans la cuisine.

— Laisse tomber pour le moment, lui ordonna-t-il. Va voir Ghend et dis-lui que je veux lui parler.

— Dans les écuries ?

— Non, plutôt dans la grange à foin, où il y a quelque chose qui nous facilitera la vie.

— J'y vais, dit Gher.

— Mouais, répondit Althalus, absent, en prenant un morceau de pain qu'il trempa dans une marmite de ragoût.

Un quart d'heure plus tard, Gher précéda Ghend et Khnom dans la grange à foin.

— Que se passe-t-il, Althalus ? Quelque chose cloche ?

— C'est tout le contraire. Nous avons une chance monstrueuse. Je viens de surprendre une dispute entre deux vieillards.

— Drôle de façon de passer le temps, commenta Khnom. De quoi parlaient-ils ?

— De cette grange.

— Je ne vois pas comment on peut se disputer au sujet d'une grange, dit Ghend.

— Ils ne devaient rien avoir de mieux à faire. Alors qu'ils évoquaient le bon vieux temps, l'un d'eux a affirmé qu'il y avait deux portes ici. Je suis allé vérifier, et il semble qu'il ait eu raison. Tu vois cette pile de foin contre le mur ?

Ghend plissa les yeux.

— À peine. Tu aurais dû apporter une torche.

— Dans une grange ? Voilà un moyen infaillible d'attirer l'attention... Bref, je suis monté dessus et j'ai découvert une barre sous le foin. Personne ne colle de barre sur un simple mur. S'il y a une barre, il y a une porte, et s'il y a une porte, nous n'aurons pas besoin de faire passer notre nouvelle fortune au nez et à la barbe des sentinelles qui gardent l'entrée du fort.

— C'est vraiment un coup de chance, dit Khnom. Je dois dire que cette perspective m'inquiétait un peu.

— À en juger par l'état des murs, cette grange doit être de quelques générations plus ancienne que la palissade de rondins qui entoure le fort. Je suppose que les hommes de Gosti ont construit la palissade après la découverte du filon d'or et l'augmentation insensée du péage. Avant, c'était inutile, vu qu'il n'y avait pas grand-chose à voler. Mais ce n'est plus le cas maintenant.

« Le foin coupé cet été est dans le grenier. Celui-ci doit être là depuis plusieurs années. Comme le mur de la grange existait déjà, les charpentiers ont dû l'inclure dans la palissade plutôt que d'en construire un autre. Gher n'aura qu'à aller jouer dans la neige demain et jeter un coup d'œil. S'il y a bien une porte, et si nous réussissons à l'ouvrir, nous pourrons fuir avec nos chevaux et tout le monde n'y verra que du feu.

— Voilà une raison supplémentaire d'attendre la fonte des neiges, dit Khnom. Les traces dans la neige sont trop repérables. Je crois que nos chances de réussite viennent de doubler.

— Jouer dans la neige ? demanda Gher.

— Tu n'auras qu'à faire un bonhomme de neige ou un truc dans le genre, dit Khnom. Tous les gamins adorent ça.

— Seulement s'ils n'ont rien de mieux à faire... Je préférerais employer mon temps à apprendre à voler. Je ne sais pas comment fabriquer un bonhomme de neige !

— Emmène Khnom avec toi, proposa Althalus : il te montrera.

— Merci, Althalus, grogna Khnom.

— De rien ! Soyez très attentifs à ce que vous verrez. Nous ne voulons pas attendre d'avoir les poches pleines pour découvrir si nous pouvons ouvrir cette porte...

— Je suppose que non, concéda Khnom.

— Bien. Dès que nous serons sortis, nous devrions nous séparer. Gher et moi partirons vers le sud, et nous nous assurerons de laisser beaucoup de traces le long du fleuve. Le sol étant mou au printemps, ça ne devrait pas être difficile. Vous, vous partirez vers le nord en évitant la piste. Chevauchez dans les bois pendant un moment pour ne pas laisser d'empreintes. De notre côté, nous galoperons à travers les villages en faisant un maximum de bruit.

— Vous allez vous faire attraper et pendre, objecta Khnom.

— Sûrement pas ! La piste coupe une étendue rocheuse un peu plus loin. Nous en profiterons pour bifurquer vers la montagne. Les hommes de Gosti ne s'apercevront pas que nous avons quitté la piste. Ils continueront vers le sud. Le temps qu'ils se réveillent, nous serons déjà loin.

— Pourquoi prends-tu tous les risques ? demanda Ghend, soupçonneux.

— Parce que je suis meilleur que toi. Je sais que je peux m'en sortir. Contente-toi de continuer jusqu'à Hule et demande le chemin du camp de Nabjor. C'est un ami à moi. Nous vous retrouverons là-bas, et tu pourras me parler de ta fameuse proposition.

— Une seule chose à la fois ? demanda Khnom.

— Exactement. Occupons-nous d'abord de celle-ci avant de passer à la suivante.

CHAPITRE XLIV

L'hiver se traîna jusqu'à ce que le printemps lui succède enfin, et que les voleurs connaissent par cœur chaque recoin du fort de Gosti Grosse-Panse. Il ne leur restait plus qu'à attendre la fonte des neiges.

Althalus alla de plus en plus souvent dans la cour, car il avait arbitrairement choisi une congère, dans une passe voisine, pour lui servir de signal.

— Quand elle disparaîtra, nous ferons de même, dit-il à ses complices.

Peut-être fut-ce une coïncidence – bien qu'Althalus répugnât désormais à employer ce mot –, mais Galbak l'informa bientôt que le clan ne tarderait pas à célébrer un certain événement.

— Gosti est né au début du printemps, expliqua-t-il. Comme nous n'avons pas de calendrier aussi détaillé que celui des gens des basses terres, nous fêtons son anniversaire le jour où la neige finit de fondre sur ces collines, de l'autre côté du fleuve. Ce n'est pas très précis, mais bon...

— C'est l'intention qui compte, dit pieusement Althalus en remontant la capuche de sa tunique en peau de loup.

— Tu as froid ? demanda Galbak.

— Juste un petit courant d'air dans la nuque.

Un quart d'heure plus tard, les quatre voleurs se réunirent dans les écuries.

— Quelque chose ne va pas ? demanda Ghend.

— C'est tout le contraire, le rassura Althalus. Galbak vient de me dire que la fête d'anniversaire de Gosti aura lieu juste après la fonte des neiges. Connaissant les Arums, ils seront fin soûls avant la tombée de la nuit, et ça ne pouvait pas mieux tomber pour nous. À minuit, ils seront en train de ronfler, et tellement imbibés d'alcool qu'ils ne broncheraient pas si le fort s'écroulait sur leur tête.

— Impeccable, dit Khnom. Nos festivités commenceront juste après la fin des leurs.

— Et le lendemain matin, ils seront trop malades pour nous poursuivre, exulta Gher.

— C'est un cadeau un peu spécial, mais nous sommes certains que Gosti n'oubliera jamais cet anniversaire-là, dit Ghend.

— Il a été fort aimable avec nous. Nous lui devons bien quelque chose en retour, ironisa Althalus. Leurs préparatifs dureront une semaine, ce qui nous donnera tout le temps d'effectuer les nôtres. Du coup, la porte au fond de la grange n'est plus si importante, mais utilisons-la quand même : inutile de traverser le village qui entoure le fort si nous pouvons faire autrement. Nous voulons laisser des traces sur le sol, pas dans la mémoire d'un gueux bien réveillé.

« Autre chose ! Après avoir passé l'hiver à paresser dans cette écurie, nos chevaux risquent d'avoir les pattes un peu engourdies. Mieux vaudrait leur faire prendre un peu d'exercice avant le jour J, parce que nous n'aurons pas le temps de leur fournir des explications.

— Tu penses à tout, pas vrai ? lança Ghend.

— J'essaye. C'est le meilleur moyen de ne pas finir suspendu à une branche par le cou.

— Pourquoi pas les décorations ? suggéra Gher.

— De quoi parles-tu ? demanda Khnom.

— On pourrait famblant d'aller chercher des branches de sapin et des trucs pour décorer le grand hall. Une bonne excuse pour sortir à cheval. On participerait aux préparatifs, et personne ne penserait qu'on veut autre chose que prendre du bon temps.

— Très malin, dit Ghend. Et ça nous permettra d'examiner nos voies d'évasion à la lumière du jour.

— Je vais en parler à Galbak, dit Althalus. Rentrons avant que quelqu'un ne s'aperçoive de notre absence, et gardons les oreilles et les yeux ouverts. Le moment approche. Il est temps de prêter attention à ce qui se passe autour de nous. Pas question d'avoir des surprises le jour de l'anniversaire de Gosti.

Althalus et Gher restèrent dans l'écurie pendant que leurs deux complices traversaient la cour. Puis ils se glissèrent dans la grange.

— Tu as déjà sauté d'un grenier à foin, Gher ?

— Pour quoi faire ?

— Pour t'amuser. Comme tu ne veux pas te faire mal en tombant, tu pourrais transporter sous le bord du grenier le tas de paille adossé au mur du fond.

— Ça fait un paquet de foin, dit l'enfant.

— Tu peux prendre ton temps. L'essentiel, c'est que l'accès de la porte soit dégagé le jour de la fête. Si quelqu'un te surprend, tu diras que tu voulais juste quelque chose pour amortir ta chute.

— Ça va être un gros boulot...

— Mais la paye est bonne. Je dirai à Galbak que tu as des fourmis dans les jambes à force d'être enfermé ici. Comme ça, il ne s'étonnera pas si on lui rapporte ce que tu fais.

— Pourquoi est-ce moi qui me tape toujours les corvées ?

— Ça fait partie de ton éducation, et tu manques d'exercice physique.

— Vous êtes méchant.

— C'est mon boulot ! Quelqu'un doit déplacer ce tas de foin. Si c'est Ghend et moi qui le faisons, nous éveillerons la curiosité des Arums. Si c'est toi, et si tu leur expliques pourquoi, personne ne t'embêtera.

Vers midi le lendemain, Galbak sortit dans la cour et examina les collines en plissant les yeux.

— Ça ne tardera plus. Nous fêterons l'anniversaire de Gosti dans cinq jours, déclara-t-il.

Les membres du clan se réjouirent bruyamment.

— Tout sera-t-il prêt à temps ? demanda Khnom ce soir-là quand ils se retrouvèrent dans l'écurie.

— Il faut encore dérouiller les pattes des chevaux, mais c'est à peu près tout, répondit Althalus. Cela dit, mieux vaut ne pas sortir en groupe ni nous faire voir tous ensemble. Comment ça se présente dans la grange, Gher ?

— J'ai encore du foin à déplacer. Je n'aurais pas cru qu'il y en avait autant.

— Je vais voir si je peux te trouver de l'aide.

— Comment ?

— Observe, Gher, dit Althalus. Observe et apprends.

Quand ils regagnèrent le grand hall, Althalus gloussait et secouait la tête.

— Qu'y a-t-il de si drôle ? demanda Galbak.

— Mon jeune ami ! As-tu remarqué ça : si tu demandes à un petit garçon de faire quelque chose, il se met aussitôt à boudier et à protester ?

— Je n'y ai jamais fait très attention, mais il est vrai que les gamins rechignent à travailler.

— Dès qu'il s'agit de jouer, ils sont prêts à déplacer des montagnes... littéralement. J'ai raconté à Gher que mes frères et moi, enfants, passions des hivers entiers à sauter du grenier à foin dans un tas de paille que nous avions mis dessous pour ne pas nous faire mal. Gher a trouvé ça marrant. Depuis, il passe son temps à déplacer le tas de paille adossé au mur du fond de votre grange.

Galbak éclata de rire.

— Et il est efficace, le petit démon, ajouta Althalus.

— Que faisiez-vous après avoir sauté ? demanda un membre du clan.

— Nous remontions à l'échelle pour sauter de nouveau. Nous ne nous en lassions jamais. C'est ce qui se rapproche le plus de voler quand on n'a pas d'ailes.

— Ça alors...

Le lendemain matin, en arrivant à la grange, Gher découvrit une foule d'Arums en train de déplacer le tas de foin qui bloquait la porte du fond. La grange devint rapidement l'endroit le plus populaire du fort.

— Je ne peux même plus monter dans le grenier, gémit l'enfant. Les Arums font la queue devant l'échelle toute la journée, et je n'ai jamais l'occasion de sauter.

— Cesse de te plaindre ! ordonna Althalus. Ils ont fait le boulot à ta place ? Profitons-en pour aller dégourdir les pattes de nos chevaux.

Ils sortirent du fort pour « chercher des décorations ». Dès qu'ils se furent enfoncés entre les arbres, Althalus leva les yeux.

— J'ai besoin de te voir, Emmy, lança-t-il.

— Ramène-les à la Maison, Éliar, entendit-il dire au-dessus de sa tête.

Un instant plus tard, le jeune homme apparut devant eux sur la piste. Althalus et Gher attachèrent leurs chevaux, puis le suivirent jusqu'à la pièce de la tour.

— Que voulais-tu, chaton ?

— Tu auras besoin du Grimoire de Ghend pendant longtemps ? Parce que, si c'est le cas, il va falloir trouver un moyen de distraire Khnom.

— Tu t'inquiètes trop. Tu sais bien que le temps ne s'écoule pas de la même façon ici et au-dehors.

— Je veux juste m'assurer que tout colle. Laisse-moi t'expliquer mon plan, et dis-moi si j'ai oublié quelque chose.

— Je t'écoute, chaton.

— Nous cambriolerons Gosti vers minuit le soir de son anniversaire. D'ici là, tous les occupants du fort devraient être dans le coma. J'y veillerai personnellement.

— Je voulais vous en parler, dit Bheid. Je connais des gens capables de boire sans interruption pendant une semaine et de tenir toujours debout. Que se passera-t-il si c'est le cas d'un des hommes de Gosti ?

— J'y ai pensé. Tu te souviens de Nitral ?

— Bien sûr. C'est le duc de Mawor, le type qui a utilisé du feu liquide contre ses attaquants.

— Absolument. Son « feu liquide » était un mélange de poix bouillante, de soufre, de naphta et d'un fluide extrait de l'alcool ordinaire. C'est ce qui donne sa puissance au vin ou à la bière, du mou dans les genoux et des coups de marteau dans la tête. Je ferai en sorte que la cervoise servie à l'anniversaire de Gosti soit assez forte pour tenir debout toute seule. Je te garantis qu'il ne restera personne d'éveillé à minuit.

— Typiquement pervers, murmura Leitha.

— Je ne forcerai personne à en consommer, se défendit Althalus. S'ils décident de boire, c'est leur problème. Bref. Je proposerai à Ghend que nous nous chargions tous les deux du cambriolage proprement dit, pendant que Gher et Khnom selleront les chevaux et ouvriront la porte de la grange. Je

m'assurerai que ça dure assez longtemps pour laisser à Gher le temps de distraire Khnom, de passer le Grimoire à Éliar et de le remettre dans les sacoches de Ghend quand Emmy en aura terminé.

« Nous sortirons tous ensemble de la grange avec notre or. Puis nous nous séparerons aussitôt : Ghend et Khnom partiront vers Hule, dans le Nord. Gher et moi famblerons de partir vers Treborea, dans le Sud. Mais, dès que les autres seront hors de vue, nous ferons passer notre part de l'or à Éliar pour qu'il la ramène ici. Puis nous rentrerons au fort et nous irons nous coucher. (Il marqua une pause.) Quelqu'un voit une faille dans mon plan ?

Personne ne répondit.

— Très bien. Le matin venu, je ferai mine d'avoir mal aux cheveux comme tout le monde, et je « remarquerai » que Ghend et Khnom se sont volatilisés. Puis je me « souviendrai » d'avoir vu Ghend traverser la cour aux environs de minuit, en portant quelque chose qui semblait très lourd.

— Vous croyez que ça suffira ? demanda Andine. Si vous empoisonnez les Arums, ils auront encore plus mal aux cheveux que vous.

— Ce n'est pas exactement du poison, tu sais.

— Vraiment ? Ce que je voulais dire, c'est que si vous vous montrez trop subtil, ils ne comprendront peut-être pas où vous voulez en venir.

— J'en rajouterai jusqu'à ce qu'ils pigent, fais-moi confiance ! Au lever du soleil, les hommes de Gosti seront sur les traces de Ghend.

— Là, il y a une faille ! cria Leitha. Tu n'as pas recommandé à Ghend de se tenir à l'écart de la piste du nord ?

— Bien sûr que si. Je ne veux pas qu'il voie les traces que je vais faire moi-même, à partir de la porte de la grange. Je m'arrangerai pour qu'un *aveugle* puisse filer Ghend. Après, j'aurai fini ma part. Le reste dépendra de Gher.

— Comment comptes-tu t'y prendre ? demanda Leitha au gamin.

— Je ne sais pas encore, mais je trouverai quelque chose. Fais-moi confiance, ajouta-t-il, imitant Althalus.

- Oh, non, soupira Leitha. Tu ne vas pas t'y mettre aussi.
- Ça fait partie de mon éducation, dit Gher.

La veille de l'anniversaire de Gosti était une belle journée ensoleillée. Pourtant, Galbak semblait morose.

- Quel est ton problème, mon ami ? lui demanda Althalus.
- J'avais prévu une surprise pour mon cousin, mais j'ai peur que ça ne marche pas.
- Quel genre de surprise ?
- Je voulais qu'on le transporte jusqu'à la grange et qu'on le jette du grenier.
- Ça serait peut-être amusant pour toi, mais je doute que Gosti apprécie. Qu'est-ce qui t'a fait changer d'avis ?
- Le plancher n'est pas assez solide pour supporter son poids. Sauter dans le foin, c'est très drôle. Passer à travers le plancher et atterrir dans un tas de fumier le serait moins.
- Tu as sans doute raison. Mais j'aurais bien aimé voir sa tête...

Alors qu'Althalus regagnait la chambre qu'il partageait avec Gher, Éliar s'adressa mentalement à lui.

- Je viens de finir d'ajouter votre décoction à la cervoise.
- Pas à toute la cervoise, j'espère.
- Non, seulement aux dix tonneaux du fond. Ceux du devant contiennent toujours de la cervoise ordinaire. Nos amis ne toucheront pas aux autres avant la fin de la soirée.
- C'est parfait, se félicita Althalus en se frottant les mains. Je ne veux pas qu'ils soient dans le coma dès le début de la fête. S'ils s'endormaient vers midi, ils risqueraient de se réveiller à minuit. Tu as goûté la cuvée spéciale ?
- Emmy n'a pas voulu, gémit Éliar.
- Je ferais mieux de m'arrêter à la cuisine pour voir si elle est assez forte. (Althalus hésita.) Mais tu n'es pas obligé d'en parler à Emmy.
- Elle est juste à côté de moi.
- Vraiment ? Bonjour, ma chérie. Ta journée se passe bien ?
- Pas trop mal. Mais la tienne pourrait mal tourner si tu prends ton rôle de goûteur trop à cœur.
- C'est une menace, Em ?

— Non, Althalus, une promesse.

Althalus et Gher allèrent à la cuisine. Le voleur plongeait une corne dans un tonneau de devant, une autre dans un tonneau de derrière et testa leurs contenus respectifs. La première gorgée lui réchauffa le corps ; la seconde le fit hoqueter.

— Alors ? chuchota Gher.

— C'est... parfait, fit Althalus en essayant de reprendre son souffle.

— Ils ne remarqueront pas la différence ?

— J'en doute. Ils seront à moitié soûls quand ils arriveront à ces tonneaux. (Il plissa les yeux, observant la porte de la cuisine.) Vers la fin de la journée, ce serait une bonne idée d'apporter quelques cornes de cervoise aux sentinelles qui montent la garde devant la chambre forte. Commence avec la cervoise ordinaire et passe ensuite à la cuvée spéciale. Ghend est un peu trop empressé à jouer du couteau, et je ne veux pas que les gardes se réveillent au moment du cambriolage. Je doute qu'il reste dans le fort un homme assez sobre pour penser à aller voir comment ils vont, mais ne prenons pas de risque inutile. Si les gardes ont la gorge tranchée, même le dernier des ivrognes donnera l'alerte.

— C'est toujours aussi compliqué, les cambriolages ? demanda Gher. Il y a tellement de détails... Ces derniers temps, j'ai même l'impression que vous comptez les feuilles de l'arbre qui se dresse devant l'entrée du fort.

— Je n'en suis pas encore là, dit Althalus, mais mieux vaut envisager toutes les possibilités. Maintenant, allons nous mêler aux autres. Gosti ne tardera plus à se réveiller. Il n'a rien mangé depuis six heures, et c'est le maximum qu'il peut tenir.

— C'est pour ça qu'il dort sur sa chaise ?

— C'est une des raisons, l'autre étant qu'il ne peut plus marcher. Il ne prend pas assez d'exercice, et il pèse plus lourd qu'un cheval. Je ne crois pas que ses jambes puissent encore le porter.

La fête d'anniversaire commença normalement. Galbak fit un petit discours assez solennel, qu'il conclut en proposant un toast à la santé de leur chef. Le mot « toast » fut accueilli avec bien plus d'enthousiasme que les autres. Gosti eut un large

sourire avant de se jeter sur son petit déjeuner pour le dévorer à belles dents.

Althalus attendit qu'il ait écorniflé sa faim en engloutissant la moitié d'un jambon, puis il se radossa à sa chaise et lança :

— Gosti, je t'ai déjà raconté l'histoire du fou que j'ai rencontré autrefois dans le nord de Kagwher ?

— Je ne crois pas, répondit l'obèse. Mais comment as-tu su qu'il était fou ? Je n'ai jamais rencontré de Kagwher qui semble sain d'esprit.

— Celui-là était encore plus étrange que les autres, dit Althalus. Il errait sur le bord du monde en parlant à Dieu. Beaucoup de gens font ça, mais lui, il était persuadé que Dieu lui répondait.

— D'accord : c'était un fou.

— Raconte-nous l'histoire, Althalus ! pressa un des convives.

— Ça s'est passé il y a longtemps. En voyage d'affaires, je revenais de Hule et je longeais le bord du monde quand un beau matin j'ai été réveillé par le son d'une voix.

Il se lança dans une description du vieillard chenu, puis broda à tel point que son récit n'eut bientôt plus aucun rapport avec la vérité.

Durant la matinée, les esprits s'échauffèrent et les langues se délièrent. Les bagarres commencèrent en début d'après-midi. La bonne humeur générale revint à l'heure du souper, quand on mit en perce les premiers tonneaux de cervoise. Puis ce fut le tour des chants, et enfin des ronflements.

— Apporte encore un peu de cuvée spéciale à nos amis les gardes, souffla Althalus à Gher, puis rends-toi aux écuries et selle les chevaux.

— D'accord.

— Tu sais ce que tu vas faire ? N'oublie pas que tu dois distraire Khnom assez longtemps pour faire passer le Grimoire de Ghend à Emmy.

— Je m'en occupe, promit le gamin.

Khnom se glissa hors du grand hall peu de temps après. Althalus attendit quelques minutes avant de faire discrètement signe à Ghend. L'homme aux yeux brûlants se leva, mit son casque de bronze et sortit en silence. Althalus compta jusqu'à

cent, jeta un regard à la ronde pour s'assurer que tous les Arums dormaient et se dirigea à son tour vers la porte.

Ghend et lui longèrent le couloir jusqu'aux trois marches qui conduisaient à la porte de la chambre forte. Affalés sur le sol, les deux gardes dormaient.

— On les tue ? proposa Ghend.

— Certainement pas. Les cadavres attirent l'attention, et c'est la dernière chose que nous souhaitons. Quand nous aurons volé l'or, je verrouillerais de nouveau la porte, et nous laisserons tout dans l'état où nous l'avons trouvé. Avec un peu de chance, deux ou trois jours passeront avant que quelqu'un regarde à l'intérieur. D'ici là, nous serons loin.

Althalus gravit les marches et examina la serrure grossière.

— Elle te posera des problèmes ? demanda Ghend, nerveux.

Althalus ricana.

— Même Gher serait capable de la crocheter.

Il se baissa, tira une longue aiguille de bronze de sa botte, travailla la serrure et fut récompensé par un cliquetis.

— Et voilà, dit-il en entrouvrant la porte.

Il laissa Ghend se faufiler dans la chambre forte, saisit la torche allumée qui brûlait dans un anneau de bronze près du chambranle, entra et referma derrière lui. Puis il leva la torche pour éclairer la pièce.

D'innombrables sacs en peau de bête s'entassaient dans un coin.

— Ça risque de nous prendre un moment, constata Ghend.

— J'en doute. Même un porc comme Gosti ne mélangerait pas les pièces de cuivre et les pièces d'or.

Althalus mit sa torche dans l'anneau de bronze fixé au mur et ramassa un sac.

— Du cuivre, annonça-t-il après l'avoir secoué.

— Comment le sais-tu ?

— Au bruit. L'or produit un son beaucoup plus musical. (Il continua à fouiller.) Nous y voilà ! Celui-ci semble plein de sable, et il est bien plus lourd que les autres.

— Du sable ?

— Les mineurs ne disposant pas de l'équipement nécessaire pour fondre des lingots, ils paient en poussière d'or quand ils

traversent le pont de Gosti. Seuls ceux qui le franchissent dans l'autre sens paient en pièces.

Althalus dénoua les cordons du sac, plongea sa main à l'intérieur et ramena une poignée de flocons dorés qu'il laissa retomber en pluie.

— Joli, pas vrai ?

Ghend semblait pétrifié, et ses yeux lançaient des éclairs.

— Aide-moi à trier, ordonna Althalus. Il ne faut pas emporter un sac de cuivre par erreur.

Il leur fallut un quart d'heure pour empiler leur butin sur la table.

— Je crois que c'est bon, dit enfin Althalus. (Il souleva un sac et le soupesa pensivement.) Dans les cinquante livres.

— Et alors ?

— Nous avons quatre chevaux, et nous voulons qu'ils soient en état de galoper au cas où les hommes de Gosti nous rattraperaient. Mieux vaut ne pas mettre plus de deux sacs par bête. Peut-être quatre sur celui de Gher, mais ça risque de provoquer des disputes par la suite. Contentons-nous de prendre huit sacs et laissons le reste ici.

— Mais il y en a près de vingt ! dit Ghend.

— Prends-en autant qu'il te plaira, mais si ça ralentit ton cheval et que les hommes de Gosti te rattrapent, tu n'auras jamais l'occasion de le dépenser.

— Il y a beaucoup d'autres chevaux dans les écuries.

— Les montures disparues attirent presque autant l'attention que les cadavres de gardes. Nous avons une bonne chance de disposer de trois jours d'avance. Mais si nous commençons à massacrer des gens et à voler des chevaux... Personnellement, je préfère voyager léger et rester en vie. C'est toi qui vois.

— Je suppose que tu as raison.

— Les pièces sont dans des sacs à part. Prenons plutôt ceux-là : je n'ai jamais été très doué pour fondre des pièces, et je préfère l'or qui est prêt à dépenser. (Althalus alla jeter un coup d'œil.) La voie est libre. Nous transférons les sacs que nous volons dans la cuisine. Dès que nous en aurons terminé ici, je verrouillerais la porte. Puis nous emmènerons notre butin aux

écuries. Je doute qu'il reste quelqu'un d'éveillé dans le fort, mais juste au cas où, tâchons de rester dans l'ombre.

Ils prirent deux sacs chacun, les emportèrent à la cuisine et revinrent chercher les autres. Quand ils sortirent de la pièce, Althalus posa son fardeau sur la marche du haut.

— Vas-y. Je te rejoins dans une minute.

— Que comptes-tu faire ?

— Je veux laisser cette pièce dans l'état où nous l'avons trouvée. Donc il faut remettre tous les autres sacs en place. Si Galbak regarde, il ne doit pas voir que quelque chose manque. Avec un peu de chance, il ne remarquera rien avant la semaine prochaine.

— D'accord, mais ne tarde pas trop.

Ghend partit vers la cuisine tandis qu'Althalus rentrait dans la chambre forte, dénouait les cordons de plusieurs sacs et répandait leur contenu sur le sol. Puis il renversa la table.

— Ça devrait suffire, marmonna-t-il.

Il sortit, remit la torche à sa place et referma soigneusement la porte.

— Tu as fait vite, dit Ghend quand il le rejoignit dans la cuisine.

— Je peux être très rapide en cas de besoin. Maintenant, dépêchons-nous. Je veux être le plus loin possible d'ici au lever du soleil.

— Ce n'est pas moi qui te contredirai sur ce coup-là.

Ils prirent deux sacs chacun et marchèrent vers les écuries en rasant le mur est du fort.

— Vous en avez mis du temps, dit Gher. J'ai failli devenir fou !

— Calme-toi, lui ordonna Althalus. Pourquoi es-tu dans un tel état ?

— Nous avons un gros problème !

— Plus bas, souffla Ghend. Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Ça ! (Gher désigna une silhouette inconsciente qui gisait près de la porte.) C'est Khnom, au cas où vous ne le reconnaîtriez pas. Nous venions de seller les chevaux quand un Arum soûl est arrivé en marmonnant qu'il voulait sauter du grenier à foin. Khnom a essayé de lui expliquer ce qu'on faisait

là, mais le type a cru qu'on voulait lui piquer son tour, et il lui a donné un grand coup sur la tête avec ce seau en bois. Puis il est monté à l'échelle et il a sauté sur le tas de foin, mais il l'a raté et je crois qu'il s'est brisé le cou, parce qu'il ne respire plus. Comme je ne voyais pas quoi faire d'autre, je l'ai recouvert de paille. Khnom respire toujours, mais je n'arrive pas à le réveiller.

— Va ouvrir la porte de derrière, ordonna Althalus. Ghend et moi, on va chercher le reste de l'or. À notre retour, on verra ce qu'on fait de Khnom.

Ghend jura dans sa barbe pendant qu'ils traversaient la cour en sens inverse.

— Quel accident stupide !

— On peut peut-être réveiller Khnom en lui jetant de l'eau glacée. Si ça ne suffit pas, on l'attachera sur sa selle, et il faudra que tu guides son cheval par la bride. Je n'ose pas le laisser derrière nous : Galbak lui arracherait la vérité en moins d'une minute.

Ils récupérèrent les quatre autres sacs et revinrent à la grange.

— Il a repris connaissance ? demanda Ghend à Gher.

— Non. Je lui ai jeté de l'eau froide dessus, mais il n'a pas bougé. Cet Arum a vraiment cogné très fort.

Ghend s'agenouilla près de son complice et lui pinça le nez. Puis il lui flanqua des claques.

— Que s'est-il réellement passé ? chuchota Althalus.

— C'est moi qui ai frappé Khnom avec le seau, dit Gher. Comme il est du genre à attaquer les gens par-derrière, il doit être méfiant, et je me suis dit que je n'arriverais pas à le surprendre en me glissant dans son dos. Alors je me suis approché de lui innocemment. Il m'a regardé en souriant, et je lui ai balancé mon seau en pleine poire. Il avait l'air vraiment surpris quand il s'est écroulé.

« Je lui ai tapé sur la tête, jusqu'à ce qu'Emmy m'ordonne d'arrêter. Mais elle a quand même dû trouver ça drôle, parce qu'elle rigolait toute seule. Elle m'a promis de s'arranger pour que Khnom ne se souvienne pas que c'est moi qui l'ai frappé. (Le petit garçon baissa les yeux.) Je sais bien que ce n'était pas

très convenable. Je n'ai pas agi comme doivent le faire les voleurs, puisque je me suis contenté de m'approcher ouvertement pour lui taper dessus. Désolé.

Althalus fit de gros efforts pour ne pas éclater de rire.

— Tu as bien fait, Gher. Tu as vraiment bien fait.

— Éliar a emmené le Grimoire de Ghend à Emmy, et il est revenu avec en un clin d'œil. Je l'ai remis à sa place.

— Dans ce cas, nous avons rempli notre mission. C'est tout ce qui compte. Accrochons l'or à nos selles et fichons le camp.

CHAPITRE XLV

Pendant qu'ils fixaient les sacs d'or à leur selle, Ghend cracha des jurons dans une langue inconnue d'Althalus.

— Ça aurait pu être pire, dit celui-ci pour le consoler. Si tu l'attaches solidement, Khnom ne tombera pas, et je veillerai à ce que personne ne vous suive, donc vous n'aurez pas à galoper.

— Peut-être, grommela Ghend. Mais tout se passait si bien jusque-là...

Althalus haussa les épaules.

— Ce genre d'accident arrive parfois. On ne peut pas tout prévoir. Heureusement que l'Arum n'a pas tué Khnom et donné l'alerte.

— Je crois que tu as raison. (Ghend s'approcha de la porte de derrière et examina le ciel nocturne piqueté d'étoiles.) Combien de temps avant le jour ?

— Au moins quatre heures. Nous ne sommes pas pressés.

— Tu es sûr de nous rejoindre à Hule ? J'ai une autre affaire à te proposer.

— Passez devant, et on se retrouve au camp de Nabjor, promet Althalus. Nous travaillons bien ensemble, et la perspective d'une association me plaît de plus en plus.

— À ton avis, combien de retard aurez-vous sur nous ?

— Tout dépendra de la vitesse à laquelle les hommes de Gosti se remettront de leur beuverie. Si je dispose de deux jours d'avance, Gher et moi ne serons à une journée derrière vous. S'ils se lancent à notre poursuite, ça peut nous prendre une ou deux semaines pour nous débarrasser d'eux. Mais ne t'en fais pas : on ne manque pas de distractions au camp de Nabjor. Il m'étonnerait que tu trouves le temps long.

Ils soulevèrent le corps inerte de Khnom, le hissèrent en selle et l'attachèrent solidement.

— Partez devant, dit Althalus. Gher et moi, on restera pour nettoyer la grange. On vous retrouvera à l'orée des bois.

— Nettoyer ?

— Faire en sorte que tout soit comme avant le début de la fête. Je ne veux pas éveiller les soupçons.

— Que comptes-tu faire du cadavre de l'Arum ?

— Empiler un peu plus de foin dessus. Il fait encore assez froid pour qu'il ne commence pas à pourrir avant quelques jours. Quand Galbak se sera rendu compte que nous l'avons cambriolé, le reste n'aura plus d'importance. Tu as une corde ?

— Pour quoi faire ?

— Pour remettre la barre en place depuis l'extérieur. Sinon, la porte restera ouverte aux quatre vents.

— Tu dois avoir raison.

Ghend fouilla dans ses sacoches, dont il sortit le Grimoire pour être plus à son aise. Althalus retint son souffle.

— Ça ira ? demanda Ghend en lui tendant une lanière de cuir.

— Ça ira. Merci.

— De rien. (Il rangea le Grimoire et referma ses sacoches.) Ne traînez pas trop ! J'aimerais être loin d'ici au lever du soleil.

Il sortit, tenant la bride du cheval de Khnom.

— Pourquoi étiez-vous si nerveux ? demanda Gher.

— Je craignais qu'il ne sente une différence au niveau de son Grimoire, expliqua Althalus. Le contact d'Emmy aurait pu l'altérer.

— Vous n'avez pas vraiment l'intention de refermer cette porte, pas vrai ?

— Bien sûr que non. Je voulais juste en avoir l'idée avant Ghend.

Il fit mine de se débattre avec la barre. Le clair de lune n'éclairait guère, mais Ghend avait des yeux étranges, et Althalus ignorait s'il y voyait dans le noir. Puis Gher et lui montèrent en selle, traversèrent l'étendue broussailleuse qui séparait le mur du fort de la forêt et rejoignirent leurs complices.

— Et voilà. Vous devriez avancer au pas. Sinon, Khnom risque de glisser et de faire trébucher son cheval. Vous

rattraperez le temps perdu une fois qu'il se sera réveillé. Tenez-vous à l'écart de la piste et évitez les villages. Gher et moi, nous laisserons des traces et ferons un maximum de bruit pour convaincre Galbak que nous sommes tous partis vers le sud. Vous ne devriez pas avoir de problèmes, mais soyez prudents quand même.

— D'accord, dit Ghend. On se retrouvera au camp de Nabjor.

— Bon voyage ! lança Althalus. (Il fit tourner bride à son cheval.) Tu viens, Gher ?

Dès que leurs complices furent hors de vue, Althalus tira sur les rênes de sa monture.

— Tu es là, Éliar ?

— Et où pourrais-je bien être ? répondit la voix du jeune homme dans son dos.

— Andine ou Bheid auraient pu te réquisitionner. Je vais te faire passer l'or. Mets-le en lieu sûr.

— Althalus, murmura Dweia.

— Oui, Em ?

— Tu pourrais le remettre dans la chambre forte, tu sais.

— Et puis quoi encore ?

— Tu n'en as pas besoin, chaton. Tu as ta propre mine.

— J'ai travaillé dur pour me procurer cet or, et il est hors de question que je le rende.

— Je savais que tu dirais ça.

Althalus leva un par un les sacs au-dessus de sa tête, et les bras d'Éliar jaillirent de nulle part pour les prendre.

Puis Althalus et Gher s'en retournèrent vers la porte de la grange qu'ils avaient fait attention à ne pas verrouiller et se glissèrent à l'intérieur.

— Ramenons les chevaux aux écuries, ordonna tout bas Althalus en remettant la barre en travers de la porte. Puis nous irons réveiller Galbak. Je ne veux pas que Ghend prenne trop d'avance sur lui.

— Vous avez pensé à laisser des traces ?

— Si évidentes qu'un enfant pourrait les suivre, mais c'est préférable, parce que Galbak et ses hommes risquent de ne pas être en forme. Elles conduisent de la porte de la grange à la limite du territoire de Gosti.

— Vous êtes certain de réussir à réveiller Galbak ? Il était vraiment très soûl quand nous avons quitté le grand hall.

— Éliar s'en est déjà chargé, le rassura Althalus. Il lui a infligé à peu près le même traitement qu'au chef Twengor. Galbak a fait un petit tour dans après-demain, et le plus gros des effets de l'alcool a dû se dissiper. Il ne se sentira pas en pleine forme, mais il comprendra ce que je lui raconte.

Après avoir dessellé leurs chevaux, ils leur flanquèrent une tape sur le derrière pour les faire rentrer dans leur stalle. Puis Althalus jeta un coup d'œil à la ronde pour s'assurer que tout était à sa place.

— Ça devrait aller, déclara-t-il enfin. Et si nous allions causer de gros ennuis à Ghend ?

— Je croyais qu'on n'y arriverait jamais, dit Gher.

— Quand nous entrerons dans le hall, je veux que tu ailles t'allonger pas trop loin de Galbak.

— Et que je famblante de dormir ?

— Exactement. Je vais raconter une petite histoire où tu n'as aucun rôle à jouer. Contente-toi de ne pas bouger et de garder les yeux fermés jusqu'à ce que Galbak hurle... Ce qu'il fera quand j'en aurai terminé.

Gosti ronflait sur sa chaise au bout de la table, et le reste des convives gisait sur le sol. Althalus remarqua que les ronflements étaient désormais ponctués de quelques grognements.

— Ils reviennent à eux, constata-t-il. Dépêche-toi.

Gher alla s'allonger près de l'endroit où Galbak s'agitait dans son sommeil. Althalus s'approcha en titubant et se tenant la tête à deux mains comme s'il souffrait horriblement. Il s'agenouilla près du cousin de Gosti et le secoua par l'épaule.

— Galbak, dit-il d'une voix nasillarde, tu ferais mieux de te réveiller.

Un ronflement. Il le secoua plus fort.

— Galbak ! insista-t-il. Réveille-toi. Quelque chose cloche.

— Oh, Dieux, jura le géant en portant une main à son front.

— Galbak ! Réveille-toi !

— Althalus ? Que se passe-t-il ?

— Je crois que nous sommes tombés sur une mauvaise cuvée. Je suis malade comme un chien depuis une demi-heure.

Et je viens de voir un truc très bizarre dans la cour. J'ai pensé qu'il valait mieux t'en informer.

— Ma tête explose, gémit Galbak. Laisse-moi me rendormir. Nous en parlerons demain matin.

— Ce sera peut-être trop tard. Il se passe quelque chose d'étrange, et tu devrais aller voir tout de suite. Je me trompe peut-être, mais je crois que vous venez d'être cambriolés.

— Quoi ! (Galbak s'assit brusquement et se saisit la tête à deux mains.) Par le sang de Dieu, gémit-il. De quoi parles-tu, Althalus ?

— Je me suis réveillé avec l'estomac en feu il n'y a pas longtemps. J'ai rampé jusqu'à la cour et je me suis... vidé... dehors. J'avais déjà été malade, mais jamais à ce point. Bref, après avoir vomi jusqu'à mes doigts de pied, j'ai vu deux silhouettes se faufiler dans la cour. Elles portaient des sacs qui avaient l'air très lourd. Quand elles sont passées devant une torche, j'ai reconnu Ghend et son serviteur Khnom. À la façon dont ils n'arrêtaient pas de regarder autour d'eux, j'ai compris qu'ils ne voulaient pas se faire surprendre. Puis Khnom a lâché un des sacs qu'il portait, et il y a eu une sorte de tintement. Je n'en mettrais pas ma main à couper, mais ça ressemblait à celui de l'or.

Galbak sursauta.

— Ils sont entrés dans les écuries, et au bout de quelques minutes, j'ai entendu un craquement comme celui d'une porte qu'on ouvre. On aurait dit que ça venait de l'intérieur. Puis deux chevaux sont partis au galop. Tu ferais bien d'aller faire un tour dans la chambre forte de Gosti. Je n'avais pas les idées claires, et j'ai peut-être tout imaginé, mais au cas où...

Galbak se releva maladroitement. Puis il eut un haut-le-cœur.

— Viens avec moi ! ordonna-t-il à Althalus quand il se fut un peu remis.

Les deux hommes s'élancèrent dans le couloir et montèrent les marches de la chambre forte. Les gardes ronflaient toujours paisiblement. Galbak les enjamba, posa une main sur la poignée de la porte et eut un léger rire.

— Tu m’as fichu une trouille bleue, Althalus. Mais la porte est toujours fermée. Tu as dû faire un cauchemar.

— Tu devrais regarder à l’intérieur, insista Althalus. J’ai déjà eu des cauchemars, mais c’était bien le premier qui me faisait vomir. Je préférerais que tu vérifies que tout va bien.

— Tu as peut-être raison. Après tout, ça ne coûte rien.

Galbak prit une clé de bronze à sa ceinture, la fit jouer dans la serrure et saisit la torche glissée dans l’anneau qui flanquait la porte. Puis il la poussa et entra.

Althalus dissimula un sourire de satisfaction. Les pièces répandues sur le sol ne manqueraient sûrement pas d’attirer l’attention du géant.

Galbak écumait de rage quand il ressortit de la chambre forte.

— Tu avais raison ! Viens avec moi !

Althalus le suivit docilement jusqu’au grand hall.

— Debout ! rugit le géant en distribuant force coups de pied pour réveiller ses hommes. Nous avons été cambriolés !

— Qu’est-ce que tu racontes ? marmonna Gosti d’une voix pâteuse.

— Quelqu’un s’est introduit dans ta chambre forte ! Il y a des pièces partout sur le sol, et plusieurs sacs d’or ont disparu !

— Tu es ivre, Galbak, lâcha Gosti. La porte du fort est fermée. Personne n’a pu entrer me cambrioler.

— Les voleurs étaient déjà à l’intérieur, abruti ! cria Galbak. Ce sont Ghend et son serviteur les coupables ! Althalus les a vus filer avec tes sacs d’or ! (Il se recommença à donner des coups de pied.) Filez aux écuries et sellez les chevaux ! Ils ne doivent pas être loin ! Dépêchez-vous !

— Quelqu’un voudrait-il m’expliquer ce qui se passe ? demanda Gosti.

— Althalus, répète-lui ce que tu m’as raconté.

— Je me suis réveillé parce que j’étais malade. Je suis sorti dans la cour, et j’étais occupé à vomir une grande quantité d’excellente cervoise quand j’ai vu Ghend, celui qui dit venir de Regwos. Son ami et lui marchaient sur la pointe des pieds comme des maraudeurs qui se faufilent dans un poulailler. Les gens ne prennent pas tant de précautions à moins d’avoir

quelque chose à cacher, alors je les ai observés. Juste avant qu'ils n'atteignent les écuries, Khnom a fait tomber un sac, et j'ai entendu un tintement quand il a touché le sol. Puis, une minute plus tard, un galop de chevaux qui partaient vers le nord...

— Tu les as vus passer la porte du fort ?

— Non, mais j'ai bien entendu des chevaux qui s'éloignaient.

— Ça devait être quelqu'un d'autre, parce que le fort n'a qu'une seule issue.

— Tu te trompes, Gosti, dit un vieillard grisonnant qu'Althalus reconnut aussitôt. Il y a une porte au fond de la grange à foin. Elle devait être barrée, mais Ghend est ici depuis assez longtemps pour l'avoir débloquée.

— Galbak, va voir dans la chambre forte !

— Je viens de te dire que c'est fait ! On t'a cambriolé !

— Pourchassez ces larrons ! rugit Gosti, tout à fait réveillé. Ramenez-moi mon or !

— C'est ce que j'essaye de faire depuis un quart d'heure, abruti !

— Super, murmura Gher.

— Je suis content que ça te plaise, répondit Althalus.

— Et maintenant, on fait quoi ?

— Toi, tu restes ici. Si quelqu'un te pose la question, dis que je suis retourné vomir dehors. Il est hors de question que nous prenions part à la poursuite. Je ne veux pas que Ghend nous repère.

Galbak réveilla le reste du clan à coups de pied et de jurons. Un quart d'heure plus tard, les Arums furent en selle, piétinant dans la cour. Leurs éclaireurs avaient découvert les traces laissées par Althalus. La porte du fort s'ouvrit, et Galbak prit la tête des poursuivants.

Bien que tout se soit passé conformément à son plan, Althalus se sentait mal à l'aise quand il regagna le grand hall. Il aimait bien Galbak et n'était pas très fier de la façon dont il venait de le rouler. Évidemment, c'était pour une cause des plus louables, mais tout de même...

— Galbak a une bonne chance de rattraper les cambrioleurs, annonça-t-il à Gosti. Ghend et Khnom n'ont pas plus d'une heure d'avance, et ils ne connaissent pas bien votre territoire. D'une certaine façon, la cupidité de Ghend joue en notre faveur.

— Je n'ai pas bien suivi, avoua l'obèse.

— L'or est très lourd, dit Althalus. Et d'après ce que m'a dit Galbak, il manquait huit sacs dans la chambre forte.

— Huit sacs ! se lamenta Gosti.

— Ce serait encore mieux s'il en avait pris plus, mais huit, voilà qui devrait suffire. Ghend et Khnom n'ont que deux chevaux ; le poids de leur butin les ralentira considérablement. Galbak et ses hommes se déplacent beaucoup plus vite qu'eux. Je suppose qu'ils les rattraperont avant cet après-midi.

— Ça semble logique, dit Gosti.

— Visiblement, votre or vous adore : voyez comment il participe à la capture des larrons !

— Ah oui, tiens. Je n'y avais pas pensé.

— Cet or vous était destiné, et il trouvera un moyen de vous revenir.

— J'aime ta façon de raisonner, Althalus.

— Voir le bon côté des choses ne peut pas faire de mal.

Althalus et Gher demeurèrent au fort plusieurs jours après le cambriolage. Leur hôte devint de plus en plus maussade à mesure que les messagers de Galbak lui rapportaient les échecs des poursuivants.

— Il est temps pour nous de filer, dit Althalus à Gher un beau matin. Nous allons traverser le pont de Gosti et rejoindre Éliar de l'autre côté du fleuve. Puis nous rentrerons à la Maison.

— Je croyais que nous devions retrouver Ghend à Hule.

— Je veux d'abord en parler avec Emmy. Nous avons beaucoup joué avec la réalité dernièrement. Mieux vaut que les choses retournent à la normale avant que nous ne nous en écartions trop. Pour ce que j'en sais, nous n'avons généré qu'une réalité alternative, mais si nous continuons comme ça, il pourrait bien en survenir des centaines d'autres. Deux, je pourrais gérer. À partir de dix, je ne réponds plus de rien.

— Mais ça serait excimarrant, dit Gher, dont le regard s'éclaira.

— N’y pense même pas !

Ils empaquetèrent leurs affaires et allèrent dans le grand hall de Gosti.

— Nous aimerions bien rester, s’excusa Althalus, mais j’ai rendez-vous avec un collègue à Maghu, et il sera très mécontent si je lui pose un lapin. Nous avons à faire ensemble, et il n’est pas du genre très patient.

— Je comprends.

— Nous voudrions traverser le pont, mais je suis un peu à court d’argent en ce moment.

— Je ferai passer le mot à mes hommes. Je te dois bien ça. Tes histoires m’ont diverti pendant un long et morne hiver, et c’est toi qui as donné l’alerte l’autre jour. Sans toi, une semaine serait passée avant que nous ne découvrions le cambriolage.

— J’espérais que vous verriez les choses ainsi... La prochaine fois que nous traverserons l’Arum, nous nous arrêterons ici, et vous me raconterez comment Galbak aura rattrapé Ghend et l’aura cloué à un arbre pour que les loups le dévorent.

— Je ne crois pas que Galbak ferait ça.

— Suggérez-lui la prochaine fois que vous lui enverrez un messenger.

— Ça ferait une bonne histoire, non ?

— Pour sûr, et si elle se répandait, un sacré bout de temps passerait avant que quelqu’un d’autre songe à vous cambrioler.

Althalus et Gher allèrent aux écuries, sellèrent leurs chevaux et quittèrent le fort. Le collecteur de péage agita la main en guise d’au revoir, et ils traversèrent le fleuve dans la lumière éclatante du soleil printanier.

— C’était parfait, se félicita Gher.

— Presque parfait, corrigea Althalus. J’aurais préféré ne pas être obligé de rouler Galbak.

— En quoi ça vous ennuie ?

Althalus haussa les épaules.

— Je l’aime bien, et ça m’a laissé un sale arrière-goût dans la bouche.

— Éliar est là, dit Gher en tendant un doigt. Si nous nous dépêchons, Emmy pourra peut-être nous faire quelque chose à manger. Sa cuisine m’a beaucoup manqué.

— À moi aussi.

Éliar leur fit signe. Ils le suivirent dans les bois.

— Emmy est très impressionnée, dit le jeune homme. Je ne crois pas qu'elle approuve ce que vous avez fait, mais elle a rigolé de vous voir mener Ghend par le bout du nez.

— Elle a un tempérament d'artiste, et l'entourloupe que je viens d'exécuter sous vos yeux ébahis était une œuvre d'art, dit modestement Althalus. Laisse-moi un peu de temps, et j'en ferai une des meilleures voleuses du monde.

Ils franchirent une porte qui donnait sur l'aile sud de la Maison et gravirent bientôt l'escalier de la tour.

— Que tous saluent le héros conquérant ! lança Leitha à leur arrivée.

— Tu es obligée de faire ça ? gémit Althalus.

— C'est une manifestation d'affection, papa chéri.

— Em, je peux consulter ta copie du Grimoire ?

— Elle est là-bas sur le banc de marbre, chaton. Althalus se dirigea vers le Grimoire Noir.

— La couverture est tout à fait identique à celle de l'original.

— Naturellement.

Il souleva le couvercle et sortit la première feuille de parchemin.

— Je ne sais pas pourquoi, mais elle me semble différente.

— Sans doute parce que tu peux la lire, dit Dweia.

— C'est peut-être ça. À l'époque où Ghend m'a montré son Grimoire, aucun de ces signes n'avait de sens pour moi. Je vois que certains mots sont toujours écrits en rouge. (Althalus fronça les sourcils.) Ceux-là, je ne les comprends pas.

— C'est beaucoup mieux ainsi. Remets cette page dans la boîte.

— On pourrait voir où en est Ghend ? supplia Gher. Je parie qu'il n'en mène pas large.

— Il en mène modérément large, annonça Andine avec un sourire retors.

— Tu n'as pas été un peu direct avec Khnom ? dit Bheid. Le Couteau t'a ordonné de tromper, pas de lui taper sur la tête !

— Je sais, avoua Gher alors qu'ils se dirigeaient vers la fenêtre sud. Je ne voulais pas le décevoir, mais il fallait que je

me débarrasse de Khnom assez longtemps pour m'emparer du Grimoire de Ghend. Je me suis dit que « tromper » pouvait vouloir dire « faire une chose à laquelle il ne s'attend pas ». Et la dernière chose à laquelle il s'attendait, c'était de se faire assommer par un gamin !

— Ton raisonnement n'est pas dénué de logique, admit Bheid.

— Décidément, la fortune ne sourit pas au pauvre Ghend, dit Leitha. Galbak est en train de l'épuiser.

— Quel dommage ! lâcha Althalus, l'air absent.

— Qu'est-ce qui t'ennuie, chaton ? Je pensais que tu serais content d'avoir eu ce que tu voulais.

— Je le suis... jusqu'à un certain point. Mais j'aurais aimé m'y prendre différemment.

— Ça l'embête d'avoir dû rouler Galbak en même temps que Ghend, expliqua Gher. Il s'entendait bien avec lui, et Althalus n'aime pas faire d'entourloupes à ses amis.

— Un sursaut de moralité, chaton ?

— D'éthique, plutôt. Il y a une nuance entre les deux. J'espère que tu vois laquelle.

— Ma perspective n'est pas tout à fait la même que la tienne. Quand tout sera terminé, nous pourrons en discuter pendant quelques siècles.

— Je croyais que Khnom pouvait faire la même chose qu'Éliar ! s'exclama Gher. Vous savez, ouvrir des portes...

— C'est vrai.

— Alors, pourquoi ont-ils tant de problèmes ?

— Ce n'est pas entièrement leur faute, dit Dweia. Daeva garde ses agents en laisse. Il n'aime pas beaucoup la créativité, et il déteste qu'on utilise les portes de Nahgharash sans son autorisation. Il a même prévu des punitions très sévères pour les contrevenants.

— C'est idiot, dit Gher.

— Ça décrit assez bien mon frère, oui. Mes deux frères, en fait.

— Dweia ! s'étrangla Bheid.

— Ils sont idiots de façon différente, si ça peut te rassurer, mais idiots quand même. Ils passent leur temps à manipuler les

gens. Moi, je les laisse libres : du moment qu'ils m'aiment, ils finiront par faire ce que j'attends d'eux. (Elle se tourna vers Althalus.) Tu avais l'intention de te rendre à Hule dans un futur proche, chaton ?

— Je voulais t'en parler. N'avons-nous pas déjà assez modifié la réalité ?

— Je ne te suis pas.

— La dernière fois, Ghend est arrivé au camp de Nabjor au début de l'automne. Qu'est-ce qui se passera s'il y arrive au début de l'été ? S'il m'engage pour voler le Grimoire, je risque d'être ici avec trois mois d'avance. Et combien d'autres changements cela entraînera-t-il ?

Dweia fronça les sourcils.

— Tu as peut-être raison... Certaines choses doivent absolument rester telles qu'elles sont.

— Ça ne sera pas très dur, dit Gher. Il suffit de faire en sorte que Ghend et Khnom aient du mal à échapper à Galbak. Chaque fois que nous les verrons effacer les traces de leurs chevaux, nous passerons derrière eux pour en laisser d'autres. Comme ça, Ghend passera l'été à cavalier, et il n'arrivera pas au camp de Nabjor avant le bon moment.

— Ça vaut le coup d'essayer, approuva Althalus. Ainsi, nous ne serons pas obligés de nous presser pour aller à Hule. Ça me laissera le temps de prendre un bain et d'enfiler des vêtements propres.

— Je crois que je vais m'évanouir de bonheur...

— Tu n'es pas drôle, Em. Au bout de quelques siècles, se laver finit par devenir une habitude.

— Tu as l'intention de te débarrasser de cette tunique ridicule, j'espère ?

— Pas question ! Je viens de passer un hiver à comploter pour pouvoir la garder.

— Je croyais que tu avais passé l'hiver à comploter pour voler le Grimoire de Ghend.

— Aussi. Mais le principal, c'était de garder ma tunique.

— Et nous ne sommes toujours pas plus avancés, soupira Dweia.

CHAPITRE XLVI

— J'adore être de nouveau à la maison, dit Gher tandis qu'Althalus et lui chevauchaient dans les forêts profondes de Hule, en ce début d'automne. Les arbres m'ont manqué. (Il fronça les sourcils.) Mais ce ne sont pas les mêmes, pas vrai ?

— Les plus petits pourraient l'être.

— Ils vivent vraiment si longtemps ?

— Certains d'entre eux, oui.

— Et ils n'arrêtent jamais de grandir ?

— J'imagine qu'il y a une limite.

— Où est le camp de Nabjor ?

— Tu le reconnaîtras : c'est là qu'Éliar et moi t'avons surpris à essayer de voler nos chevaux. Un de ces « endroits significatifs » que nous rencontrons de temps en temps.

— Je trouve ça bizarre...

— Tu n'as qu'à en parler à Emmy. (Althalus leva les yeux vers les frondaisons.) Nous avons changé beaucoup de choses sur notre passage, mais les arbres sont toujours les mêmes, et je parie que le camp de Nabjor aussi. La seule différence, c'est que je me sens de bien meilleure humeur que la dernière fois. J'étais de très mauvais poil, avec l'année que je venais de passer. (Il pencha la tête sur le côté pour écouter le bruit qui les accompagnait depuis qu'ils avaient franchi la porte.) Et ce fichu gémissement me mettait les nerfs en pelote. Je préfère de loin la Chanson du Couteau.

— Elle signifie que nous allons gagner, pas vrai ?

— Difficile d'en être certain, mais nous avons l'avantage. (Althalus plissa les yeux en observant la piste.) Le camp de Nabjor est droit devant. Je te présenterai à mon ami. Je préférerais que tu continues à t'exprimer comme un bouseux. Ghend a l'habitude, et un bon voleur veille à rester cohérent.

Berner quelqu'un consiste en partie à se faire passer pour une personne différente.

— Famblant d'être lui au lieu de moi ?

— Exactement. Il y a beaucoup de famblantins dans les sacoches de tout bon voleur. Au bout d'un moment, tu finis par bien les connaître et par piocher d'instinct celui qui conviendra le mieux à une situation donnée. (Althalus se gratta pensivement la joue.) Je ferais mieux d'utiliser le famblantin content de son sort. La dernière fois, je n'ai parlé que de ma mauvaise fortune. Cette fois, je baigne dans la chance jusqu'aux oreilles.

— Ça veut dire que c'est vous qui commandez ?

— C'est le principe de ce que nous sommes en train de faire. La dernière fois, Ghend avait le dessus. Aujourd'hui, c'est moi. Adapte-toi à l'histoire que je raconterai à Nabjor. Elle sera assez éloignée de la vérité, mais peu importe.

— Je pense que vous vous trompez, objecta Gher. Nous sommes en train de changer les choses, dont tout ce que vous racontez est forcément vrai. Vous ne famblantez pas réellement !

Althalus sursauta.

— À votre place, je me débarrasserais des chiens dans la maison du nanti de Deika. S'il n'en avait pas eu, tout aurait tourné différemment. Vous pouvez effacer tout ce qui s'est passé à l'époque et qui ne vous a pas plu. C'est votre vision onirique, donc vous pouvez la modeler à votre guise. Quelque histoire que vous racontiez, elle sera forcément vraie.

— Tu recommences à me donner la migraine...

— Ce n'est pas si compliqué, Althalus, assura Gher. Vous n'avez qu'à partir du principe que tout ce que vous racontez est vrai. Vous ne pourriez pas mentir, même si vous le vouliez.

— De pire en pire, grommela Althalus. (Il tira sur les rênes de son cheval.) Je ferais mieux d'annoncer notre arrivée. Nabjor n'aime pas qu'on fasse irruption dans son camp sans prévenir. (Il haussa le ton :) Ho, Nabjor ! C'est moi, Althalus ! Pas la peine de t'exciter.

— Ho, Althalus ! rugit son vieil ami. Bienvenue ! Je commençais à croire que les Equeros ou les Treboréens t'avaient attrapé et suspendu au bout d'une jolie corde.

— Eh bien non, répliqua Althalus. Depuis le temps, tu devrais savoir que personne ne peut m'attraper. Ta cervoise est-elle à point ? La cuvée que tu m'as servie lors de mon dernier passage était encore un peu verte.

— Viens donc goûter, l'invita Nabjor, tu m'en diras des nouvelles.

Flanqué de Gher, Althalus entra dans la clairière et dévisagea son vieil ami avec une certaine mélancolie alors que le passé et le présent se mélangeaient dans son esprit.

Nabjor était mort depuis longtemps dans le présent dont Gher et lui venaient modifier le passé. Pourtant, il se tenait devant lui avec son habituelle tunique en peau d'ours mitée.

Althalus mit pied à terre et les deux hommes se serrèrent chaleureusement la main.

— Qui est ce gamin ? demanda Nabjor.

— Il s'appelle Gher, et je l'ai pris sous mon aile. Il manifeste des dons très prometteurs.

— Bienvenue, Gher. Asseyez-vous, mes amis. Je vais nous chercher de la cervoise, et vous me raconterez les splendeurs de la civilisation.

— Pas de cervoise pour le gamin, dit vivement Althalus. Gher a une grande sœur qui désapprouve la consommation d'alcool. Ça ne la dérange pas qu'on mente, qu'on triche ou qu'on vole, mais elle peut radoter des semaines durant sur les plaisirs les plus simples de la vie. Si elle apprendait que je débauche Gher, elle le ramènerait à la maison par la peau du cou.

— J'en connais quelques-unes comme ça, dit Nabjor. Les femmes sont parfois étranges. J'ai du cidre qui n'a pas encore fermenté ; ça ira pour ton apprenti ?

— Je ne crois pas qu'Emmy trouve à redire au jus de pomme.

— Parfait. De la cervoise pour nous et du cidre pour Gher ! Il y a un cuissot de bison sur le feu. Servez-vous. Je rapporte une miche de pain.

Althalus et Gher se laissèrent tomber sur un rondin près du feu et coupèrent d'épaisses tranches de viande juteuse, pendant

que Nabjor remplissait deux chopes en terre cuite de cervoise mousseuse et une troisième de jus de pomme.

— Comment ça s'est passé là-bas ? demanda-t-il en revenant vers Althalus pour lui tendre une des chopes.

Althalus s'avisa que c'était un des moments cruciaux capables de changer les choses.

— Mieux que dans mes rêves les plus fous, répondit-il. La chance m'a souri à chaque pas. Y a pas à dire, elle m'adore. (Il but une longue gorgée de liquide ambré.) Pas mauvaise du tout, cette cuvée.

— Je pensais bien qu'elle te plairait.

— Je suis content de rentrer à la maison. Sais-tu qu'ils ne brassent pas de cervoise dans les royaumes civilisés ? La seule chose qu'on peut boire dans leurs tavernes, c'est de la piquette. Comment vont les affaires ?

— Pas mal du tout. Mon petit établissement commence à se tailler une jolie réputation. Tout le monde à Hule sait maintenant que ceux qui veulent boire une bonne cervoise à un prix raisonnable n'ont qu'à aller au camp de Nabjor. Pareil pour ceux qui recherchent la compagnie d'une donzelle peu farouche, ou ceux qui ont dégotté quelque chose d'intéressant qu'ils veulent revendre sans expliquer sa provenance.

— Tu vas t'éclater et mourir riche, mon vieux Nabjor.

— Si ça ne te fait rien, je préférerais vivre riche. Mais raconte-moi donc ce qui se passe dans les basses terres. Je ne t'ai pas vu depuis plus d'un an. Tu dois avoir des tas de choses à me dire.

— Tu ne vas pas en croire tes oreilles, prévint Althalus. Tout ce que j'ai touché là-bas s'est transformé en or. (Il posa une main affectueuse sur l'épaule de Gher.) Ce gamin a presque autant de chance que moi. À nous deux, nous ne pouvons pas perdre... Comme nous nous en sommes aperçus en arrivant à Deika...

« Après avoir contemplé leurs bâtiments alambiqués, nous avons surpris une conversation au sujet d'un riche marchand de sel nommé Kweso. Je suis certain que ça n'était pas une coïncidence. Ma chance nous poussait dans une direction, et celle de Gher en rajoutait. Quoi qu'il en soit, si tu as acheté du

sel récemment, tu dois savoir qu'un marchand de sel peut devenir plus riche que tous les chercheurs d'or du monde.

— Oh que oui ! Ce sont de fieffés escrocs !

— Donc nous avons repéré la maison de Kweso, et j'ai envoyé Gher frapper à la porte pour demander son chemin... et examiner la serrure, évidemment.

— Une serrure ridicule, ajouta le petit garçon. Elle avait l'air impressionnant, mais j'aurais pu la faire sauter avec l'ongle de mon pouce.

— Il est si bon que ça ? demanda Nabjor à Althalus.

— Pourquoi crois-tu que je l'ai pris comme apprenti ? Pour résumer, nous avons rendu visite à Kweso le surlendemain vers minuit. Tous les domestiques dormaient, et le marchand lui-même ronflait comme un sonneur. Mais il s'est interrompu dès que je lui ai posé la pointe de mon couteau sur la gorge, et s'est montré très coopératif par la suite. Rien de tel qu'un couteau pour attirer l'attention de quelqu'un.

« Quelques minutes plus tard, Gher et moi fûmes en possession d'une grande quantité d'argent. Nous avons remercié Kweso pour son hospitalité, puis nous l'avons ligoté et bâillonné afin de l'empêcher de déranger ses domestiques endormis, et nous avons quitté la splendide cité de Deika. Nous avons même acheté des chevaux. Puisque nous étions riches, pas besoin de continuer à pied.

— Où êtes-vous allés ?

— À Kanthon. Une cité dans le nord de Treborea. Son nouveau souverain a d'étranges idées sur les impôts.

— C'est quoi, les impôts ?

— Je n'ai pas très bien compris. Il semble que les gens doivent payer pour habiter dans leur propre maison et respirer le précieux air généreusement fourni par leur souverain. La respiration est un passe-temps coûteux à Kanthon : à peu près la moitié de ce que gagnent les gens. Du coup, les nantis locaux se disent que ce n'est pas une bonne idée d'avoir l'air riche. Les meubles d'occasion sont très chers à Kanthon, et les maçons se font des fortunes en apprenant aux nantis comment poser des dalles de façon à ce que les collecteurs d'impôts ne se doutent pas qu'il y a de l'or caché dessous.

« Ma chance et celle de Gher nous ont conduits dans une taverne fréquentée par ces maçons. Par le plus grand des hasards, ils étaient en train de se moquer d'un type qui venait d'hériter beaucoup d'argent de son oncle. Visiblement, il n'était pas très doué pour les travaux manuels, et sa dalle était toute de guingois – sans doute, selon eux, parce qu'il passait le plus clair de ses nuits à faire la fête dans les établissements les plus miteux de la ville. Après ça, forcément, on a les mains qui tremblent. Pour tout arranger, les serviteurs ne valaient pas mieux que leur maître : ils lui promettaient de veiller sur la maison, mais un quart d'heure après qu'il eut tourné le dos, la maison était déserte.

— Quel dommage ! lâcha Nabjor.

— Gher et moi nous sommes encore enrichis ce soir-là. Nous avions tant d'argent qu'il devenait difficile à transporter. Après avoir quitté Kanthon, nous avons trouvé un endroit où le cacher en attendant d'en avoir besoin. Et nous avons dû recommencer dans une demi-douzaine d'autres endroits, parce que l'argent nous sautait littéralement dessus.

Nabjor éclata de rire.

— C'est drôle, je ne me souviens plus de la dernière fois que j'ai eu ce problème.

Althalus parla longuement de sa découverte du papier-monnaie, un concept exotique aux yeux de Nabjor.

— Il me faudrait des jours et des jours pour te raconter toutes les arnaques et tous les cambriolages que nous avons organisés. Mais le plus beau de tous s'est déroulé en Arum.

— J'ai entendu dire qu'on avait trouvé de l'or là-bas. Ne me dis pas que tu as fini par craquer et par te mettre à creuser toi aussi !

— Me salir les mains, moi ? Tu plaisantes ! J'ai laissé quelqu'un d'autre s'en charger. Gher et moi venions juste de quitter Perquaine. Sur le chemin du retour à Hule, nous nous sommes arrêtés dans une taverne. Il y avait un type avec une splendide tunique en peau de loup...

— Je vois qu'elle a changé de propriétaire, gloussa Nabjor en observant la capuche à oreilles de son ami. Tu la lui as piquée, ou tu la lui as achetée ?

— Surveille tes paroles ! Je vole l'or, je ne le dépense pas. Bref, les clients de la taverne parlaient d'un riche chef de clan nommé Gosti Grosse-Panse qui possédait un pont : le seul accès au fameux filon. Évidemment, il faisait payer une fortune le droit de le traverser, mais les chercheurs d'or étaient ravis de payer, et il s'enrichissait davantage d'heure en heure. Comme je ne suis pas homme à laisser passer une occasion, j'ai décidé de lui rendre une petite visite.

— Après avoir effectué un certain transfert de propriété ? dit Nabjor sans quitter la tunique des yeux.

— Oh, ça n'a pas été long du tout, messire, intervint Gher. Quand son précédent propriétaire est sorti de la taverne, Althalus l'a suivi, lui a tapé sur la tête avec le pommeau de son épée et lui a piqué sa tunique et ses chaussures.

Nabjor leva un sourcil.

— J'ai peut-être un peu exagéré, concéda Althalus, mais mes chaussures tombaient en morceaux. Le type n'en avait pas besoin : il ne devait jamais s'éloigner beaucoup du comptoir. Bref, nous sommes repartis. Le lendemain, nous avons fait halte dans une seconde taverne où d'autres gens parlaient de Gosti Grosse-Panse. Nous avons glané quelques détails supplémentaires, et réalisé que ça ne serait pas un cambriolage ordinaire. Un peu d'aide serait sans doute la bienvenue.

« Une fois encore, la chance nous a souri. La mienne est une fieffée coquine, et celle de Gher pire encore ! Il y avait deux autres étrangers dans la taverne. J'ai remarqué que leurs yeux brillaient chaque fois que quelqu'un prononçait le mot « or », et j'ai pensé qu'ils exerçaient le même métier que nous. Nous leur avons parlé après être ressortis, et nous avons décidé de nous associer plutôt que de nous faire concurrence.

Gher prit le relais.

— Mais nous sommes arrivés séparément au fort de Gosti. L'idée, c'était de famblant de ne pas nous connaître. Les autres voleurs s'appelaient Ghend et Khnom, et nous ne leur avons pas adressé la parole devant les autres. Mais le soir nous les retrouvions dans les écuries ou la grange à foin pour discuter de nos plans. Nous avons passé tout l'hiver à apprendre le petit nom de chaque rondin du fort.

« Puis Althalus a entendu deux vieux discuter d'une deuxième porte dans la grande. L'un d'eux disait qu'elle y était et l'autre soutenait le contraire. Il aurait été plus facile de se lever et d'aller voir, mais leur dispute les amusait tellement qu'ils ne voulaient pas la gâcher. Althalus, lui, n'était en train de se disputer avec personne, de sorte qu'il n'avait rien à perdre. Nous sommes allés dans la grange, et effectivement, il y avait bien une porte – sauf qu'un gros tas de foin était empilé devant, et que c'est moi qui ai dû le déplacer en faiblissant de vouloir sauter depuis le grenier. Je n'étais pas content de devoir me taper tout le boulot, mais Althalus a beaucoup insisté.

« J'ai quand même eu de l'aide, parce que les Arums ont entendu parler de ce que je faisais et qu'ils se sont dit que sauter dans le foin serait plus marrant que de faire du lard pendant tout l'hiver dans la salle à manger de Gosti. Donc ils m'ont aidé à déplacer le foin. Seulement, j'avais déjà beaucoup travaillé et je n'ai pu sauter du grenier que deux ou trois fois parce que les Arums faisaient la queue jusque dans la cour. Je ne trouve pas que ce soit très juste.

Nabjor observait Gher, l'air stupéfait.

— Il lui arrive de s'arrêter pour respirer ? demanda-t-il à Althalus.

— Je n'ai pas bien regardé, mais je pense qu'il doit avoir des branchies sous son col de chemise. Un jour, je l'ai entendu parler deux heures sans s'interrompre. Quand il est lancé, mieux vaut s'installer confortablement pour l'écouter, parce qu'on ne sait pas quand il finira.

« Bref, le printemps est arrivé, et le cousin de Gosti m'a dit qu'ils fêtaient toujours son anniversaire à la fin de la fonte des neiges, ce qui collait avec nos plans à la perfection. Les pistes seraient dégagées, et les Arums tellement soûls que même un séisme ou une éruption volcanique aurait du mal à les réveiller.

— Splendide !

— Nous aussi, ça nous a plu. Donc Gher et Khnom sont allés aux écuries pour seller les chevaux pendant que Ghend et moi enjambions les deux sentinelles qui devaient garder la chambre forte. Nous avons croché la serrure sans difficulté, puis nous sommes entrés pour contempler notre nouvel or.

— Il y en avait beaucoup ?
— Plus que nous ne pouvions en porter.
— Je pourrais en porter un bon paquet, tu sais !
— Pas à ce point. Il m’a fallu un moment pour expliquer à Ghend qu’un cambriolage est réussi après qu’on s’est enfui. Lui, il voulait voler des chevaux pour emporter l’excédent. Mais j’ai pu le convaincre que ne pas nous faire pendre deviendrait bientôt le but principal de notre existence, et qu’attirer l’attention serait un très mauvais moyen de l’atteindre.

— Qu’est devenu Ghend ?

— Je ne sais pas trop... Nous nous sommes séparés après avoir quitté le fort de Gosti, afin de brouiller les pistes. S’ils ont réussi à s’échapper, Khnom et lui doivent nous retrouver ici. Il paraît qu’ils ont une autre proposition à nous faire.

— On dirait pourtant que tu as gagné assez d’argent cette année pour prendre ta retraite, dit Nabjor.

Althalus éclata de rire.

— Je ne saurais pas quoi faire de mes journées. Rester assis à grossir, ce n’est pas mon style.

— Encore un peu de cervoise ?

— Je croyais que tu ne me le proposerais jamais.

Nabjor emporta leurs chopes vers l’étroite crevasse entre deux rochers où il entreposait ses tonneaux.

— Bien joué, chaton, murmura la voix d’Emmy. Tu as réussi à mélanger *cette fois et la dernière fois* de façon si subtile qu’il est impossible de les démêler.

— C’est un don, mon cœur. Il faut toujours introduire une partie de vérité dans ses mensonges. Évidemment, selon Gher, l’histoire que je raconte cette fois est la vérité, et celle de la dernière fois était un mensonge.

— Arrête de frimer, Althalus !

Nabjor revint avec leurs chopes pleines. Ils restèrent assis près du feu à deviser bien après la tombée de la nuit. Althalus remarqua que son ami avait une nouvelle pensionnaire aux yeux pétillants de malice et à la démarche provocante. En d’autres circonstances, il aurait aimé s’en faire une amie, mais Emmy n’aurait sans doute pas approuvé.

Gher s'assoupit, mais Althalus et Nabjor continuèrent à discuter jusque vers minuit. Puis Althalus alla chercher les couvertures enroulées sur le dos de leurs chevaux. Il en étendit une sur le petit garçon sans le réveiller, puis s'enveloppa de l'autre et s'endormit aussitôt.

Le lendemain, Gher se leva de bonne heure, mais Althalus fit la grasse matinée. Comme il n'avait rien d'urgent en vue, autant en profiter pour rattraper son sommeil en retard. Il devrait être en pleine possession de ses facultés mentales quand Ghend et Khnom arriveraient. Un homme qui manque de sommeil ne peut se montrer aussi vigilant qu'il le devrait...

La matinée était déjà bien avancée quand il se leva. Alors qu'il se dirigeait vers le ruisseau pour se laver la figure, il aperçut Gher assis sur un rondin en compagnie de la donzelle aux yeux malins. Les cheveux de l'enfant étaient humides comme s'il venait de prendre un bain, et la fille reprisait une de ses chaussettes. Althalus secoua la tête : quelque chose, chez Gher, donnait une envie irrésistible de le mater à toutes les femmes qui s'approchaient de lui. Andine, Leitha... Emmy aussi, mais ça ne comptait pas parce qu'elle maternait tout le monde.

Althalus et Gher étaient au camp de Nabjor depuis une semaine quand Ghend et Khnom arrivèrent par une journée venteuse où les nuages filaient dans le ciel comme des aigles.

— Je commençais à désespérer, lança Althalus en guise de salut. Pourquoi avez-vous mis aussi longtemps ?

— Je croyais que tu devais empêcher Galbak de nous poursuivre, dit Ghend en se laissant tomber à terre. Mais il s'est lancé à nos trousses avant le lever du soleil.

— Impossible ! cria Althalus. Vous êtes bien restés à l'écart de la piste de Hule ?

— Nous avons suivi ton plan à la lettre, et rien ne s'est passé comme prévu, dit Khnom. Ce maudit Galbak doit avoir du sang de chien de chasse. Chaque fois que nous passions sur un terrain meuble, nous prenions garde à effacer les traces de nos chevaux, mais ça ne l'a pas empêché de nous suivre. Je viens de vivre le pire été de ma vie. Nous avons même pataugé des heures dans une rivière sans réussir à semer Galbak pour autant. Comment vous en êtes-vous sortis ?

Althalus haussa les épaules.

— Facilement. Nous sommes descendus vers le sud en laissant des traces, puis nous avons profité d'un endroit où le terrain était rocheux pour bifurquer vers les montagnes. De là, nous avons traversé Kagwher et rejoint Hule. Nous étions certains que vous n'aviez pas eu de difficultés non plus. Pourquoi Galbak a-t-il suivi une route intacte plutôt que celle qui était jonchée d'empreintes ?

— Il a été plus malin que nous, soupira Ghend. C'était peut-être un peu gros, le coup des traces qui lui ont sauté à la figure ?

— Tout de même, je ne vois pas comment il a pu se mettre en chasse si vite, insista Althalus. Il était dans le coma quand je suis sorti du hall. J'étais certain qu'il ne se réveillerait pas avant midi, et qu'il serait trop malade pour se soucier de l'or de Gosti.

— Je suppose que nous l'avons sous-estimé. Un géant comme lui peut engloutir une grande quantité de cervoise et s'en remettre rapidement.

— Enfin, vous vous êtes débarrassés de lui, et c'est tout ce qui compte. Vous êtes en sécurité ici. Nabjor, apporte-nous de la cervoise et ne lésine pas sur la qualité. Ce sont les deux amis dont je t'ai parlé, et ils viennent de passer un très mauvais été.

Ghend se laissa tomber sur un rondin, près du feu et se frotta la figure.

— Je crois que je pourrais dormir une semaine d'affilée.

— C'est l'endroit idéal pour ça, approuva Althalus. Comment avez-vous réussi à semer Galbak ?

— Par hasard, répondit Khnom. Les Arums chassent beaucoup dans leurs montagnes – le cerf, l'ours, le daim –, et ce sont des pisteurs redoutables. Tous nos efforts n'ont pas suffi à les décourager. Nous nous sommes planqués dans une caverne derrière une chute d'eau pendant une semaine, jusqu'à ce qu'un orage éclate, du genre où on dirait qu'il pleut même vers le haut. Quand nous sommes ressortis, nos empreintes s'effaçaient presque avant que nous les ayons laissées.

Nabjor apporta de la cervoise, et les nouveaux arrivants commencèrent à se détendre.

— Prenez donc un peu de la viande qui est en train de rôtir, dit Nabjor.

— Combien ça coûtera ? demanda Khnom.
— Ne vous inquiétez pas pour ça, c'est Althalus qui régale.
— Merci, Althalus. C'est très aimable de ta part.
— C'est moi qui vous ai invités à venir ici. Et puis nous sommes tous si riches, désormais, que l'argent ne signifie plus rien pour nous.

— Ben voyons ! ricana Khnom. Ne me dis pas que vous avez apporté votre part dans un endroit comme celui-là ?

— J'ai une tête d'andouille ? Nous avons prélevé le nécessaire pour nos dépenses courantes et mis le reste en lieu sûr.

— Vraiment ? Où ça ?

— Ça ne serait pas un lieu sûr si je passais mon temps à en parler...

Quand de la déception s'afficha sur le visage de Khnom, Althalus réprima un sourire. L'idée que quatre sacs d'or soient cachés tout près de là et qu'il n'ait aucun moyen de les localiser lui était sans doute plus douloureuse que le coup de seau de Gher.

Ils vidèrent plusieurs chopes de cervoise et engloutirent force tranches de bison rôti. Puis Althalus décida qu'il était temps de passer aux choses sérieuses.

— L'hiver dernier, tu m'as parlé d'une proposition. C'est toujours d'actualité ?

— Absolument. Disons que j'ai contracté certaines obligations envers un habitant de Nekweros, et ce n'est pas le genre de personne que je me risquerais à décevoir, si tu vois ce que je veux dire. En général, ceux qui le contrarient vivent juste assez longtemps pour le regretter. Malheureusement pour moi, l'objet qu'il convoite est à Kagwher, ce qui me met dans une situation délicate. Je ne suis pas très populaire là-bas en ce moment. Khnom et moi y avons fait une excellente saison il y a deux ans, et les Kagwhers sont plutôt rancuniers. À côté de certains d'entre eux, Galbak est doux comme un mouton.

— Je connais le problème. Moi aussi, j'ai tendance à éviter certains endroits.

— Tu es un très bon voleur, Althalus. Je sais que je peux compter sur toi. Tu es l'homme qu'il me fallait.

— Je suis le meilleur, confirma Althalus.

— C'est la vérité, l'ami, confirma Nabjor en apportant de nouvelles chopes de cervoise. Althalus peut voler n'importe quoi qui a deux extrémités.

— C'est un peu exagéré. Un fleuve a deux extrémités, et je n'en ai jamais dérobé. Quel est donc l'objet que ton ami de Nekweros désire au point de le payer en or ? Un joyau, peut-être ?

— Rien de tel, répliqua Ghend. Ce qu'il recherche – et qu'il est prêt à payer en or –, c'est un Grimoire. Un livre, si tu préfères.

— Tu viens juste de prononcer le mot magique : « or ». Maintenant, le plus difficile : explique-moi donc ce qu'est un livre.

Ghend lui jeta un regard incrédule.

— Tu ne sais pas lire ?

— La lecture, c'est bon pour les prêtres, et j'évite de me frotter à eux autant que possible.

Ghend se rembrunit.

— Ça risque de compliquer les choses.

— Mon vieil ami, je n'y connais rien en joaillerie, mais ça ne m'a pas empêché de voler un paquet de pierres précieuses. J'ignore comment extraire l'or de la roche ; mais j'arrive quand même à m'en mettre plein les poches. Dis-moi juste à quoi ressemble ton Grimoire, et j'irai te le chercher... À condition que le prix me convienne et que tu me dises où le trouver.

Ghend lui jeta un regard inquisiteur.

— Tu as peut-être raison, murmura-t-il. J'ai justement un Grimoire sur moi. Si je te le montre, tu sauras ce que tu dois me ramener.

— Parfait, dit Althalus. Sors-le et j'y jetterai un coup d'œil. Je n'ai pas besoin de comprendre ce qu'il raconte pour le voler !

— Je suppose que non, concéda Ghend.

Il se leva, se dirigea vers son cheval, plongea les mains dans une sacoche de selle en cuir et en sortit un objet carré qu'il ramena près du feu.

— On dirait une boîte, commenta Gher.

— L'important, c'est ce qu'il y a à l'intérieur, dit Ghend en ouvrant le couvercle.

Il sortit une feuille cassante qui ressemblait à du cuir craquelé et la tendit à Althalus.

— Voilà à quoi ressemble l'écriture. Quand tu trouveras une boîte comme celle-là, tu l'ouvriras pour t'assurer qu'elle contient bien des pages, et pas des boutons ou des aiguilles à tricoter.

Althalus observa la feuille en feignant de ne rien comprendre à ce qui était marqué dessus.

— Je ne vois que des gribouillages...

— Tu la tiens à l'envers, dit Khnom.

— Oh ! (Althalus retourna la feuille et l'étudia un moment.) Je n'y comprends toujours rien.

En réalité, il luttait pour ne pas jeter l'épouvantable parchemin dans le feu. Il fallait avoir le cœur bien accroché pour lire le Grimoire de Daeva ; certains mots semblaient s'enflammer sous ses yeux et lui bondir à la figure.

— Je ne comprends pas grand-chose, mentit Althalus, mais ce n'est pas important. Tout ce que j'ai besoin de savoir, c'est que je cherche une boîte noire avec des morceaux de cuir à l'intérieur.

— Celle que nous voulons est blanche, corrigea Ghend. (Il reprit la page et la rangea respectueusement dans sa boîte.) Alors ? Es-tu intéressé par ma proposition ?

— J'aurais besoin de quelques précisions supplémentaires. Où est ce... Grimoire, et comment est-il protégé ?

— Il est dans la Maison au Bout du Monde, à Kagwher.

— Je sais où est Kagwher, mais j'ignorais que le monde finissait là-bas. Dans quelle direction ?

— Tout au nord, dans la région où le soleil ne brille pas en hiver et où il n'y a pas de nuits en été.

— Quel drôle d'endroit pour vivre !

— Absolument. Mais le propriétaire du Grimoire n'y habite plus, donc personne ne devrait s'interposer quand tu entreras chez lui pour le dérober.

— Très commode. Peux-tu m'indiquer des points de repère ? J'irai plus vite si je sais où je vais.

— Contente-toi de longer le bord du monde. Quand tu apercevras une maison, tu sauras que c'est la bonne : il n'y en a qu'une là-haut.

Althalus finit sa cervoise.

— Ça paraît assez simple. Après avoir volé le Grimoire, comment te retrouverai-je pour me faire payer ?

— C'est moi qui te retrouverai, Althalus. (Le regard de Ghend se fit plus brûlant que jamais.) Crois-moi, je te retrouverai.

— Je vais y réfléchir.

— Alors, tu acceptes ?

— J'ai dit que j'allais y réfléchir. Et maintenant, pourquoi ne pas nous faire resservir par Nabjor ? Puisque j'ai de l'argent à ne plus savoir qu'en faire, autant en profiter pour prendre du bon temps.

Ils parlèrent et burent jusqu'au coucher du soleil. Au bout d'un moment, Nabjor bâilla de façon ostentatoire.

— Pourquoi ne vas-tu pas te coucher ? dit Althalus.

— Il faut bien que je tienne la boutique !

— Vous n'avez qu'à faire une marque sur le côté du tonneau, messire, dit Gher. Comme ça, demain matin, vous saurez combien nous avons bu. Je peux me charger de remplir les chopes.

Nabjor regarda Althalus, qui hocha la tête.

— C'est vrai que je suis un peu fatigué. Ça ne vous ennuie pas que je vous laisse ?

— Pas le moins du monde, lui assura Khnom. Nous sommes de vieux amis. Nous n'allons pas nous bagarrer et casser vos meubles.

Nabjor éclata de rire.

— Quelques rondins dépouillés de leur écorce, je n'appelle pas ça des meubles ! Mais puisque vous y tenez... Bonne nuit, messires.

Il traversa la clairière en direction de la hutte où il dormait.

Gher s'occupa de resservir les trois hommes, et Althalus remarqua que sa cervoise semblait coupée avec de l'eau. Il en déduisit que celle de Ghend et de Khnom devait l'être aussi, mais avec quelque chose d'un peu plus fort.

Il ne fallut pas longtemps pour que la cuvée spéciale fasse effet. Ghend et Khnom étaient déjà épuisés à leur arrivée, et la cervoise de Gher les acheva. Les flammes se ternirent dans les yeux de Ghend, et Khnom commença à vaciller sur son rondin. Deux chopes plus tard, ils s'affalèrent mollement sur le sol et ronflèrent aussitôt.

— Où as-tu pris leur cervoise ? demanda Althalus.

— C'est la dame qui a reprisé mes chaussettes qui m'en a parlé. Nabjor s'en sert de temps en temps pour les clients qui ont beaucoup d'argent mais qui ne veulent pas le dépenser.

— Qu'est-ce que tu mijotes, Althalus ? demanda Nabjor en ressortant de sa tente. Je croyais que ces deux-là étaient tes amis.

— Je n'irais pas jusque-là. Des associés, peut-être, mais pas tout à fait des amis. Ghend essaye de m'arnaquer en me faisant voler quelque chose de bien plus précieux qu'il ne veut l'admettre, dans un endroit si dangereux qu'il a peur d'y aller lui-même. Un ami n'agirait pas ainsi, pas vrai ?

— Si tu comptes les tuer, ne le fais pas ici.

— Oh, nous n'allons pas les tuer. Je vais juste prouver à Ghend que je suis beaucoup plus malin que lui. Gher, va chercher notre copie du Grimoire.

Le petit garçon obtempéra.

— Je croyais que tu ignorais ce qu'était un Grimoire, dit Nabjor. En tout cas, tu as tout fait pour l'en persuader.

— Ça s'appelle « jouer les innocents », messire, l'informa Gher. Il est toujours plus facile de rouler quelqu'un qui se croit plus intelligent que vous. Vous voulez que je fasse l'échange maintenant, Althalus ?

— Oui. Assure-toi que les sacoches de selle de Ghend soient arrangées de la même façon quand tu auras fini.

— Vous voulez aussi m'apprendre à marcher, peut-être ?

— Ce garçon a la langue bien pendue, dit Nabjor.

— Je sais. Mais, comme il est doué, je le supporte quand même. (Althalus sortit une pièce d'or de sa bourse.) Rends-moi un petit service, mon vieil ami. Ghend et Khnom ont bu beaucoup de ta cuvée spéciale. Ils auront très mal au crâne en se réveillant, et besoin d'un bon remède pour se retaper. Donne-

leur autant de cervoise trafiquée qu'ils pourront en boire, et s'ils ne vont pas mieux après-demain, recommence.

— Comment es-tu au courant pour ma cuvée spéciale ?

— Il m'est arrivé d'en utiliser, et je reconnais ses effets.

— Tu comptes aussi leur voler leur or ?

— Non, je ne veux pas qu'ils s'excitent et qu'ils examinent le Grimoire de trop près. C'est une bonne copie, mais elle ne vaut pas l'original. Soûle-les, et s'ils te posent la question, dis-leur que je suis parti à Kagwher voler l'autre Grimoire pour eux.

— Quand tout sera terminé, il faudra que tu reviennes me raconter ce qui s'est passé.

— C'est promis, dit Althalus, conscient que c'était la dernière fois qu'il verrait son vieil ami. Conduis-toi en aubergiste jovial ; guéris-les de leurs regrettables envies de nous courir après. Je n'aime pas qu'on me colle aux basques pendant que je travaille. Garde-les ivres morts ici, et je n'aurai pas besoin de les laisser morts tout court quelque part dans la montagne.

— Tu peux compter sur moi, Althalus, affirma Nabjor en s'emparant de la pièce d'or.

CHAPITRE XLVII

Althalus éprouva un étrange malaise quand Gher et lui quittèrent le camp de Nabjor peu avant l'aube et prirent la direction de l'est. Leur plan avait bien fonctionné... Presque trop bien, en fait. Ils n'avaient pas apporté de modifications extraordinaires au passé, mais Althalus sentait qu'ils avaient mis en mouvement des choses qui lui échappaient.

— Je vous trouve bien silencieux, dit Gher pendant qu'ils traversaient la forêt.

— Je suis un peu nerveux, c'est tout. Nous avons peut-être ouvert des portes qui ne devaient pas l'être.

— Emmy se chargera de les refermer.

— Ça m'étonnerait. J'ai comme l'impression que c'est moi qui suis censé m'en charger.

— Combien de temps allons-nous continuer à nous traîner sur la route ? Nous pourrions appeler Éliar pour qu'il nous ramène directement à la Maison.

— Il ne vaut mieux pas. À mon avis, certaines choses qui se sont produites la dernière fois ne doivent pas être altérées.

— Par exemple ?

— Je ne sais pas trop. C'est ce qui me rend nerveux. Voilà pourquoi nous ferions mieux de voyager normalement.

— Vous en avez parlé à Emmy ?

— Pas encore. Je le ferai... un de ces jours.

— Vous allez vous faire enguirlander, prédit Gher.

Althalus haussa les épaules.

— Ça ne sera ni la première fois ni la dernière. Je crois que nous avons suffisamment modifié le passé. Nous avons berné Ghend, j'ai gardé ma tunique et nous avons volé le Grimoire de Daeva. Mieux vaut s'en tenir là. La dernière fois, il s'est passé quelque chose qui doit absolument se reproduire. Sinon, tout risque de s'effondrer autour de nous.

— Vous êtes certain de ne pas avoir bu par erreur dans la chope de Ghend hier soir ? Ce que vous racontez n'a aucun sens.

— Nous verrons bien...

Une aube maussade se leva sur la sombre forêt de Hule pendant qu'Althalus et Gher chevauchaient vers l'est entre les arbres gigantesques.

— Il faut faire attention aux loups, dit brusquement Althalus.

— Aux loups ? répéta Gher, surpris. Je n'avais pas entendu dire qu'il y en avait à Hule.

— Il y en a, maintenant. Nous ne sommes plus dans le même Hule. Ce n'est pas le pays que tu connais, mais une contrée sauvage. Les loups ne devraient pas nous poser trop de problèmes puisque nous sommes à cheval et que nous pouvons les distancer, mais garde quand même les oreilles et les yeux ouverts.

— C'était plus excitant à l'époque, pas vrai ?

— Il y avait de bons moments. Dépêchons-nous, Gher. Si Nabjor fait ce que je lui ai demandé, un long moment s'écoulera avant que Ghend ne comprenne que nous lui avons barboté le Grimoire. Mais je préfère prendre un maximum d'avance sur lui, juste au cas où.

— Que pourrait-il faire ?

— Nous envoyer une armée. Souviens-toi qu'il a encore accès à Pekhal et à Gelta à cette époque.

— Je n'y avais pas pensé.

— C'est bien ce qu'il me semblait.

— On pourrait peut-être galoper un peu ?

— Excellente idée, Gher.

Parce qu'ils étaient à cheval, il leur fallut deux fois moins de temps qu'à Althalus, jadis, pour atteindre la lisière de la forêt. Les arbres se clairsemèrent alors qu'ils s'engageaient dans les hautes terres de Kagwher et bifurquaient vers le nord, suivant la route qu'Althalus avait empruntée deux millénaires et demi auparavant.

La température tomba rapidement. Par une nuit glaciale, alors qu'ils étaient assis devant leur feu de camp, Althalus aperçut un spectacle familier à l'horizon.

— Nous nous approchons, déclara-t-il.

— Vraiment ?

Il tendit un doigt vers le nord.

— Le feu de Dieu. Je ne pourrais pas en jurer, mais je crois qu'un des événements qui doivent se reproduire ne tardera plus.

— J'aimerais bien que vous soyez un peu plus précis.

— Moi aussi, j'aimerais bien... J'espère le reconnaître quand il se présentera...

— Et moi donc ! L'hiver arrive, et on ne peut pas en dire autant de nous.

— Nous atteindrons la Maison à temps, promet Althalus. C'est une de mes rares certitudes. J'ai déjà vécu tout ça, tu sais.

Peu avant le lever du soleil, le lendemain, ils furent réveillés par une voix humaine qu'Althalus reconnut aussitôt.

— N'aie pas peur, souffla-t-il à Gher. C'est le fou dont je parlais à Gosti. Il n'est pas dangereux.

La voix appartenait à un vieillard rabougri qui se traînait en s'appuyant sur un bâton. Ses cheveux et sa barbe étaient d'un blanc argenté, et il portait une tunique de fourrure. Dans son visage buriné et creusé de rides brillaient deux yeux vifs et alertes. Il s'exprimait d'une voix forte, dans un langage qu'Althalus ne reconnut pas.

— Holà, grand-père, lança-t-il au vieillard sénile. Nous ne vous voulons aucun mal, alors pas la peine de vous exciter.

— Qui est là ? demanda le vieillard en empoignant son bâton à deux mains pour le brandir, l'air vaguement menaçant.

— Juste des voyageurs égarés...

Le vieillard se détendit.

— On n'en rencontre pas beaucoup par ici. Il semble que notre ciel ne leur convient pas.

— J'ai remarqué qu'il était bizarre hier soir, dit Althalus. À quoi est-ce dû ?

— Les gens disent que c'est un avertissement. Certains pensent que le monde se termine à quelques lieues au nord d'ici, et que Dieu a embrasé le ciel pour nous avertir de ne pas trop approcher.

Althalus fronça les sourcils. Le vieux fou ne semblait pas aussi sénile que la dernière fois. Même son apparence avait changé.

— On dirait que vous ne partagez pas leur opinion...

Le vieillard haussa les épaules.

— Les gens peuvent bien croire ce qu'ils veulent. Évidemment, ils ont tort, mais ça ne me regarde pas...

— À qui parliez-vous à l'instant ?

— Je parlais tout seul ! Vous voyez quelqu'un d'autre dans les parages ? (Il soupira, se redressa et jeta son bâton au loin.) Ça ne marchera pas, Althalus. Tu as changé trop de choses. Notre conversation ne peut pas être identique. Elle n'allait nulle part la dernière fois, et nous avons des choses bien plus importantes à évoquer aujourd'hui.

« Quand tu arriveras à la maison, dis à ma sœur que je l'aime. Dweia et moi ne sommes pas d'accord sur grand-chose, mais ça ne m'empêche pas de l'adorer. Recommande-lui de se montrer extrêmement prudente. Votre plan est ingénieux, mais très dangereux. Notre frère est assez malin pour avoir deviné ce que vous mijotiez, et il ne laissera pas Dweia s'en tirer sans la combattre.

— Pour qui vous prenez-vous ? s'étrangla Althalus.

— Ne peux-tu pas accepter l'évidence sans poser de questions idiotes ? Je croyais que Dweia t'avait fait passer cette envie...

— C'est vous que j'ai rencontré la dernière fois ?

— Évidemment. Dweia t'attendait à la Maison, et elle déteste qu'on soit en retard. Tu avais besoin qu'on te guide, donc je suis venu te montrer le chemin. Ça fait partie de mon boulot. Cette fois, tu connais le chemin ; à la place, je suis venu te prodiguer mes conseils.

— Des conseils ? Vous ne voulez pas plutôt dire des ordres ?

— Ça ne fonctionne pas ainsi, Althalus. Tu dois prendre tes propres décisions... et en accepter les conséquences.

— Dweia nous donne des ordres tout le temps.

— Je sais. Elle essaye même de m'en donner, à moi ! En général, je me contente de l'ignorer.

— Ça doit vite devenir bruyant, commenta Gher.

— Très bruyant, mais ça fait partie du jeu. Elle est adorable quand elle s'énervé, alors je fais exprès de la taquiner de temps en temps. Et ça dure depuis un bon moment... (Le vieillard

redevint sérieux.) Tu n'en as pas terminé avec Ghend, Althalus. Tu le reverras une dernière fois, et tu ferais mieux d'être prêt.

— Que suis-je censé faire ?

— À toi de voir ! En choisissant de revenir dans le passé pour modifier des choses, tu en as altéré d'autres qui n'étaient pas prévues au programme. Je te l'ai déjà dit : votre plan est ingénieux, mais très dangereux. Ghend sera bientôt si désespéré qu'il ouvrira des portes qui ne doivent pas l'être, et tu devras réagir en conséquence. Si tu y réfléchis une minute, tu sauras ce qui doit être fait. Mais sois prudent : j'ai consacré beaucoup de temps et d'efforts à cet endroit, et je détesterais que tu l'annules.

— Que je l'annule ?

— Ce n'est pas le terme exact, mais il n'en existe pas pour décrire ce qui se produira si tu agis inconsidérément. À ta place, je me tiendrais à l'écart de ces portes. Tu les as utilisées pour altérer la réalité, et tu commences à déranger des entités à qui il aurait mieux valu ficher la paix. Par exemple, ce ne serait pas une très bonne idée de modifier les saisons.

— C'est ce que je me suis dit avant de quitter Hule.

— Tu as eu une bonne intuition... La dernière fois, tu es arrivé à la Maison au début de l'hiver. Débrouille-toi pour qu'il en soit de même. Chaque événement correspond à un moment et à une saison, d'autant plus cruciaux que l'événement est important. Il ne faut pas que tu arrives en retard, mais être en avance serait tout aussi désastreux.

— C'est bien ce qu'il me semblait. Je ferai attention.

— Parfait. (Le vieil homme plissa les yeux.) Je ne vois pas pourquoi Dweia déteste tant cette tunique. Moi, je la trouve splendide.

— Je l'ai toujours adorée.

— Je suppose que tu n'aurais pas envie de me la vendre ?

Althalus faillit s'étrangler de stupeur.

— Tant pis, je n'en ferai pas une affaire. Mais il y a un point sur lequel je me montrerai inflexible.

— Lequel ?

— Traite ma sœur convenablement. Si tu la déçois ou que tu la blesses, tu m'en répondras personnellement. Est-ce bien clair ?

Althalus déglutit et hocha la tête.

— Ravi que nous nous comprenions... J'ai adoré papoter avec toi. Passe une bonne journée.

Le vieil homme s'éloigna en sifflotant.

— Ça, c'est quelque chose qu'on ne voit pas tous les jours, fit Gher d'une voix tremblante. Vous avez dit qu'un truc important devait se produire sur le chemin de la Maison. C'était ça, hein ?

— Je vois mal ce qui pourrait nous arriver de plus extraordinaire.

— Vous pensez qu'on devrait appeler Éliar et lui faire dire à Emmy qu'on sera un peu en retard ?

— Sûrement pas ! Le vieux nous a conseillé de nous tenir à l'écart des portes, et ça s'appliquait sans doute aussi aux fenêtres. Je préfère ne pas courir de risques.

— De toute façon, Emmy est sûrement en train de nous regarder.

— Elle aime garder un œil sur moi ! Ramassons nos affaires et remettons-nous en route. Nous avons beaucoup de chemin à faire, et je ne veux pas être en retard.

Ils avalèrent un rapide petit déjeuner et se dirigèrent vers le précipice qu'Althalus considérait toujours comme le Bord du Monde.

— Je croyais que cet arbre était mort ! lança Gher en fronçant les sourcils.

Althalus sursauta. L'arbre qui se dressait au bord du précipice était toujours rabougri, torturé et blanc comme un os. Mais il arborait une flamboyante couronne de feuilles automnales.

— Il n'était pas comme ça avant, hein ?

— Non.

— À votre avis, qu'est-ce qui l'a fait redevenir vivant ?

— Je n'en ai pas la moindre idée.

— Vous croyez que ça signifie quelque chose ?

— Je n'en sais rien. Un truc de plus dont je vais pouvoir m'inquiéter...

— On ne devrait pas s'arrêter et voir s'il se passe quelque chose ?

— Nous n'avons pas le temps. Continuons.

Althalus fit volter son cheval pour qu'il longe le précipice en direction de l'est.

— Ça a l'air différent d'ici, dit Gher en désignant le nord. Ça ne ressemblait pas à ça vu de la Maison d'Emmy.

— C'est parce qu'il n'y a pas de glace.

— C'est vrai. Qu'est-elle devenue ?

— Elle ne s'est pas encore formée. Souviens-toi que nous sommes dans le passé, et que le présent n'arrivera pas avant deux mille cinq cents ans. (Althalus regarda le gamin l'air sévère.) Tu as gagné ! Voilà que je m'y mets moi aussi. Jouer avec le temps vous embrouille la tête d'un homme.

— C'est pour ça que c'est excimarrant.

— Je me suis assez excimarré pour le reste de ma vie, grommela Althalus. Si tu vois un lapin ou une marmotte, préviens-moi. Nous n'avons pas emporté beaucoup de nourriture, et nous devons subvenir à nos besoins pendant le reste du voyage.

La nuit tombait à l'horizon. Althalus et Gher contournaient un promontoire rocheux quand ils aperçurent un feu de camp dans un petit bosquet de pins, droit devant eux.

— Mieux vaut faire attention. Ce feu n'était pas là la dernière fois.

Ils explorèrent les environs mais ne virent personne.

— Qui a allumé ce feu, Althalus ? demanda Gher. En général, ils ne s'allument pas tout seuls.

Une odeur familière venue leur chatouiller les narines leva le voile sur ce mystère.

— Le dîner est prêt, Gher, gloussa Althalus. Nous devrions manger avant que ce soit froid. Tu sais qu'Emmy déteste que nous soyons en retard.

L'enfant lui jeta un regard ébahi, puis écarquilla les yeux.

— Parfois, Emmy est si maligne que ça me donne la nausée. Elle voulait nous faire savoir qu'elle nous a vus parler avec son frère sans venir nous l'expliquer, donc elle nous a préparé à dîner...

Althalus renifla la bonne odeur en provenance du feu de camp.

— Elle a réussi à attirer mon attention, en tout cas, dit-il en mettant pied à terre. Allons manger.

— Je suis prêt, affirma Gher. Et même plus que ça.

Impossible de se tromper sur l'identité de leur bienfaitrice : chaque bouchée avait le goût familier de la cuisine de Dweia. Il y avait également plusieurs sacs de nourriture près du feu. Les deux compagnons se goinfrèrent, mais comme ils n'avaient rien avalé de décent depuis longtemps, leur enthousiasme était bien naturel.

Ils continuèrent à longer le bord du monde un peu plus d'une semaine tandis que l'automne cédait inexorablement la place à l'hiver. Un soir, après qu'ils eurent soupé, Gher regarda le nord au moment où la lune se levait.

— Le feu est particulièrement brillant ce soir, pas vrai ?

— Pourquoi n'irions-nous pas y jeter un coup ? dit Althalus en se levant.

Ils approchèrent le bord du monde.

La lune effleurait le sommet des nuages et les paraît d'un éclat iridescent. Althalus avait déjà contemplé ce spectacle, mais cette fois c'était différent. Sur son passage, la lune absorbait toute la couleur de la terre, de la mer et du ciel, mais elle ne pouvait pas absorber celle des flammes de Dieu, qui venaient également se refléter à la surface des nuages. On eût dit que les deux lumières – la première, pâle et blanche, la seconde, vive et changeante – se pourchassaient amoureusement dans l'étendue cotonneuse. Stupéfaits par la clarté surnaturelle qui les enveloppait, Althalus et Gher s'allongèrent dans l'herbe pour observer l'étrange ballet.

Très loin parmi les pics déchiquetés du territoire des Kagwhers s'éleva de nouveau la mélodieuse Chanson du Couteau d'Éliar. Althalus sourit. Tout était bien différent, cette fois...

Cette nuit-là, ils s'endormirent sans difficulté. Le feu divin qui illuminait le ciel s'accordait à merveille à la Chanson du Couteau. Les choses étaient enfin rentrées dans l'ordre.

L'aube se levait presque quand les songes de flammes et de musique d'Althalus furent chassés par une nouvelle vision.

Ses cheveux avaient la couleur de l'automne et ses membres étaient façonnés avec une perfection douloureuse. Elle portait une tunique courte d'un autre temps, et des tresses élaborées encadraient son visage d'une sérénité surnaturelle. Pendant son incursion dans les royaumes civilisés du Sud, Althalus avait contemplé d'antiques statues, et sa visiteuse leur ressemblait, son nez droit prolongeant la ligne pure de son front. Ses lèvres sensuelles, rouges comme des cerises, avaient une courbe délicieuse, et quand elle plongea ses immenses yeux verts dans ceux d'Althalus, il lui sembla qu'elle contemplait son âme. Un sourire effleurant ses lèvres, elle lui tendit la main.

— Viens, dit-elle d'une voix douce. Viens avec moi. Je m'occuperai de toi.

— J'aimerais bien, répondit Althalus. (Il maudit sa langue qui avait parlé toute seule.) Ce serait avec plaisir, mais il est si dur de s'en aller.

— Si tu m'accompagnes, il n'y aura pas de retour, car nous marcherons parmi les étoiles et ta chance ne te trahira plus jamais. Tes jours seront remplis de soleil et tes nuits d'amour. Viens avec moi, mon bien-aimé. Je m'occuperai de toi.

Elle lui fit signe et se détourna pour lui montrer le chemin. Stupéfait, il lui emboîta le pas. Ils marchèrent parmi les nuages, et la lune et le feu divin les accueillirent et bénirent leur amour.

Quand il se réveilla, son cœur était empli de contentement.

Les jours raccourcirent, et les nuits devinrent plus froides alors qu'Althalus et Gher continuaient à longer le bord du monde en direction du nord-est. Une semaine plus tard, ils entrèrent sur le territoire familial.

— Nous sommes tout près de la Maison, non ? demanda Gher un soir après le dîner.

Althalus hocha la tête.

— Nous l'atteindrons sans doute demain vers midi. Mais nous devons attendre un peu avant d'y entrer.

— Pourquoi ?

— La dernière fois, je n'ai pas traversé le pont-levis avant la tombée de la nuit, et il vaut mieux que ça reste ainsi. Ghend utilise des visions oniriques depuis le début, et aucune n'a tourné comme il le désirait. On dirait que quelque chose n'aime

pas que nous nous amusions à manipuler les événements. Voilà pourquoi je compte m'écarter le moins possible de mes souvenirs : poser les pieds aux mêmes endroits, me gratter le nez au même moment... Je préfère ne pas me mettre à dos le « quelque chose » qui n'aime pas que nous changions le passé. Une fois à l'intérieur de la Maison, ce sera différent, mais tant que nous sommes dehors, mieux vaut nous montrer prudents.

Ils atteignirent la Maison en fin de matinée, le lendemain, et Althalus s'avisa qu'il ne l'avait pas observée de l'extérieur depuis longtemps. Il savait qu'elle était bien plus spacieuse qu'elle n'en donnait l'impression vue du dehors. Et pourtant, comme elle semblait imposante ! Le fait qu'elle se dresse sur un promontoire rocheux relié au bord de l'abîme par le seul pont-levis suggérait qu'elle était à part du reste du monde. Althalus avait la certitude qu'elle demeurerait où elle était, même si le reste du monde disparaissait un jour.

Ils mirent pied à terre et s'assirent derrière le rocher qui avait dissimulé Althalus deux millénaires et demi plus tôt. À midi, Andine et Leitha traversèrent le pont-levis, portant un énorme panier d'osier.

— C'est l'heure du déjeuner ! appela Leitha.

— Emmy nous en veut ? demanda Gher, plein d'appréhension.

— Pas du tout, dit Andine. Au contraire, elle est très contente de la façon dont les choses ont tourné.

— Mais elle veut que vous attendiez encore un peu avant de nous rejoindre. Le moment n'est pas venu.

— Je sais.

— Gardez un œil sur la fenêtre de la tour, dit Leitha. Bheid allumera une lanterne pour vous indiquer quand vous pourrez entrer. Ça fait partie de son boulot, n'est-ce pas ?

— J'ai dû rater quelque chose, gémit Gher.

— Le Couteau lui a bien dit d'illuminer, pas vrai ?

— Tu fais de l'humour, à ce que je vois.

— Moi ? se récria Leitha avec une innocence feinte. (Puis, plus sérieusement :) Le pauvre Bheid est en état de choc depuis qu'il vous a vu parler au frère de Dweia. Il ne s'y attendait vraiment pas.

— Nous non plus, à vrai dire... Il faudra que j'aie une longue conversation avec Emmy à ce sujet. Je suis certain qu'elle l'avait reconnu la première fois, et elle n'a pas pris la peine de m'en informer. Vous devriez rentrer, les filles. Il ne fait pas chaud, là-dehors.

Althalus et Gher déjeunèrent, puis attendirent dans leur cachette en jetant de fréquents coups d'œil à la fenêtre de la tour. Le soleil se couchait à l'horizon quand ils aperçurent enfin le frémissement d'une lumière.

— Allons-y, Gher, dit Althalus en se levant.

Ils traversèrent le pont-levis, tenant leurs chevaux par la bride, et entrèrent dans la cour de la Maison, où Éliar les attendait.

— Je m'occupe de vos montures, dit-il. Emmy vous attend dans la tour. Emmenez le Grimoire de Ghend avec vous.

Dweia attendait au sommet de l'escalier. Althalus sentit son estomac se nouer. Jusque-là, il n'avait pas mesuré à quel point elle lui avait manqué.

— Vous avez le Grimoire ?

— Désolé, Em, dit Althalus. Nous nous en sommes servis pour allumer un feu en chemin.

— Très drôle...

— Il est ici, Emmy, dit Gher en tapotant sa sacoche de cuir.

— Parfait. Ne le sors pas pour le moment.

Althalus et Gher gravirent les marches ; Dweia étreignit farouchement son compagnon.

— Ne t'en va plus jamais !

— Pas si je peux faire autrement...

— On peut voir le Grimoire ? demanda Bheid, impatient, quand ils entrèrent dans la pièce ronde.

— Non. Ce n'est pas nécessaire.

— Dweia !

— Je ne veux pas que tu le touches, et encore moins que tu en lises une ligne. Nous l'avons amené ici pour le détruire, pas pour faire joujou avec.

— Que voulez-vous que j'en fasse ? demanda Gher.

— Tu n'as qu'à le fourrer sous le lit pour le moment.

— Pourquoi ne pas nous en débarrasser tout de suite ? s'étonna Andine.

— Pas avant demain matin, ma chérie. Nous aurons besoin de lumière quand nous réunirons les Grimoires. Je veux que les dernières ombres aient disparu avant de commencer.

— Vous êtes cruelle, Dweia, grogna Bheid.

— Elle te protège, dit Leitha. Elle sait combien tu t'intéresses aux livres, même à celui-là. Or il contient des choses que tu n'as aucune envie de savoir.

— Veux-tu dire que tu connais son contenu ?

— Seulement en termes généraux, Bheid. Je m'en tiens aussi éloignée que possible.

— Cette conversation ne nous mènera nulle part, coupa Dweia. Pourquoi ne pas descendre souper ?

— Vous voulez que je reste pour garder le Grimoire ? proposa Éliar.

— Pour quoi faire ?

— Au cas où Ghend tenterait de s'introduire ici pour le reprendre.

— Ghend ne peut pas entrer dans ma Maison, Éliar. Pas à moins que quelqu'un ne l'y ait invité...

Les dernières pièces du puzzle se mirent en place dans la tête d'Althalus. À présent, il savait ce qu'il devait faire.

— Il faudra qu'on se parle plus tard, dit-il à Éliar alors qu'ils se dirigeaient tous vers l'escalier.

— Comme vous voudrez.

— Tu es certain de savoir ce que tu fais, mon cœur ? demanda Dweia quand ils furent seuls.

— Plus ou moins, répondit Althalus. Ton frère y a fait allusion, et je connais suffisamment Ghend pour avoir une bonne idée de ce qu'il tentera. Ne t'en mêle pas, Emmy. Ghend est sous ma responsabilité, et je m'en occuperai à ma façon.

— Pas de meurtre dans ma Maison, Althalus.

— Je n'avais pas l'intention de le tuer. Mais je vais lui faire quelque chose de pire.

— C'est dangereux, je présume ?

— Ça ne sera pas une promenade dans le parc. La coordination est essentielle. Donc ne m'interromps pas et empêche les autres de me gêner. Je sais ce qui doit être fait, et je n'ai pas besoin d'aide.

— Tu es sûr d'en être capable ?

— Ton frère semblait le penser. Au fait, il te fait dire qu'il t'aime.

— C'est une plaisanterie ?

— Tu ne l'as pas entendu ?

— Pas très clairement, non.

— Alors, tu as manqué le meilleur de la conversation. Au fond, tu le mènes par le bout du nez. Il t'adore, et tu le sais bien.

— Raconte-moi...

— Nous ferions mieux d'en finir avec ça, dit Dweia le lendemain matin après le petit déjeuner. Il fait jour. Montons en haut de la tour et mettons-nous au travail.

Ils se levèrent et marchèrent la porte, mais Althalus fit un signe à Éliar, et tous deux s'attardèrent dans la salle à manger.

— Écoute-moi bien. Ce que je vais te dire est très important.

— Que voulez-vous que je fasse ?

— Quand nous arriverons en haut, tu iras vers la fenêtre qui flanque le portail. N'aie l'air de rien, mais, dès que personne ne te regardera, entrebâille le portail et laisse-le ouvert.

— Vous croyez que c'est une bonne idée ? Si Ghend cherche un moyen d'entrer...

— Justement. Je veux qu'il vienne à moi par ce portail plutôt que derrière mon dos.

— Je vois.

— Tiens-toi prêt et attends mon signal. Nous disposerons seulement de quelques secondes, alors ne t'endors pas. Si Emmy commence à crier, ignore-la et fais ce que je te dirai.

— Vous allez m'attirer des ennuis.

— Je lui expliquerai tout quand ce sera terminé. Jusque-là, il est crucial que tu n'écoutes que moi. Si nous ne faisons pas les choses convenablement, aucun de nous ne sera plus là pour voir le soleil se coucher... En supposant qu'il y ait encore un soleil et quelque chose derrière quoi il puisse se coucher.

— Vous me faites peur, Althalus.

— Parfait. Je me sens déjà moins seul.

— Vous avez fini de papoter, tous les deux ? demanda Dweia en haut de l'escalier.

— Nous arrivons, promit Althalus. Ne t'énerve pas.

— Bien, dit-elle quand ils rejoignirent les autres dans la pièce ronde. Quand nous commencerons, je veux que vous vous teniez tous à bonne distance. Ça pourrait être dangereux. Gher, va chercher le Grimoire de Ghend.

Le petit garçon se dirigea vers le lit, s'agenouilla et tâtonna jusqu'à ce que sa main se referme sur la sacoche de cuir. Puis il se releva et l'apporta à Dweia.

— Sors-le, ordonna-t-elle en mettant ses mains dans son dos.

— Il ne vous fera pas mal, Emmy, lui assura l'enfant. Il est bizarre, mais pas brûlant, ni rien dans le genre.

— Tout dépend pour qui. Sors-le de ton sac et pose-le sur la table à côté du nôtre. Mais fais en sorte qu'ils ne se touchent pas.

— Comme vous voudrez.

Gher défit la lanière de cuir et saisit la grosse boîte de cuir noir.

— Il a l'air un peu plus lourd, dit-il en posant le Grimoire sur la table de marbre. Comme ça, ça ira ?

— Un peu plus près du blanc, ordonna Dweia. L'enfant obtempéra.

— Là, c'est mieux ?

Dweia plissa les yeux.

— Ça devrait aller.

— Il ne se passe rien, dit Bheid.

— Nos préparatifs ne sont pas terminés. Éliar, donne-moi ton Couteau.

Jetant un rapide coup d'œil vers la fenêtre sud, Althalus constata que le portail était entrouvert conformément à ses instructions. Éliar s'approcha, dégaina son Couteau et le tendit à Dweia.

— Pas comme ça, dit-elle en tendant ses deux mains, paumes vers le haut. Pose-le en travers.

Quand le jeune homme se fut exécuté, elle se tourna vers la table et tint le Couteau au-dessus des deux Grimoires.

— Et maintenant, on attend.

— On attend quoi, Emmy ? demanda Gher.

— Le bon moment.

— Une cloche va sonner, ou quelque chose comme ça ?

— Pas exactement. Mais nous nous en apercevrons. On s'en apercevra de l'autre côté du monde, je pense.

— Oh, c'est un de ces trucs...

— Ces « trucs », comme tu dis, sont une tradition familiale.

Alors la Maison elle-même frémit, comme ébranlée par un lointain coup de tonnerre, et le ciel s'assombrit. Le Couteau posé à plat sur les paumes de Dweia parut se dissoudre, et sa Chanson s'éleva, triomphante. Puis il se transforma en une sorte de brume.

— Que se passe-t-il ? demanda Bheid.

Dweia ne répondit pas, mais la brume se modela pour prendre la forme d'un petit volume doré. Les ténèbres qui s'étaient abattues sur la Maison furent repoussées par la lueur du Grimoire de Dweia. Les nuages d'un noir d'encre qui avaient temporairement obscurci le ciel se liquéfièrent tandis que la lumière dorée du Grimoire et l'arc-en-ciel du feu divin les engloutissaient.

— Tu m'as manqué, dit affectueusement Dweia à son Grimoire. Le moment est venu pour toi de remplir la mission pour laquelle je t'ai créé.

Elle posa le Grimoire doré entre les deux autres. La Maison vibra plus fort, et des entrailles de la terre monta un son si bas que les compagnons le sentirent davantage qu'ils ne l'entendirent. Puis le gémissement familial se fit entendre, se mêlant à la Chanson du Couteau.

— Taisez-vous, tous les deux ! ordonna Dweia. J'essaye de me concentrer.

La lumière dorée de son Grimoire augmenta, enveloppant la table d'une lueur aveuglante.

— Reculez ! ordonna Dweia. Ça commence...

Une volute de fumée monta de la table.

— Les Grimoires brûlent-ils ? demanda Bheid.

— Celui de Ghend seulement. C'était le but.

— Je croyais qu'il ne pouvait pas prendre feu, dit Andine, effrayée.

— Il ne s'agit pas d'un feu ordinaire, expliqua Dweia.

Alors, Leitha sursauta.

— Il arrive ! s'exclama-t-elle en se tournant vers Althalus.

— Je le savais. Je l'attendais.

Le portail s'ouvrit à la volée, livrant passage à Ghend et à Khnom. Une armure de flammes les enveloppait et ils brandissaient des épées de feu.

— Je suis venu reprendre ce qui m'appartient ! cria Ghend.

Ses yeux incandescents brûlaient de démesure. Derrière lui, au-delà du portail d'Éliar, une autre porte béait sur l'horreur absolue : une cité de flammes avec des bâtiments pareils à des colonnes de feu et des rivières de lave. Ses habitants se consumaient en hurlant, tandis que des éclairs déchiraient le ciel.

Ghend brandit son épée.

— Contemple l'instrument de ta chute, voleur ! rugit-il alors que la foudre illuminait son visage et que ses cheveux se tordaient comme des damnés autour de son crâne.

Il avança vers Althalus et vers la table baignée par la lueur dorée. Des empreintes de feu marquèrent son passage sur le sol de marbre.

Mais Althalus leva la main et cria : « Leoht ! » Un mur de lumière s'interposa entre Ghend et son objectif.

Ghend hurla et toutes les flammes de Nahgharash crièrent avec lui.

Il s'attaqua au mur de lumière à grands coups d'épée. Mais la foudre se déchaîna autour de lui et l'obstacle dressé par Althalus sonna creux sous ses assauts.

— Tu vas casser ton joujou, dit Althalus, se forçant à bannir toute formule archaïque de son langage. Tu passeras si je le veux bien. Es-tu prêt à m'écouter ?

Toujours enveloppé de flammes, Ghend saisit son épée à l'envers et frappa le mur de lumière avec le pommeau.

— Tu perds ton temps, l'avertit Althalus, et il ne t'en reste pas beaucoup.

— Que fais-tu ? demanda Dweia.

— Tiens-toi à l'écart, Em ! C'est entre Ghend et moi !

Ghend baissa son épée de flammes, mais ses yeux brûlaient plus fort que jamais, et les hurlements des hordes de Nahgharash résonnaient autour de lui.

— Tu as un choix à faire, et tu dois le faire maintenant, dit Althalus. Tu peux persister dans ta bêtise et en subir les conséquences, ou te détourner et refermer cette porte.

— Es-tu fou ? cria Ghend alors que les flammes se tordaient sur sa peau.

— Ferme la porte, Ghend ! implora Althalus. Le feu s'éteindra ! Reprends-toi et ferme cette porte. Renonce à Nahgharash et à Daeva. C'est ta seule chance.

— Imbécile ! cracha Ghend. Le monde sera bientôt à mes pieds ! J'aurai tout, et pour toujours !

— Pas sans ton Grimoire, et tu ne l'atteindras pas à temps pour l'utiliser. Tu as perdu, Ghend. Je t'ai battu. Si tu consens à le reconnaître, tu vivras. Si tu refuses, tu n'auras pas la moindre chance. Choisis ! Choisis maintenant, et finissons-en. Le temps presse.

— Je récupérerai mon Grimoire !

— En es-tu certain ?

Ghend redoubla d'ardeur et Althalus éprouva un grand soulagement en sentant que certaines interdictions d'ordre moral cessaient soudain de peser sur ses épaules.

— Quelqu'un va m'entendre, marmonna-t-il. (Puis il baissa la main et prononça :) Ghes !

Toujours livré aux flammes, Ghend tituba alors que la barrière lumineuse s'évanouissait. Le gémissement de la multitude de Nahgharash se transforma en cri de triomphe.

Althalus s'écarta pour laisser son ennemi désespéré se ruer vers la table.

Ghend hésita un moment, puis laissa tomber son épée de feu et tendit les mains pour s'emparer des trois Grimoires. Mais, alors que ses doigts traversaient la brume dorée, la Chanson du Couteau se fit plus forte.

Ghend jura et fit un bond en arrière.

— Tu ne pensais pas que je te laisserais faire ? dit Althalus. Tu peux prendre ton Grimoire, si tu le veux vraiment, mais les nôtres resteront là où ils sont. Dépêche-toi, Ghend. Le temps t'est compté.

Ghend eut un grondement presque bestial et s'empara du Grimoire Noir.

— Je n'en ai pas terminé avec toi, Althalus ! s'écria-t-il en rebroussant chemin vers la porte.

— Oh que si, mon frère, répondit une voix qui sortait des lèvres d'Althalus et n'était pourtant pas la sienne. Maintenant, Éliar !

Avec un bruit sourd, le portail se referma. L'arche qui l'avait abrité devint un trou béant rempli par les ténèbres du Nulle Part et du Nul-Moment.

Au-delà, Althalus vit les bâtiments de flammes et les créatures gémissantes – la somme et l'essence de Nahgharash – s'enfoncer et se liquéfier dans les fleuves de lave qui tenaient lieu de rues dans la cité des damnés. Le feu liquide sembla se déverser dans l'abîme du vide absolu.

Le silence étouffa progressivement les hurlements désespérés.

Fou de panique, Khnom voulut se retenir aux bords du trou. Mais tous ses efforts furent vains ; il franchit le seuil de ce monde et disparut.

Dans son armure de flammes, Ghend serrait son Grimoire contre lui en cherchant désespérément quelque chose à quoi se raccrocher de sa main libre. Hurlant et jurant, il griffa le marbre sans parvenir à lutter contre l'attraction impérieuse du vide et glissa inexorablement vers son destin.

Au dernier moment, il leva un regard implorant vers son ennemi et tendit une main suppliante.

— Althalus ! Aide-moi !

Puis il fut englouti, le Grimoire toujours serré contre lui. Leurs cris mêlés moururent tandis qu'ils tombaient à jamais dans le rien qui venait enfin de les avaler.

— Referme le portail, Éliar, ordonna Althalus avec une profonde tristesse. Nous en avons terminé avec lui.

ÉPILOGUE

— C'est une des choses qu'il faut avoir vues pour les croire, Twengor, dit Gebhel au chef de clan barbu.

Rassemblés dans le grand hall d'Albron, Althalus et ses amis échangeaient des souvenirs avant le mariage de Khalor et d'Alaia.

— Cette chose se dressait au beau milieu des pâturages de Wekti comme une énorme souche..., continua Twengor. Sauf qu'on ne rencontre pas souvent des souches de mille pieds de haut.

— Je ne comprends toujours pas ce qui t'a poussé à abandonner tes tranchées, dit Wendan, récemment nommé chef de son clan. Tu venais de massacrer la cavalerie ansu et de repousser l'attaque surprise de l'ennemi. Pourquoi n'as-tu pas campé sur tes positions ? Tes tranchées t'avaient pourtant admirablement servi.

— Les éclaireurs de Khalor nous ont informés que des renforts ansus arrivaient et il était évident qu'ils seraient là avant Kreuter et Dreigon. À partir du moment où on doit se retrouver à cinq contre un, il est temps de battre en retraite.

— Tout s'est passé pour le mieux, dit le sergent Khalor. Pour être honnête, j'avais quelques doutes au sujet de cette tour, mais le torrent artésien et les réserves de nourriture dans la caverne ont fait pencher la balance en notre faveur.

— Oh que oui, renchérit Gebhel. Si je peux me permettre un conseil, messires, évitez de jouer aux dés avec le sergent Khalor : il a une chance incroyable. Même la nature semble être de son côté.

— Vraiment ? lâcha Koleika Mâchoire-de-Fer.

— Par un matin sans vent, une tempête se lève au moment pile où il a besoin de propager un incendie. Puis un séisme ouvre un fossé au sommet de cette tour sous les pieds du

dément qui est en train de charger. Et pour couronner le tout, une rivière jaillit pour emporter une armée ennemie. (Gebhel caressa pensivement son crâne chauve.) Il s'est passé beaucoup de choses qui m'ont échappé...

— Envisageriez-vous l'éventualité d'une intervention divine ? demanda Bheid.

— Je suis un Arum, répondit Gebhel. Je préfère ne pas penser à ce genre de choses. (Il haussa les épaules.) J'ignore pourquoi il a eu tant de chance. Je suis juste content d'avoir été dans le même camp que lui sur ce coup-là.

— À mon avis, la fortune continue à lui sourire, dit Twengor. J'ai vu la dame qu'il épousera demain, et il aurait eu du mal à trouver mieux.

Althalus se radossa à sa chaise et sourit. Dès que trois Arums se réunissaient, ils finissaient par échanger des récits de guerre qui embellissaient chaque fois qu'on les racontait. Au bout de quelques saisons, ils se transformaient en légendes, et chacun sait que les miracles sont la trame des légendes.

Dans quelques années, les Arums trouveraient normal qu'un fleuve coule dans deux directions, qu'un couteau chante et qu'une jeune femme blonde puisse entendre les pensées des gens qui l'entourent. Les événements entreraient dans le folklore ; Emmy s'éloignerait sur ses pattes de velours, et personne ne saurait jamais à quel point elle avait pesé sur la réalité.

— Toi, tu le sauras, ronronna une voix dans la tête d'Althalus.

— Moi, je ne compte pas. Il semble que j'ai oublié en chemin la définition du mot « impossible ». Rien ne m'étonne plus.

— Je connais un moyen de te faire changer d'avis, chaton.

Frère Bheid officia au mariage de Khalor et d'Alaia. Dweia y assista sans avoir pris la peine de vraiment se déguiser. Après la cérémonie, elle rejoignit les invités qui se pressaient autour des nouveaux époux pour leur souhaiter tout le bonheur du monde.

— Je viens de trouver un moyen de résoudre un certain problème, murmura-t-elle à Althalus.

— Quel problème ?

— Nous y reviendrons plus tard. Pour l'instant, nous avons encore deux mariages à organiser.

— Je ne suis pas leur père, Em, dit Althalus quelques jours plus tard, alors qu'ils étaient seuls dans la tour.

— Ne discute pas avec moi, chaton. Contente-toi d'avoir l'air paternel et de donner ta permission. C'est un rituel très ancien, et les dames accordent beaucoup d'importance aux rituels. Je te préviens : n'essaye pas de le prendre à la plaisanterie.

— D'accord, d'accord... Pas la peine de te faire des nœuds à la queue.

— Cette histoire de nœuds a fait long feu... Elle n'était déjà pas drôle au début, et elle le devient un peu moins chaque fois que tu trouves une excuse pitoyable pour me la resservir.

— Tu es de mauvaise humeur aujourd'hui, à ce que je vois. Qu'est-ce qui te tracasse, Em ?

— Nos enfants nous quittent, Althalus. Éliar et Andine vont retourner à Osthos, et Bheid et Leitha s'installeront à Maghu.

— Il nous restera Gher. Celui-là ne prendra pas son envol avant un bon moment.

— Je voulais t'en parler... Gher n'a pas eu d'enfance digne de ce nom, et je crois que nous devrions y remédier... après le mariage.

— Nous en avons deux à organiser, Em.

— Célébrons-les en même temps. Les séparations sont difficiles à supporter. Inutile de les faire traîner en longueur.

— À ton avis, qui devrait officier ? Emdahl ?

— Pas dans *mon* temple !

Althalus cligna des yeux.

— Tu comptes le faire toi-même ?

— Évidemment. Ce sont mes enfants, après tout.

— Comme tu voudras, Em...

Par un beau matin d'été, Althalus faisait semblant de lire le Grimoire pendant que Dweia, toute de splendeur vêtue, prenait le soleil à la fenêtre sud de la tour.

La porte s'ouvrit.

Gher entra, vêtu de son beau costume de page.

— Je suis censé dire qu'ils veulent vous voir, Althalus. Andine m'a préparé un discours. Vous n'avez pas envie de l'entendre, je suppose ?

— Pas question de déroger à la tradition, coupa Dweia. Récite-le comme il se doit.

— Je suis vraiment obligé ?

— Les dames le désirent.

— D'accord, Emmy, comme vous voudrez... (Il se racla la gorge.) Père tout-puissant, tes enfants demandent à s'entretenir avec toi sur un sujet de la plus haute importance.

— Fais-le correctement, Althalus, ordonna Dweia.

— D'accord, d'accord. (Il se redressa.) Informe ma noble progéniture que je suis prêt à l'entendre. Requêtes indues mises à part, je suis disposé à lui accorder tout ce qu'elle désirera si notre bien-aimée déesse m'en donne la force.

— Requêtes indues ? répéta Dweia.

— À titre de précaution... Faisons en sorte que les dots ne dépassent pas la limite du raisonnable.

Richement vêtus, Andine et Éliar entrèrent bras dessus, bras dessous, Bheid et Leitha sur leurs talons.

Une série de courbettes et de révérences plus tard, Andine prit la parole :

— Noble père, nous sommes venus vous présenter notre pétition, car vous êtes, ainsi qu'il se doit, notre guide en toutes choses. Le noble Éliar et le saint Bheid vont parler, mais sachez que ma sœur bien-aimée et moi joignons nos voix aux leurs. Nous y avons longuement réfléchi, et il apparaît clairement que nos peuples, si vous approuvez notre humble requête, en profiteront grandement.

— Est-il dans tes intentions, glorieuse Arya, de continuer ainsi jusqu'à la fin des temps ? demanda Althalus. Dans ce cas, il me semblerait plus humain de permettre au noble Éliar et au saint Bheid d'asseoir leurs vaillants derrières.

— Vous n'êtes pas censé dire ça ! s'emporta Andine. Dweia, ordonnez-lui d'arrêter !

— Sois gentil, Althalus. Continue, Andine. La minuscule oratrice continua bravement, et Althalus étouffa plusieurs bâillements.

— Étant incapable d'égaler notre chère Arya, je me contenterai de m'exprimer en des termes plus simples, annonça Leitha. Papa chéri, l'exarche des robes grises a attiré mon attention. Je le veux. Donne-le-moi.

— Leitha ! s'étrangla Andine. Ça ne se fait pas !

— Alors, messires ? Qu'en pensez-vous ? lança Althalus à Bheid et à Éliar.

— Andine et moi voulons nous marier, répondit le jeune Arum. Ça ira comme ça ?

— Ça ira pour moi. Et pour toi, Em ?

— Je m'en contenterai, dit Dweia avec un sourire.

— Je doute qu'il me reste grand-chose à ajouter, s'excusa Bheid. Je veux Leitha autant qu'elle me veut, voire un peu plus. Un mariage serait une bonne idée, parce que certaines choses ne vont pas tarder à se produire, avec ou sans cérémonie.

— Il fait des progrès, vous ne trouvez pas ? dit Leitha.

— Que répond le puissant Althalus à notre humble requête ? demanda Andine, tentant de sauver du naufrage un peu de protocole.

— « Oui », ça contrarierait quelqu'un ?

— C'est tout ? Juste « oui », rien de plus ?

— Ça a un certain charme... direct, dit Leitha. Et maintenant, si personne n'y voit d'objection, frère Bheid et moi aimerions explorer la notion de « avec ou sans cérémonie », si vous comprenez ce que je veux dire.

Le prêtre s'empourpra.

Un certain jour, alors que l'automne doré avait étendu sa gloire sur le monde, des invités venus de tous les royaumes connus de l'homme se rassemblèrent à Maghu, dans le grand temple de la déesse Dweia.

Parfumées étaient les fleurs qui jonchaient l'autel, et bienheureux tous ceux qu'on avait conviés à assister aux deux unions célébrées en ce jour.

La déesse Dweia, mère et protectrice de toute vie, sourit. Son sourire chassa les soucis et fit le ravissement de tous. Son doux visage empli d'amour pour la Création prit des dimensions

gigantesques, car aucune forme humaine n'aurait su contenir un amour aussi vaste.

Elle parla dans le langage ancien, car sa langue était la mère de toutes celles jamais parlées dans le monde.

Bien qu'ils ne puissent comprendre les mots, tous saisirent leur signification, car Dweia s'adressait à leur cœur et à leur esprit plutôt qu'à leurs oreilles.

La mère de l'amour parla d'amour à ceux qui s'étaient présentés devant elle pour qu'elle bénisse leur union. Alors, elle ouvrit entre eux des portes qui ne l'avaient jamais été, afin que l'esprit du robuste Éliar fût pour toujours lié à celui de la minuscule Andine.

Ainsi furent-ils mariés.

La divine Dweia se tourna vers le saint Bheid et la pâle Leitha. Le cœur et l'esprit de Bheid étaient encore troublés, car dans un moment de fureur il avait porté un coup mortel à un autre être humain, et la culpabilité pesait sur son âme. De son amour sans bornes, la déesse Dweia donna l'absolution au prêtre déchu. De la même façon, elle étendit sa miséricorde à Leitha, qui souffrait aussi des actes que la nécessité l'avait poussée à accomplir. Les souffrances de Koman rongeaient toujours son cœur, la divine Dweia en effaça tout souvenir dans l'esprit de sa fille. Libérés de leur douleur partagée, Leitha et Bheid purent à leur tour unir leurs esprits. Ainsi furent-ils mariés.

Et les pierres du temple antique de Dweia commencèrent à chanter, chassant l'austère souvenir du clergé qui avait annexé ce lieu saint pour le détourner de son but initial, qui était et restait l'amour.

Maghu tout entière résonna des réjouissances qui se déroulaient au temple de Dweia.

— Le problème, Gher, c'est que nous ne pouvons pas savoir si ce qui s'est passé ces dernières années était entièrement le fait de Ghend, ou la conséquence logique de l'attitude discutable de beaucoup de gens dans ce qu'on appelle le monde réel. Je crois que nous allons devoir surveiller les gens en question pendant

les prochaines années. J'en ai plus qu'assez de ces guerres imbéciles !

— Pourquoi ne me laissez-vous pas m'en charger, Althalus ? Si vous quittez la Maison pour arpenter le monde à la recherche de fauteurs de troubles, Emmy vous enguirlandera. Je crois qu'elle préférerait vous garder ici.

— Elle criera encore plus si je te laisse partir tout seul.

Gher fronça les sourcils, puis claqua des doigts.

— Je crois que j'ai trouvé la solution.

— Je l'espère, parce que je ne vois aucun moyen de ne pas mécontenter Emmy. Explique-moi ton idée.

— Après ce qui s'est passé ces deux dernières années, si un crétin veut déclencher une guerre, il ira voir le sergent Khalor. Officiellement, c'est lui qui a piétiné tous nos adversaires la dernière fois.

— Nous l'avons un peu aidé, quand même...

— Évidemment, mais le crétin ne le saura pas, parce que nous sommes restés dans l'ombre. À mon avis, tout le monde est persuadé que Khalor mesure cent pieds de haut, qu'il est capable de marcher sur l'eau et de faire écrouler une montagne d'un coup de poing.

— Où veux-tu en venir, Gher ?

— Pour renifler les ennuis potentiels, le mieux serait de coller aux basques de Khalor plus fidèlement que son ombre.

— Dois-je comprendre que tu accepterais de quitter la Maison pour aller vivre avec Khalor et sa nouvelle épouse ?

— Je m'entends vraiment bien avec lui, et je peux embobiner la mère d'Éliar en un clin d'œil. Il suffira de prendre mon air de pauvre petit orphelin. Ça marche avec toutes les femmes. D'ici peu de temps, je serai comme un coq en pâte, installé dans l'ancienne chambre d'Éliar, et je tâcherai de ne pas trop montrer à quelle vitesse je réfléchis. Mais ça ne m'empêchera pas de garder les oreilles grandes ouvertes et le nez au vent. Si quelqu'un vient voir le chef Albron et Khalor pour les engager, je vous avertirai aussitôt. Nous n'aurons plus qu'à rendre visite au crétin et à lui tenir ce petit discours : s'il n'oublie pas ses idées belliqueuses, nous lui couperons le foie et nous le forcerons à le manger !

— Ça ne te manquera pas d'être ici avec Emmy et moi ?

— Emmy a l'air d'avoir très envie d'être seule avec toi. Inutile de lui répéter que j'ai dit ça, mais il vaudrait mieux que je m'éloigne un moment. Si je suis en Arum avec Khalor et les autres, j'aurai quelqu'un à qui parler de temps en temps. Ici, je risque de me sentir de trop. Et puis, je ferai quelque chose d'important, pas vrai ?

— Ce n'est pas bête, dit Althalus en essayant de prendre un air dubitatif. Laisse-moi y réfléchir, et nous verrons ce qu'en pense Emmy.

— Ça, c'était finement joué ! dit Dweia, admirative.

— Évidemment. Quand je veux que quelqu'un fasse quelque chose, je manœuvre toujours pour qu'il croie que c'est son idée. Nous désirions que Gher aille vivre avec Khalor et Alaia pour mener une existence normale. Je me suis contenté de le pousser dans la bonne direction. Si nous lui avions ordonné d'y aller, il aurait cru que nous voulions nous débarrasser de lui. Je ne ferais jamais ça à Gher, et toi non plus. Il aura enfin la famille dont il a besoin, et Khalor et Alaia hériteront d'un fils sans avoir à se donner la peine de le fabriquer. Tout s'est passé comme tu le voulais, mon cœur. C'est bien pour ça que tu m'avais engagé, n'est-ce pas ?

— Tu as bien agi, Althalus, dit la déesse avec un sourire radieux.

— Ne te méprends pas, Em. J'adore les enfants, mais j'apprécie d'avoir de nouveau la Maison pour nous seuls. Comment passer le temps maintenant que nous avons sauvé le monde ?

— Je trouverai bien quelque chose, promet Dweia sur un ton qui ne laissait aucun doute sur ses intentions.

Comme dans un rêve, elle vint à lui enveloppée par le scintillement de la lune qui courtisait le feu divin, accompagnée par la sérénade du Couteau.

Ses cheveux avaient la couleur de l'automne ; ses membres étaient façonnés avec une perfection douloureuse, et son visage affichait une sérénité surnaturelle. Elle lui tendit la main et dit :

— Viens. Viens avec moi. Je m’occuperai de toi.

— Avec joie, répondit-il, car je suis las du monde qui m’entoure. Où irons-nous, ma bien-aimée ? Et quand reviendrons-nous ?

— Si tu m’accompagnes, il n’y aura pas de retour, car nous marcherons parmi les étoiles et ta chance ne te trahira plus jamais. Tes jours seront remplis de soleil et tes nuits d’amour. Viens avec moi, mon bien-aimé. Je m’occuperai de toi.

Elle le prit par la main et le guida vers l’escalier de la tour de lumière. Quand ils entrèrent dans la pièce ronde, la porte se fondit dans le mur et toutes les autres portes cessèrent d’être.

Et Althalus se réjouit, car il était enfin rentré à la maison et ses errances venaient de prendre fin.

Quelques saisons ou quelques siècles plus tard...

Le printemps était revenu à la Maison au Bout du Monde. Assis à la table de marbre, Althalus feuilletait distraitement le Grimoire.

Un son familier monta du lit couvert de fourrures. Il regarda sa femme.

— Que se passe-t-il, Em ? Je croyais que nous avions laissé Emmy la chatte derrière nous.

— De quoi parles-tu ? demanda Dweia aux cheveux couleur d’automne.

— Tu ronronnes, Em.

Elle éclata de rire.

— Peut-être. Il est difficile de perdre ses vieilles habitudes.

— C’est un bruit assez plaisant, et il ne me dérange pas le moins du monde.

Elle s’assit et s’étira langoureusement.

— C’est sans doute parce que je suis heureuse... Rien n’exprime aussi bien le bonheur qu’un ronronnement.

— Je suis assez heureux moi-même, mais j’arrive à me retenir.

— Viens par ici, mon cœur. J’ai une nouvelle à t’annoncer.

Althalus rangea soigneusement les pages dans leur boîte et s’approcha du lit.

— Le printemps est en avance, cette année, constata-t-il en regardant les montagnes par la fenêtre sud.

— Et il durera un peu plus longtemps que d'habitude.

— Vraiment ? Pourquoi ?

— Le monde est en fête, mon cœur.

— Y aurait-il un événement spécial ?

— Très, très spécial, dit-elle en lui caressant tendrement le visage.

— Tu comptes garder le secret ?

— Ce n'est pas le genre de secret qu'on peut garder longtemps, chaton, dit-elle en effleurant son ventre légèrement rond.

— Je crois que tu manges trop, dit Althalus.

— Pas vraiment. (Elle lui jeta un regard en coin.) Tu es long à la détente, ce matin, mon cœur. À part l'excès de nourriture, qu'est-ce qui peut bien faire augmenter le tour de taille d'une femme ?

— Tu n'es pas sérieuse !

— Bien sûr que si. Nous allons avoir un bébé !

Il la dévisagea avec une absolue stupéfaction. Puis ses yeux se remplirent de larmes.

— Tu pleures, Althalus ? J'ignorais que tu savais comment faire...

Il la prit dans ses bras et la serra contre lui, des larmes de joie roulant sur son visage.

— Oh, Emmy, si tu savais combien je t'aime ! réussit-il enfin à dire.

FIN